

MARC DANIEL



LA
TRINITÉ
MAUDITE

UNE AVENTURE DE MICHAEL BIÖRN

LA TRINITÉ MAUDITE

MARC DANIEL

OceanofPDF.com

Ce roman a paru sous le titre original :

UNHOLY TRINITY

Illustration de couverture : Ivan Zanchetta

© Marc Daniel, 2018

© Marc Daniel, 2023 pour la traduction

OceanofPDF.com

À Jasmin

OceanofPDF.com

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes bêta-lecteurs Darwin, Michelle, GG, Katherine et Jasmin qui ont bravement accepté de lire les brouillons de mon manuscrit. Sans leurs précieuses suggestions, l'histoire que vous vous apprêtez à lire aurait été beaucoup plus difficile à suivre. Je suis très reconnaissant à Caroline pour sa traduction depuis l'anglais. Je suis redevable à Émilie et Laura pour leur traque experte de mes fautes de frappes et autres coquilles. Et une fois de plus un merci tout spécial à mon épouse pour son support tout au long de l'écriture de ce roman.

Illustration de couverture : Ivan Zanchetta (bookcoversart.com)

OceanofPDF.com

Du même auteur

Ethan Archer

[La fille de nulle part](#)

[La femme aux deux visages](#)

Michael Biörn

[La meute de l'ombre](#)

[Michael Biörn](#)

[La trinité maudite](#)

Ennemis intimes (2024)

Autre

[Dans les bois](#)

[OceanofPDF.com](#)

Table des matières

[Copyrights](#)

[Dédicace](#)

[Remerciements](#)

[Du même auteur](#)

[Avez-vous lu Michael Biörn ?](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Chapitre 45](#)

[Chapitre 46](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Chapitre 49](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Chapitre 53](#)

[Chapitre 54](#)

[Chapitre 55](#)

[Chapitre 56](#)

[Chapitre 57](#)

[Chapitre 58](#)

[Chapitre 59](#)

[Chapitre 60](#)

[Chapitre 61](#)

[Chapitre 62](#)

[Chapitre 63](#)

[Chapitre 64](#)

[Chapitre 65](#)

[Chapitre 66](#)

[Chapitre 67](#)

[Chapitre 68](#)

[Chapitre 69](#)

[Chapitre 70](#)

[Chapitre 71](#)

[Chapitre 72](#)

[Chapitre 73](#)

[Chapitre 74](#)

[Chapitre 75](#)

[Chapitre 76](#)

[Chapitre 77](#)

[Chapitre 78](#)

[Chapitre 79](#)

[Chapitre 80](#)

[Chapitre 81](#)

[Chapitre 82](#)

[Chapitre 83](#)

[Chapitre 84](#)

[Chapitre 85](#)

[Chapitre 86](#)

[Chapitre 87](#)

[Chapitre 88](#)

[Chapitre 89](#)

[Chapitre 90](#)

[Chapitre 91](#)

[Chapitre 92](#)

[Chapitre 93](#)

[Chapitre 94](#)

[Chapitre 95](#)

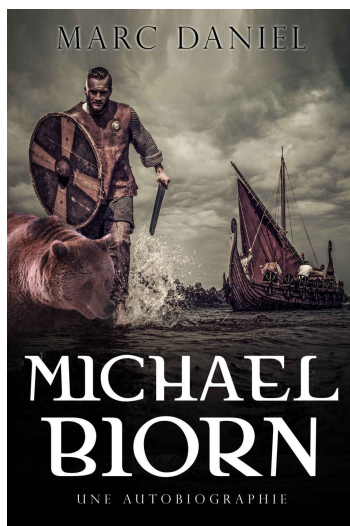
[Épilogue](#)

[Avez-vous lu Michael Biörn ?](#)

[Marc Daniel](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Avez-vous lu Michael Biörn ?



[Téléchargez cette histoire gratuitement ici](#)

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Après une brève discussion pour savoir laquelle des deux s'abstiendrait de boire pour conduire au retour, les deux jeunes femmes décidèrent de se rendre à la soirée à pied. La météo clémente de ce début du mois de septembre s'avérait de toute façon idéale pour une balade. Les feuilles d'automne, dont les tons allaient du rouge sombre au jaune brillant, craquaient sous leurs pieds tandis qu'une brise légère poussait les deux femmes vers leur destination.

Fraîchement débarquées à Bozeman, elles ne connaissaient pas encore très bien la petite ville universitaire, mais il était fort probable qu'elles arrivent à bon port en suivant les bruits de basse assourdissants provenant du pâté de maisons voisin.

Avec son deuxième étage en surplomb, son porche à colonnes et sa façade à colombages, la demeure constituait un parfait exemple d'architecture néo-Tudor. Elle avait rempli de nombreuses fonctions au cours des décennies, mais aujourd'hui, elle abritait la plus grande fraternité du campus.

La soirée avait débordé sur le jardin entourant l'immense bâtisse, comme l'indiquaient les gobelets vides et les canettes de bière jonchant le porche et la pelouse. Sans oublier les étudiants bourrés...

Les flics, qui passeraient assurément plus tard rendre une petite visite aux organisateurs, allaient s'en donner à cœur joie.

Les deux femmes gravirent les marches menant à la porte d'entrée en enjambant quelques étudiants de première année qui n'avaient visiblement plus soif, et pénétrèrent dans la maison pour y découvrir un bordel aux proportions épiques.

Le volume de la musique nécessitait de communiquer par gestes ou en hurlant dans l'oreille de son interlocuteur, mais cela ne semblait perturber en rien l'assistance. Les frottements lascifs des étudiants se trémoussant sur les nombreuses pistes de danse improvisées suggéraient que ces derniers préféraient laisser parler leurs corps...

— Brad m'a affirmé qu'il serait là, dit la plus jeune des deux femmes.

— Tu le vois ? répondit l'autre, une brune qui aurait pu être attirante avec un minimum d'efforts, mais qui n'avait clairement aucunement l'intention d'essayer.

Son ostensible désintérêt pour son apparence offrait un contraste vif avec la beauté soignée de sa compagne, dont la longue chevelure rousse et les yeux émeraude en amande drainaient déjà l'attention de bon nombre d'étudiants vaseux.

— Non, mais il doit être en haut. De toute façon, il faut que je le trouve ; mon permis de conduire est dans sa poche depuis hier soir, répondit la rousse en pointant du doigt l'imposant escalier situé de l'autre côté de la pièce.

Elles se faufilèrent entre les danseurs et esquivèrent habilement nombre de soûlards avant d'atteindre finalement le premier étage, où une petite chose d'un mètre cinquante, vêtue d'un bout de tissu à peine assez grand pour couvrir une poupée Barbie, leur vomit quasiment dessus.

Elles enjambèrent la flaque nauséabonde sur la pointe des pieds et pénétrèrent dans la première chambre sur leur droite, où se déroulait un important tournoi de jeu vidéo auquel elles ne souhaitaient participer pour rien au monde. Dans leur quête, elles ne remarquèrent pas le regard étrange que l'un des gamers posa sur elles.

Elles visitèrent deux autres chambres sans y trouver celui qu'elles cherchaient, mais lorsqu'elles poussèrent la quatrième porte du couloir,

celle-ci ne s'entrebâilla qu'un instant avant qu'on ne la claque vivement de l'intérieur.

— Je l'ai vu. Brad était assis par terre et il n'avait pas l'air bien, dit la rousse.

La brunette força la porte et entra dans la chambre ; une armoire à glace lui bloqua aussitôt le passage. L'homme s'apprêtait à la foutre dehors, mais se ravisa en apercevant la rouquine qui se tenait derrière elle. La jeune femme, dont le teint pâle était accentué par un rouge à lèvres carmin, semblait être à son goût. Il ne mata bizarrement pas son décolleté plongeant, mais les neuf bouteilles de bière traînant à ses pieds expliquaient certainement cette omission.

Les cinq hommes qui l'accompagnaient paraissaient eux aussi tout droit sortis de la ligne de mêlée d'un match de football américain. À une exception près. L'exception, assise immobile dans un coin de la pièce, n'était autre que Brad, le petit ami de la rousse.

La fumée qui émanait de la chambre rendait l'atmosphère difficilement respirable, et l'odeur caractéristique de cannabis aurait été détectable même avec un rhume carabiné.

Lorsque la fille se pencha sur son petit ami pour tenter de le réveiller, les autres mecs en profitèrent pour lui mater les fesses de façon lubrique. Leur manège n'échappa pas à la brune.

— L'est complètement fait... dit l'homme près de la porte en indiquant les canettes de bière vides qui jonchaient le sol.

— Mais nous, on est en pleine forme !

La remarque venait d'un type doté d'un menton en galoche, qui pesait plus lourd que les deux jeunes femmes réunies. Il déshabillait déjà la rousse d'un regard de prédateur.

Les mimiques obscènes de ses comparses ne présageaient rien de bon pour les deux demoiselles.

— Allons-y, dit la rouquine, réalisant un peu tard le traquenard dans lequel elles s'étaient fourrées.

Mais sa déclaration fut aussitôt ponctuée par un bruit de verrou que l'on tirait.

L'attitude des hommes était à présent ouvertement menaçante, et ils formèrent bientôt un cercle autour d'elles en poussant des hurlements de loups.

Comprenant que leurs appels au secours seraient noyés dans l'assourdissante cacophonie de la soirée qui faisait rage de l'autre côté de la porte, la rousse se mit à trembler.

— N'aie pas peur, ma jolie. Tu vas aimer ce qu'on va t'faire, lança Menton en Galoche.

Ses compagnons approuvèrent la déclaration en poussant des cris gutturaux, qui accentuaient encore davantage leur ressemblance avec des gorilles en rut.

Lorsque l'un des types posa sa grosse paluche sur la joue gauche de la rouquine en une caresse obscène, la brunette, qui luttait intérieurement pour garder la maîtrise d'elle-même, décida qu'il était temps de la perdre. D'un geste rapide, elle intercepta la main de l'agresseur et lui retourna quatre doigts. L'homme hurla de douleur tandis que ses comparses, surpris par cette réaction inattendue, demeurèrent cloués sur place. Mais la fille aux cheveux sombres ne comptait pas en rester là. Elle attrapa le plus proche d'entre eux par le cou et le projeta contre le mur avec tant de force que son crâne laissa une marque dans le plâtre.

Ses quatre compagnons sortirent finalement de leur stupeur et se jetèrent sur la femme. L'un d'eux l'enlaça par la taille pour tenter de la faire tomber,

mais en vain. Elle demeurait plantée au milieu de la pièce, telle une colonne de béton.

Elle profita de la proximité de ses agresseurs pour en saisir deux par le col et fracasser leurs têtes en les cognant l'une contre l'autre. Ils s'affaissèrent dans un bruit mat, alors que l'homme agrippé à sa taille continuait de pousser de toutes ses forces dans l'espoir de lui faire perdre l'équilibre. Il y serait peut-être parvenu s'il avait disposé de trente minutes supplémentaires, mais la femme lui accorda alors toute son attention, et la détermination avec laquelle elle lui empoigna la gorge suffit à le convaincre de lâcher prise. Luttant pour une bouffée d'oxygène, l'homme ne vit le lavabo qu'à l'instant où l'objet se brisa en deux au contact de son front.

Le salopard aux doigts cassés essayait de déverrouiller la porte pour s'échapper lorsque la furie se rua vers lui et le projeta au sol avant de le rouer de coups. Le visage de l'homme était à peine reconnaissable sous tout le sang.

— Olivia, arrête ! Tu vas le tuer ! s'écria la rousse en éloignant sa sœur de la gorge de l'homme dans laquelle elle s'apprêtait à planter les dents.

Toujours en transe, Olivia lutta pour reprendre le contrôle de sa bête. Elle se retourna pour faire face à sa sœur et essaya de lui sourire, mais Lucy la considérait avec épouvante. Avant qu'Olivia ne puisse dire un mot, Lucy se rua vers la porte. Elle avait déjà atteint le milieu des escaliers lorsqu'Olivia comprit ce qui l'avait effrayée. Dans le miroir accroché au-dessus de l'évier brisé, elle vit quatre crocs acérés là où ses canines auraient dû se trouver. Elle ferma la bouche pour tenter de les dissimuler et partit en courant à la poursuite de sa sœur.

Alors qu'elle sortait de la chambre, elle bouscula l'un des gars qui avaient été en train de jouer un instant plus tôt, mais ne le reconnut pas. Elle

était trop absorbée par l'idée de retrouver Lucy pour lui prêter la moindre attention.

L'homme, en revanche, la reconnut immédiatement. Curieux de comprendre pourquoi elle semblait aussi pressée de vider les lieux, il jeta un œil à l'intérieur de la chambre qu'elle venait de quitter. Il ne fut pas surpris de découvrir le sol de la pièce jonché des corps meurtris de cinq joueurs de l'équipe de football américain de l'université.

Il réfléchit rapidement à la marche à suivre et décida d'emboîter le pas à celle qui venait de brillamment démontrer que le sexe faible ne l'était pas tant que ça.

Il déboula sur le trottoir une seconde plus tard et repéra la brunette filant à vive allure à une centaine de mètres de là. Il pressa l'allure pour réduire la distance. Il ne voulait surtout pas la perdre.

Chapitre 2

Malgré l'heure tardive, Michael Biörn ne dormait pas. Cela faisait des heures qu'il se retournait dans son lit, incapable de trouver le sommeil dont il avait tant besoin.

Après des siècles passés à rechercher une paix intérieure dans les endroits les plus reculés de la planète, il pensait l'avoir dénichée au cœur de Yellowstone. Mais sa tranquillité avait pris fin l'année précédente. En l'espace de quelques mois, des loups-garous avaient assassiné deux de ses amis et changé Olivia. Cette dernière appartenait dorénavant à cette race maudite, et Michael n'avait eu d'autre choix que de dompter cette jeune louve mal léchée. Pour couronner le tout, il était aussi tombé amoureux pour la première fois en neuf cent cinquante ans, mais était désormais sans nouvelles de la femme en question. Et puisque Sheila n'avait pas trouvé une minute pour le rappeler au cours des neuf derniers mois, il doutait fortement de la revoir un jour.

Michael renonça pour de bon à l'idée de s'endormir et enfila un short et une chemise légère. Le short n'était pas franchement seyant sur ses cuisses aussi larges que des troncs d'arbres, mais il s'agissait du cadet de ses soucis.

Avec son mètre quatre-vingt-quinze et ses cent quarante kilos de muscle, Michael était tout sauf ordinaire. Il avait le visage carré et une mâchoire bien dessinée qui lui donnaient un air déterminé malgré sa tignasse brune aux boucles indomptables. Il n'était pas particulièrement beau, mais son charisme compensait sans peine cette lacune. Seuls ses yeux noisette, dépositaires d'une sagesse bien plus ancienne que la quarantaine qu'il affichait, auraient pu trahir son secret.

Il enfila ses chaussures et sortit du chalet. L'air frais du parc national de Yellowstone l'accueillit sur le pas de la porte, et il prit une profonde inspiration. On était seulement début septembre, mais les nuits se faisaient rarement chaudes dans le parc. Il contourna son chalet et se dirigea vers les bois avoisinants.

Sa quiétude tant appréciée s'était bel et bien envolée. Il y a un an encore, il vivait seul dans sa cabane, perdue au milieu du parc, et trouvait satisfaction dans son boulot de ranger. Aujourd'hui, il servait de tuteur à un louveteau-garou indiscipliné et avait une ex-petite amie qui ne répondait pas à ses appels.

Pour être tout à fait honnête, la lycanthropie d'Olivia n'avait pas été aussi compliquée à gérer qu'il l'avait craint. Cela ne faisait que dix mois que la jeune femme avait rejoint les rangs des garous, mais elle contrôlait déjà remarquablement bien sa bête. C'était la raison pour laquelle Michael avait finalement accepté de la laisser retourner à la fac. Il avait tout de même posé comme condition *sine qua non* qu'elle s'inscrive à l'université la plus proche, au lieu de poursuivre ses études au Texas.

Persuader Olivia de démarrer un nouveau cursus à Montana State University, dont le campus de Bozeman se trouvait à deux heures du chalet, n'avait pas été chose aisée. Lucy, qui avait pris un appartement à Bozeman six mois plus tôt pour être plus proche de sa sœur, avait au bout du compte convaincu Olivia d'entendre la voix de la raison. Ou du moins, celle de Michael...

Le départ d'Olivia pour l'université avait mis une fin salubre à leur cohabitation forcée et ils s'en réjouissaient tous les deux. En tant que loup-garou, elle faisait à présent partie de l'espèce qui avait traqué les ancêtres de Michael jusqu'à l'extinction de sa race. Michael et sa pupille étaient en réalité des ennemis héréditaires, héritiers d'une rivalité qui se perdait dans

la nuit des temps. Mais Olivia était la fille du regretté Steve Harrington, l'ancien compagnon d'armes de Michael, et il ne pouvait pas l'abandonner. D'autant plus qu'il se considérait comme responsable de ce qui était arrivé à la jeune femme.

Il marchait depuis quinze bonnes minutes et la végétation luxuriante du parc l'avait avalé depuis longtemps lorsqu'il ôta ses vêtements pour les cacher dans le creux d'un arbre, comme il l'avait fait des centaines de fois auparavant. Il était près de trois heures du matin et il était peu probable que quiconque l'ait suivi jusque-là, mais il scruta tout de même les environs avant de se transformer en un ours de trois cent soixante kilos. Un expert aurait remarqué qu'il ne s'agissait pas d'un véritable grizzly, mais les experts ne couraient pas les bois. Pour l'écrasante majorité de la population mondiale, Michael était à présent un gigantesque grizzly.

En laissant son alter ego à fourrure prendre le dessus, il espérait parvenir à échapper à ses problèmes humains et à oublier Olivia et Sheila, ne serait-ce que durant quelques heures. Sous sa forme animale, Michael conservait sa personnalité. Il continuait de raisonner comme un homme, mais son instinct bestial reléguait toute considération humaine au second plan.

Alors qu'il se baladait tranquillement parmi les pins, son odorat ultrasensible se régala des arômes riches des conifères, son ventre se mit à gargouiller. Il n'avait pas beaucoup mangé ces derniers jours – à peine davantage que deux ados en pleine croissance. Il soupçonnait aussi qu'un peu d'exercice lui ferait le plus grand bien. Une bonne chasse lui permettrait de faire d'une pierre deux coups...

Son nez le lança rapidement sur la piste d'un wapiti, un cervidé géant natif d'Amérique du Nord qui pullulait dans le parc. Il suivit l'odeur sur trois cents mètres avant de réaliser qu'il y avait en fait deux senteurs distinctes : une mère et son petit. Il abandonna immédiatement sa traque.

Contrairement à ses cousins sauvages, Michael pouvait se permettre d'être sélectif, et il ne prenait jamais les petits ou leurs mamans pour cibles. Une question de principe.

Il était déjà à la recherche d'une autre proie lorsqu'il tomba sur une piste d'un genre différent : des phéromones appartenant à une femelle grizzly en chaleur. Il ne fallut qu'un instant à l'ours de Michael pour comprendre que quelque chose clochait. L'accouplement des grizzlys avait toujours lieu au début du printemps, pas en septembre...

Il n'eut cependant pas le temps de poursuivre sa réflexion, car la femelle émergea d'un buisson à une centaine de mètres de lui. Elle s'arrêta et le regarda. Elle faisait environ cent vingt-cinq kilos. Petite, certes, mais une taille assez courante dans le parc.

L'ours de Michael souhaitait aller vers la femelle, mais son humanité refusait de céder à son instinct animal. Même si Sheila ne voulait de toute évidence plus rien avoir à faire avec lui, il aurait néanmoins eu l'impression de la tromper. Il s'apprêtait à faire demi-tour et à partir dans la direction opposée lorsque la femelle avança vers lui.

Son comportement ne ressemblait en rien à celui des femelles en chaleur. Celles-ci aimaient plutôt se faire désirer, et l'accouplement n'avait lieu qu'après des jours entiers de poursuite. L'ourse face à lui se rapprochait cependant de plus en plus. Que cherchait-elle ?

Paralysé par la surprise, Michael observait la femelle s'approcher de lui. Elle ne se trouvait plus qu'à trois mètres lorsqu'il sortit de sa stupeur et commença à s'éloigner. Elle décida néanmoins de lui emboîter le pas.

Il se mit alors à courir, histoire de lui faire comprendre le message. Il négociait les virages avec adresse afin d'éviter à ses trois cent soixante kilos de déraciner un conifère. La femelle continuait pourtant de le suivre. Il

accéléra, mais la densité des bosquets de pins compliquait les choses, et il ne parvint pas à la semer.

Une clairière que Michael connaissait bien se situait à une quinzaine de mètres sur sa droite, et il se rua dans cette direction. Mais les ours n'étaient pas des coureurs de fond, et même si ce sprint lui permettait de prendre de l'avance, elle finirait par le rattraper.

Il commençait à sérieusement perdre patience. Si elle ne comprenait pas rapidement, la confrontation serait inévitable. Un mâle repoussant une femelle... C'était le monde à l'envers !

Ils atteignirent la trouée un instant plus tard, alors que dans le ciel dégagé, la lune sur le déclin projetait sa clarté ténue sur les protagonistes de cette étrange histoire.

Soudain, Michael s'arrêta et se retourna pour faire face à son indésirable prétendante, qui ralentit aussitôt sa course. Elle se tenait à cinq mètres de lui lorsqu'il se dressa sur ses pattes arrière pour adopter une posture menaçante. Son manège ne refroidit en rien la femelle qui continua de se rapprocher jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'à un mètre de lui.

Il la défia du regard, mais cela n'eut pas l'effet escompté puisque l'ourse en chaleur se contenta de battre des paupières pour l'aguicher. Avant que Michael ait une chance de saisir l'absurdité de la situation, la femelle se changea en un vieil homme. Il portait une longue cape grise et un chapeau pointu : Ézéchiél ! L'enchanteur riait à gorge déployée et peinait à reprendre son souffle.

Chapitre 3

Debout, mains derrière le dos, face aux larges fenêtres de la pièce, Dragos observait pensivement le paysage vallonné qui s'offrait à lui. Cela faisait quelques heures que la nuit avait enveloppé la contrée sauvage, mais ses yeux couleur acier pouvaient transpercer la pénombre, tels ceux d'un grand-duc.

— Tu es sûr qu'elle a fait ça toute seule ?

Il se retourna brusquement pour faire face à son sous-fifre, et ses cheveux, plus pâles que les blés flottèrent brièvement autour de son visage avant de retomber sur ses épaules. Les flammes qui dansaient dans le foyer accrochaient ses pommettes saillantes et son large menton, lui conférant une expression d'extrême cruauté.

— J'en suis sûr, mon seigneur. La seule autre personne présente avec elle dans la chambre était une bombe rousse trop chétive pour commettre un tel carnage, répondit le subalterne qui se tenait au beau milieu de la pièce, ne prêtant guère attention aux fauteuils tapissés hors de prix qui l'entouraient.

Une bombe ? Ce crétin pense peut-être parler à l'un de ses copains de beuverie ? Dragos décida néanmoins de passer outre. Le gamin ne devait de toute façon plus avoir beaucoup d'amis avec lesquels se saouler. Il devait trouver que l'alcool avait un goût très différent, ces derniers temps. C'était l'un des effets secondaires de la nouvelle *condition* du gosse. Condition qui incluait la sensation d'avoir constamment froid, comme le prouvait la lente mais flagrante progression du sous-fifre vers la cheminée.

— Les hommes se sont peut-être battus entre eux. La fille ne pourrait avoir assisté à la bagarre qu'en tant que spectatrice, suggéra Dragos.

— Peut-être. Ce n'est pas impossible, mon seigneur. Mais la fille envoyait vraiment de mauvaises vibrations. Je vous le jure.

— Quel genre de vibrations ?

— Je n'en suis pas certain. Elle n'est pas l'une des nôtres, ça, j'en suis sûr ! Mais elle n'est pas non plus humaine. Elle est... autre chose.

Dragos réfléchit un instant à ces paroles avant de dire :

— Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser qui que ce soit s'immiscer dans nos plans. Si cette femme représente une menace, elle doit être neutralisée. Je veux que tu la surveilles. Je suppose que tu sais où la trouver ?

Malgré le ton posé de Dragos, la menace transpirait pleinement dans sa question

— Oui, mon seigneur, répondit le gamin avec emphase. Je l'ai suivie jusqu'à chez elle après qu'elle a quitté la fête. Je pense qu'elle vit avec la rouquine, la gonzesse avec laquelle elle était venue.

Dragos acquiesça légèrement, la seule marque d'approbation que le gosse pouvait espérer obtenir de lui.

— Renseigne-toi sur la fille, mais sois discret. Le monde ne doit pas découvrir notre existence. Nous devons rester dans l'ombre, dit-il gravement. Ne me déçois pas !

Chapitre 4

Lucy était assise sur le divan face à Olivia, qu'elle contemplait avec un mélange de chagrin et d'incrédulité. Les larmes qu'elle n'avait cessé de verser ces dernières heures avaient légèrement gonflé ses yeux émeraude.

Le fauteuil d'Olivia, une antiquité inclinable léguée par l'une des amies de Lucy ayant obtenu son diplôme l'année précédente, craqua sous son poids lorsqu'elle se leva pour rejoindre sa sœur sur le canapé. Elle remarqua le regard de sa sœur qui la suivait avec appréhension, mais Lucie ne bougea pas quand Olivia prit place à son tour, à quelques centimètres d'elle.

— Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt, Lucy. Mais ce n'est pas le genre de chose qu'on raconte à sa petite sœur, surtout quand cela pourrait la mettre en danger.

— Que veux-tu dire ?

— Simplement que l'existence des loups-garous est un secret bien gardé, une information que peu de personnes détiennent. Ceux qui sont au courant ne tiennent pas à ce que ça s'ébruïte. Si le commun des mortels venait à l'apprendre, les loups seraient traqués et abattus jusqu'au dernier.

— Tu veux dire que *tu* serais traquée, Olivia.

Face à la remarque de sa sœur, Olivia comprit que même si elle détestait cela, elle était à présent l'une d'entre *eux*. Un membre de cette race maudite.

N'importe quelle jeune femme aurait souffert de se voir transformer en loup-garou, mais d'appartenir à l'espèce responsable du meurtre de ses parents rendait les choses bien pires encore pour Olivia. C'était à cause de cela qu'elle avait tenté à deux reprises de mettre fin à ses jours au cours de sa retraite forcée à Yellowstone.

La première fois, elle s'était tiré une balle dans la tête au beau milieu de la forêt. Mais son cerveau n'avait eu besoin que de deux minutes pour rejeter la balle, et elle s'était sentie comme neuve une heure plus tard. Elle avait été contrainte de rentrer au chalet de Michael avec une chemise souillée d'hémoglobine, qu'elle avait tâché de cacher dans la remise à bois. Michael n'avait mis que trois minutes à la trouver. L'odeur du sang n'était pas quelque chose qu'on pouvait dissimuler à son flair hors du commun.

Pour sa deuxième tentative, elle s'était précipitée dans le vide depuis le bord du Grand Canyon de Yellowstone. Le plan s'était d'abord déroulé comme prévu, puisqu'elle avait même réussi à ne pas toucher l'eau et à s'écraser sur la rive. L'impact l'avait bel et bien tuée, elle en était presque certaine. Mais elle s'était réveillée vingt minutes plus tard, couverte de bleus et avec un terrible mal de dos. Toutes ces traces avaient complètement disparu le lendemain matin. Michael n'avait rien su de cette seconde tentative – ou tout du moins, il n'avait pas abordé le sujet. Elle ne pouvait pas lui reprocher de souhaiter qu'elle reste en vie, et elle le haïssait pour ça... et pour bien d'autres choses.

— Oui, je suppose que c'est ce que je voulais dire, concéda Olivia en prenant la main de sa sœur dans la sienne. Mais ça ne m'empêche pas de t'aimer. Tu es la seule famille qu'il me reste.

Lucy regarda sa grande sœur fixement.

— Je le sais, Olivia. Tu penses vraiment que je demeurerais assise à côté d'un loup-garou si je n'étais pas sûre de ses sentiments ?

Chapitre 5

Michael et Ézéchiél étaient rentrés au chalet du ranger, et d'où ils se tenaient, assis sous le porche devant la masure, ils pouvaient entendre l'eau qui commençait à bouillir sur la gazinière. Éz avait enfin cessé de rire, mais des traces de larmes demeuraient visibles au coin de ses yeux. Avec son allure ratatinée, sa barbe grise négligée et ses cheveux qui lui tombaient aux épaules, on lui aurait donné dans les soixante-dix ans, mais Michael savait qu'il n'en était rien. Éz était bien plus vieux que lui, et Michael avait été un Viking un millénaire plus tôt...

L'enchanteur était très discret sur tout ce qui touchait à son passé, et à son âge en particulier, mais Michael avait des raisons de penser que sa naissance précédait celle de Jésus-Christ.

— Maintenant que tu as fini de t'esclaffer, tu vas enfin me dire ce qui t'amène ici ? demanda Michael, encore irrité par le sens de l'humour étrange de son ami.

Mais tout ce qu'il obtint de l'enchanteur fut un nouvel éclat de rire.

Michael se leva et se dirigea vers la cuisine, exaspéré, et entreprit de préparer le thé. Il revint sous le porche quelques minutes plus tard avec deux tasses fumantes. La sienne contenait plus de miel que d'infusion.

L'enchanteur avait enfin retrouvé son calme. Il s'empara du mug que Michael lui tendait et en vint à l'objet de sa visite.

— Je suis ici parce que j'ai un service à te demander, mon ami.

— Comment puis-je t'être utile ? s'enquit Michael en levant un sourcil.

Il ne se souvenait pas qu'Ézéchiél lui ait réclamé un seul coup de main par le passé.

— J'ai besoin de ton impressionnante carrure pour un boulot de garde du corps. Si cela t'intéresse, bien sûr.

Jouer les gardes du corps ne se trouvait pas en haut de la liste des priorités de Michael, surtout en ce moment. Le décès prématuré de son patron et vieil ami, Bill Thomasson, lui avait donné des responsabilités supplémentaires qu'il avait du mal à honorer. Ses obligations de mentor auprès d'Olivia n'avaient rien arrangé, mais cet épisode appartenait au passé. Du moins, il l'espérait... Il souhaitait plus que tout que la jeune femme puisse désormais s'en sortir par elle-même, mais il n'en était pas convaincu. Et si elle venait à blesser quelqu'un, il en porterait la culpabilité.

— Qui veux-tu que je protège, exactement ?

— Ma sainte personne, évidemment... Qui d'autre ?

Pendant une seconde, Michael fut décontenancé. Éz était plus que capable de se protéger lui-même.

— Tu veux que *moi* je *te* protège ? demanda-t-il, incrédule.

— C'est ça !

— Et contre quoi ?

L'enchanteur but une longue gorgée de thé, le regard errant sur les collines qui émergeaient au loin de la brume matinale.

— Ça, ça reste à voir, répondit-il au bout d'un moment.

Michael jaugea son ami, qui semblait bel et bien avoir perdu sa bonne humeur.

— Qu'est-ce que tu ne me dis pas, Éz ?

L'enchanteur le toisa en silence, comme s'il mesurait la teneur de ce qu'il pouvait lui confier.

— Des rumeurs, mon ami. D'inquiétantes rumeurs.

Michael resta muet, attendant qu'Ézéchiél poursuive.

— Des rumeurs colportant qu'un warlock opérerait sur mon territoire.

Éz était un enchanteur du Second Cercle – une confrérie très exclusive. Michael ne connaissait que très peu de choses sur les prérogatives de son

ami, mais il savait que le territoire d'Éz couvrait le continent américain tout entier, du cercle polaire jusqu'à la pointe de l'Argentine, ainsi qu'une bonne partie de l'Europe.

— Tu sais où, précisément ? demanda Michael.

L'enchanteur le gratifia d'un regard condescendant.

— J'en ai une idée, oui. Il est possible qu'il soit là depuis longtemps, mais il s'est fait discret jusqu'à présent, et il a sûrement pas mal bougé afin de ne pas se faire repérer.

— Repérer par qui ?

— Par *moi*, évidemment ! Qui d'autre ?

— Suis-je bête... Continue. Je tâcherai de ne plus poser aucune question, dit Michael en souriant.

L'enchanteur se leva et commença à faire les cent pas le long de la terrasse, les mains derrière le dos. Il semblait plus grand que tout à l'heure. En avait-il conscience, ou ses préoccupations étaient-elles si pesantes qu'elles affectaient son glamour sans même qu'il s'en rende compte ? Les enchanteurs pouvaient changer d'apparence à leur guise. Cette faculté portait le nom de « glamour », mais elle n'avait rien à voir avec les magazines de mode ou les revues people. Le glamour des enchanteurs était aussi très différent de celui des faes, qui se contentaient de projeter une forme humaine sans réellement transformer leur physique.

— Il s'est produit récemment quelques incidents suggérant qu'il serait tout près d'ici. Je le soupçonne de se terrer dans le sud-ouest du Montana. Je ne saurais être plus précis dans l'immédiat.

Cela réduisait sensiblement le terrain de chasse, mais le sud-ouest du Montana représentait tout de même une sacrée superficie.

— Très bien, donc il y a sûrement un warlock qui traîne quelque part dans la région. Je ne comprends toujours pas en quoi je pourrais t'aider. Je

t'ai souvent entendu dire qu'un warlock n'était pas de taille contre un enchanteur du Second Cercle. Et s'il s'avérait que ce warlock puisse te donner du fil à retordre, je ne vois pas comment ma présence y changerait quoi que ce soit. La dernière fois que j'ai vérifié, les warlocks étaient trente ou quarante catégories au-dessus de la mienne.

— Je croyais que tu n'étais plus censé m'interrompre ? lui rappela l'enchanteur, le regard pétillant.

La tirade de Michael l'avait visiblement détendu.

— Je pensais que tu avais fini... dit Michael qui parvint presque à ne pas sourire.

— Ce n'était pas le cas !

— Mes plus plates excuses, continue.

— Je disais donc... répondit Éz tandis qu'un pygargue à tête blanche s'envolait trente mètres au-dessus d'eux, probablement en route pour dégoter son petit déjeuner. Comme tu l'as très justement fait remarquer, un warlock ne serait pas un adversaire à ton niveau. Mais les choses ne sont pas si simples. D'autres rumeurs circulent... Et ces dernières évoquent un nécromancien.

Les yeux de Michael se rivèrent sur l'enchanteur. Comme tout le monde, il avait entendu parler de nécromanciens, mais principalement dans les contes, et plus récemment au cinéma. Durant son millénaire passé sur cette terre, il n'en avait jamais rencontré un seul.

— Tu veux dire le genre de nécromancien qui *réveille les morts* ?

— Tu en connais un autre genre ? demanda Éz, sarcastique. Même un jeunot comme toi sait que les nécromanciens ne sont pas treize à la douzaine. Tout comme les warlocks... La probabilité de trouver les deux dans le même voisinage est par conséquent assez faible.

— Tu penses qu'ils ne sont qu'une seule et même personne, c'est ça ?

— L'idée m'a traversé l'esprit, répondit Éz, arborant un sourire en coin. Évidemment, cela ferait de cet hypothétique warlock-nécromancien – ou serait-ce nécromancien-warlock ? – le premier du genre, mais cela reste plus vraisemblable que d'avoir à faire à deux personnes différentes.

Un gargouillement retentissant émana du ventre de Michael, rappel sonore qu'il n'avait toujours pas mangé. Il plaça ses mains sur son estomac pour tenter d'étouffer le bruit et essaya de se concentrer sur la conversation.

— L'explication la plus plausible serait que l'une de ces rumeurs soit fausse... peut-être même les deux, dit-il entre deux gargouillis.

— Tu pourrais nous préparer un petit déjeuner ? suggéra Éz. On ne s'entend plus...

Ils se rendirent dans la cuisine à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent. Le réfrigérateur ne contenant que trois douzaines d'œufs et deux kilos de bacon, Michael s'attela à la confection d'une omelette géante pendant qu'Éz prenait place à la table.

— Je ne dis pas que tu as tort, continua Ézéchiél. L'une des rumeurs pourrait effectivement être sans fondement. Mais je dois quand même m'en assurer.

Michael approuva tout en jetant les deux kilos de bacon dans une grande poêle en fonte.

— Désolé de te poser la question, mais où est-ce que j'interviens dans ton histoire ? Ne va pas croire que je ne veux pas t'aider. Tu m'as sorti de la mouise plus d'une fois, et j'aimerais bien te renvoyer l'ascenseur, mais je ne vois toujours pas comment.

— Patience, mon jeune padawan, j'y viens.

Michael souleva un sourcil en direction de son ami.

— Mon jeune quoi ?

— Padawan ! C'est dans *Star Wars*, expliqua Éz, mais Michael n'avait aucune idée de ce dont il était en train de parler.

— Incroyable... Tu ferais mieux de sortir de ton parc une fois de temps en temps, dit l'enchanteur d'un air consterné.

Michael se contenta d'ignorer la réflexion et déposa un couvercle sur la poêle dans laquelle le bacon commençait à projeter du gras partout sur les plaques.

— Oublie ce que j'ai dit... La raison pour laquelle je requiers ton aide est la suivante : là où il y a un nécromancien, généralement, les morts-vivants ne sont pas loin. Un nécromancien sans zombies, c'est un peu comme un berger sans troupeaux, un éleveur de chiens sans chiots, un mac sans prost...

— Je pense que j'ai compris le principe, l'interrompt Michael.

— Parfait ! Donc, si nécromancien il y a, et s'il se trouve être en plus un warlock, il est possible que ce salopard nécessite toute mon attention. Si par-dessus le marché je dois gérer une armée de morts-vivants... Cela risque de me fatiguer inutilement.

— Tu pourrais même te casser un ongle, répondit Michael. Tu veux donc que je serve de baby-sitter aux zombies pendant que tu t'occupes de leur papa, c'est bien ça ?

— En supposant que tu aies l'habitude de réduire en miettes les gamins dont tu as la charge... oui, c'est bien ça.

L'odeur des œufs et du bacon s'était répandue dans tout le chalet, et les deux amis s'installèrent devant des assiettes contenant suffisamment de cholestérol pour provoquer une crise cardiaque instantanée... et même trois ou quatre dans le cas de Michael.

Chapitre 6

Olivia déambulait dans l'amphithéâtre quasiment vide en se demandant quelle place choisir. Elle opta pour un siège au milieu d'une rangée qui se trouvait à mi-hauteur de la salle et s'y installa. Le cours n'allait pas commencer avant un bon quart d'heure, mais elle ne voulait pas être en retard, surtout aussi tôt dans le trimestre.

Elle ne digérait toujours pas d'avoir dû s'enrôler dans un cursus de troisième année. Si elle était retournée à Houston, elle serait en train d'entamer sa dernière année d'études vétérinaires à l'heure qu'il était. Au lieu de cela, elle se retrouvait à nouveau coincée sur les bancs de la fac, entourés de gamins six ou sept ans plus jeunes qu'elle. Tout ça à cause de Michael qui n'avait pas voulu qu'elle finisse ses études au Texas. Il ne la pensait tout simplement pas capable de se contrôler. Comme si le ranger pouvait empêcher la bête avec laquelle elle partageait désormais son corps de faire un carnage, alors qu'il se trouvait à deux heures de route de l'université...

Elle avait d'abord été reconnaissante envers Michael. Il l'avait sauvée de son ravisseur, l'avait prise sous son aile, lui avait appris à maîtriser le monstre qui l'habitait. Et elle avait fait beaucoup de progrès en ce domaine. Dorénavant, elle pouvait sentir l'animal s'enflammer sous sa peau, et elle parvenait à anticiper les transformations involontaires... du moins, le plus souvent. Elle devait être particulièrement vigilante en période de pleine lune, quand l'appel de sa bête se faisait plus fort. Elle avait toutefois réussi à dompter sa louve au cours des deux derniers cycles, et cela avait convaincu le ranger de la laisser enfin sortir de Yellowstone.

À présent, cependant, elle éprouvait de la rancœur envers Michael, qui ne cessait de s'immiscer dans sa vie. Pour qui se prenait-il ? Il avait été

l'ami de son père, certes, mais pas vraiment un ami proche. Ça ne lui donnait en tout cas aucun droit sur elle.

Mais l'emprise que le ranger avait sur elle était d'ordre plus psychologique. Olivia le savait, et elle lui en voulait d'autant plus. Il était le seul à comprendre ce qu'elle ressentait, le seul à pouvoir la guider sur cette nouvelle voie.

Alors pourquoi le trouvait-elle un peu plus repoussant chaque jour, et ce bien qu'elle ne l'ait pas vu depuis deux semaines ? Elle savait que son dégoût pour l'homme n'avait rien de logique, mais elle était incapable d'écouter sa raison en ce qui le concernait.

— Je peux te demander un service ? s'enquit une voix derrière elle.

Olivia se retourna et découvrit un garçon souriant assis juste derrière elle. Perdue dans ses pensées, elle ne l'avait pas entendu s'installer.

Il était plutôt mignon. Trop jeune pour elle, bien sûr – à peine vingt ans – mais au moins, ses cheveux noir corbeau ne luisaient pas de gel. Jeune, certes, mais néanmoins appétissant, avec sa peau hâlée qui témoignait d'un été passé à l'extérieur.

— Demande toujours, répondit-elle.

— Ça t'ennuie si je jette un œil à tes notes avant que le cours commence ? J'ai loupé le dernier et j'ai peur d'être largué aujourd'hui.

Elle fouilla dans son sac à dos à la recherche de son classeur et le tendit à l'étudiant.

Il la remercia et entama sa lecture. Il avait quasiment fini lorsque le professeur arriva et annonça la première interrogation surprise de l'année.

Olivia venait de quitter l'amphi et se dirigeait vers la bibliothèque lorsque l'homme l'accosta.

— Comment s’est passée l’interro ? demanda-t-il. Au fait, je m’appelle Matt, Matt Pearson.

Il n’était pas particulièrement grand, mais davantage qu’elle ne se l’était imaginé. Environ un mètre soixante-quinze, soit douze bons centimètres de plus qu’elle. Et pourquoi songeait-elle à ça, d’abord ?

— Olivia Harrington, dit-elle en lui tendant la main. Je pense m’en être bien sortie. Et toi ?

Elle ne trouva pas nécessaire de mentionner qu’elle avait déjà suivi ce cours cinq ans plus tôt et qu’elle voulait juste une remise à niveau, dans l’espoir de comprendre ce qui lui arrivait sur le plan moléculaire.

— Pas terrible, à mon avis, répondit-il avec un haussement d’épaules.

Il n’était pas musclé, mais pas maigre non plus. Olivia se dit que le terme sexy était celui qui lui convenait le mieux, et il avait une allure sympa, ce qui était rarissime de nos jours chez les jeunes de son âge. *Qu’est-ce qui m’arrive ? Je ne devrais pas avoir ce genre de pensées à propos d’un mec que je ne connais que depuis cinq minutes !*

— Ça t’embêterait de me prêter tes notes de la semaine dernière ? Il y a des photocopieuses à la bibliothèque, ça ne prendra qu’une minute.

Elle trouva son air gêné adorable.

— Pas du tout. C’est là que je vais, de toute façon, s’entendit-elle répondre.

Une fois les photocopies faites, ils s’installèrent à une table dans une section quasiment déserte de la bibliothèque.

Olivia sortait son livre de biochimie de son sac lorsque son regard croisa celui d’un étudiant assis à une table un peu plus loin. Il détourna les yeux immédiatement pour se replonger dans sa lecture, mais elle trouva étrange la manière qu’il avait eue de l’observer. Elle n’aurait pas su dire pourquoi

exactement, mais l'homme avait mis la louve d'Olivia sur le qui-vive. Représentait-il une menace ?

Il était évident que le type poussait de la fonte, ça se voyait à ses épaules et à ses bras aux muscles définis, mais ça ne faisait pas de lui quelqu'un de dangereux. Et de toute façon, elle était parfaitement capable de se défendre.

Ça lui revint tout à coup. Olivia avait croisé ce type la nuit précédente, alors qu'elle quittait la soirée. Ses traits fins, accentués par ses yeux en amande et son long nez droit, étaient suffisamment inhabituels pour qu'on les reconnaisse, tout comme ses cheveux noirs qui lui tombaient sous les épaules. Avec son teint légèrement plus foncé que celui de Matt, il aurait pu être iranien ou quelque chose dans le genre ? Elle n'avait jamais été douée pour déterminer les origines ethniques des gens.

Elle ouvrit son livre et sauta une bonne quarantaine de chapitres, pourtant au programme de cette année, pour se plonger dans les mutations chromosomiques. Elle jetait de temps en temps un regard en direction de Matt, qui semblait absorbé par ses propres notes. Leurs yeux se croisaient parfois et ils échangeaient alors un sourire furtif.

Trente minutes plus tard, elle remarqua que *l'Iranien* s'était levé et rangeait ses affaires. Il sortit, et Olivia l'oublia totalement.

Chapitre 7

Les deux meufs gloussèrent en passant devant Tim, et le type qui les accompagnait lui lança un sourire en coin. C'était l'histoire de sa vie... La malédiction l'avait suivi de l'école primaire jusqu'à l'université. La fac représentait tout de même une amélioration par rapport au lycée. Ici, au moins, il n'avait plus à subir de violences physiques. Cela ne signifiait cependant pas qu'il traînait avec les gens cool... ou avec qui que ce soit d'autre d'ailleurs.

Il s'apprêtait à rentrer dans la cafétéria lorsqu'il sentit une main sur son épaule. Ce contact inattendu le fit sursauter. Il se retourna et se retrouva face à face avec le type qu'il venait de voir en compagnie des deux pimbêches, un instant plus tôt. Tim fit instinctivement un pas en arrière.

— Relaxe, mec. Je veux juste te parler, dit l'homme en levant les mains en signe de paix.

— De quoi ? demanda Tim, pas complètement convaincu.

— Allons bavarder là-bas, répondit son interlocuteur en désignant du doigt l'un des bancs du parc arboré entourant la cafétéria.

Tim n'avait aucune envie de discuter avec lui, mais toutes ces années passées à se plier aux ordres des petits caïds qui l'avaient terrorisé durant toute sa scolarité l'avaient conditionné à obéir au doigt et à l'œil.

Le tyran présumé prit place sur un banc situé à l'ombre d'un chêne et lui fit signe d'en faire autant. Tim s'exécuta et s'installa aussi loin que possible de lui.

— Je m'appelle Gregory Johnson, mais tout le monde m'appelle Greg, dit le type en lui tendant la main.

— Je suis Tim Walters, répondit-il en la lui serrant.

— Je t’ai vu reluquer ces deux gonzesses, tu sais, continua Greg d’une voix calme.

À ces mots, Tim sentit des perles de sueur froide lui rouler sur les côtes, alors que sa gorge se nouait. Il nia vivement l’accusation, tout en scrutant les environs à la recherche d’un potentiel sauveur.

Il était presque midi, et le campus grouillait d’étudiants affamés et de professeurs en route pour déjeuner. Il avait peu de chance de recevoir la correction de sa vie devant tant de témoins, mais il pouvait tout de même se prendre un bon coup de poing.

— Détends-toi, mec, j’en ai rien à battre de ces deux nanas, dit Greg d’une voix apaisante. J’essaie juste de t’aider, c’est tout...

— J’ai pas besoin d’aide ! le coupa Tim, sur la défensive, s’attirant ainsi le regard des passants.

— OK, très bien, tu n’as pas besoin d’aide. Mais dis-moi, est-ce que t’as déjà conclu ne serait-ce qu’une seule fois avec ce genre de gonzesses ?

Ne sachant trop quoi dire, Tim resta silencieux. Bien sûr qu’il n’était jamais sorti avec des filles aussi bien gaulées que ces deux-là. Il n’en avait même jamais embrassé une seule, bordel ! Mais il n’était pas près de l’admettre devant cet étranger.

— T’as pas besoin d’y répondre. Mais tu peux me croire sur parole quand je te dis que je me suis tapé tellement de salopes dans leur genre que j’suis incapable de me souvenir de toutes.

Tim acquiesça. Il n’avait aucun mal à le croire.

— Regarde-moi, continua Greg, j’suis pas un beau gosse. Je ne suis ni particulièrement grand ni musclé, et pourtant, je peux me taper n’importe quelle fille. Qu’est-ce que tu dis de ça ?

Tim restait silencieux, il se disait à présent que Greg se la jouait un peu. De près, le gars n’avait rien de spécial. Il n’était effectivement pas vraiment

beau, et il doutait fortement que les facultés cérébrales du vantard arrivent à la cheville des siennes.

— Tu ne me crois pas, hein ? demanda Greg, en souriant. Très bien, faisons un test. Tu choisis une femme, n'importe laquelle, et tu me la montres. Ne sois pas timide, trouve-moi un vrai challenge !

Tim décida de lui faire plaisir. Pour une fois, il serait celui qui humilie. Il scruta les alentours, jaugeant consciencieusement différentes candidates et tâchant de dénicher celle qui dégagerait Greg à coup sûr. Il ne put s'empêcher de sourire lorsqu'il dégota enfin la fille parfaite. Le type allait se prendre le râteau du siècle.

— Essaie de te taper celle-là, dit-il, en désignant discrètement une femme qui se dirigeait lentement vers eux.

Une femme magnifique d'origine africaine – ce qui ajoutait un paramètre interracial à l'équation. Le géant d'un mètre quatre-vingt-dix qui lui tenait la main devait bien peser cent quinze kilos. La cerise sur le gâteau.

— Ça, c'est un bon défi, commenta Greg, d'un air satisfait. Au boulot.

Alors que le couple passait à côté d'eux, Greg s'approcha de l'homme qu'il fixa droit dans les yeux en disant :

— J'ai envie de baiser ta copine, t'as une objection ?

Tim, stupéfait, s'attendait à ce que le géant l'assomme, mais contre toute attente, l'homme fit simplement non de la tête. La femme, quant à elle, dévisageait le colosse d'un air médusé, et elle lui aurait certainement collé une gifle si Greg ne lui avait pas attrapé la main au vol.

— Et toi, qu'en dis-tu ? lui demanda-t-il.

Elle tourna un regard haineux vers le grossier personnage, prête à lui rentrer dedans, mais son corps se détendit soudain, et elle ne protesta pas quand la langue de Greg s'immisça entre ses lèvres. Le baiser dura trente

bonnes secondes, durant lesquelles les mains de Greg explorèrent librement les courbes parfaites de la jeune femme.

Ayant prouvé sans l'ombre d'un doute ce qu'il avait affirmé à Tim un instant plus tôt, Greg laissa le couple reprendre son chemin après avoir gratifié la femme d'une petite claque sur les fesses.

— Je pense que je n'ai pas besoin de la sauter pour te convaincre, si ? demanda-t-il à Tim, qui se contenta de secouer doucement la tête, perplexe.

Qu'est-ce qui venait de se passer, putain ? Qui était ce mec ?

— Et si je te disais que tu pourrais posséder le même don que le mien, continua Greg. Est-ce que tu serais intéressé ?

OceanofPDF.com

Chapitre 8

La végétation entourant Michael et Ézéchiél n'avait pas changé depuis le début de leur randonnée dans la forêt Gallatin – des sapins de Douglas, des peupliers d'Amérique, des trembles et divers épicéas –, mais Michael, qui avait littéralement vécu des siècles au beau milieu d'épaisses forêts, s'y repérait très bien. Il n'était cependant pas le guide, aujourd'hui.

— Tu es sûr de savoir où tu vas ? demanda-t-il pour la deuxième fois en quinze minutes. Ce n'est pas comme si j'étais un park-ranger, mais je suis certain que nous sommes déjà passés par ici. Que dirais-tu de t'asseoir un peu ?

Il n'attendit pas la réponse de son compagnon pour prendre place sur un tronc d'arbre couché au sol. Éz ne se fit pas prier et vint s'installer à côté de Michael.

— Plus ou moins... finit par dire l'enchanteur, sans grande conviction. Je connais la direction générale, mais je n'ai pas rendu visite à Dariel depuis plusieurs années, et le paysage a pas mal changé depuis la dernière fois.

— Vraiment ? Tu veux dire que ces arbres ont eu l'audace de pousser depuis ta dernière visite ?

Cela faisait trois heures qu'ils cherchaient l'entrée du Royaume-Brûlant, et Michael commençait à croire qu'il ne la trouverait jamais. Même si la cité des elfes ne se situait qu'à quelques heures de son chalet, il n'avait jamais rencontré leur Haut Souverain ni mis un pied sur leur territoire. De temps à autre, il arrivait à Michael de tomber sur un elfe pendant ses randonnées, et ils se saluaient alors poliment. Mais ces rencontres fortuites ne menaient jamais à de longues conversations. Les elfes étaient des êtres supernaturels, et les supernaturels ne traînaient pas avec la populace

préternaturelle à laquelle Michael appartenait, à l'exception près d'Ézéchiël, bien entendu.

— J'aurais pu jurer qu'il y avait une entrée tout près d'ici, dit l'enchanteur en désignant vaguement un large rocher devant eux. Je me souviens d'un gros tremble, avec une branche basse qui pointait vers le portail, mais on dirait que l'arbre a disparu.

Michael soupira en silence.

— Comment allons-nous localiser ton warlock réveilleur de morts si nous ne sommes même pas fichus de trouver Dariel ?

— On va le trouver, déclara l'enchanteur. Ça prend juste un peu plus de temps que je ne l'avais imaginé, c'est tout.

Michael l'aurait presque cru si Éz n'avait pas ajouté :

— Tu sais comment retourner à la voiture, n'est-ce pas ?

— Nous sommes garés au réservoir, le chemin le plus court pour y arriver se trouve à sept kilomètres par là, répondit le ranger, sans même daigner regarder dans la direction qu'indiquait son doigt. Ne t'inquiète pas, la voiture sera bien plus facile à trouver que les elfes !

— La voiture sera bien plus facile à trouver que les elfes... gna, gna, gna, répliqua Ez en singeant la voix et les gestes de Michael.

L'imitation de l'enchanteur était particulièrement réussie, et Michael ne put s'empêcher de sourire.

— En admettant que l'on trouve effectivement Dariel, il n'est pas garanti qu'il sache quoi que ce soit au sujet de ce warlock, dit Michael.

— Ne dis pas de bêtises ! Si un warlock se trouve sur ses terres, Dariel sera au courant. N'oublie pas qu'il s'agit d'un Haut Souverain ; ses pouvoirs sont immenses.

Michael réalisa que, tout bien considéré, il ne connaissait pas grand-chose au sujet des elfes. Il ne savait ni qui ils étaient, ni d'où ils venaient, ni

même de quoi ils vivaient. Ils habitaient au cœur de la forêt, dans des villes élaborées, mais il n'avait jamais eu l'occasion de visiter l'une d'entre elles.

— Combien y a-t-il de Hauts Souverains ? s'enquit-il après quelques instants.

— Sur terre, tu veux dire ?

— Évidemment, sur terre !

— Eh bien, pardonne-moi de demander, mais c'est une précision qui a son importance, répondit l'enchanteur, feignant l'irritation. Il n'en existe que deux, Dariel, et Altaif qui gouverne le Royaume-Glacé, en Sibérie. Les trois autres royaumes sont dirigés par des Hautes Souveraines.

— Et quels sont ces royaumes ?

Éz exprima sa consternation face à l'ignorance de Michael par un long soupir, avant d'expliquer :

— Le Royaume-de-l'Eau s'étend à travers toute l'Asie du Sud-Est, le Royaume-Émeraude se situe en Afrique, et le Royaume-Doré en Amérique du Sud.

— Et pourquoi le territoire de Dariel s'appelle-t-il le Royaume-Brûlant ? demanda Michael après un instant de réflexion.

— Si le super volcan de Yellowstone se réveille, tu comprendras pourquoi, répondit l'enchanteur en gloussant à son propre trait d'humour.

Tout à coup, un elfe se matérialisa comme par magie sur leur droite. Il était vêtu d'une tenue moulante d'un vert tirant vers le bleu, qui couvrait son corps tout entier, à l'exception de ses mains et de sa tête. Une dague pendait à sa ceinture.

— Salutations, Vénérable, dit-il en regardant Ézéchiël.

Il avait des traits fins, presque féminins, et de longs cheveux raides et bruns. La pointe d'un arc et quelques flèches dépassaient par-dessus son épaule.

— Salutations à toi, Leka. Comme je suis content de te voir, répondit Éz en se levant.

— Dariel t’attend, Vénérable. Ton ami peut venir avec nous, annonça l’elfe avant de se faufiler entre deux arbres et de se volatiliser aussi vite qu’il était apparu.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Dragos versa du sherry dans un verre et le déposa sur la table basse en acajou, près du siège qu'occupait le warlock. Ce dernier but une lente gorgée avant de donner son approbation d'un signe de tête.

Une fois encore, Dragos espéra que le warlock ne ressente pas son chaos intérieur. Même si cela faisait déjà un an qu'il servait son nouveau maître, il demeurait mitigé quant à cette allégeance. Il trouvait cependant du réconfort dans l'idée que le warlock pourrait l'aider à enfin prendre sa revanche.

Et même si le warlock donnait les ordres, il n'était pas techniquement son maître, mais plutôt son patron. Après tout, leur association n'était que purement professionnelle. Une fois qu'il aurait reçu son dû pour avoir soutenu le warlock dans sa quête, Dragos repartirait vers l'ouest où il lui restait une tâche à terminer.

Et si le warlock pouvait lire dans ses pensées ? se dit-il, alarmé. Dragos avait été témoin des pouvoirs de l'homme en de nombreuses occasions, et il était curieux d'en connaître les limites. *Mais si je joue bien mes cartes, je deviendrais le vampire le plus puissant de la planète*, songea-t-il en regardant les épaisses tentures qui avaient été tirées devant la grande fenêtre pour éviter que la lumière du jour ne pénètre dans son sanctuaire. *Plus puissant que l'Alliance de l'Ouest. Plus puissant encore que l'Alliance de l'Est... et je tiendrai enfin la revanche que je rumine depuis cinq siècles.*

— Tu auras ta revanche, Dragos, ne crains rien, dit le warlock d'un ton neutre.

Les yeux de Dragos se détachèrent aussitôt du liquide carmin qu'il faisait pensivement tourner dans son verre pour se poser sur son visiteur. L'homme lisait-il réellement dans ses pensées, ou possédait-il simplement une incroyable intuition ?

Les bougies qui flambaient partout dans la pièce faisaient danser une multitude d'ombres sur le visage du warlock, accentuant encore l'aura de mystère qui émanait de lui.

— Que penses-tu de ce petit manoir que je t'ai trouvé ? Tu t'y sens chez toi ? demanda-t-il.

— Il est douillet, et son emplacement est opportun. À trente minutes de notre principal lieu de recrutement et pourtant perdu au milieu de nulle part.

— Je suis content qu'il te plaise. Mais parlons un peu des affaires. Où en sommes-nous, point de vue vivres ?

— L'approvisionnement est suffisant, même si nous continuons d'agrandir la ferme pour subvenir aux besoins des prochaines recrues. Ce qui reste compliqué, c'est la logistique. Le transport des victuailles jusqu'au camp d'entraînement est toujours problématique. On court le risque que les flics nous arrêtent...

— Les chauffeurs sont censés gérer ça, l'interrompt le warlock.

— Oui, la plupart le font, mais ils ne maîtrisent pas tous l'envoûtement de manière efficace. Ils ont beaucoup à apprendre en peu de temps, répondit Dragos, nerveusement.

Le Warlock ne poussa pas plus loin le sujet.

— Acheminer les provisions jusqu'au camp, dans les montagnes, prend un certain temps, continua Dragos. La seule solution pour accélérer les choses est d'augmenter le nombre de voyages, ce qui veut dire accroître notre visibilité.

— Je suis sûr que tu trouveras comment faire.

Le ton était sans appel, et Dragos ne put qu'acquiescer.

Le warlock se leva de son fauteuil et s'approcha du feu qui crépitait dans la cheminée. Les mains tendues vers les flammes, il contemplait le ballet incandescent.

— Et pour le recrutement ? demanda-t-il.

— Tout se passe comme prévu. Nous sommes déjà suffisamment nombreux pour résister à la plupart des menaces. Dans un an, nous serons imbattables.

La réponse sembla satisfaire le warlock. En réalité, le recrutement aurait été plus rapide et infiniment plus facile s'ils étaient restés dans la banlieue de Chicago, mais le warlock avait insisté pour déplacer leur opération dans ce coin paumé du Montana. À Chicago, la disparition de quelques gamins passait inaperçue. Mais à Bozeman, ville de quarante mille habitants, plusieurs gosses manquant à l'appel en l'espace de quelques jours, et c'étaient les gros titres assurés.

Dragos comprenait les raisons de ce déplacement, cela faisait partie du plan. Mais quelques détails restaient obscurs et il soupçonnait le warlock de ne pas être totalement honnête envers lui.

— Et l'entraînement ? demanda le warlock, en s'éloignant de la cheminée pour se servir un autre verre de sherry.

— C'est en cours. Les recrues sont ferventes, mais manquent parfois de discipline. En général, elles se réjouissent des prouesses physiques que leur procure leur nouvelle condition, mais elles négligent souvent l'intellect, et c'est problématique pour l'apprentissage de l'envoûtement.

— Que fais-tu pour remédier à cela ?

— On commence à enrôler des candidats plus intelligents.

Visiblement satisfait de la réponse, le warlock s'apprêtait à prendre congé lorsque Dragos lui demanda :

— Veux-tu faire le tour de la ferme ? Nous avons amélioré les installations depuis ta dernière visite.

— Pourquoi pas... répondit le warlock, après une seconde de réflexion.

Chapitre 10

Lucy et Olivia posèrent leurs plateaux sur l'une des rares tables libres de la cafétéria et s'assirent côte à côte pour faciliter le dialogue au milieu du brouhaha des conversations des centaines d'étudiants qui y déjeunaient.

— J'avais remarqué que tu mangeais beaucoup plus qu'avant, mais je pensais que c'était lié aux décès de papa et maman, dit Lucy en indiquant le plateau surchargé de sa sœur.

Olivia haussa les épaules, gênée.

— Au moins, il y a du positif dans ce que tu es en train de vivre. Tu peux te goinfrer comme un cochon sans prendre un gramme. Tu sembles plus mince qu'il y a quelques mois.

— Crois-moi, c'est bien le seul avantage. Et j'y renoncerais volontiers pour être de nouveau normale, répondit Olivia, en espérant que sa voix ne trahisse pas la détresse qu'elle ressentait.

Elle n'avait pas confié à Lucy à quel point elle était malheureuse. Que sa nouvelle existence n'était qu'un cauchemar éternel dont elle ne pouvait même pas se libérer par le suicide. Il était trop tôt pour être totalement honnête envers elle. Olivia savait que malgré les apparences gaies et courageuses que Lucy affichait, elle était encore terrifiée par ce que sa sœur était devenue. Qui ne l'aurait pas été, d'ailleurs ?

— Ça vous ennuie si je m'assieds avec vous, mesdemoiselles ?

Les deux sœurs posèrent les yeux sur le garçon de taille moyenne, aux cheveux bruns, qui se tenait à côté de leur table, un plateau à la main : Matt Pearson. Olivia aurait dû le sentir arriver, mais elle ne maîtrisait pas encore totalement son sens aigu de l'odorat.

Elle lui montra une chaise et il prit place en face d'elles.

— Matt, voici ma petite sœur, Lucy. Lucy, voici Matt Pearson. Matt et moi sommes dans le même cours de biochimie.

— Ravi de te connaître, dit-il, en tendant la main vers Lucy.

— Idem, dit Lucie en hochant la tête.

— Alors mesdemoiselles, de quoi parliez-vous avant que je ne vous interrompe ? demanda Matt en se fourrant un quartier de pizza dans la bouche.

La question prit Olivia de court, mais Lucy choisit de répondre honnêtement.

— J'étais en train de dire à ma sœur que je suis jalouse de son métabolisme. Elle mange comme un ogre et n'en reste pas moins magnifique... Tu ne trouves pas ?

Visiblement gêné, Matt marmonna quelque chose entre ses dents pour signifier qu'il partageait l'avis de Lucy, tandis que le visage d'Olivia adoptait un rouge pivoine. Olivia gratifia Lucy d'un regard assassin auquel sa sœur répondit par son plus beau sourire.

Lucy termina son repas à la hâte dans un silence pesant, avant de prendre congé, prétextant être en retard pour son cours.

— Ta sœur sait mettre les gens à l'aise, dit Matt pour détendre l'atmosphère.

— Oui, elle sait y faire, approuva Olivia, en contemplant son assiette vide.

— Mais elle a raison. Tu es magnifique, dit-il, une lueur dans les yeux.

La remarque accentua encore davantage la rougeur des joues d'Olivia, mais cette fois elle s'en moquait.

— À quelle heure est ton prochain cours ? demanda Matt.

— Dans vingt minutes, répondit-elle en jetant un regard à sa montre.

— Je t'accompagne jusqu'à ta salle... si ça ne t'ennuie pas.

— Si tu veux.

Elle espérait que son émoi n'était pas trop flagrant.

Mais qu'est-ce que tu fabriques ? Tu sais parfaitement ce qui est arrivé à la famille de Michael. Et si la même chose se produisait pour toi ? Et ce pauvre garçon ? Mais sa bête intérieure repoussa rapidement toute pensée rationnelle.

Ils marchaient vers la sortie lorsque le visage d'Olivia perdit instantanément sa teinte de tomate trop mûre. Seul, assis trois tables derrière eux, se trouvait le mec iranien de la bibliothèque. Et même s'il s'évertuait désormais à regarder dans la direction opposée, Olivia était certaine qu'il les avait observés.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Michael et Ézéchiël suivirent Leka, et comme l'elfe l'avait fait un moment auparavant, ils se volatilisèrent à l'instant où ils passèrent entre les deux arbres. C'était en tout cas l'impression qu'aurait eue un témoin de la scène depuis l'extérieur de la cité elfique.

La végétation de l'autre côté du portail magique était en tous points similaire à celle de la forêt qu'ils avaient quittée – mêmes arbres, buissons et petites plantes – mais à présent, ils se trouvaient dans une zone qui leur avait été totalement cachée un instant plus tôt.

Michael jeta un œil derrière lui et fut surpris de constater que le tronc sur lequel ils venaient de se reposer était toujours visible, là, entre les deux arbres.

— Qu'est-ce que c'est ? Une sorte de portail interdimensionnel ?

— J'ai bien peur que ça ne soit pas aussi sophistiqué que cela, mon ami, répondit l'enchanteur. Nous ne nous sommes éloignés que de quelques pas de l'endroit où nous étions.

Michael se tourna vers Leka pour confirmation, mais l'elfe qui ouvrait la marche maintint un mutisme placide.

— Vois-tu, continua l'enchanteur, les elfes utilisent leur magie pour cacher leur village derrière un champ de force. Une sorte de mur invisible, si tu préfères. Mais un mur contre lequel tu ne peux pas te cogner. N'importe quelle personne qui se trouverait, sans le savoir, juste en face, verrait sa trajectoire déviée vers la droite ou vers la gauche, en fonction de son angle d'approche, jusqu'à ce qu'elle contourne finalement le mur pour se retrouver de l'autre côté du village.

Michael regarda son ami d'un air suspicieux, mais il ne détecta aucun signe suggérant qu'il fût en train de le faire marcher.

Les arbres se raréfiaient au fur et à mesure de leur avancée, et ils atteignirent rapidement le périmètre de la cité elfique.

— Bienvenue à I-Naur-Tal, La Cité du Feu, dit Leka, dont la voix trahissait une fierté que Michael trouva parfaitement justifiée.

La ville était fascinante. Les maisons individuelles d'allure douillette se partageaient les rues avec des bâtiments suffisamment larges pour accueillir une armée, tous façonnés de bois et de pierres assemblés dans un style que Michael n'avait jamais vu auparavant. Et il ne put s'empêcher de se demander d'où provenaient toutes ces pierres, et plus particulièrement celles pavant les rues.

— Nous allons continuer à cheval, dit Leka, en indiquant trois montures à la blancheur immaculée qui patientaient au bord de la route.

Tout comme leur guide, Michael et Éz étaient des cavaliers accomplis, et tous trois chevauchèrent bientôt de front sur une large voie.

Les elfes avaient dévié les ruisseaux de la montagne de manière qu'ils passent par leur cité, et l'on pouvait voir de petites rivières courir le long des chemins. Çà et là, de pittoresques ponts de pierre voûtés permettaient de traverser les cours d'eau les plus imposants.

— Quelle est la superficie de la ville ? demanda Michael qui n'arrivait toujours pas à croire à la réalité des merveilles qui défilaient devant ses yeux.

— Environ seize kilomètres carrés, répondit Leka.

— Seize kilomètres carrés ? répéta Michael avec stupeur. Je suis venu ici des dizaines de fois sans jamais rien soupçonner.

— Techniquement, tu n'es jamais venu *ici*, corrigea Éz en gloussant. Tu t'es baladé aux abords de la cité par le passé, mais jamais à l'intérieur.

Ils galopèrent vers le centre de la ville lorsque les flèches d'un château apparurent au loin.

— Notre destination, dit l’enchanteur en pointant du doigt la vaste bâtisse.

Les maisons et autres immeubles se firent de plus en plus rares au fur et à mesure qu’ils approchaient du palais, qu’ils trouvèrent entouré de jardins semés de fontaines alimentées par une multitude de marigots.

Ils stoppèrent leurs chevaux et descendirent de leurs montures devant la porte principale du château.

— Le palais du Haut Souverain Dariel, annonça Leka.

L’intérieur du bâtiment était encore plus raffiné que l’extérieur. Tout de marbre bleu et de bois sculpté, il ressemblait à un authentique château de contes de fées – ou tout du moins, du genre d’histoires que les humains lisaient à leur progéniture en la mettant au lit. Les châteaux appartenant aux véritables faes étaient en réalité bien différents. De manière générale, les faes n’étaient pas particulièrement sympathiques envers les humains ni envers les autres espèces.

Assis sur un balcon entouré de vignes et de plantes vivaces aux arômes entêtants, Michael et Ézéchiél attendaient Dariel depuis bientôt une heure, et l’enchanteur commençait à s’agacer.

— C’est la première fois que Dariel me fait patienter de la sorte, dit-il, légèrement irrité.

— Il doit probablement avoir une affaire urgente à régler, répondit Michael, en sirotant tranquillement un verre de nectar de fleurs sauvages à la douceur exquise.

Comme s’ils les avaient entendus, Dariel apparut sur le balcon au même moment. Michael n’avait jamais rencontré le Haut Souverain auparavant, mais il doutait qu’il arborait toujours l’air exténué qu’il affichait en cet instant. Des cernes noirs étaient visibles sous ses yeux et des mèches brunes

indisciplinées s'échappaient d'une natte finement tressée. Ses traits émaciés lui conféraient une expression de profonde préoccupation.

— Mes salutations, mon vieil ami, dit Ézéchiél, sans laisser transparaître la moindre surprise devant l'apparence échevelée du suzerain.

— Salutations à toi, Ézéchiél du Second Cercle, répondit Dariel d'un ton que Michael trouva un peu trop solennel. Qui est ton compagnon préternaturel ?

— Voici Michael Biörn, une personne de confiance, qui m'assiste dans une affaire qui pourrait bien te concerner.

Dariel regarda Éz d'un air sombre avant de prendre place sur un banc en marbre.

— Je t'écoute.

Éz contempla le Haut Souverain pensivement quelques instants, comme cherchant ses mots.

— Avant que je ne t'embête avec mes nouvelles, laisse-moi te demander comment vont tes affaires, mon ami. Est-ce que tout va bien pour toi ? Tu me parais... fatigué, dit-il avec précaution.

— Des affaires de famille, Éz, rien dont tu n'aies à t'inquiéter, répondit Dariel, le regard lointain.

— Tout le monde va bien ?

Par « tout le monde », Michael supposait qu'Ézéchiél voulait parler de la reine et de la fille unique du couple régnant.

— Ce sera bientôt le cas, répliqua Dariel d'un ton énigmatique qui invitait son invité à changer de sujet.

Éz acquiesça avec compassion.

— Laisse-moi t'expliquer ce qui nous amène sur tes terres, Dariel, dit Éz avec pragmatisme. Le Second Cercle a de bonnes raisons de penser qu'un warlock se cache quelque part dans la région, et que sa présence pourrait

être liée à la disparition de plusieurs jeunes individus ces derniers mois. Ces rumeurs te sont-elles familières ? Ton peuple aurait-il remarqué quoi que ce soit de particulier dans le sud-ouest du Montana ?

— Je n’ai rien entendu de tel. Ta source est-elle fiable, Ézéchiél ?

Éz considéra un instant la réponse du souverain avant de poursuivre.

— On parle également d’un nécromancien, probablement lié au warlock en question.

— Et ce nécromancien agirait lui aussi sous mon nez ?

— Sans doute...

— On se connaît depuis longtemps, mon ami, et j’aimerais pouvoir te rendre service, dit l’elfe d’un air sincère, mais je te suggère de t’entourer d’informateurs un peu plus sûrs. Si un warlock ou un nécromancien opéraient sur mon territoire, je les aurais remarqués.

Il se leva et regarda Éz et Michael tour à tour.

— Je suis navré de ne pas pouvoir t’aider avec ces rumeurs, Ézéchiél, mais si je relève quelque chose d’inhabituel dans les semaines à venir, tu seras le premier averti. En attendant, tu devrais économiser ton énergie pour des problèmes qui en valent la peine.

Dariel se dirigea vers la porte et s’apprêtait à la franchir quand il ajouta :

— Je suis désolé de vous recevoir de la sorte, mais j’ai des affaires urgentes à traiter et je suis contraint de vous laisser, à présent.

Il sortit, abandonnant ses visiteurs qui se regardèrent tous deux en silence.

Chapitre 12

Tim freina et passa devant la maison en roulant au pas pour la troisième fois en cinq minutes. Située au bout d'une allée à une cinquantaine de mètres de la route, la bâtisse était difficilement visible dans la pénombre de la nuit tombante, mais elle ne ressemblait en rien à une ferme. Greg avait pourtant clairement parlé d'une ferme, Tim en était certain. Il s'agissait néanmoins de la bonne adresse. Et de la seule construction que Tim ait aperçue dans un rayon de cinq kilomètres...

Au fond de lui, il savait que tout cela était une mauvaise idée. Un crétin allant à un rendez-vous avec de parfaits inconnus, dans un coin paumé, à la nuit tombée, était le genre de conneries dont les amateurs de films d'horreur de série B raffolaient... Et pourtant, il ne pouvait se résoudre à faire demi-tour. Il avait vu la manière dont Greg avait subjugué le couple, et Tim voulait ce pouvoir. Il le désirait plus que tout au monde. À l'aide de cet atout fabuleux, il exercerait sa revanche sur ceux qui l'avaient ridiculisé tout au long de sa vie.

Son attention fut attirée par la lueur de phares dans son rétroviseur. Le véhicule ralentit et vint bientôt se garer derrière le sien, à l'entrée de l'allée.

Un garçon joufflu aux cheveux roux qui devait avoir environ dix-huit ans sortit de la voiture et se pencha vers la vitre ouverte de Tim.

— Je cherche le 1639 Aspen Creek. Vous savez où c'est ? demanda-t-il.

Tim vérifia l'adresse notée sur le bout de papier qui se trouvait sur le siège passager et eut la confirmation qu'ils se dirigeaient tous deux vers le même endroit.

— C'est aussi là que je me rends. Je pense que ça doit être le manoir, là-bas.

— J’suis censé rejoindre une ferme... dit le nouveau venu en contemplant la maison d’un air sceptique

— Moi aussi... On peut s’approcher un peu. Il y a peut-être un numéro sur la porte.

Le gamin acquiesça et retourna à sa voiture, puis les deux véhicules remontèrent l’allée de graviers.

De plus près, la maison ressemblait encore moins à une ferme, mais plutôt à un magnifique chalet en rondins. Le genre de maison d’architecte qui se vendait une fortune, dans le coin.

Les rideaux avaient dû être tirés à l’intérieur, mais on distinguait une faible lueur au bas des fenêtres. C’était bon signe. Quelqu’un était présent.

— Il y a un paquet de voitures garées ici, dit le rouquin en désignant le côté de la maison, invisible depuis la route.

Tim rejoignit son compagnon et constata qu’il y avait en effet huit ou neuf voitures et pick up stationnés sur un parking boueux improvisé.

Tout à coup, des lumières jaillirent de la porte principale et Greg sortit sur le porche en leur faisant signe.

— Je suis content que vous soyez tous deux arrivés à bon port. Ça peut être galère de trouver cet endroit quand on connaît pas, dit-il d’une voix enjouée. Entrez, les autres vous attendent.

Tim et le rouquin se regardèrent un moment en silence avant de finalement suivre Greg à l’intérieur. Dans les yeux de son compagnon, Tim avait lu la même appréhension que celle qu’il ressentait, mais ils étaient allés trop loin pour renoncer maintenant.

Greg les conduisit jusqu’à un grand salon où de larges bougies étaient dispersées. Leurs flammes vacillantes se reflétaient sur les murs d’un rouge profond et conféraient à la pièce chaleur et convivialité, accentuées par le mobilier ancien.

Une douzaine de personnes, assises sur de confortables fauteuils et divans, écoutaient un homme qui jouait du Chopin au piano. À l'exception du musicien qui devait avoir une bonne quarantaine d'années, la moyenne d'âge des occupants de la pièce se situait autour de vingt ans.

En plus de leur âge, les membres de l'audience avaient en commun un physique avantageux. Greg était le seul à ne pas sembler sortir tout droit d'un magazine de mode, et cela augmenta davantage la sensation de malaise de Tim. Que fichaient-ils, lui et son nouveau pote joufflu, parmi ces gens ?

Le pianiste s'interrompit, et ses yeux couleur acier quittèrent les touches pour venir se plonger dans ceux de Tim. Le contact visuel ne dura qu'une seconde, mais cela ne fit rien pour rassurer le nouvel arrivant.

— Mon nom est Dragos, et je suis très heureux de vous accueillir tous les deux, dit l'homme d'une voix de ténor retentissante. Je vous aurais bien offert quelque chose à boire, mais je n'ai que du sherry, et je le garde pour un invité de marque.

Ça explique pourquoi personne n'a de verre, songea Tim, ne remarquant que maintenant ce détail particulier.

— Mais vous n'êtes pas venus pour boire, je me trompe ? continua leur hôte. Vous êtes ici pour soutenir notre cause... N'est-ce pas ?

Tim et le gamin aux cheveux flamboyants se regardèrent, gênés, ne sachant que répondre à cette question vraisemblablement rhétorique.

— Eh bien, je suis venu parce que je veux me taper des gonzesses, réagit le rouquin avec hésitation.

Dragos se tourna vers Greg.

— J'imagine que celui-ci n'est pas le cerveau ?

Greg secoua la tête en souriant.

— Vois-tu, Porcinet, Greg est un de nos meilleurs recruteurs.

Le sobriquet fit tiquer le gamin, mais il ne dit rien.

— Son boulot est de repérer de potentiels candidats et de me les amener pour évaluation, poursuivit Dragos. Et je dois reconnaître qu’il ne me déçoit jamais. Vous semblez tous les deux parfaits pour vos rôles respectifs.

— Quels rôles, exactement ? s’enquit Tim, qui avait fini par rassembler suffisamment de courage pour ouvrir la bouche.

— Dis-moi, que vois-tu dans cette pièce ? Comment décrirais-tu mes invités ? demanda Dragos.

Tim regarda les occupants du salon les uns après les autres, mais ne sut quoi répondre.

— Allez, ne sois pas timide, parle franchement. Comment les trouves-tu ?

— Beaux... je suppose, proposa Tim avec difficulté, tandis que son camarade reculait discrètement vers la porte.

— Beaux ? C’est tout ? Viens ici, Jessica, et montre à notre invité de quoi tu es faite, dit Dragos.

Une femme magnifique aux cheveux blond-platine s’avança vers Tim, affichant un air à la fois provocateur et aguicheur, martyrisant le parquet de ses talons aiguilles à chaque pas. Elle s’arrêta à quelques centimètres de son visage. Avec ses chaussures, elle faisait exactement la même taille que lui et put ainsi le regarder droit dans les yeux. Tim déglutit lorsqu’elle lui caressa la joue du revers de la main avant de l’embrasser sensuellement dans le cou. Malgré la froideur glaciale de ses lèvres, la jeune femme l’excita immédiatement.

— Ça suffit, Jessica. À présent, laisse notre invité tranquille.

Elle recula de quelques pas, comme à regret, la frustration clairement visible au fond de ses yeux.

L'avait-elle réellement désiré à ce point ? Il en doutait. Elle le faisait simplement marcher... Ça ne pouvait être que ça.

— Dirais-tu que Jessica est attirante ? demanda Dragos.

— Très, acquiesça Tim.

— Et penses-tu être son type ?

— Non.

— Et tu as raison, vous n'appartenez pas au même monde. Ils sont tous séduisants, et toi non... mais tu as quelque chose qu'ils n'ont pas. Jessica a la chance d'avoir un physique parfait, mais je ne lui demanderais pas de résoudre une équation différentielle, si tu vois ce que je veux dire.

La blonde soupira lourdement en signe de protestation, mais Dragos l'ignora.

— Tu sais te servir de tes neurones, Tim, et ça, ça peut m'être utile. C'est pour cela que j'ai ordonné à Greg de commencer à recruter des personnes comme toi. Des personnes que je pourrai former plus facilement à l'art de l'envoûtement. Je dirige une confrérie de vampires, après tout, pas une agence de mannequins.

La déclaration de Dragos prit Tim de court. L'homme venait-il bien de prononcer le mot « *vampires* » ?

C'est le moment que Porcinet choisit pour vider les lieux et s'enfuir à toutes jambes vers la sortie.

— Jessica ! dit Dragos.

À son nom, la blonde vola littéralement hors de la pièce, ses pieds semblant à peine toucher le sol, et Tim ne distingua qu'un mouvement flou et un souffle d'air quand elle passa près de lui.

Elle revint un instant plus tard en tenant le gamin par la gorge. Celui-ci gigotait en tous sens à trente centimètres du sol, tentant de faire lâcher prise

à la blonde, mais privé d'oxygène, ses espoirs s'amenuisaient à chaque seconde écoulée.

Tim était tétanisé. La démonstration de la jeune femme ne lui laissait plus aucun doute. Dragos avait bien parlé de vampires, et il ne plaisantait pas.

— Empêche-le de gesticuler ! ordonna Dragos. Je ne m'entends plus réfléchir avec son cinéma.

Jessica ne se le fit pas dire deux fois. Elle planta deux longues canines dans l'aorte du malheureux et aspira goulûment son fluide vital. Les yeux de la vampire roulèrent de plaisir dans leurs orbites.

— Ça suffit, Jessica ! Il nous le faut vivant, dit Dragos au bout de quelques secondes, la voix aussi tranchante qu'un rasoir.

À contrecœur, la blonde relâcha sa victime qui s'effondra au sol, inconsciente.

Tim commençait à se sentir faible quand Dragos reporta son attention vers lui. Le vampire fit un pas dans sa direction, et Tim recula instinctivement, mais il n'avait nulle part où s'enfuir.

— N'aie pas peur, mon ami. Il n'est pas question de te faire subir le même sort. Il n'était rien comparé à toi. Nous avons besoin de ton cerveau, alors que nous n'avions besoin que de son sang.

Tim aurait trouvé la déclaration plus rassurante si Dragos n'avait pas continué à se rapprocher de lui.

— Tu es voué à accomplir de grandes choses, à l'inverse de Porcinet. Je vais te donner le pouvoir de réussir tout ce que tu n'aurais jamais pu faire par toi-même au cours de ta vie.

Les yeux du vampire capturèrent ceux de Tim, et celui-ci se sentit soudain sous son emprise, incapable de résister, de s'enfuir ou même de crier.

— Tout cela est à portée de tes mains, Tim. Tout cela, je vais te l’offrir, continua Dragos. Je ne te demande qu’une seule chose en retour... Ta mort.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

La nuit était tombée lorsque Michael et Ézéchiél quittèrent la cité elfique et entamèrent les quatre heures de marche qui les ramèneraient au pick up du ranger. La pénombre environnante ne posait pas de problème particulier à Michael qui y voyait aussi bien qu'en plein jour.

Ils cheminaient depuis une minute ou deux lorsque Michael se tourna vers son compagnon sans ralentir le pas.

— Que penses-tu de tout ça ? demanda-t-il.

— Cela ne me plaît guère... Pour tout te dire, je suis même inquiet. L'allure de Dariel et son comportement étrange suggèrent quelque chose de sérieux.

— On ne peut pas dire qu'il se soit montré très hospitalier, approuva Michael, avant de s'arrêter brusquement. Nous avons de la compagnie, annonça-t-il en humant l'air et en adoptant une posture défensive.

À quelques pas, une femme élégante sortit de derrière un arbre et se dirigea vers eux. Le vent avait jusqu'alors joué en sa faveur et empêché Michael de détecter son odeur plus tôt.

Elle était vêtue d'une cape verte au tissu délicat. La capuche de son manteau dissimulait la moitié de son visage, mais Michael savait à son odeur qu'il s'agissait d'une elfe.

— Ne juge pas mon mari avec trop de hâte, vénérable Ézéchiél, dit-elle en abaissant sa capuche. Les maux qui le tourmentent sont en effet des plus sérieux.

Malgré la blancheur d'albâtre de son teint et ses yeux émeraude gonflés par trop de larmes versées, la beauté de la femme demeurait surnaturelle.

— Pardonnez-nous, ma Dame. Nous ne voulions aucunement manquer de respect au Haut Souverain. Nous exprimions juste notre inquiétude à

propos de sa santé.

L'elfe leur sourit tristement.

— Je vous présente mon bon ami, Michael Biörn, ma Dame. Michael, voici Dame Leana.

Michael prit la main délicate qu'on lui tendait.

— Ravi de faire votre connaissance.

— Ne t'excuse pas, Ézéchiél, c'est moi qui vous demande de bien vouloir pardonner l'attitude de mon époux.

— Il n'est pas nécessaire de...

La reine interrompit l'enchanteur d'un geste de la main.

— Si, ça l'est. Et vous méritez une explication. Marchons un peu, si vous le voulez bien.

Ézéchiél acquiesça et le trio s'éloigna lentement du village elfique.

— Dariel n'est tout simplement plus le même depuis l'attaque. Moi non plus, d'ailleurs.

— L'attaque ? demanda l'enchanteur

— Notre fille, Maya, a été agressée par un vampire il y a quatre jours et laissée pour morte dans les bois à une lieue au sud de notre cité.

La nouvelle laissa Ézéchiél sans voix durant un instant.

— J'ignorais que les vampires pouvaient se nourrir du sang des elfes, dit-il finalement.

— Ils ne le peuvent pas ! Mais cela n'a visiblement pas empêché l'un d'entre eux d'essayer. Les marques que Maya porte à son cou sont indiscutables. Il a cependant dû réaliser que le sang de ma fille ne lui convenait pas, car il lui en manquait peu. Peu... mais suffisamment pour arrêter son cœur, elle ne respirait plus quand nous l'avons retrouvée. Fort heureusement, mon mari est parvenu à la ramener à la vie.

— Êtes-vous sûre qu'elle ne respirait plus ? Elle était peut-être simplement dans le coma ? demanda Ézéchiél, encore ahuri par la nouvelle.

— Elle était morte, Ézéchiél. Il a fallu deux heures à Dariel pour la ressusciter, et elle est toujours inconsciente à l'heure qu'il est.

Une larme roula sur sa joue de la suzeraine.

— Je ne savais pas que Dariel possédait un tel don, murmura l'enchanteur, davantage pour lui-même que pour la reine.

Ézéchiél paraissait profondément surpris.

— Moi aussi. Et je soupçonne que Dariel lui-même l'ignorait avant que cette tragédie ne nous frappe. Les pouvoirs de mon époux sont grands, mais ce cauchemar l'a forcé à puiser loin dans ses ressources. Il lui a fallu transférer une partie de ses pouvoirs dans le corps de Maya juste pour la maintenir en vie, et il en paie à présent le prix, physiquement et émotionnellement.

— Avez-vous capturé le vampire responsable ? demanda Michael.

— Non. Il se joue de nous. Il nous a envoyé un message indiquant où retrouver le corps de Maya. Mais il a sous-estimé les pouvoirs de Dariel.

— Comment vous a-t-il transmis le message ?

— Il a envoyé une flèche dans la cité, à travers le portail. Une carte était accrochée à la hampe. Il aurait très bien pu tuer quelqu'un en agissant ainsi.

Éz écoutait attentivement les explications de Leana, tentant probablement de trouver une justification logique au comportement anormal du vampire. Michael imaginait parfaitement les questions que devait se poser l'enchanteur. Tout dans cette histoire semblait dénué de sens. Pourquoi un vampire s'en prendrait-il à une princesse elfe ? Et avait-il agi seul ou au nom de l'Alliance de l'Ouest ? Les vampires cherchaient-ils la guerre avec les elfes ?

— Son agresseur devait ignorer que le sang de Maya ne le nourrirait pas... mais l'attaque n'en reste pas moins étrange, dit Éz. Comment un vampire peut-il avoir l'audace de s'en prendre à une princesse elfe ? Maya a hérité d'une partie des pouvoirs de Dariel. Quel vampire serait capable de la vaincre ?

— Un vampire particulièrement puissant, répondit Michael d'un air sombre.

En cet instant, il songeait à Olivia et à Lucy qui étudiaient à Bozeman, soit à trente kilomètres à peine de l'endroit où Maya s'était fait agresser.

— Maya est *à présent* protégée par la magie de Dariel, dit la suzeraine, mal à l'aise. Mais ce n'était pas le cas il y a quatre jours de cela, lorsqu'elle a été attaquée.

Ézéchiél se tourna, perplexe, vers la reine.

Michael, quant à lui, eut le sentiment d'avoir manqué quelque chose. Qui avait-il de si stupéfiant dans la déclaration de l'elfe ?

— Mais cela doit bien faire trois ans que nous avons célébré les cent ans de Maya, dit l'enchanteur, le regard lointain, comme s'il tentait de visualiser mentalement la frise chronologique de son existence plurimillénaire.

— C'était il y a neuf ans, corrigea la reine. Elle a eu cent neuf ans en avril dernier. Mais Dariel a toujours refusé de lui léguer sa dot... malgré les requêtes régulières de Maya.

— Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce dont il s'agit ? demanda Michael, totalement perdu.

— La dot est une tradition parmi les elfes de sang royal. Pour ses cent ans, une princesse se voit nantie d'une partie des pouvoirs de son père. Cette dot accroît non seulement sa puissance, mais elle modifie également son statut social en lui accordant le droit de choisir son fiancé, répondit Éz.

— Mais Maya n'avait jamais reçu son dû de la part de mon époux, et à présent, il s'en veut terriblement de ce qui est arrivé à sa fille. Si elle avait bénéficié des pouvoirs de son père, le vampire n'aurait jamais eu le dessus sur elle.

Michael n'était pas persuadé de la véracité de cette affirmation – il avait rencontré quelques vampires particulièrement puissants par le passé –, mais il garda ses pensées pour lui. Les vampires restaient, après tout, des êtres préternaturels alors que les elfes étaient, eux, supernaturels. Michael ignorait également l'étendue des pouvoirs de Dariel.

— Quelle fraction de ses pouvoirs le père est-il supposé léguer ?

— Cela varie, mais il est coutumier de céder environ vingt pour cent, répondit la reine.

— Ce qui, dans le cas de Dariel, représente un pouvoir incroyable, ajouta l'enchanteur.

Ils avaient marché jusqu'à atteindre un petit ruisseau, dont ils longeaient à présent le cours d'un pas lent.

— Pourquoi votre époux refusait-il de suivre la tradition ? demanda Michael, essayant de ne pas prêter attention au visage effaré qu'Ézéchiël afficha à cette question.

La reine demeura silencieuse un instant, comme si elle hésitait à répondre.

— Il pensait que Maya n'était pas prête. Il la trouvait trop immature.

Ils continuèrent à marcher sans un mot, aucun des deux hommes n'osant pousser l'interrogatoire plus loin.

— Il me faut maintenant retourner au chevet de ma fille. J'espère que vous pardonneriez le manque d'hospitalité de mon mari à présent que vous en connaissez la cause. Ézéchiël, Michael.

La reine inclina légèrement la tête en leur faisant ses adieux.

La rivière faisait un coude à cet endroit, mais plutôt que de revenir sur ses pas, Dame Leana traversa tout simplement le cours d'eau. Ses pieds ne transpercèrent cependant jamais sa surface, elle semblait au contraire y glisser comme s'il s'était agi de glace.

— Retournons à ta voiture, à présent, dit Éz, l'air soucieux.

Pendant cinq minutes, ils dévalèrent le flanc de la montagne à travers les bois sans prononcer un mot.

— Je n'aime pas ça, Michael. Qu'un vampire s'en prenne à une elfe, ça n'a rien de normal, dit finalement l'enchanteur.

— Tu penses que ça a un rapport avec notre warlock ?

Éz considéra la question un instant avant de répondre.

— Je n'en sais rien, mais nous allons le découvrir.

— *Nous* allons ? Et que *nous* proposes-tu pour cela ?

— Allons faire du camping !

Chapitre14

Assises côte à côte dans les gradins, Olivia et Lucy regardaient le spectacle de la mi-temps en attendant le retour de Matt Pearson et Brad, le petit ami de Lucy, partis chercher de quoi se sustenter.

Comme chaque année, le match de football américain opposant les Grizzlys de la University of Montana aux Bob Cats de la Montana State University avait mobilisé les foules, accourues des quatre coins de l'État pour suivre l'affrontement des deux équipes rivales.

Les caprices de la météo n'auraient fait renoncer aucun fan, mais ce soir, mère Nature se montrait particulièrement généreuse envers les spectateurs, leur offrant une température clémente et un ciel étoilé.

Les yeux rivés sur le terrain où deux étudiants déguisés en *Blues Brothers* jouaient au chat et à la souris avec la police du campus, Olivia attendait patiemment le retour des garçons et le début de la deuxième mi-temps.

— Ce n'est pas Michael, là-bas ? s'enquit Lucy, indiquant d'un signe de tête un type costaud se dirigeant vers elles.

— C'est bien lui, répondit Olivia, pas particulièrement enchantée.

Michael les rejoignit une minute plus tard et salua Lucy avant de se tourner vers Olivia.

— Je peux m'asseoir ? demanda-t-il en désignant la chaise vide de Matt.

— Cette place est prise. Nos copains sont partis chercher à manger. Ils ne devraient plus tarder.

— Dans ce cas, je leur rendrai leur place dès leur retour, dit-il en s'installant.

— Comment m'as-tu trouvée ?

— Je suis allé chez toi. Tes voisins m'ont dit que tu étais venue voir le match. Ça fait vingt minutes que je fais le tour du stade à ta recherche.

— Qu'est-ce que tu veux ?

C'était à présent à la fanfare de l'université de faire le show sur le terrain, et Michael dut élever la voix pour se faire entendre.

— Je dois partir quelque temps en mission. Je ne devrais pas être long, mais je souhaitais te prévenir. Au cas où tu aurais besoin de me joindre.

— Merci pour l'info. Tu peux t'en aller tranquille, je n'aurai pas besoin de toi, répondit-elle avec dédain.

— Je voulais également te mettre en garde.

— Me mettre en garde à propos de quoi ? De ce qui m'arriverait si je ne savais pas tenir ma langue à propos de certaines choses ? Ou de ce que tu me ferais si par malheur je tuais quelqu'un en ton absence ?

Elle s'était exprimée à voix basse, mais son langage corporel trahissait sa colère.

— Tu sais déjà tout ça. C'est d'autre chose dont je voulais t'entretenir.

Olivia se détendit un peu.

— Il s'est passé de drôles de choses dans le coin, dernièrement. Plusieurs étudiants ont disparu sans laisser de traces, continua Michael.

— J'en ai entendu parler, oui. L'un d'eux était dans le cours d'anglais de Lucy.

— Ce n'est pas tout. Il y a aussi eu une attaque de vampire au sud de la ville.

— Un vampire ? Tu en es sûr ?

Michael lui avait appris beaucoup de choses à propos des autres espèces préternaturelles et surnaturelles, mais il ne s'était pas particulièrement étendu sur le chapitre des vampires, et ce n'était ni le lieu ni le moment pour le faire.

— Aucun doute là-dessus. Et je te parle d'un vampire très puissant.

— Comment le sais-tu ?

— Il s'en est pris à une princesse elfe, mais peu importe. Là où je veux en venir, c'est qu'il faut que tu sois prudente. Ne va pas dans la forêt Gallatin tant que je ne t'ai pas donné mon feu vert. Et surveille tes arrières et ceux de ta sœur. Si tu te retrouves dans une situation dangereuse, enfuis-toi, ne te bats pas. C'est compris ?

— Compris.

Même à ses propres oreilles, sa réponse ne sonnait pas particulièrement convaincante, mais Olivia s'en moquait. Michael pourrait déjà s'estimer heureux si elle ne choisissait pas de faire exactement l'inverse de ce qu'il venait de lui dire, juste par principe.

Elle eut des remords à cette pensée. Il essayait simplement de la protéger, pourquoi n'arrivait-elle pas à lui en être reconnaissante ?

— On se verra dans quelques jours. Fais attention à toi.

Il se leva et partit, saluant Lucy au passage.

Alors qu'il s'éloignait du stade, il lui sembla détecter une faible odeur de vampire, mais il n'aurait pu le jurer. Les effluves de nourriture qui émanaient des stands étaient tellement forts et le parfum des vampires si léger qu'il ne pouvait en être certain. Les jeunes vampires, en particulier, ne sentaient quasiment pas.

Michael inhala profondément, mais il ne décela au bout du compte rien d'anormal.

Chapitre 15

Deux jours après leur visite dans la cité, Michael et Ézéchiél prirent à nouveau le chemin de la forêt Gallatin. La route sur laquelle ils roulaient depuis plus d'un quart d'heure était tellement sinueuse qu'Ézéchiél fut soulagé lorsqu'ils finirent par la quitter pour une piste de terre boueuse menant au point de départ d'un sentier pédestre. Michael gara son pick up sur le parking désert, et ils descendirent du véhicule. Le trajet de deux heures qu'ils venaient de faire depuis le chalet de Michael avait engourdi leurs membres, et les deux amis commencèrent par s'étirer.

— Quel sentier ? demanda Éz.

— Celui-ci, répondit Michael en indiquant le plus escarpé des trois chemins de randonnée partant du parking.

— J'aurais dû m'en douter.

Ils s'emparèrent de leurs sacs à dos et entreprirent de gravir la montagne par le chemin tortueux.

Michael appréciait toujours ces randonnées en pleine nature, elles permettaient à son côté animal de s'exprimer plus ouvertement. Il se sentait revivre lorsqu'il respirait les essences riches des sapins et foulait le sol humide de la forêt.

Ce n'était cependant pas le cas pour Ézéchiél. Michael savait que sous ses apparences de vieillard, l'enchanteur était aussi robuste qu'un homme de trente ans, mais il n'aimait tout simplement pas la marche. Michael avait essayé à plusieurs reprises de saisir l'origine de ce dégoût manifeste pour l'exercice, mais l'enchanteur avait toujours éludé ses questions, évoquant un ancien voyage dans le désert, sans plus d'explications.

— Combien de temps va-t-il nous falloir pour arriver là-bas ? demanda Éz.

Cette partie de la forêt n'était pas spécialement familière à Michael ; le sentier n'était même pas là, la dernière fois qu'il était venu, mais il savait où ils allaient.

— Maya a été attaquée à une quinzaine de kilomètres d'ici. Si on considère la nature du terrain et le fait que la majorité du parcours va se faire hors piste, et si on prend en compte tes jérémiades, je dirais cinq heures.

L'enchanteur tira la langue avant de répondre :

— Je ne m'attends pas à ce qu'un barbare dans ton genre apprécie le raffinement de ma conversation... N'aie crainte, je vais exaucer ton vœu et ne plus prononcer un seul mot de tout le trajet.

Michael se fit violence pour ne pas sourire et continua son ascension.

— Je ne suis pas sûr que les sacs à dos étaient vraiment nécessaires, dit Éz, après cinq minutes d'un silence qui avait dû lui paraître insupportable. Ils ne servent qu'à rendre plus pénible encore cette balade ô combien exceptionnelle.

— Si tu veux te faire passer pour un randonneur, il te faut un sac à dos. Sans compter que nous ne savons pas combien de temps nous devons rester dans le coin. Il n'est pas dit qu'ils mordent tout de suite à l'hameçon, si toutefois ils y mordent. Et crois-moi, tu seras bien content d'avoir ton sac de couchage et de quoi manger le moment venu.

— Si je passe la nuit dehors au lieu d'être dans mon lit douillet, ce warlock le paiera cher.

— Tu continues d'être persuadé qu'il y a un warlock, malgré le fait que Dariel n'en ait pas entendu parler ?

— Je suis persuadé que quelque chose de louche se trame dans ces bois. Et en règle générale, je ne crois pas aux coïncidences. Cela fait trois cents ans que cette partie du monde n'a pas vu l'ombre d'un warlock, ou d'un

nécromancien, ou d'un vampire digne de ce nom... Tout cela est fort suspect, mon ami. C'est tout ce que je sais.

— Autant que je sache, pour l'instant, nous ne pouvons être sûrs que de l'existence du vampire. Le warlock et le nécromancien ne sont encore qu'une vague rumeur...

— Pour le nécromancien, je veux bien te l'accorder, mais à mon avis, le warlock et l'attaque de Maya sont liés. J'imagine mal un vampire s'en prendre à une princesse elfe sur son propre territoire sans l'aide d'un surnaturel.

Michael se contenta de hausser les épaules ; contrairement à Éz, il n'était pas expert en la matière.

— Serait-il possible que le nécromancien soit lié aux vampires ? Ce sont des morts-vivants, après tout.

— Pas le même genre de morts-vivants. Techniquement, un vampire ne s'est jamais retrouvé en état de mort. Il est passé de vivant à mort-vivant. Qui plus est, les vampires sont indépendants, ils n'ont pas besoin qu'un nécromancien leur dise quoi faire. En revanche, un zombie a effectivement connu le stade de la mort, et c'est le nécromancien qui l'a ramené à la vie. Un zombie ne peut pas vivre sans le nécromancien qui l'a sorti de sa tombe alors qu'un vampire, lui, peut survivre à la mort de son créateur.

Le sentier virait à présent brutalement sur la gauche, mais Michael ignora la piste et continua à marcher droit devant lui, abandonnant le chemin de randonnée.

— Bien. Alors, quel est le plan, exactement ? demanda-t-il. Sommes-nous censés attendre que le warlock et son pote vampire nous tombent dessus, comme ça, sans aucune raison ? Et en supposant que ce miracle se produise, on leur colle un coup de massue sur la cafetière avant de les ramener à la civilisation en les traînant par les pieds ?

— Pas tout à fait, mais tu n'es pas loin. On ne les assomme que si nos vies sont en danger.

— Tu gâches tout le plaisir.

Michael ne plaisantait qu'à moitié.

— Si mes soupçons sont exacts et que le warlock est effectivement responsable de la disparition de ces étudiants, nous devons d'abord apprendre ce qui leur est arrivé avant de l'envoyer rejoindre ses ancêtres.

Michael était forcé d'admettre la validité de l'argument.

— Tu crois qu'il y a une chance pour qu'ils soient encore en vie ?

— Je ne sais pas, répondit Éz, songeur. C'est possible, mais peu probable. Il aurait pu s'en servir pour des sacrifices humains, afin d'accroître son pouvoir. Ou pour nourrir de jeunes vampires... Dans tous les cas, il nous faut découvrir ce qui leur est arrivé.

La pente particulièrement escarpée à cet endroit de la forêt ne facilitant pas le dialogue, ils arpentèrent le kilomètre suivant en silence, perdus dans leurs pensées respectives. Avec Olivia et Sheila au premier plan, en ce qui concernait Michael.

Ils atteignirent une clairière et décidèrent de faire une pause. Les cinq cents derniers mètres qu'ils venaient de parcourir s'étaient faits sur une pente à trente degrés, une ascension éprouvante même pour Michael.

Ils choisirent deux rochers relativement plats et s'y assirent avec un soupir de soulagement, avant de sortir chacun une bouteille d'eau de leurs sacs à dos.

— Comment se porte Sheila ? demanda Éz, après avoir bu une longue gorgée.

— Comment le saurais-je ? Je ne lui ai pas parlé depuis que j'ai quitté Houston. Je ne pense pas qu'elle ait envie de garder contact.

— Que s'est-il passé ? Tout semblait pourtant aller à merveille.

— Je lui ai dit pour Isibel et Ölfun.

Michael ressentit un pincement au cœur à cette confession. Plus d'un millénaire après leurs morts tragiques, les fantômes de sa femme et de son fils continuaient de le hanter.

— As-tu essayé de la contacter ?

— Plusieurs fois. Elle ne m'a jamais rappelé. Le message est clair.

— Peut-être que tu devrais lui rendre visite, mettre les choses à plat.

— Je n'en ferai rien. Changeons de sujet, si ça ne t'ennuie pas, dit Michael d'un ton dissuasif.

— Et Olivia ? C'était comment d'avoir une colocataire ?

Michael regarda l'enchanteur avec une expression à mi-chemin entre l'agacement et la désinvolture.

— On peut dire que tu as le don pour choisir tes sujets.

— C'est l'un de mes nombreux talents.

— Olivia me déteste et fait de son mieux pour se montrer odieuse chaque fois que je la vois. Ces neuf mois de *collocation* m'ont semblé durer dix ans. Et à présent qu'elle est retournée à l'université, je passe mes journées à m'inquiéter pour elle et les pauvres innocents qui auraient le malheur de se trouver sur son chemin si elle perdait le contrôle de sa bête.

— Pourquoi te déteste-t-elle ? Et la gratitude ? Ne lui as-tu pas sauvé la vie ?

— Elle pense qu'elle me déteste parce que je la couve et que je suis sans cesse en train de lui dire ce qu'elle peut et ne peut pas faire.

— Mais tu ne crois pas que ce soit la véritable raison ?

— En partie, certainement. Mais si je le fais, c'est pour son bien. Je ne veux pas qu'elle gâche sa vie en reproduisant mes erreurs. Et quoi qu'il en soit, si elle me déteste, c'est tout simplement parce qu'elle est désormais un

loup-garou et que c'est inscrit dans ses gènes. Nos deux espèces sont ennemies depuis toujours, et il n'y a rien qu'elle puisse y faire.

— Tu le lui as dit ? La conversation promet d'être intéressante.

— Pas aussi clairement, mais elle a saisi l'idée. Et bien sûr, elle déteste les loups-garous encore plus qu'elle ne me déteste moi, c'est donc bonus pour son amour-propre.

— Elle ne m'a pas l'air au mieux de sa forme.

— Ce n'est rien de le dire. Mais le point positif, c'est qu'elle est parvenue à contrôler sa bête rapidement. Je ne l'aurais pas laissée partir si j'avais pensé qu'elle représentait un danger pour son entourage. Elle est douée. Bien plus que je ne l'étais à son âge.

Ézéchiél ne fit aucun commentaire et Michael lui en fut reconnaissant.

— Remettons-nous en route ou nous n'arriverons jamais, dit Michael en se levant.

Ézéchiél lui emboîta le pas et ils reprirent leur ascension sous les frondaisons des conifères.

— Sais-tu pourquoi Dariel a refusé d'accorder sa dot à sa fille lors de son centième anniversaire ? s'enquit Michael après quelques minutes.

— Pas précisément, mais j'ai une petite idée.

— Ça t'ennuierait de développer ?

— Disons simplement que Maya a été une enfant plutôt difficile, et que ses fréquentations n'étaient pas toujours les meilleures.

— De mauvaises fréquentations parmi les elfes ? demanda Michael avec scepticisme.

— Non, pas parmi les elfes... Elle a pas mal expérimenté dans sa jeunesse et s'est attiré quelques problèmes au passage. Elle s'est retrouvée plusieurs fois dans le pétrin pour avoir utilisé ses pouvoirs contre des humains.

— Qu’a-t-elle fait exactement ? interrogea Michael, surpris par ces révélations.

Les elfes avaient plutôt la réputation d’être des modèles de vertu dans l’univers surnaturel. Comportement irréprochable, un tantinet snob, ils se mêlaient rarement aux autres espèces et ne se préoccupaient que de ce qui concernait directement leur peuple.

— Rien de bien grave, vraiment. Il me semble me souvenir d’un sortilège d’amour. Un sort éphémère, et quasi inoffensif.

— Tu pourrais m’expliquer ?

— Une clique d’adolescents enamorés l’ont suivie comme des petits chiens une semaine durant, exauçant chacune de ses volontés.

— Des humains ?

— Évidemment, pas des chimpanzés !

— Et ça remonte à quand ?

— Je dirais une cinquantaine d’années.

— Tu n’aurais pas un exemple plus récent, par hasard ?

Le regard de l’enchanteur se fit lointain et ses yeux roulèrent lentement de droite à gauche comme s’ils consultaient une base de données mentale.

— Il y a aussi eu cette histoire avec des porteurs de peau, il y a quinze ans environ. Elle aurait essayé *d’apprivoiser* deux louveteaux, ce qui avait causé quelques tensions entre les deux communautés.

— Je n’en doute pas, dit Michael, qui se rappelait parfaitement sa première rencontre avec une porteuse de peau.

Une Potawatomi nommée Wapin dont il avait fait la connaissance en 1324, dans ce qui était aujourd’hui l’État du Michigan.

Poursuivie par un puma, la femme s’était transformée en aigle sous les yeux de Michael. Fraîchement débarqué du Labrador où il avait passé deux siècles en ermite, Michael l’avait d’abord prise pour une sorcière... Il avait

réalisé son erreur quelque temps plus tard en constatant que près de cinq pour cent des Natifs pouvaient se changer à volonté en animaux. Les sorcières n'étaient tout simplement pas aussi nombreuses.

Comme les garous, les porteurs de peau étaient des métamorphes, mais les deux races préternaturelles présentaient des différences majeures. Les porteurs de peau – aussi appelé morphes – étaient toujours d'origine amérindienne. Et leur forme bestiale revêtait une taille normale, contrairement aux garous dont l'animal dépassait généralement de beaucoup la moyenne de poids de ses congénères sauvages.

L'espèce animale en laquelle les porteurs de peau se métamorphosaient variait selon les tribus, mais les loups dominaient nettement la liste, et les aigles arrivaient en deuxième position. Michael avait cependant fait la connaissance d'une tribu dont certains membres pouvaient se changer en ours, dans le Michigan, et avait vécu trois siècles durant à proximité de leur campement.

— Bref, rien que des broutilles, conclut l'enchanteur. Pour être tout à fait honnête, je ne savais même pas que Maya était de retour dans la région.

— Où la croyais-tu, exactement ? demanda Michael, surpris.

En général, les elfes ne passaient pas beaucoup de temps loin de leurs bois.

— Dans le Midwest. Elle suivait des études dans l'Indiana, à moins que ce ne soit l'Illinois... Enfin, dans ce coin-là.

La réponse de l'enchanteur stoppa net Michael.

— Tu veux dire une université humaine ?

— Très perspicace...

— Ce n'est pas un peu inhabituel pour une princesse ? demanda Michael, faisant fi du sarcasme de son ami. Dariel n'y voyait pas d'objection ?

— Je n’irais pas jusque-là. Il s’y est même vivement opposé, mais elle a tout simplement ignoré son père. Je n’ai pas été témoin de la scène, mais à en croire les rumeurs, Maya et Dariel ne se sont pas quittés en très bons termes. J’ai entendu dire qu’ils ne s’adressaient même plus la parole.

Le soleil approchait son zénith lorsque l’estomac de Michael se rappela à son souvenir.

— Nous ne sommes plus très loin, je pense. Il doit nous rester un kilomètre et demi environ avant d’atteindre l’endroit où Maya s’est fait attaquer. On devrait peut-être casser la croûte maintenant. Au cas où nous n’aurions pas l’occasion de le faire plus tard...

Éz lui lança un regard ahuri, où perçait l’amusement.

— Nous nous trouvons vraisemblablement sur le territoire d’un vampire suffisamment puissant pour vaincre une princesse elfe. D’un vampire qui est probablement de mèche avec un warlock... Et tu songes à manger ?

— Je t’assure que mon esprit est totalement focalisé sur le péril que nous courons. C’est juste que mon estomac n’en a cure... répondit Michael, en farfouillant dans son sac à dos.

Il trouva rapidement ce qu’il cherchait et sortit un pain entier d’une quarantaine de centimètres de long, qu’il avait transformé en un énorme sandwich.

— Tu en veux un ? demanda-t-il à l’enchanteur. J’en ai fait plusieurs.

— On croit rêver !

Après un après-midi passé à déambuler dans les bois, les deux amis n’avaient toujours pas vu l’ombre d’un suceur de sang quand la lumière du jour commença à décliner. Ils avaient d’abord concentré leurs efforts cinq kilomètres au sud de la cité elfique, là où la princesse avait été découverte inconsciente, avant d’élargir le périmètre de leurs recherches.

Le nez hypersensible de Michael n'avait cependant pas décelé la moindre odeur de vampire. Ézéchiél n'avait quant à lui ressenti aucune présence surnaturelle.

— Nous devrions peut-être monter le camp pour la nuit, suggéra Michael.

— Tu as sans doute raison. Il se fait tard et il commence à faire froid.

Michael choisit un coin relativement plat et y monta la tente avant de partir en quête de petits bois. Vingt minutes plus tard, les deux hommes étaient assis face à un feu de camp plus que respectable.

Ézéchiél avait jusqu'à présent refusé tous les sandwiches que Michael lui avait proposés, mais quand le ranger enfila de gros morceaux de steak sur une branche nue, l'intérêt de l'enchanteur s'éveilla. Lorsque l'arôme fumé de la viande grillée lui titilla les narines, il n'eut pas à se faire prier.

Chapitre 16

La nuit était tombée depuis peu lorsque Dragos entra dans la ville. Il roulait au beau milieu d'une rue flanquée d'habitations récentes, là où dix ans plus tôt s'étendaient des champs à perte de vue. Il n'aimait pas particulièrement venir à Bozeman, mais il fallait qu'il garde un œil sur ses nouvelles recrues. Laissés sans surveillance, les vampires fraîchement changés risquaient de se faire remarquer et de ruiner leurs plans minutieusement mis au point.

À l'exception de quelques monuments « historiques » du centre, la ville manquait de caractère, à son goût. *Ces Américains... À les écouter, toute construction antérieure à 1950 est historique.* Dragos avait près de cinquante ans lorsque la cité avait été érigée, à la fin du XIX^e siècle.

Il prit à droite sur l'une des avenues principales et se gara quelques virages après, devant une mesure défraîchie. Il sortit de son véhicule et remonta lentement la rue. Il n'avait aucune raison de se méfier, mais Dragos avait toujours été un homme prudent. Plus encore depuis qu'il avait trahi l'Alliance de l'Ouest.

Les habitations se faisaient plus anciennes dans ce quartier, mais à l'exception d'une ou deux, elles n'avaient pas particulièrement de cachet. Elles n'en avaient cependant pas besoin ; n'importe quel taudis proche du centre-ville se vendait au minimum trois cent mille dollars en moins d'une semaine.

Il atteignit une grande demeure dont la façade n'avait pas dû connaître de peinture fraîche depuis au moins trente ans et sonna à la porte. Celle-ci s'ouvrit rapidement sur une magnifique blonde : Jessica.

— On ne t'attendait pas ce soir.

Dragos identifia immédiatement l'intonation dans la voix de la jeune femme : le malaise. Et le parfum douxereux flottant dans l'air lui en indiqua la raison. L'odorat des vampires n'était pas spécialement développé, mais cet effluve particulier ne pouvait être confondu avec aucun autre. Dragos aurait pu le détecter à cinquante mètres de distance, si la maison n'avait pas été équipée de portes et de fenêtres hermétiquement isolées... C'était l'odeur du sang... humain.

Il franchit le seuil sans un mot et se dirigea tout droit vers le salon où deux jeunes femmes regardaient une émission de télé-réalité. L'odeur ne venait pas de là.

— D'où ça vient ? demanda-t-il à Jessica, d'une voix qui ne laissait aucun doute quant à ce qui lui arriverait si elle essayait de lui mentir.

— De la cave, murmura-t-elle.

Il ouvrit violemment la porte de cellier qui claqua contre le mur et descendit la volée de marches en béton.

Le sous-sol s'étendait sur toute la surface de la maison, mais l'espace était pour ainsi dire vide. Des néons fluorescents disposés çà et là éclairaient deux hommes et une femme de leur lumière blafarde.

Affalés sur un divan, les trois vampires écoutaient du punk metal, tandis que le cadavre d'un homme quasiment nu, d'environ cinquante-cinq ans, gisait dans un coin de la pièce, ses vêtements déchirés éparpillés autour de son corps exsangue. À en croire les traces de morsures sur son cou, ses bras, ses jambes et même son torse, ces idiots l'avaient vidé jusqu'à la dernière goutte. Quel gâchis !

— Qui est responsable de cela ? demanda Dragos.

Toujours sous l'emprise euphorique du sang dont ils s'étaient gavés, le trio ne réalisa pas tout de suite ce que l'arrivée de leur créateur signifiait. Le sang n'altérerait pas négativement les capacités des vampires – bien au

contraire –, mais il exacerbait leur assurance, et les plus jeunes d’entre eux avaient tendance à se sentir invincibles.

Les trois gamins se levèrent pour accueillir leur créateur, et celui-ci franchit les sept ou huit mètres qui le séparaient du groupe en une fraction de seconde, sans jamais donner l’impression de se hâter.

— Avez-vous entendu ma question et décidé de l’ignorer, ou êtes-vous tous devenus sourds ?

— C’était mon idée, dit l’un des garçons.

Un gaillard dépassant Dragos de plusieurs centimètres, particulièrement musculeux, et qui arborait un sourire en coin.

— Non seulement tu défies mes ordres, mais en plus, ça semble t’amuser ?

— C’était juste un vagabond. On l’a ramassé dans la campagne... Il n’y a pas de témoin. Personne ne s’inquiétera de son absence, intervint la femme.

D’un geste trop rapide pour pouvoir être anticipé, Dragos la saisit par le cou et la jeta au sol.

— Je vais vous apprendre à respecter mon autorité. Je ne laisserai pas une bande d’abrutis ruiner mon plan si près du but.

— Je pensais que c’était celui du warlock qu’on suivait, répondit le bodybuildé d’un ton provocateur.

— Tu as raison. Merci de me reprendre.

Tout en parlant, Dragos avança doucement vers le garçon. Il s’arrêta à quelques centimètres de son visage, et plongea son regard dans celui du sous-fifre indiscipliné. Il n’avait aucunement pour objectif de l’envoûter. Les vampires étaient de toute façon immunisés contre cette pratique.

Non, Dragos avait besoin de faire un exemple de ce jeune effronté afin que ses camarades apprennent le prix de la désobéissance.

Il attrapa le garçon par la gorge et commença à le soulever dans les airs, mais ce dernier n'avait pas l'intention de se laisser faire et décocha un crochet au visage de son créateur. Dragos accusa le coup d'un infime tressaillement du menton, sans montrer le moindre signe de douleur.

L'homme entreprit de rouer Dragos de coups qui n'eurent aucun effet sur son tortionnaire. Du moins jusqu'à ce que son pied trouve l'entrejambe de son créateur. Surpris par l'attaque, Dragos se tordit de souffrance, desserrant légèrement son emprise sur la gorge de l'homme par la même occasion. Avant qu'il n'ait eu le temps de récupérer, la fille le percuta de plein fouet. Elle n'était pas particulièrement épaisse, mais c'était un vampire, et le choc lui fit perdre l'équilibre.

Serait-ce la petite copine ? se demanda-t-il. *Ils auront au moins appris à se battre en équipe.*

Dans sa chute, Dragos relâcha son adversaire, et le couple lui tomba aussitôt dessus, lèvres retroussées sur les canines caractéristiques de leur race. Ils le martelaient de toutes leurs forces. Et Dragos commençait à se ressentir de l'avalanche de coups. Mais ses six cents ans d'expérience lui conféraient un avantage considérable sur les deux jeunots.

S'ils avaient songé à lui immobiliser les poignets, et que le troisième gamin était venu prêter main-forte aux deux autres, peut-être auraient-ils eu une chance de le vaincre, mais ils n'en firent rien.

L'homme lui décocha un direct au visage et Dragos en profita pour lui saisir le poignet, lui brisant le radius et le cubitus au passage. La fracture ouverte laissant apparaître la pointe des os et le hurlement qui l'accompagna surprirent la fille suffisamment longtemps pour que Dragos puisse lui agripper les cheveux. D'une traction puissante, il lui explosa la boîte crânienne contre le sol en béton dans un craquement sinistre. L'impact l'aurait tuée sur le coup, si elle n'avait pas déjà été morte...

Dragos parvint à se dégager du type bodybuildé qui continuait de crier de rage et de douleur, et regarda autour de lui à la recherche d'une arme plus expéditive. Son choix se fixa sur un fer à béton rouillé abandonné dans la poussière du sous-sol. Il s'en empara et se dirigea vers l'homme qui, bien qu'encore à genoux, commençait à reprendre le contrôle de lui-même.

Voyant son créateur revenir à la charge, muni de sa barre de fer, le jeune vampire se releva à la hâte pour lui faire face. Mais Dragos avait anticipé sa réaction et ajusté son attaque en conséquence. Le fer percuta le cou de l'homme avec une telle force qu'il en fut instantanément décapité. Sa tête tomba dans un bruit sourd sur le sol avant de rouler sur une vingtaine de centimètres.

Dragos reporta ensuite son attention sur la fille, dont le cerveau avait déjà récupéré quelques-unes de ses fonctions. Pas suffisamment cependant pour pouvoir offrir la moindre résistance lorsque Dragos lui arracha la tête à mains nues.

Il se tourna enfin vers le troisième vampire qui contemplait la scène d'un air effaré depuis le milieu de la pièce. Fallait-il que Dragos le tue, lui aussi ? Il ne pouvait pas réellement se le permettre ; s'il continuait à décimer sa propre armée, il n'accomplirait jamais son rêve. Et le gamin n'était pas près d'oublier la leçon qu'il venait de lui inculquer.

Dragos sortit un couteau de chasse d'un étui qu'il portait dans le dos, et le tendit au gamin. Celui-ci le regardait, l'air perdu, incapable de choisir entre saisir l'arme qu'on lui offrait et se jeter à genoux pour implorer le pardon de son créateur.

Dragos, qui commençait à perdre patience, lui déposa le manche de l'arme dans la main et retourna vers les corps décapités. Il s'empara des deux têtes en les empoignant par les cheveux et prit la direction des escaliers.

— Arrache leurs cœurs et amène-les-moi là-haut. Nous avons un barbecue à préparer, dit-il en gravissant les marches.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

La nuit avait été calme, mais pas reposante pour autant. Hormis quelques moustiques qui avaient fait un festin à leurs dépens, rien ne leur était tombé dessus dans l'obscurité, et Michael commençait à douter de la stratégie d'Éz. Vagabonder au hasard dans la vaste forêt en espérant tomber sur un warlock qui n'aurait pas perçu leur approche lui semblait un peu tiré par les cheveux. Leurs chances étaient légèrement meilleures si le vampire l'accompagnait. L'odeur des sueurs de sang s'intensifiait avec l'âge, et si celui-ci était suffisamment fort pour s'en prendre à une princesse elfe, il ne devait pas être tout jeune. Et dans ce cas, les capacités olfactives de Michael leur procureraient un avantage certain sur leurs adversaires.

— As-tu fait de beaux rêves ? demanda Michael, qui savait pertinemment que l'enchanteur n'avait pas mieux dormi que lui.

— Trop de racines et de branches dans cette forêt. Elles n'ont eu de cesse de me martyriser le dos, quel que soit l'endroit où je roulais mon sac de couchage, se plaignit Éz.

— Un enchanteur de ton rang aurait sûrement pu les faire disparaître s'il l'avait réellement souhaité.

— La magie n'est pas quelque chose à prendre à la légère, Michael Biörn ! Chaque action entraîne une réaction. Un bon enchanteur n'utilise jamais sa magie sur les êtres vivants, pas même sur un arbre !

— Content de te l'entendre dire. Au fait, on pourrait revoir notre plan ? Sans quoi nous risquons de passer la semaine à faire du camping itinérant sans jamais trouver ce que nous sommes venus chercher.

— Possible... Tu as une meilleure idée ?

— Peut-être. Si on part du principe que notre ennemi est lié aux disparitions d'étudiants, on pourrait essayer de l'appâter avec quelque chose

de plus appétissant qu'une momie centenaire et un géant tout en muscles.

— Je te signale que l'on m'a décrit à de nombreuses reprises comme un élégant gentleman dynamique ne faisant pas ses soixante-dix ans, rétorqua Éz, faussement vexé.

— Je voulais dire en dehors des EHPAD.

— Comme si tu étais qualifié pour juger de l'élégance de qui que ce soit.

— Soit ! À présent que ce point est établi, que dirais-tu de te changer en un jeune homme de vingt ans ? Histoire d'attirer davantage l'attention de nos amis.

— L'idée a du bon... Mais dans ce cas, je crois que je vais te donner l'apparence d'une gamine du même âge. Comme ça, on pourra marcher main dans la main, afin d'avoir l'air encore plus naturel.

Le sourire d'Ézéchiél s'étirait d'une oreille à l'autre.

— Ou je pourrais prendre ma forme d'ours et te suivre à distance. Ce qui me permettrait de bénéficier de mon odorat ultra développé et d'être prêt à réagir à la moindre menace.

Ézéchiél considéra un instant la proposition.

— Je suppose que cela pourrait améliorer nos chances. Sans compter que j'ai toujours trouvé la conversation de ton ours plus intéressante que la tienne.

L'affaire étant entendue, Michael ôta ses vêtements et les mit dans son sac à dos qu'il déposa au pied d'un arbre avant de le recouvrir de feuilles mortes. Il se métamorphosa ensuite en son ours qui, à l'exception d'une bosse manquante sur le dos et d'oreilles légèrement trop pointues, ressemblait beaucoup à un grizzly.

Ézéchiél, quant à lui, ressemblait désormais à un jeune homme à peine sorti de l'adolescence, pas particulièrement musclé et d'allure inoffensive. La proie idéale.

Cela faisait quatre heures qu'ils marchaient sans avoir croisé âme qui vive, et l'estomac de Michael commençait à crier famine, lorsque sa truffe repéra une odeur appétissante. Le lichen prélevé sur quelques rochers qu'il avait mâchouillé pour le petit déjeuner n'avait pas suffi à apaiser sa faim, et il rêvait de mettre de la viande au menu.

Ézéchiél se trouvait à environ deux cents mètres devant lui, mais son avance risquait d'augmenter rapidement si Michael se laissait tenter par le fumet subtil qui lui chatouillait les narines. D'un autre côté, il aurait vite fait de rattraper l'enchanteur si le besoin s'en faisait sentir.

Se fiant à son flair, Michael quitta le chemin emprunté un instant plus tôt par son ami en quête de la carcasse dont émanait cette délicieuse odeur de gibier.

Il tomba sur ce qu'il cherchait cinq minutes plus tard : un wapiti. Vivant, l'animal avait dû peser dans les trois cents kilos, mais il en manquait à présent une bonne partie. Les traces de dents parsemant la dépouille meurtrie ne laissaient cependant aucun doute quant au prédateur responsable. Ses soupçons se confirmèrent lorsqu'un puma bondit sur le dos de l'ours, bien décidé à défendre sa pitance.

Michael se secoua pour tenter de déloger le félin, mais les crocs et les griffes de la bête étaient profondément plantés dans sa chair. Cependant, lorsque Michael roula sur le dos afin d'écraser le gêneur sous son poids, le puma comprit enfin à qui il avait affaire et battit en retraite.

Les blessures provoquées par le félin commençaient déjà à cicatriser lorsque l'animal s'évanouit entre les arbres, et Michael s'attaqua à la carcasse. Légèrement faisandée, la viande était parfaitement à son goût, et il en avala vingt bons kilos avant de s'estimer rassasié.

Cela devrait me tenir quelques jours, pensa-t-il, en reniflant l'air à la recherche d'Ézéchiél. Il détecta rapidement la senteur de l'enchanteur, mais

celle-ci était mêlée à une autre. Une odeur que la truffe de Michael, plongée dans la chair du wapiti, n'avait pas identifiée plus tôt : celle d'un vampire.

Le parfum était léger, mais indéniable, et Michael remonta hâtivement la piste olfactive des sueurs de sang, qui semblait converger avec celle d'Ézéchiél.

L'odeur de vampire se renforça au fur et à mesure de sa progression et Michael commençait à détecter plusieurs traces distinctes. Il ne s'agissait pas d'un seul vampire, mais de plusieurs. Soudain inquiet pour son ami, il pressa encore le pas. C'est alors qu'il entendit le cri de terreur d'Ézéchiél.

Chapitre 18

Les regards réprobateurs des étudiants occupant les tables voisines se tournèrent vers Olivia et Lucy, dont le volume de la conversation dépassait celui édicté par l'étiquette de la bibliothèque universitaire.

— Pour être tout à fait honnête avec toi, je le trouve même un peu con sur les bords, dit Olivia à voix plus basse.

— J'apprécie ta franchise, Liv. Je me sentirais probablement offensée si je considérais Brad comme une relation sérieuse, mais de toi à moi, ce n'est pas le cas. Je suis en première année de fac... Je veux juste m'amuser, et Brad est le type idéal pour ce genre de choses.

— Parce qu'il fait partie de l'équipe de football, ou parce qu'on dirait une version plus musclée de Ryan Gosling ?

— Toi aussi, tu as remarqué ?

Les gloussements des deux sœurs attirèrent une fois de plus les foudres de leurs voisins.

— C'est bon, on s'en va, lança Olivia à l'adresse des tables adjacentes.

Elles rassemblèrent les quelques livres éparpillés sur la table et les fourrèrent dans leurs sacs à dos respectifs avant de se diriger vers la sortie.

Une fois à l'extérieur, où la température ne dépassait pas les quatre degrés, l'air frais fouetta leurs visages, mais l'astre solaire, trônant dans un ciel sans nuages, offrait une chaleur réconfortante aux parties de leurs corps exposées aux éléments.

Elles trouvèrent un banc libre et y prirent place en attendant le prochain cours de Lucy.

— Et pour Matt ? Comment ça se passe entre vous ? demanda Lucy.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Nous sommes juste potes, rien de plus.

Olivia n'avait même pas essayé de paraître convaincante, et Lucy sauta sur l'occasion.

— Il t'a embrassée ? Ne me dis pas que vous l'avez déjà fait ?

— Lucy ! Ce genre de choses ne te concerne en rien. Et non... on ne l'a pas *déjà fait* ! Il ne m'a même pas encore embrassée.

— Qu'est-ce qu'il attend ?

— Il a l'air de vouloir prendre son temps ?

— Eh bien, il ferait mieux de s'activer parce qu'il va bientôt avoir de la concurrence.

— Permits-moi d'en douter. Je n'ai jamais été particulièrement populaire auprès des garçons et ma nouvelle *condition* ne risque pas d'améliorer la situation.

— Je n'essaie pas d'être sympa, Olivia. Je t'assure que j'ai plusieurs fois capté des mecs en train de te mater. Peut-être qu'avant j'étais trop centrée sur moi-même pour y faire attention, mais je peux te garantir que, ces dernières semaines, les mecs te calculent grave.

Olivia avait elle aussi perçu un changement d'attitude à son égard de la part du sexe opposé depuis son emménagement avec Lucy, mais elle avait mis cela sur le compte de sa paranoïa. Elle avait tellement le sentiment d'être un monstre, et que c'était écrit sur son front, qu'elle s'attendait sans cesse à ce que tout le monde la dévisage.

Après le malheureux incident avec Sheila, Michael avait fait monter Olivia de force dans sa voiture et ils avaient pris la route pour le Wyoming, ne s'arrêtant que pour aller aux toilettes et faire le plein d'essence.

Olivia avait passé les six mois suivants au cœur de Yellowstone, enfouie sous un mètre cinquante de neige, avec Michael pour seule compagnie. Selon elle, cette réclusion forcée ressemblait à s'y méprendre à une peine de prison, mais Michael n'avait pas flanché : elle devait apprendre à se

contrôler. Il avait bien entendu eu raison, mais ça, elle ne l'admettrait jamais en sa présence.

— Tu as changé, Olivia. Et je ne parle pas seulement de l'attitude des mecs. C'est ta personnalité... Je ne sais pas trop comment l'expliquer... Tu as toujours donné l'impression de te foutre des autres... mais maintenant, tu as l'air sincère !

Olivia jeta un regard peu convaincu à Lucy.

— Je sais que je ne suis pas claire. Disons simplement que tu sembles plus sûre de toi, et je pense que les mecs kiffent ça.

— Kiffent quoi ? demanda Matt, les faisant toutes deux sursauter, pendant que le visage d'Olivia adoptait une couleur pivoine.

Il se tenait à quelques pas de leur banc. Absorbées par leur discussion, les deux sœurs ne l'avaient pas vu approcher.

Assis dans les gradins à une quinzaine de mètres de là, un jeune homme prêtait une attention toute particulière au trio.

Une casquette de baseball dissimulait ses longs cheveux noirs, et des lunettes de soleil cachaient ses yeux marron en amande, mais il préférait néanmoins rester à distance du loup-garou. Elle n'était encore qu'un louveteau, mais tôt ou tard, elle apprendrait à se servir de son odorat, et elle saurait alors détecter sa présence à des kilomètres à la ronde.

Il fallait juste espérer que cela n'arrive pas avant que le sort de la jeune femme n'ait été décidé. Elle s'avérerait beaucoup plus facile à tuer si elle ne le sentait pas approcher.

Chapitre 19

Malgré leur apparente nonchalance, la vitesse de pointe des grizzlys dépassait celle d'un cheval au galop. Ils demeuraient cependant des sprinteurs, pas des coureurs de fond, et Michael se retrouva hors d'haleine bien avant d'avoir rejoint Ézéchiél.

Il ralentit l'allure pour reprendre son souffle. Se concentrant sur l'odeur dégagée par ses ennemis, il tenta d'en définir le nombre exact, mais en vain. En groupe, les suceurs de sang exhalaient une senteur distincte, mais les effluves individuels des membres étaient trop légers pour qu'il puisse les dénombrer à cette distance. Une bonne chose : cela voulait dire qu'ils avaient à faire à de jeunes vampires. Et Ézéchiél n'avait pas grand-chose à craindre de quelques novices.

Il fallut trois minutes supplémentaires à Michael pour couvrir la distance restante et finalement établir un contact visuel avec l'ennemi.

Quatre vampires – trois femelles et un mâle – cernaient Ézéchiél, toujours grimé sous les traits d'un jeune randonneur. Sûrs de leur supériorité, les suceurs de sang s'amusaient avec leur proie.

Conformément au plan qu'ils s'étaient fixé, Michael observait la scène à distance. Il était plus détendu à présent qu'il savait à qui Ézéchiél avait affaire.

Il ne fallait jamais sous-estimer l'ennemi, mais si Ézéchiél n'avait pas été de taille contre ces quatre-là, il n'aurait jamais été admis au sein du Second Cercle.

— Il est appétissant, dit l'une des femelles en se passant la langue sur les lèvres.

Elle paraissait un peu plus jeune que les autres. Dix-huit ans, tout au plus.

— Je peux percevoir sa peur d’ici, se vanta le mâle.

Un mensonge éhonté. Michael ne sentait rien du tout et son odorat était bien plus puissant que le leur.

Ézéchiél jouait son rôle à la perfection. Agissant comme un lapin acculé par un loup, l’enchanteur poussait de petits gémissements chaque fois qu’un vampire esquissait un geste en sa direction. Les doigts de sa main gauche tenaient fermement sa houlette d’enchanteur, déguisée en bâton de randonnée pour l’occasion. Michael ne put s’empêcher de sourire à cette vue, le rictus sur son faciès d’ours ressemblant davantage à une grimace.

— Ramenons-le au camp, dit l’une des femelles. Dragos décidera de ce qu’il faut en faire.

— Sommes-nous vraiment obligés, Jessica ? Ne pouvons-nous pas prendre un petit en-cas, là, tout de suite ? Personne n’en saura rien, répondit le mâle.

— Tu veux finir comme Kyle et Stacie ? Ce que Dragos leur a fait subir dans la cave était un avertissement pour nous tous.

Malgré la distance, Michael pouvait entendre chaque mot de la conversation et il consigna soigneusement les noms mentionnés dans un coin de sa mémoire.

Le différend fut vite réglé lorsque les deux autres femelles se rangèrent du côté de Jessica.

Le groupe se mit alors en route, le vampire mâle ouvrant la marche, suivi d’Ézéchiél, pendant que les trois femelles fermaient la procession. Aucun d’eux ne remarqua l’ours de trois cent soixante kilos qui les observait à distance.

L’allure de leur prisonnier s’avéra un tantinet trop lente pour les vampires, et après seulement quinze minutes, la patience des suceurs de sang avait atteint ses limites.

— À ce rythme, ça va nous prendre l'après-midi entier pour rentrer, se plaignit le mâle.

Les femelles acquiescèrent, et avant que Michael ne réalise ce qui était en train de se passer, Jessica asséna un coup violent sur la tempe droite d'Ézéchiél. L'enchanteur s'écroula au sol et la dénommée Jessica lui arracha son bâton et le jeta dans les buissons. Elle lui ôta son sac à dos, qu'elle tendit à l'une de ses congénères, puis plaça le corps inanimé d'Éz sur son épaule avec autant d'aisance que s'il s'était agi d'un traversin.

— À présent, on peut y aller, dit-elle.

Elle partit au pas de course, suivie de près par ses compagnons.

Michael engagea la poursuite, ne s'arrêtant qu'un instant pour ramasser la houlette d'Éz dans sa gueule.

Mais les vampires se déplaçaient bien trop vite pour que Michael puisse rivaliser sur une longue distance. Et lorsque, à bout de souffle, il finit par ralentir, il les perdit rapidement de vue et ne put se fier qu'à son flair pour suivre leur piste.

Considérant la position du soleil, il estima qu'il lui restait quatre heures de luminosité avant que la pénombre ne vienne compliquer les choses. C'est à cet instant-là que l'évidence le frappa : comment des vampires pouvaient-ils se déplacer en plein jour ? Il ressentit soudain une inquiétude bien plus profonde à l'égard de son ami.

Chapitre 20

Son dernier cours ayant été supprimé, Olivia décida de rentrer à pied plutôt que de rester étudier à la bibliothèque. Malgré le grand soleil qui brillait au-dessus de sa tête, elle n'avait pas particulièrement chaud. Le mois de septembre était bien différent dans le Montana et au Texas. Mais puisque Michael ne semblait aucunement décider à la laisser repartir à Houston dans un futur proche, il faudrait bien qu'elle se fasse au climat.

À moins bien sûr qu'elle ne retourne là-bas sans le lui dire. Il risquait bien évidemment de péter les plombs, mais ce ne serait pas la première fois...

Elle prit à gauche, dans une rue déserte jonchée de feuilles mortes qui craquèrent sous ses pas. L'automne s'avérait décidément bien précoce dans la région.

Elle ne pouvait de toute façon rentrer au Texas : Lucy avait besoin d'elle. Du moins, autant qu'elle avait besoin de Lucy...

Elle entendit soudain une feuille se froisser sous le poids d'un pied qui n'était pas le sien et se retourna aussitôt pour découvrir un homme, à une trentaine de mètres de là. Immobile, il semblait la dévisager. Malgré l'ombre de sa casquette de baseball qui dissimulait son regard, Olivia reconnut immédiatement les traits de l'homme d'origine iranienne.

Bien décidée à obtenir des explications, elle s'orienta vers lui d'un pas décidé. Mais l'étranger n'était pas d'humeur causante. Il tourna les talons et partit en courant dans la direction opposée. Il était rapide, mais Olivia savait elle aussi se servir de ses jambes. Laisant tomber son sac à dos et abandonnant là ses livres, elle se mit en chasse.

Chapitre 21

Depuis deux kilomètres, Michael sentait une certaine chaleur se dégager de la houlette qu'il maintenait serrée entre ses crocs. Un signe indéniable qu'il se rapprochait d'Ézéchiél. L'odeur de vampire se faisait également beaucoup plus prégnante et ne pouvait émaner des quatre novices qui avaient mordu à leur hameçon. Mais malgré la puanteur environnante, Michael ne distinguait rien d'anormal au sein de la végétation si familière.

La nuit commençait à tomber, et bien que Michael bénéficiât d'une excellente vision nocturne sous sa forme d'ours, il n'était pas particulièrement à l'aise à l'idée d'affronter un nombre inconnu de vampires dans l'obscurité. Eux aussi voyaient parfaitement bien dans le noir, peut-être même mieux que lui. Encore fallait-il qu'il les trouve...

Reléguant les informations visuelles au second plan, Michael se concentra sur l'outil le plus efficace dont il disposait : son odorat. La piste olfactive était précise, en particulier pour Ézéchiél, mais elle menait à un cul-de-sac : un énorme rocher d'une vingtaine de mètres de circonférence.

— *Je suis heureux que tu aies pu te libérer ! La balade était agréable ?*

Michael sursauta avant de réaliser que la voix venait de l'intérieur de sa tête. Ce n'était pas la première fois qu'Ézéchiél utilisait la télépathie pour communiquer avec lui, mais il ne pourrait jamais s'y faire.

— *N'essaie pas de me répondre. Comme toujours, tes réflexions n'ont ni queue ni tête. Enfin, je constate que tu as quand même eu le réflexe de récupérer mon bâton. Je savais bien qu'un jour ou l'autre tu finirais par te rendre utile.*

C'est vraiment dommage que tu ne puisses pas m'entendre. Je t'aurais dit d'aller te faire voir et de te débrouiller tout seul, vieil emmerdeur, songea Michael. Il n'avait réussi à communiquer par la pensée avec

l'enchanteur qu'une seule fois auparavant, et il ne l'avait même pas fait exprès. Gravement blessé et sur le point de quitter ce monde pour le suivant, il avait espéré que l'enchanteur vienne à son secours, et Ézéchiël avait répondu à l'appel.

— Le camp se trouve droit devant toi. Ne te fie pas à tes yeux. Marche simplement à travers le rocher. Fonce, maintenant ! Personne ne regarde en direction du portail.

Selon les indications de son ami, Michael se dirigea vers l'obstacle, ne ralentissant que légèrement lorsque son nez rencontra la surface froide, mais molle, du rocher. Le corps massif de l'animal s'enfonça tout entier dans la substance gélatineuse, à la fois glacée et humide, mais dont la fourrure de l'ours émergea pourtant parfaitement sèche.

Michael se retrouva bientôt dans une vaste clairière, bordée d'une végétation sauvage qui semblait s'étendre sur une vingtaine de mètres.

Mais l'ensemble demeurerait totalement invisible depuis l'autre côté du rocher, et Michael ne put s'empêcher de dresser un parallèle entre cet endroit et la cité des elfes, dissimulée derrière son champ de force.

Avec davantage de discrétion que l'on pourrait en attendre d'un ours d'un tel gabarit, Michael s'enfonça sous les frondaisons sans attirer l'attention des vampires. Évoluant lentement sous le couvert des arbres, il identifia vite un poste d'observation idéal. Une dépression assez large pour y caser son énorme corps, et suffisamment peu profonde pour lui permettre de s'en extraire rapidement en cas d'urgence. Il s'allongea dans ce fossé, et seules sa tête et son échine dépassaient du sol.

L'endroit disposait d'une quantité invraisemblable de meubles de fortune, fabriqués à l'aide de branches assemblées par des cordages. Le nombre de tables, de bancs et de tabourets indiquait clairement que le camp avait été dressé depuis un moment.

Non loin de son centre se tenait ce qui semblait être un coin cuisine des plus fonctionnel. Mais à qui servait-il ? Michael en connaissait un rayon sur les vampires, davantage qu'il ne l'aurait souhaité, et il n'en avait jamais rencontré un qui se nourrisse d'autre chose que de sang.

Une vingtaine de tentes-igloos avaient été érigées non loin de là, à environ deux cents mètres de la position qu'occupait Michael. Toutes assez larges pour accueillir sept ou huit personnes.

Michael n'avait cependant aperçu que deux vampires rôder dans le coin jusqu'à présent. De manière générale, l'endroit paraissait plutôt désert. Où était Éz ? L'avaient-ils fourré à l'intérieur de l'une des tentes ?

Michael entendit des voix sur sa gauche, et trois vampires sortirent des bois au niveau de la formation rocheuse dissimulant l'entrée du camp. Ils discutaient gaiement, ignorant qu'un prédateur se terrait à quelques pas de là.

À mesure que le soir tombait, les suceurs de sang émergèrent des tentes par petits groupes, et Michael observa bientôt une vingtaine de vampires déambuler à proximité. Mais toujours aucune trace d'Éz.

— *Tu veux une carte ? Qu'est-ce que tu attends ? Ils m'ont collé à l'ouest de la clairière... enfin, je crois.*

Le sens de l'orientation d'Ézéchiél n'était pas particulièrement fiable, et Michael hésita à partir vers l'est. Il se ravisa cependant en constatant que l'est grouillait désormais de novices, apparemment rentrés au campement pour la nuit. Il se redressa lentement sur ses pattes et, aussi prudemment que possible, se dirigea vers le point indiqué par l'enchanteur. Il devait progresser à couvert, longeant la clairière sur une bonne partie de sa périphérie à une allure mesurée qui lui prit un temps infini.

Il trouva finalement Ézéchiél assis sur le sol. Il avait les mains attachées derrière le dos, mais Michael savait que le ruban adhésif lui entravant les

poignets ne ferait pas long feu lorsque l'enchanteur se déciderait à montrer sa véritable nature.

Une unique femelle surveillait paresseusement le prisonnier, tout en feuilletant un magazine de mode. Si son odeur, quasi inexistante, n'avait pas fourni à Michael toutes les informations dont il avait besoin concernant son âge, la revue l'aurait assurément fait. La novice ne paraissait pas seulement avoir dix-sept ans, elle les avait réellement.

— *Enfin ! J'ai cru que tu n'arriverais jamais !*

Michael envisagea de répondre d'un grognement belliqueux, mais cela n'aurait pas été une bonne idée.

— *Il y a une étonnante magie à l'œuvre, ici. Une magie qui me dérange. Quelque chose ne colle pas. Et je suis méfiant quant à l'utilisation de la télépathie. Si nos communications venaient à être interceptées, cela ruinerait nos chances de réussite. Tenons-nous-en au plan pour le moment. Tu n'interviens que si je te le demande.*

Tu peux toujours attendre, songea Michael, priant pour qu'Éz entende sa réponse.

L'ours s'installa derrière un large tronc, déposant doucement le bâton de l'enchanteur à ses côtés. Il espérait ne pas avoir à patienter trop longtemps ; après les quarante-cinq kilomètres de marche qu'il venait d'effectuer, le sol souple de la clairière faisait une couche tout à fait acceptable.

De sa position, Michael avait une vue d'ensemble sur le camp et ses activités. Ézéchiél lui faisait dos à une quinzaine de mètres sur sa gauche.

Les vampires continuaient d'affluer, et Michael distinguait à présent les silhouettes d'une bonne trentaine d'individus vaquant à leurs corvées. Quelques humains faisaient même partie du lot, des initiés, facilement reconnaissable à l'attitude servile qu'ils adoptaient face aux suceurs de sang. Leur présence résolvait le mystère du coin cuisine.

Cela faisait bientôt une heure que Michael tenait sa position lorsqu'il détecta un changement subtil dans l'air. Une personnalité importante venait d'arriver. La nuit avait enveloppé la clairière, mais les étoiles scintillant au-dessus de la trouée fournissaient suffisamment de clarté pour que l'ours puisse en distinguer chaque forme et chaque contour.

Le nouveau venu était trop éloigné de Michael pour qu'il puisse discerner son visage, mais il reconnaissait son odeur. Il l'avait déjà sentie à l'endroit où Maya avait été retrouvée morte. Il s'agissait vraisemblablement du vampire qui avait essayé de tuer la princesse... et qui y était presque parvenu. Sa puanteur effaçait celle de tous les autres vampires présents. Il devait avoir des siècles d'existence, peut-être davantage. Un adversaire sérieux.

Le vampire aîné était accompagné d'un homme plus petit, que Michael n'avait jusqu'à présent pas remarqué. Alors que les deux hommes s'approchaient de l'endroit où Éz était retenu captif, Michael constata que l'homme portait un masque vénitien blanc qui recouvrait son visage tout entier.

Le duo se dirigea droit vers Ézéchiél, mais s'arrêta à une dizaine de mètres de l'enchanteur.

— Qu'avons-nous là, Dragos ? demanda le masque.

— Une patrouille de chasseurs l'a ramené cet après-midi. Je dois y jeter un œil avant de décider de son sort. Mais à première vue, il est fort probable qu'il finisse à la ferme. Nos rangs ont grossi rapidement ces derniers temps et l'approvisionnement en sang commence à poser problème.

Le masque inclina la tête sur le côté, fixant Ézéchiél un long moment.

— Je pense que tu sous-estimes notre visiteur, mon ami. Il faut aller chercher au-delà de ce que tes yeux te montrent. Cet homme n'en est pas un. Nous avons affaire à un enchanteur !

Toujours assis sur le sol, Ézéchiél n'offrit aucune réaction. Il ne semblait même pas avoir suivi la discussion entre les deux hommes. Mais la gravité de la situation n'échappa pas à Michael. Si le masque avait percé l'enchanteur à jour malgré son déguisement, cela ne pouvait signifier qu'une seule chose : l'homme était lui aussi un surnaturel. À cette pensée, les poils sur l'échine de sa bête se hérissèrent.

Le masque fit quelques pas de plus vers Ézéchiél, et cette fois l'enchanteur réagit. Michael ressentit une décharge d'électricité statique dans l'air. Avant qu'il ne comprenne ce qu'il se passait, le ruban adhésif qui emprisonnait les mains de l'enchanteur se volatilisa, tandis que son bâton qui était resté à côté de l'ours vola pour atterrir directement dans la paume gauche d'Ézéchiél.

L'enchanteur avait retrouvé son apparence de vieil homme, mais il se tenait droit comme un i. Les deux surnaturels se faisaient face, à dix mètres de distance. Le masque n'avait pas de bâton, mais Michael distinguait un objet fin et long dans le prolongement de sa main droite... une baguette.

— Ézéchiél, quelle bonne surprise ! Je dois reconnaître que tu m'as trouvé plus vite que je ne l'avais pensé. Mais je soupçonne que la chance y soit pour beaucoup.

La voix de l'homme, déformée par le masque, était sans âge et dénuée d'émotion. Malgré sa passivité apparente, une aura de danger émanait de l'aîné des vampires qui se tenait quelques pas sur sa droite.

— Ça faisait longtemps, Séraphin. Je ne t'avais pas imaginé suffisamment stupide pour risquer de recroiser mon chemin, dit Ézéchiél d'un ton clair et condescendant.

— Les choses ont un peu changé depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Grâce à toi, je n'appartiens désormais plus au Troisième Cercle, mais j'ai acquis d'autres talents... et beaucoup de fidèles.

— Je vois ç...

— Tu n'as encore rien vu, enchanteur.

Cette fois, la voix de l'homme était emplie de colère.

— Dis-moi, comment te fais-tu appeler ces derniers temps ? Les rumeurs n'étaient pas très claires sur le sujet. Es-tu supposé être un warlock ou un nécromancien ? Pour être tout à fait honnête, je trouve ça assez confus.

— Mais je suis les deux, bien sûr. Tu t'adresses au seul warlock de la planète capable de réveiller les morts.

— Rien que ça ? dit Éz d'une voix dégoulinante d'ironie. Tu es aussi le seul warlock assez stupide pour défier le Second Cercle et les elfes en même temps. Pourquoi t'en es-tu pris à la princesse ? Dans quel but ?

— Disons que cela faisait partie de mon plan. Après tout, cela t'a mené jusqu'à moi, non ?

Alors qu'il terminait sa phrase, le warlock pointa sa baguette vers l'enchanteur d'un geste rapide, mais Ézéchiél avait anticipé l'attaque et en dévia la trajectoire d'un mouvement de son bâton.

— J'espère que tu as mieux à me proposer, Séraphin. Tu me décevrais beaucoup, autrement.

Le ton provocateur de l'enchanteur ne rassura pas pour autant l'ours. L'arôme subtil de la peur flottait dans les airs, et il émanait de son ami, Michael en était certain. Il était heureusement le seul à pouvoir le détecter.

Toujours tapi derrière son tronc d'arbre, l'animal se tenait prêt à bondir. Ézéchiél n'avait qu'un mot à prononcer.

Le warlock poursuivit son agression par une succession de mouvements rapides de sa baguette. Mais Ézéchiél para chaque assaut avec dextérité. Soudain, une lueur s'échappa du bâton d'Ézéchiél qui, fatigué de subir les offensives de Séraphin, avait finalement répliqué.

L'attaque manqua le warlock, mais il ne s'agissait que d'une diversion, et le second éclair atteignit sa cible : la baguette de Séraphin. Le morceau de bois vola avant d'atterrir trois mètres derrière le warlock.

Ézéchiél n'eut cependant pas le temps de se réjouir de sa réussite. Comme obéissant à un ordre silencieux, Dragos se jeta sur lui à une vitesse vertigineuse. Le vampire n'était plus qu'à quelques centimètres d'Ézéchiél lorsque l'enchanteur leva la main droite et, d'un mouvement de poignet, projeta le vampire violemment en arrière, comme si un train invisible venait de le heurter. L'aîné percuta le sol, inconscient, et y resta. Mais avant qu'Éz n'ait eu une chance d'en finir avec le warlock, Séraphin récupéra sa baguette et mit toutes ses forces dans un dernier assaut désespéré.

Le sort atteignit l'enchanteur, mais celui-ci l'absorba partiellement avant de contre-attaquer, les faisceaux d'énergie des deux belligérants semblèrent un instant s'annuler, mais il ne fallut pas longtemps à Ézéchiél pour reprendre ses esprits et par la même occasion le dessus sur son adversaire.

Petit à petit, Séraphin perdit du terrain face à l'enchanteur. Les jeunes vampires, que l'agitation avait attirés, ne daignaient pas se joindre au combat. Le corps inerte de leur créateur gisait au sol comme un avertissement qu'aucun d'entre eux ne pouvait ignorer.

Le warlock se trouvait à présent à genoux. Il tenait sa baguette à deux mains, essayant de retarder l'inévitable. Mais alors que tout semblait perdu pour Séraphin, un éclat lumineux apparut sous sa chemise. Son intensité ne cessa d'augmenter jusqu'à devenir trop puissante pour les yeux de Michael. Le warlock portait-il une amulette magique autour du cou ?

L'émergence de cette mystérieuse lueur renversa complètement l'équilibre des forces. Ézéchiél, que le combat avait fatigué, ne s'était pas attendu à une telle résistance de la part du warlock. Repoussant le sort de

l'enchanteur, Séraphin finit par se relever et parvint à regagner du terrain sur son ennemi.

— Que dis-tu de ça, Ézéchiél ?

Séraphin avait les yeux plongés dans ceux de l'enchanteur et sa voix vibrait de plaisir et d'excitation.

— *Ce ne peut être ! C'est impossible ! Pas... mon ami... Sauve-toi ! Cours !*

Alors que ses dernières paroles résonnaient dans l'esprit de Michael, le corps de l'enchanteur s'affala au sol dans un bruit sourd.

Michael avait déjà atteint l'orée de la clairière lorsque le warlock se dirigea vers le corps inanimé d'Ézéchiél. Séraphin, qui venait de s'accroupir pour ramasser le bâton de l'enchanteur, n'eut pas le temps de réaliser que le semi-remorque qui le percuta de plein fouet était en fait un ours.

Profitant de l'effet de surprise, l'animal se servit de ses mâchoires pour attraper Ézéchiél par sa ceinture en cuir et chargea à toute allure vers la sortie du campement. Il aurait également voulu récupérer le bâton de l'enchanteur, mais vu les circonstances, c'était tout simplement impossible. Le warlock et Dragos ne tarderaient pas à se rétablir.

Les jeunes vampires qui étaient restés sur leurs gardes face à l'enchanteur ne firent cependant pas preuve de la même retenue envers l'ours, et Michael se retrouva bientôt avec une armée de novices aux trousses.

Chapitre 22

Le nourrisson ouvrit les yeux sur le monde pour la première fois et se mit instantanément à pleurer. Il n'avait pas froid ; la température ambiante était tout à fait semblable à celle de l'utérus dans lequel il avait passé les neuf premiers mois de sa vie. Il n'avait pas faim et n'était pas non plus effrayé. Non, il sanglotait simplement parce que c'était ce que l'on attendait d'un nouveau-né.

Une femme d'âge mûr le plaça sur le ventre de la jeune parturiente allongée sur une vulgaire natte de roseaux recouverte d'un drap, la seule chose qui la séparait du sol sableux du quartier des esclaves. Le bébé reconnut immédiatement sa maman, celle qui avait subvenu à tous ses besoins ces quarante dernières semaines, et une fois installé sur sa poitrine, il cessa de pleurer.

Lorsqu'il posa les yeux sur elle, il comprit que sa mère n'y décelait aucun indice de la sagesse ancestrale qu'ils reflétaient. Une sagesse plus ancienne encore que l'Égypte elle-même. Tout ce qu'elle voyait, c'était son premier enfant, en parfaite santé. Malgré l'état de faiblesse dans lequel elle se trouvait, il la savait heureuse.

Les trois autres femmes présentes dans la pièce ne portèrent pas non plus d'attention particulière au regard du bébé ; elles étaient bien plus préoccupées par la condition de sa mère qui ne cessait de saigner depuis l'accouchement. Elles se dévisageaient à tour de rôle dans un silence résigné, impuissantes face à l'hémorragie qui bientôt emporterait la jeune femme.

Aucun wabau ne se déplacerait pour aider une esclave, et même s'il venait, aucun médecin de l'Égypte ancienne n'aurait su quoi faire face à

une telle situation. Les souveraines comme les esclaves perdaient régulièrement la vie en la donnant, et nul ne pouvait altérer cette fatalité.

La jeune femme était vraiment très pâle à présent. Son poulx se précipitait tandis que son cœur essayait de compenser l'importante perte de sang. Là où il se trouvait, allongé sur sa poitrine, le nourrisson était le premier à constater l'accélération continue des battements de son cœur. En dépit de son jeune âge, il comprenait parfaitement ce qui était en train de se passer, et cela le troublait profondément. Il n'était tout simplement pas prêt à abandonner sa mère.

La parturiente avait déjà perdu plus d'un litre de sang quand l'écoulement se transforma en fin filet, avant de s'arrêter complètement. Un signe que les femmes présentes reconnurent comme celui de la fin. Lorsque le cœur cesse de pomper, le sang n'a plus de raison de ruisseler hors du corps...

Elles furent donc choquées de constater que la jeune femme était toujours en vie.

Bercé par la respiration paisible de sa mère et épuisé par l'effort qu'il venait de fournir, le bébé s'endormit rapidement. Ses premières minutes passées dans ce nouveau monde étrange avaient été des plus satisfaisantes.

Chapitre 23

Il restait cent cinquante mètres à parcourir à Michael avant d'atteindre la sortie du camp lorsque le premier vampire lui sauta dessus et planta ses crocs dans l'échine de son ours. Si Michael n'avait pas tenu Ézéchiël dans sa gueule par la ceinture, il se serait fait un plaisir de se rouler sur le dos pour pulvériser son passager indésirable, mais ce n'était pas une option, et il se contenta de ruer à la manière d'un cheval de rodéo afin de désarçonner le suceur de sang. Mais celui-ci se cramponnait furieusement, et deux de ses congénères le rejoignirent bientôt.

Droit devant, les novices avaient formé un mur humain à une cinquantaine de mètres de l'entrée du camp. Ils ne pesaient pas bien lourd et hésitaient sur la façon de s'y prendre avec cet ours, mais ils étaient une vingtaine, et Michael savait par expérience qu'ils possédaient une force physique considérable. Ses chances de forcer leurs défenses auraient été minces en temps normal, mais avec Ézéchiël en bagage, elles devenaient nulles.

Michael vira brusquement à droite, piquant un sprint vers la rangée d'arbres qui se trouvait trente mètres plus loin, les trois vampires toujours accrochés à lui. Du coin de l'œil, il put voir qu'en réponse à son geste, le mur se désagrégeait. Les novices couraient désormais en direction de la ceinture végétale encerclant la clairière afin de l'intercepter.

Ce que Michael préférait dans les arbres, c'étaient leur résistance et leur robustesse. Le pin fléchit à peine lorsqu'il se jeta sur son tronc, écrasant au passage l'un des vampires pendus à son dos. Avant que les deux autres ne réalisent ce qui venait de se passer, l'un d'eux se prit une branche basse de plein fouet dans la tête et s'écroula sur le sol jonché d'épines. Ayant appris des erreurs de ses compagnons, le troisième sauta à terre une fraction de

seconde avant de se faire empaler par une branche. L'affrontement secouait sacrément Ézéchiél, mais il n'était pas en état de protester.

Michael zigzagua entre les arbres sur environ soixante mètres avant que d'autres assaillants ne le rejoignent. Se servant d'Éz comme d'un fléau d'armes, il les repoussa cependant facilement.

Puis il enfonça, déchiqueta, éviscéra et, de manière générale, pulvérisa une autre douzaine d'ennemis avant d'atteindre enfin le rocher qui faisait office de portail, totalement épuisé et à bout de souffle.

Les vampires étaient malheureusement encore plus difficiles à tuer que les garous, et certaines de ses victimes se relevaient déjà. Et c'était sans compter la volée de novices toujours à ses trousses. Ils auraient vite fait de le rattraper dans les bois. Perspective peu réjouissante dans l'état actuel des choses.

Il traversa le rocher à la texture d'un chamallow froid et parvint à courir cinquante mètres supplémentaires avant que les premiers vampires ne les rejoignent, lui et sa cargaison. Mais les suceurs de sang n'eurent pas le temps de donner l'assaut, huit loups leur sautèrent dessus, tous crocs dehors.

Le cerveau épuisé de Michael pensa d'abord que les loups-garous venaient en aide aux vampires, mais il comprit vite son erreur.

Ce coup de chance, aussi opportun qu'inespéré, le réjouit, et il aurait aimé rester aux côtés des loups pour combattre avec eux, mais il devait en premier lieu songer à Éz. Et c'est à contrecœur qu'il laissa les bêtes s'occuper des vampires.

L'ours et son compagnon disparurent rapidement parmi les arbres, avalés par les ténèbres impénétrables de la forêt.

Chapitre 24

Il était presque 21 h lorsqu'Olivia et Matt sortirent du cinéma. C'était leur premier rendez-vous. En supposant qu'il s'agisse bien d'un rendez-vous... Cela y ressemblait, mais Olivia était tellement rouillée dans ce domaine qu'elle ne pouvait en être certaine.

Elle n'était sortie avec personne depuis qu'elle avait rompu avec son dernier – et premier – petit ami, quatre ans plus tôt. Les études vétérinaires lui prenant trop de temps pour pouvoir entretenir une vie privée, elle avait décidé de mettre un terme à la relation deux semaines après avoir fait sa rentrée en première année. Depuis l'enfance, elle rêvait de devenir vétérinaire et elle avait refusé de compromettre ses chances d'y arriver pour un garçon. Même si le garçon en question avait été le premier à réellement s'intéresser à elle.

Matt lui avait simplement demandé si elle était partante pour un film. Il n'était pas venu la chercher à son appartement, et n'avait pas tenté le moindre geste durant la projection. Rencard ou pas rencard ? Telle était la question.

— Tu veux aller manger un morceau ? s'enquit Matt. Il y a un resto au bout de la rue. On peut même y aller à pied, mais il commence à faire froid. Qu'en penses-tu ?

— J'ai un creux, mais je suis d'accord à propos du froid. Allons-y en voiture. Je te suis.

Ils se garèrent sur le parking déserté du resto une minute plus tard et se dirigèrent vers l'entrée. La température extérieure avait chuté de dix degrés pendant le film, et ni l'un ni l'autre ne s'était préparé à ce changement brutal.

— Je suis complètement gelée ! dit Olivia en s’installant dans un box, face à Matt.

— Moi aussi. Le trajet n’était pas assez long pour que le chauffage se mette en route et le simple fait de tenir le volant était une véritable torture. Je ne sens plus mes doigts.

— Vous buvez quelque chose ? demanda la serveuse en déposant des menus sur la table.

Olivia commanda un chocolat chaud tandis que Matt opta pour un choix plus viril, bien que moins original : du café.

Ils passèrent les minutes suivantes à contempler le menu et lorsque la serveuse revint avec leurs boissons, ils étaient prêts à commander.

— Comment as-tu trouvé le film ? voulut savoir Matt.

— J’ai bien aimé. Il y avait de l’action juste comme il faut, avec une bonne intrigue. Je déteste les films bourrés d’exploits, avec des poursuites en voiture, des coups de feu et des explosions en tous genres qui ne sont là que pour faire oublier un scénario minable.

— Tu veux dire que tu n’as pas aimé *Transformers 3* ? dit Michael, un léger sourire aux lèvres.

— Pas de commentaire ! dit-elle, en essayant de faire abstraction des deux petites fossettes qui creusaient ses joues.

La serveuse posa les plats devant eux, et ils mangèrent leurs steaks et leurs gaufres en papotant des films en général et de la façon dont la production d’Hollywood s’était détériorée au fil des ans.

Lorsque la serveuse apporta l’addition, Matt s’en empara sans laisser à Olivia la moindre chance de le faire.

— C’est pour moi !

— Merci, mais tu n’es vraiment pas obligé.

— J'en ai envie, répliqua-t-il avec ce sourire qu'elle trouvait tellement craquant.

Ils étaient sur le point de partir lorsque deux hommes entrèrent dans le restaurant et vinrent s'asseoir à la table à côté de la leur.

— Marc, c'est ça ? demanda le plus grand des deux.

Matt le regarda une minute avant de répondre :

— C'est Matt.

— Oh oui, désolé, les prénoms et moi, ça fait deux. Tu me reconnais ? Je suis assis devant toi en physique.

Matt acquiesça.

— Ça ne vous dérange pas si on s'installe avec vous ?

Avant qu'ils n'aient eu le temps de trouver une excuse, les deux hommes avaient pris place à côté de Matt et d'Olivia, les empêchant ainsi de sortir du box.

— Je suis Greg, dit celui assis à côté d'Olivia. Et voici Tim, ajouta-t-il, en désignant son ami.

Olivia hocha la tête, mais ne prononça pas un mot.

Greg semblait un type arrogant, trop sûr de lui, mais son compagnon avait l'air plus difficile à cataloguer. Il était plus réservé, et la situation paraissait le gêner.

Olivia se demanda ce que ces deux-là, que tout opposait, fichaient ensemble.

— On allait partir, dit Matt.

— Tu peux y aller, Matt. Tim veut juste faire connaissance avec ton amie.

Surprise, Olivia regarda Tim qui plongea les yeux dans les siens et la dévisagea en silence pendant ce qui parut une éternité pour Olivia.

— Si tu as quelque chose à dire, dis-le avant qu'on meure de vieillesse, dit Oliva.

Tim se tourna vers Greg, dans une attitude confuse et implorante.

— Mon ami est trop timide pour te dire ce qu'il pense, mais moi pas, dit Greg. Il te trouve vraiment bandante et aimerait te baiser dans le park...

Le direct qu'Olivia décocha au grossier individu l'expulsa de son siège et l'envoya au tapis.

Matt et Tim la regardaient, à la fois stupéfaits et admiratifs, tandis que Greg se relevait doucement en se massant la mâchoire.

Olivia se leva et se rua vers la sortie. La température extérieure avait encore chuté, mais elle ne s'en rendit pas compte. Elle atteignit sa voiture et commença à fouiller dans son sac à la recherche de son trousseau.

— C'est ça que tu cherches ?

Elle se retourna et vit Matt qui balançait ses clefs du bout des doigts.

— Tu les avais laissées sur la table. Écoute, je suis sincèrement désolé pour ces connards. Si tu n'avais pas été aussi rapide à allonger cet abruti, c'est moi qui m'en serais chargé. Tu as une sacrée droite.

Il la gratifia d'un de ses sourires à tomber, et le poulx d'Olivia commença à s'apaiser.

— Navrée d'avoir réagi comme ça. Je suppose que ce n'est pas très féminin de se battre dans un fast-food.

— Pour se comporter comme une demoiselle, il faut être en présence d'un gentleman. Avec un connard tel que lui, l'étiquette impose de répondre par une bonne droite.

Elle lui sourit tandis qu'il lui caressait tendrement la joue du dos de la main.

— Tes mains sont toujours gelées, dit-elle.

— Désolé, dit-il, en retirant ses doigts.

— Je n'ai pas dit que ça me dérangeait, rétorqua-t-elle, attrapant doucement sa main avant de la repositionner sur sa joue.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Allongé sur un lit d'hôpital dans la cité des elfes, Ézéchiél paraissait plongé dans un profond sommeil. Debout près de son époux, Dame Leana triturerait un mouchoir blanc, elle semblait terriblement bouleversée. De l'autre côté du lit, Gweven attendait en silence à côté de Michael. Le guérisseur avait tout tenté pour libérer l'enchanteur de l'endroit où son esprit était retenu prisonnier, mais en vain.

— Je suis désolé, Michael. Je ne peux rien faire pour lui. C'est au-delà de mes compétences, dit Dariel en reposant la main d'Ézéchiél sur sa poitrine.

— Vous êtes en train de me dire que vous pouvez ramener votre fille du royaume des morts, mais que vous ne pouvez rien faire pour aider Ézéchiél qui lui respire encore ?

Le Haut Souverain n'avait certainement pas l'habitude que l'on s'adresse à lui sur ce ton, mais Michael n'en avait cure. Son plus vieil ami gisait inerte sous ses yeux et sa rage grandissait avec son désespoir.

Cela aurait dû se passer sans encombre, une simple mission de reconnaissance. Mais les choses avaient terriblement mal tourné et Éz était à présent plongé dans le coma.

— Maya est une elfe. De plus, elle est ma chair et mon sang. Le lien qui nous unit est bien plus puissant que celui qui me lit à Ézéchiél, répondit Dariel d'un ton désolé.

— Techniquement, l'état d'Ézéchiél ne relève pas du domaine médical, Michael, intervint Gweven. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas l'aider. Il est coincé dans un lieu qu'il a lui-même créé.

La voix douce et calme du guérisseur n'avait pas le même effet apaisant sur Michael que sur le reste de ses semblables, mais elle lui permit

néanmoins de se détendre.

— Que voulez-vous dire ?

— Lorsqu'Ézéchiél a compris qu'il allait perdre le combat, il a utilisé ses dernières forces pour protéger son esprit. Il a construit un mur autour de son moi intérieur. Une barrière suffisamment puissante pour empêcher le warlock de le détruire. Mais le problème, c'est que cette muraille qui l'a protégé de son ennemi est sans issue, expliqua Gweven.

— Vous voulez dire que le warlock ne peut pas en pénétrer les remparts, mais qu'Éz ne peut pas non plus en sortir ?

— Exactement.

— Comment peut-on démolir ce mur ?

— Nous ne le pouvons pas. Ézéchiél seul peut en venir à bout et il n'y a rien que nous puissions faire pour l'y aider, dit Dariel.

— Il se pourrait qu'il y ait une solution, dit Gweven.

Tous se tournèrent vers le guérisseur.

— Si Ézéchiél a bâti ce rempart pour se protéger du warlock, il est possible qu'il l'abatte s'il juge qu'il ne lui est plus utile.

— Que veux-tu dire ? demanda Dariel.

— Si le warlock n'est plus, le mur n'a plus aucune raison d'être, et alors peut-être qu'Ézéchiél le détruira de lui-même.

— Mais le warlock n'est pas ici, objecta Leana. Ézéchiél pourrait très bien se passer de ses défenses.

— Notre ami l'ignore, expliqua Gweven. Tout lien avec le monde extérieur s'est interrompu à l'instant où il a dressé ce mur. Ézéchiél n'a pas conscience de ne plus être en situation de danger immédiat.

— En admettant que le warlock soit vaincu, comment Éz saura-t-il que la menace a disparu ? Comment saura-t-il qu'il peut sortir de sa cachette ? demanda Michael.

— Il ne le saura pas...

La tristesse dans la voix de Dariel était palpable.

— Je n'en suis pas certain, répondit Gweven. Je pense qu'il est possible qu'il soit lié à son ennemi d'une manière inconsciente. Si le warlock meurt, cela pourrait rompre cette connexion et avoir l'effet d'un signal d'alarme pour Ézéchiél.

— J'ai bien peur que cela soit peu probable, dit Dariel, qui observait le ranger avec compassion. Je ne veux pas vous donner de faux espoirs, Michael. Je ne crois tout simplement pas à la théorie de Gweven.

Michael resta pensif un long moment, le regard fixé sur les traits impassibles de l'enchanteur. Lorsqu'il prit finalement la parole, sa voix était emplie de détermination.

— Il est possible que Gweven se trompe, mais sa théorie représente la seule chance que nous ayons de permettre à Éz à sortir de son coma. Peu importe que la probabilité soit mince, je vais essayer de le sauver. Je lui dois bien cela.

— Faites comme vous l'entendez, mais préparez-vous à être déçu.

— C'est d'accord. Mais en attendant, j'ai besoin de votre aide. Je sais où les trouver, mais je ne peux pas combattre le warlock seul. Je ne suis pas de taille. Mais vous, oui !

Dariel mesura sa réponse avant de la formuler.

— Si Ézéchiél n'est pas parvenu à le vaincre, qu'est-ce qui te fait penser que j'y arriverai ?

Il s'agissait d'une bonne question. Éz faisait partie des enchanteurs les plus puissants de la planète, et il n'avait pu venir à bout de Séraphin. Michael n'y connaissait pas grand-chose à la magie elfique. Que représentait-elle face à celle des enchanteurs et des warlocks ? Cependant, il

savait une chose : Dariel était l'unique surnaturel vers lequel il puisse se tourner.

— Vous ne serez pas seul. Vous pourrez compter sur moi. Et vous avez une armée entière d'elfes à votre disposition. Ensemble, nous pouvons sortir vainqueurs de ce combat.

— Ce combat, comme tu l'appelles, ne concerne pas mon peuple, Michael. Je ne l'impliquerai pas dans une guerre qui n'est pas la nôtre.

— Mais *cela* vous concerne, Haut Souverain, rétorqua Michael, plantant ses yeux dans ceux de l'elfe. Un vampire du nom de Dragos était aux côtés du warlock durant la bataille. Ce vampire est celui qui a attaqué votre fille.

— Comment le savez-vous ? demanda Leana.

— J'ai reconnu son odeur. La même que celle que j'avais détectée à l'endroit où Maya a été retrouvée. Il n'y a aucun doute là-dessus. Mon nez ne me trompe jamais.

Leana se tourna vers son mari.

— Michael dit vrai. C'est aussi notre combat, nous devons détruire ces montres... pour la sécurité de Maya.

Joignant ses mains derrière le dos, Dariel fit quelques pas en direction de la fenêtre et resta là, pensif, les yeux fixés sur un pommier planté au milieu d'un champ. Trois bonnes minutes s'écoulèrent avant qu'il ne revienne aux côtés de l'enchanteur.

— Mon épouse a raison. Il est de notre devoir de vous assister dans cette lutte, Michael. Je vais donner mes ordres pour que mes hommes se tiennent prêts. Nous attaquerons à la première heure.

Chapitre 26

Le nourrisson était devenu un petit garçon de huit ans. Il ne vivait désormais plus dans le quartier des esclaves. Sa mère, qui avait miraculeusement survécu au calvaire de son accouchement, avait été promue esclave du Pharaon, et ils habitaient à présent une aile du palais réservée aux serviteurs.

Au fil des ans, les pouvoirs de l'enfant avaient grandi de façon exponentielle, et ses talents surpassaient déjà ceux de bon nombre de magiciens égyptiens. Il se gardait pourtant bien de révéler ses aptitudes au monde. Il n'avait que huit ans, et ses connaissances dépassaient de beaucoup le nombre de ses années.

Il avait souvent l'impression d'avoir vécu sur cette terre auparavant, en des temps lointains, parmi des êtres qui avaient évolué pour devenir l'espèce à laquelle il appartenait aujourd'hui. Il avait de vagues souvenirs de runes tracées sur les murs de grottes profondes. Des images furtives de chasses fantastiques où, armés de simples lances aux extrémités munies de pierres tranchantes, les siens parvenaient à vaincre des créatures aussi gigantesques que féroces. Des créatures qui ne foulaient plus cette terre depuis une éternité déjà.

Ses pouvoirs avaient été plus faibles en ces temps-là, mais il avait néanmoins su faire appel aux quatre éléments et jeter des sorts qui l'avaient aidé à survivre jusqu'à un âge bien plus avancé que l'espérance de vie de ses contemporains.

Il était en train de laver le sol de la salle du trône lorsque les deux frères furent amenés devant le Pharaon. Ils devaient avoir plus de quatre-vingts ans chacun et souhaitaient obtenir une faveur du monarque égyptien : que

les esclaves soient autorisés à se rendre dans le désert durant trois jours afin d'honorer leur Dieu.

Cependant, le Pharaon refusa, et les choses devinrent intéressantes.

Le plus éloquent des deux frères déclara qu'il parlait au nom de leur Dieu et pour le prouver, il abandonna son bâton de marche sur le sol du palais, à quelques pas du trône. L'enfant fut alors surpris de voir la canne se transformer en serpent. Il n'avait en effet aucune magie autour des deux frères.

Le Pharaon en appela immédiatement à ses propres magiciens et, en l'espace de quelques minutes, une douzaine de sages et de sorciers répondirent à son invitation. À leur tour, ils jetèrent leurs bâtons sur le sol et chacun d'eux se changea en serpent. Les reptiles entamèrent une danse menaçante et coordonnée en direction du serpent des deux frères.

L'enfant ne fut cette fois pas étonné par la démonstration, les magiciens du palais empestaient tous la magie noire.

Les deux frères se regardaient à présent avec angoisse, aucun d'eux ne sachant comment réagir face à ce revirement de situation inattendu. C'est là que l'enfant entendit l'appel à l'intérieur de lui et qu'il comprit que sa présence en ces lieux à cet instant précis n'avait rien de fortuit. Il avait une mission à remplir : soutenir ces hommes contre les forces du mal. Le fait qu'ils appartiennent à son peuple d'adoption ne lui traversa même pas l'esprit. Son combat dépassait ce genre de considérations. Il transcendait filiation, ethnicité et race.

Avec l'aide de l'enfant, le serpent des frères se changea rapidement en un cobra royal de cinq mètres de long – une espèce jusqu'alors inconnue en Égypte – et se jeta brusquement sur son ennemi le plus proche, le tuant sans aucune difficulté. Les autres serpents se ruèrent sur le cobra, mais ce dernier

était immunisé contre leurs morsures, et il ne sembla même pas s'apercevoir de l'assaut dont il faisait l'objet.

Il ne fallut pas longtemps au cobra royal pour occire ses adversaires et tourner son attention vers le Pharaon et les sages qui l'entouraient. Il rampa doucement, en silence, vers le groupe, et l'avait presque atteint lorsqu'il commença subitement à convulser, se tortillant de manière incontrôlable. Ce faisant, il rétrécit jusqu'à retrouver sa taille normale, avant de devenir très raide. L'instant d'après, il avait disparu. Seul gisait sur le sol le bâton de marche du vieil homme.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

La troupe partit de la cité elfique quelques minutes après minuit. La nuit était noire, mais les elfes connaissaient les bois mieux que personne, et ils n'avaient aucune difficulté à s'orienter. Michael avait identifié sur une carte la localisation précise de la base ennemie, et chacun savait parfaitement quelle direction prendre.

Les cinquante hommes que Dariel avait choisis étaient tous des guerriers accomplis, maniant l'arc et l'épée avec égale dextérité. Séraphin ne savait pas ce qui l'attendait.

Aucune route ne bordant la cité elfique, les combattants s'engagèrent dans une randonnée hors-piste de trente-cinq kilomètres jusqu'au repaire des vampires. Cinq bonnes heures de marche sur un terrain en pente.

Michael aurait souhaité partir plus tôt, mais rassembler les hommes avait pris du temps. Dariel avait de surcroît insisté pour donner l'assaut au lever du jour afin que les vampires ne puissent plus bénéficier de leur vision nocturne. L'argument de l'elfe était parfaitement raisonnable et, malgré son anxiété, Michael le savait. Ils arriveraient par conséquent au campement quelques heures avant le lever du soleil, ce qui leur permettrait de se préparer au combat.

Les elfes se déplaçaient avec une grâce céleste au milieu des bois, et personne n'aurait pu les entendre approcher. Michael faisait de son mieux pour imiter ses alliés, mais même sous sa forme humaine, son imposante carrure représentait un obstacle sérieux à l'accomplissement de cet exploit.

Ils atteignirent finalement leur destination vers 5 h 30. Ils étaient arrivés au campement par le sud et pendant un instant, Michael se sentit désorienté. S'était-il trompé ? Là où ils se trouvaient, ils auraient dû apercevoir le faux

rocher qui masquait l'entrée du camp ennemi, mais aucun relief n'était visible.

Ressentant le besoin urgent de confirmer ses soupçons, Michael ôta rapidement ses vêtements et prit sa forme d'ours. Une seconde plus tard, il reniflait le sol à l'endroit où le rocher aurait dû se situer. Il avança de quelques pas et se retrouva dans une clairière déserte qu'il reconnut instantanément. Il s'y était trouvé moins de douze heures auparavant. Cependant, le camp était totalement différent. Les installations et les tentes avaient disparu, tout comme leurs occupants. La barrière invisible qui avait encerclé le campement s'était évaporée, et la trouée était à présent accessible de tous côtés. Il n'y avait plus âme qui vive.

Michael sentit une lame de rage et de désespoir monter en lui. Où étaient-ils partis ? La réponse était bien sûr évidente. Séraphin avait su que Michael reviendrait avec des renforts, et il n'avait pas voulu courir le moindre risque. Le lâche s'était enfui.

— Ils sont partis, tous partis, dit Michael à Dariel avec colère, sans même prendre le soin de renfiler ses habits, éparpillés sur le sol cinq mètres plus loin.

— Êtes-vous sûr que nous sommes au bon endroit ? Peut-être avons-nous dévié de quelques centaines de mètres...

— On n'a pas dévié. La clairière est bien là, et elle est déserte.

Dariel ordonna que l'on fouille la trouée et les chemins alentour, espérant ainsi trouver de potentiels indices que leurs ennemis auraient pu laisser derrière eux dans leur départ précipité.

Pendant ce temps-là, Michael, qui avait déjà retrouvé sa forme d'ours, décida de poursuivre la piste olfactive de Séraphin. L'odeur était encore relativement fraîche, et l'animal n'eut aucune difficulté à suivre le warlock jusqu'à un sentier boueux situé trois kilomètres à l'ouest du camp déserté.

Mais l'odeur de Séraphin s'arrêta net sur un chemin de terre. Les nombreuses traces de pneus de part et d'autre de la route lui fournissaient la seule explication nécessaire.

Michael laissa échapper un hurlement qui exprimait tout à la fois sa fureur et sa peine.

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Dame Leana se tenait sur l'un des larges balcons du palais, en tunique de soie légère, mais la température glaciale ne semblait pas l'affecter.

— Qu'allons-nous faire à présent ? Comment allons-nous les retrouver ? demanda-t-elle.

— La piste s'arrête net. Même notre ami préternaturel n'a pas pu les suivre, répondit Dariel en regardant en direction de Michael.

Le ranger était toujours empli de rage à l'idée que cette pourriture ait pu disparaître aussi rapidement. Mais cela n'avait en réalité rien d'étonnant. Séraphin était un warlock, sacrément puissant qui plus est. Il n'aurait pas fallu plus de quelques minutes à Éz pour vider et nettoyer ce foutu campement, et il n'y avait aucune raison de penser que Séraphin ne puisse en faire autant.

— Il n'y a donc rien d'autre que nous puissions faire pour capturer les monstres qui ont tenté de tuer notre fille ?

La Haute Souveraine s'exprimait de manière posée, mais son regard trahissait l'intensité de ses émotions intérieures – une tourmente que Michael ne comprenait que trop bien.

— Ce warlock m'a pris par surprise, Leana, déclara Dariel. Je ne me suis pas rendu compte de sa présence sur mon territoire... ni même de celle de ses satanés vampires. Comment ai-je pu passer à côté d'une chose pareille ?

Dariel semblait épuisé, et il se laissa tomber sur un fauteuil en tek. La nuit avait été éprouvante, et il n'avait pas encore totalement récupéré la force physique qu'il avait perdue pendant le transfert de pouvoir à sa fille.

Leka paraissait mal à l'aise, et Michael pouvait le comprendre. D'après ce qu'il savait du décorum elfique, Leka n'était pas censé assister à ce type d'échanges entre les souverains.

Une fine pluie glacée commença à tomber sur la terrasse, mais personne ne sembla la remarquer.

— Donc on abandonne ? Tu es en train de me dire que tu ne peux rien faire ? Toi, le Haut Souverain Dariel ? demanda Leana avec froideur.

— Nous avons fouillé les alentours toute la nuit ; l'endroit empest la magie résiduelle. Ce Séraphin sait très bien comment masquer sa trace. Je ne peux rien faire de plus sans indices supplémentaires, mais cela ne veut pas dire qu'il a gagné la partie. Uniquement cette manche ! Il jouera forcément d'autres coups, et au moindre faux pas, je serai là, à l'attendre. Crois-moi !

— Avec tout le respect que je vous dois, Haut Souverain, je ne suis pas d'accord avec vous.

Tous les yeux se tournèrent vers Michael, adossé au rebord du balcon.

— Nous savons que les vampires sont impliqués. Nous pourrions demander des explications à l'Alliance de l'Ouest, à San Francisco.

— Les vampires que tu nous as décrits ne sont pas normaux. Ils sortent en plein jour, pour l'amour du ciel ! Je refuse de m'engager dans une guerre contre l'Alliance de l'Ouest alors que je ne suis même pas sûr que ces *choses* soient de vrais vampires.

La voix autoritaire de Dariel ne laissait aucune place à la discussion, mais Michael choisit d'ignorer ce détail.

— Je ne suis pas en train de dire que nous devons entrer en guerre. Mais juste que nous pourrions aller là-bas pour poser quelques questions. Ce Dragos est un aîné, j'en suis persuadé. L'Alliance de l'Ouest pourrait nous en dire plus à son sujet.

Dariel demeura silencieux un moment, réfléchissant visiblement à la proposition de Michael.

— Et comment, d'après vous, peut-on faire cela sans déclencher un plus large conflit ?

— Faites en sorte qu'une petite délégation m'accompagne. Suffisamment d'hommes pour être pris au sérieux sans qu'ils se sentent directement menacés.

— Je pourrais escorter Michael si vous le souhaitez, mon seigneur, dit Leka avec déférence.

Dariel sembla à nouveau considérer la question. Michael le soupçonnait d'éviter soigneusement de croiser le regard de sa femme.

— Leka, toi seul accompagneras Michael jusqu'à l'Alliance, tu seras mon ambassadeur, finit-il par dire. Vous ne devez pas être perçus comme une menace aux yeux des vampires. Apprenez tout ce que vous pouvez sur le sujet, mais avec tact. Nous n'avons pas besoin d'une guerre sur les bras.

Chapitre 29

Le parking situé au point de départ du chemin de randonnée était désert à cette heure matinale, et Olivia gara sa voiture à l'ombre du plus gros arbre qu'elle puisse trouver. Il lui avait fallu plus de dix minutes pour enlever la poudreuse et dégivrer les vitres du véhicule, aussi comptait-elle sur la protection de l'arbre en cas de nouvelle chute de neige.

Elle s'était attendue à voir débarquer la voiture qui l'avait suivie sur la route du canyon, mais ce ne fut pas le cas. Ses occupants avaient sous doute dû choisir une autre randonnée.

Elle sortit de l'habitacle et fut surprise par les dix centimètres de poudreuse qui couvraient le sol. Il en était tombé beaucoup moins en ville au cours de la nuit, mais il était vrai qu'elle se trouvait à présent à plus de deux mille mètres d'altitude, soit quelques centaines de mètres plus en hauteur.

Elle était cependant venue préparée pour cette marche matinale. Elle portait une veste polaire militaire couleur kaki, des gants en laine et des chaussures de randonnée qui lui montaient aux chevilles. Son leggings en lycra n'était en revanche pas le choix le plus judicieux pour affronter les moins cinq degrés ambiants, mais elle comptait sur son métabolisme de loup-garou pour compenser cela.

Elle attrapa son sac d'hydratation de deux litres posé sur le siège passager et se mit en route. C'était sa première randonnée en solitaire dans les montagnes, mais elle n'était pas trop inquiète. Avec ses dix cascades, le parcours de Hyalite Peak était à la fois pittoresque et facile à suivre.

La morsure de l'air frais sur son visage lui fit l'effet d'une douche vivifiante et purificatrice : exactement ce qu'il lui fallait pour faire le point et réfléchir un peu.

Elle avait le sentiment d'avoir progressé ces derniers mois, et même si elle détestait devoir l'admettre, Michael y était pour beaucoup. Elle n'aurait jamais été capable d'apprendre à se contrôler aussi rapidement sans son aide et ses conseils, et d'innocentes victimes en auraient probablement payé le prix fort – peut-être même Lucy... Elle devait beaucoup à Michael. Alors pourquoi ressentait-elle une si grande animosité envers lui ? Elle avait d'abord pensé que c'était parce qu'elle le tenait pour responsable de ce qui lui était arrivé, mais c'était faux. Elle s'était rendue chez Clemens contre l'avis de Michael, et elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. En réalité, sans l'intervention de Michael, elle serait peut-être en train de moisir au fond d'un cachot ou dans une chambre forte. Alors pourquoi ressentait-elle autant d'aigreur envers lui ? Pire encore, sa rancœur à l'égard du ranger ne cessait de croître. Et cette spirale infernale finirait par venir à bout de leur relation si elle ne trouvait pas le moyen de s'en échapper.

Malgré une pente couverte de neige, elle atteignit la première cascade, située à un kilomètre et demi du point de départ, en quinze minutes. Elle devait reconnaître qu'il y avait des avantages à être un loup-garou. Cela s'était avéré très utile contre ceux qui avaient tenté de violer Lucy à la soirée de la fraternité, et la veille aussi, au resto... Même si elle était persuadée que Matt aurait parfaitement pu s'occuper lui-même de ce connard mal élevé et de son copain aux faux airs d'intello.

Matt... Elle avait tellement aimé qu'il lui caresse la joue... mais plus encore que ses lèvres viennent effleurer les siennes. Elle avait eu peur de l'avoir effrayé avec sa petite démonstration de force, mais pas du tout. Il l'avait tendrement embrassée sur le parking avant de lui souhaiter bonne nuit. Il n'avait pas tenté d'aller plus loin ou de l'inviter chez lui.

Matt est un gentleman, contrairement à Dan Schooman... pensa-t-elle, se souvenant du garçon qui l'avait accompagnée à son de bal de fin d'année

en terminale, en s'imaginant qu'il pouvait se dispenser du baiser et lui peloter directement les seins. Elle était encore humaine à l'époque, mais cela ne l'avait pas empêchée de gifler le petit pervers à lui en décrocher la tête.

Plus elle grimpait, plus la neige devenait abondante. Après une heure de marche, elle lui arrivait à mi-mollet. Non seulement la poudreuse ralentissait son allure, mais elle s'infiltrait aussi à travers son legging avant de lui dégouliner dans les chaussures.

Elle décida qu'il était temps de faire demi-tour et de regagner sa voiture. De toute façon, elle ne pouvait pas continuer, elle devait être en cours dans moins de quatre heures.

Elle aperçut la première ombre une seconde plus tard, mais elle disparut avant qu'elle n'ait eu une chance de l'identifier. Elle leva les yeux, à la recherche d'un oiseau, mais elle ne vit rien dans les branches. La canopée était si épaisse qu'il était impossible d'observer le ciel. Elle continua de descendre, se demandant si elle avait rêvé, mais elle avait bel et bien l'impression que quelqu'un ou quelque chose la suivait.

Chapitre 30

Maya était allongée sur un lit qu'elle ne reconnut pas lorsqu'elle reprit enfin connaissance, et elle se demanda ce qui lui était arrivé. Depuis les rideaux transparents posés aux larges portes-fenêtres qui ouvraient sur un balcon, jusqu'aux murs, sol et plafond, tout dans la chambre était blanc.

Les draps bordant le matelas et l'odeur de la forêt qui pénétrait par la fenêtre suggéraient cependant qu'elle était de retour parmi les siens. Mais comment avait-elle atterri ici ? Son esprit embrumé ne semblait pas détenir la réponse à cette question.

Que lui était-il arrivé ? Et pourquoi avait-elle aussi faim ? Combien de temps était-elle restée inconsciente ? En cas de nécessité, les elfes pouvaient ralentir leur métabolisme, et le fait qu'elle soit affamée signifiait qu'elle l'avait fait pendant un sacré bout de temps. Le fluide qui l'avait nourrie par intraveineuse durant son coma avait permis de la maintenir en vie, mais n'avait pas été suffisant pour satisfaire son estomac qui criait famine.

Elle arracha le cathéter de son bras et s'assit. Elle prit une profonde inspiration, espérant que cela lui éclaircirait les idées.

— Bienvenue chez toi, Maya.

La voix était familière et Maya ne fut pas étonnée de reconnaître le visage de celui à qui elle appartenait. L'homme se déplaçait si lentement qu'elle ne l'avait pas vu entrer.

— Comment suis-je arrivée là, Gweven ? Pourquoi suis-je de retour à I-Naur-Tal ? Que s'est-il passé ? demanda-t-elle, tremblante d'inquiétude.

— Nous espérons que tu pourrais nous le dire.

L'elfe parlait calmement, et un sentiment de paix commença à naître dans l'esprit angoissé de la princesse. S'il avait fallu décrire celui qui se

tenait à son chevet, on aurait employé des termes comme médecin, voyant, psychologue ou même guérisseur, mais pour les elfes, il était simplement Gweven.

— Je ne me souviens de rien, répondit-elle, la voix chevrotante.

— Quelle est la dernière chose dont tu te souviennes ?

Une fois encore, sa voix douce apporta de la sérénité à la princesse, et elle parvint enfin à se concentrer pour répondre.

— Je me rappelle être entrée dans un bar, tard le soir, et d’avoir bu des verres avec mes amis.

— Où se trouve ce bar ?

— Dans l’Indiana, à quelques rues du campus de Purdue University, dit-elle après une seconde de réflexion.

— Et ces amis, qui sont-ils ?

— Des étudiants, tous humains.

— Tu es bien sûre de cela ?

— Certaine !

Maya n’avait pas tenté de cacher son irritation, aussi Gweven changea-t-il de sujet.

— À quand cela remonte-t-il ? Quand es-tu allée dans ce bar ? demanda-t-il en prenant son pouls.

— Lundi soir, après avoir regardé le feu d’artifice.

— Le feu d’artifice ? Pour quelle occasion ?

— Le 4 juillet... La fête nationale... répondit-elle d’un ton condescendant.

— Je vois... C’est juste que nous sommes en septembre. Le 4 juillet est loin derrière nous.

Cette annonce bouleversa la jeune femme et cela se vit sur son visage. Âgée de plus d’une centaine d’années, Maya avait pourtant les traits d’une

adolescente de dix-neuf ans.

La princesse accusait encore le coup lorsque ses parents entrèrent dans la pièce quelques minutes plus tard. À la vue de sa fille assise sur le lit, l'air anxieux de Dariel ne disparut que partiellement, tandis que la joie de Leana rayonna dans toute la chambre.

— Ma chérie, tu nous as fait une telle peur, dit sa mère en s'emparant de sa main qu'elle embrassa tendrement. Est-ce que tout va bien, Gweven ?

— Elle a encore besoin de se reposer. Mais avec le régime adéquat, Maya devrait rapidement reprendre des forces.

— Es-tu certain qu'elle ne gardera aucune séquelle de son attaque ? s'enquit Dariel, inquiet.

— Quelle attaque ? demanda Maya avant que le guérisseur n'ait eu le temps de répondre. Qui m'a attaquée ?

— La princesse semble souffrir d'une perte de mémoire à court terme. Elle n'a aucun souvenir des deux derniers mois, expliqua Gweven.

— Quelqu'un peut-il enfin me dire ce qui m'est arrivé ? Qui m'a attaquée ? Et comment se fait-il que je sois de retour à I-Naur-Tal ?

Dariel prit une profonde inspiration, puis expira doucement, probablement pour essayer de trouver les bons mots à adresser à sa fille.

— Nous ignorons tout de tes faits et gestes depuis que tu es partie pour l'Indiana, de même que nous ignorons les détails de ton attaque. Ce que nous savons en revanche, c'est que tu as été attaquée par un vampire qui t'a laissée pour morte à quelques kilomètres au sud de notre cité.

Bien qu'elle n'en ait pas repéré un seul depuis des années, Maya savait pertinemment que son père avait envoyé des espions dans l'Indiana pour la surveiller après son départ de la cité elfique, mais elle passa outre son mensonge. Son cerveau avait détecté un élément de réponse dans ce que son père venait de dire, et elle luttait à présent contre des émotions

contradictoires. Elle se tourna finalement vers Gweven, un petit sourire aux lèvres.

— Je suppose que je te dois un grand merci pour m’avoir maintenue en vie.

— Ce n’est pas moi que tu dois remercier. Mes talents n’auraient pas pu te ramener de là où tu te trouvais. Seul ton père avait le pouvoir de te rendre la vie.

À ces mots, le sourire de la princesse disparut. Lorsqu’après un moment, elle tourna finalement le visage vers son géniteur, elle le trouva près de la fenêtre, le regard lointain, comme perdu dans ses pensées. Maya ne se souvenait pas avoir remercié son père depuis très, très longtemps. Depuis de nombreuses années, son père et elle étaient de simples étrangers l’un pour l’autre, et ce n’était pas les récents événements qui changeraient la dynamique de cette relation.

Chapitre 31

L'enfant était épuisé. En temps normal, il passait huit heures par jour à accomplir ses corvées, mais les temps n'étaient pas normaux. Il avait passé douze heures à chasser les grenouilles hors du palais, mais elles revenaient sans cesse, toujours plus nombreuses. Et le palais n'était pas le seul concerné : les batraciens avaient envahi toute l'Égypte.

Bien que de nature relativement innocente, l'ampleur même du fléau était signe d'une magie puissante, et l'enfant savait que cette magie-là ne pouvait être commandée par les deux frères qui étaient une fois encore venus formuler leur requête et qui une fois encore se l'étaient vu refuser.

Le Pharaon avait convoqué ses mages et ses enchanteurs, mais cette fois, ils n'avaient pu réitérer le *miracle*, et le souverain n'avait eu d'autre choix que de s'enfermer dans ses quartiers pour réfléchir à la situation.

L'enfant avait bien envisagé d'utiliser ses propres pouvoirs pour débarrasser le palais de ses visiteurs indésirables, mais il y avait renoncé. La cause des deux frères était juste. Qui était-il pour interférer avec leur quête ? Qui était-il pour s'opposer à la liberté de ce peuple ? La magie ne devait pas être employée à des fins personnelles, mais pour le bien de tous.

Il était toujours en train de se demander si le Pharaon finirait par accéder à la demande des deux frères lorsqu'il se coucha dans la grande chambre qu'il partageait avec sa mère et trois autres familles d'esclaves. Après une journée passée à chasser les grenouilles, il ne mit pas longtemps à s'endormir.

— On a réussi ! On a réussi ! Ce vieux salaud a cédé. Une fois au pied du mur, il n'a pas eu d'autre choix.

— Je savais que le plan fonctionnerait. C'est mieux que ce que j'espérais. Cela dit, nous devons rester prudents, nous ne sommes pas

encore sortis d'affaire.

— Chuuuut ! Il se réveille.

L'enfant sursauta dans son lit avant d'ouvrir les yeux. Qui avait parlé ? Il faisait nuit noire dans la chambre, et il était incapable de voir qui était éveillé et qui ne l'était pas. Qu'avaient dit les voix, exactement ? Et qui avait cédé ? Le Pharaon ? Les deux frères avaient-ils finalement obtenu gain de cause ? Ces voix avaient-elles été réelles ou sortaient-elles tout droit de son imagination ?

OceanofPDF.com

Chapitre 32

La rue principale de Bozeman était relativement calme en cette heure matinale, mais le trafic demeurerait trop dense au goût de Michael. Assis à ses côtés, Leka regardait par la fenêtre d'un air détaché.

L'elfe arborait une tenue civile afin d'éviter d'attirer l'attention. Mais entre son pantalon, sa veste et ses bottes, il portait davantage de cuir noir qu'un membre des Hells Angels et ne passait pas vraiment inaperçu.

— J'ai quelque chose à faire ici avant qu'on se mette en route, dit Michael. As-tu tout ce qu'il te faut pour le voyage, ou veux-tu que je te dépose quelque part pour faire des courses pendant que je m'occupe de mon affaire ?

Leka réfléchit un instant avant de répondre :

— Il me faudrait une brosse à dents. Dans la précipitation, j'ai oublié de prendre la mienne.

Ils s'arrêtèrent sur le parking d'une petite épicerie et Leka ouvrit sa portière pour descendre.

— Je passe te récupérer dans trente minutes. Pourrais-tu me prendre de l'eau pendant que tu y es ? Je vais bientôt tomber en rade, et nous avons quinze heures de route jusqu'à San Francisco, dit Michael.

L'elfe acquiesça et sortit du pick up.

Dix minutes plus tard, Michael gara son véhicule devant l'appartement d'Olivia et de Lucy. Il était presque 9 h, et il espérait que les deux sœurs ne seraient pas déjà parties pour l'école.

Personne ne répondit au premier coup de sonnette, mais au second, Lucy vint ouvrir, simplement vêtue d'une robe de chambre. Pendant une seconde, Michael fut dérouté par l'apparence de la jeune femme. Il ne l'avait encore

jamais vue sans maquillage ou les cheveux non coiffés, et ce look de saut du lit lui donnait une allure différente.

— Navré de te déranger, Lucy. Je dois discuter avec ta sœur. Est-ce que je peux entrer ?

— Tu peux entrer, mais Olivia n'est pas à la maison. Je ne sais pas trop où elle est, répondit Lucy, en s'écartant pour le laisser passer.

L'appartement était meublé simplement, mais il était propre. Comparé au chalet spartiate de Michael, on pouvait même parler de luxe.

Le parfum diffusé par le désodorisant automatique collé au mur n'était cependant pas du goût de Michael.

— Est-il possible qu'elle soit déjà en cours ?

— Je ne pense pas. Son emploi du temps est sur le frigo. Son premier cours commence à 13 h.

— Elle a dormi ici ? demanda-t-il en vérifiant sur le réfrigérateur que Lucy ne se trompait pas.

— Aucune idée... Attends, je vais voir dans sa chambre.

Lucy revint un moment plus tard.

— Ouais, elle a dormi dans son lit. Les fringues qu'elle portait hier soir sont dans son panier à linge sale. Elle a dû partir tôt ce matin pour aller marcher. Ça lui arrive de temps en temps. Je peux faire quelque chose pour toi ? Tu veux un café ? J'allais en faire.

— Merci, mais je dois y aller. Dis à ta sœur de me téléphoner dès qu'elle a le message. Et appelle-moi si tu n'as pas de ses nouvelles d'ici ce soir.

— Que se passe-t-il, Michael ? Tu peux me parler, tu sais. Je ne suis pas aussi naïve que j'en ai l'air.

Lucy le regardait d'une drôle de façon. Essayait-elle de lui dire quelque chose ? Elle sortit le café du frigo et en versa deux mesures dans une cafetière à piston avant d'y déverser de l'eau bouillante.

— Ne le prends pas mal, Lucy, mais ce que je dois dire à ta sœur est privé.

— Tu veux dire réservé aux oreilles des *loups-garous* ? demanda-t-elle, tout en se servant nonchalamment une tasse de café fumant.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Pris de court, il avait besoin d'une minute pour réfléchir. Avait-il bien entendu ?

— Olivia m'a mise au courant, Michael. Elle n'a pas eu le choix, j'ai vu ses canines.

— Elle a oublié de me faire part de ce détail.

Un oubli considérable ! À quoi pensait donc cette gamine ? Il devait être le premier informé de ce genre de choses, par Odin ! Olivia finirait par se faire tuer si elle continuait à agir imprudemment, ou pire encore, à lui faire des cachotteries.

— Elle a peut-être craint que tu l'engueules... dit Lucy en soufflant doucement sur le contenu de sa tasse avant d'en boire une gorgée. Elle m'a aussi parlé de toi et de ce que tu as fait pour elle. À présent, je comprends mieux pourquoi elle t'a suivi à Yellowstone pour y être ta colocataire durant neuf longs mois. Je me posais pas mal de questions à ce propos... Enfin bref, je voulais te remercier d'avoir sauvé la vie de ma sœur et de l'avoir prise sous ton aile. Elle est la seule famille qu'il me reste, tu sais.

Michael demeura silencieux un moment. En soi, la situation n'était pas particulièrement étonnante. Tôt ou tard, Lucy aurait fini par découvrir la condition d'Olivia. Son aînée ne vieillirait plus jamais d'un jour, et ce genre de détail se remarque, au bout de quelques années...

— Puisque tu es au courant... passe ce message à ta sœur, s'il te plaît : vous ne devez pas mettre les pieds dans la forêt Gallatin. Il y a des choses

qui rôdent dans ces bois que ni l'une ni l'autre n'avez envie de rencontrer. Tu comprends, Lucy ?

— C'est très clair, Michael. Tu peux compter sur moi, je le dirai à Olivia. Mais cela serait plus convaincant si je lui disais quelles sont ces choses que « nous n'avons pas envie de rencontrer ».

— Tu n'as pas besoin d'en savoir plus, Lucy. Cela ne t'apporterait rien de bon. Je te demande juste de me croire et de transmettre le message à ta sœur. Je dois quitter la ville pour quelques jours, mais j'aurai mon téléphone portable sur moi. Appelez-moi s'il se passe quoi que ce soit d'étrange. C'est compris ?

— Absolument. Quelque chose d'étrange, on t'appelle !

Michael se dirigea vers la porte. Il avait une main sur la poignée lorsqu'il se tourna vers Lucy.

— Tu es courant de choses que la plupart des gens ne sauront jamais, Lucy. Tu dois ga...

— Ne t'inquiète pas. Olivia m'a déjà fait la leçon. Votre secret est en sécurité avec moi. Je n'ai aucune envie que ma sœur soit poursuivie par des villageois armés de fourches...

De retour dans son camion, Michael attrapa son téléphone et entra un numéro qu'il n'avait pas composé depuis bien longtemps.

C'était étonnant de voir comme on s'habitue vite aux choses. Un an plus tôt, il aurait refusé d'avoir un téléphone portable, même sous la menace. Mais aujourd'hui, il était content d'en posséder un. Celui que Sheila lui avait donné. Il n'avait pas pris la peine de changer de numéro et avait ainsi toujours l'indicatif de Houston. Le fait qu'une part de lui espérait que Sheila le rappelle devait avoir pesé dans la balance.

La voix rauque d'un vieil homme répondit à l'autre bout de la ligne

— Cameahwait ? C'est Michael Biörn. Je voulais te remercier pour ton aide, l'autre jour, et aussi te demander une faveur.

OceanofPDF.com

Chapitre 33

Olivia sentit les poils de sa nuque se hérissier et son pouls accélérer. La sensation d'être suivie s'était intensifiée au cours des dernières minutes, et elle était à présent convaincue que quelqu'un l'observait.

L'adrénaline déferlait à travers son corps, et son sang se ruait vers les principaux muscles de ses bras et de ses jambes, son organisme se préparant à une réaction de lutte ou de fuite. Elle inspira profondément, ce qui rétablit l'irrigation vers son cerveau. Ses muscles de loup-garou s'avéreraient létaux en toutes circonstances, mais elle aurait besoin de toutes ses facultés pour prendre les bonnes décisions le moment venu.

Quelles étaient ses options ? Elle pouvait essayer de semer quiconque l'espionnait. Auquel cas, elle aurait intérêt à adopter sa forme de loup afin de courir plus vite. Mais s'il s'agissait d'humains, elle ne pouvait pas se permettre de se métamorphoser sous leurs yeux... Il y avait certaines choses pour lesquelles le commun des mortels n'était tout simplement pas prêt. D'un autre côté, si les ombres mystérieuses n'étaient pas humaines, sa forme de loup lui donnerait un avantage certain en cas de lutte.

Avant qu'elle n'ait eu le temps de se décider, deux hommes apparurent sur le chemin, à six mètres d'elle. Elle reconnut immédiatement les deux abrutis du resto et se sentit un peu soulagée ; elle n'avait rien à craindre de ces deux crétins.

— Regarde, Tim. C'est notre copine de l'autre soir. Quelle coïncidence !

Olivia ne fut pas particulièrement impressionnée par le sourire de prédateur qu'affichait le garçon.

— Vous feriez mieux de faire demi-tour et de vous enfuir en courant pendant que vous le pouvez encore, dit-elle d'une voix hautaine.

Sentant une présence dans son dos, Olivia fit volte-face pour découvrir deux filles, au style gothique, qui lui barraient la route. Elles semblaient à peine sorties de l'adolescence et présentaient le même regard de prédation que le mec qu'elle avait cogné au resto – Greg, si elle se souvenait bien.

— Bien au contraire, je pense que nous savons parfaitement à qui nous avons affaire, *louve* ! dit Greg.

Ça, Olivia ne l'avait pas vu venir. Ils connaissaient sa véritable nature et l'avaient néanmoins suivie jusqu'ici dans le but de la confronter, cela ne présageait rien de bon. Soit ces débiles n'étaient pas humains, soit ils avaient un atout dans leur manche.

— Que me voulez-vous ?

— Notre créateur nous a envoyés te chercher. Il pense que tu irais bien dans notre petit groupe de marginaux. Personnellement, je préférerais te faire piquer comme la salope enragée que tu es, mais je ne pourrai le justifier que si tu me causes trop de tracas. Alors je t'en prie, surtout n'hésite pas, répondit Greg, la gratifiant d'un sourire qui laissait apparaître ses canines démesurées.

Des canines d'un genre qu'Olivia n'avait jusqu'à présent vu qu'à la télévision.

Des vampires ! C'est pour ça qu'ils se la jouent autant.

Olivia n'avait absolument aucune expérience en matière de vampires. Des nombreuses leçons dispensées par Michael, aucune n'avait traité de ce sujet particulier dans le détail. Elle était consciente que cela serait mieux de les combattre sous sa forme de loup, mais il lui faudrait au moins trente secondes pour se métamorphoser et il y avait peu de chance pour que ces quatre-là attendent patiemment qu'elle ait terminé sa transformation. Non, elle allait devoir les affronter sous sa forme humaine.

Greg se mit à avancer lentement vers elle, tandis qu'Olivia sentait les deux filles se rapprocher dans son dos. Le geek était le seul du groupe qui semblait hésiter.

Soudain, l'expression de Greg se transforma en quelque chose proche de la stupeur : un mélange de surprise et de peur. Avant qu'elle n'ait eu le temps de se retourner pour essayer de comprendre cette réaction étrange, Greg détala vers la forêt, suivi de près par Tim et les deux filles. Ils avaient à peine quitté le chemin qu'une meute de loups jaillit des fourrés et engagea la poursuite. S'agissait-il de loups-garous ? Et d'où sortaient-ils ?

Olivia avait du mal à saisir ce qui venait de se passer et elle s'apprêtait à regagner sa voiture lorsqu'elle sentit à nouveau une présence derrière elle. Elle se retourna lentement pour se retrouver face à un magnifique loup noir aux taches argentées.

Il était à peu près aussi grand que son propre loup, et il la regardait droit dans les yeux. Hypnotisée par la bête, elle maintint son attention un long moment. Ces yeux, bien qu'ils ne fussent pas humains, lui semblaient familiers.

— Matt ? Est-ce que c'est toi ?

Mais pour toute réponse, le loup s'enfuit dans la direction que ses frères avaient empruntée un instant plus tôt, laissant Olivia seule, une fois de plus.

Chapitre 34

Dragos se tenait près de la cheminée, deux verres à la main, lorsque Séraphin arriva à la ferme en milieu d'après-midi. La flambée, qui crépitait dans l'âtre, diffusait une agréable odeur de bois brûlé dans toute la pièce.

Dragos tendit le sherry à Séraphin et conserva pour lui le verre au contenu pourpre et épais. Un filet carmin au coin de sa lèvre indiquait qu'il n'avait pas attendu la venue du warlock pour commencer à boire.

— Bonjour, mon ami. N'est-ce pas une magnifique journée ? demanda Séraphin, avant de goûter la liqueur hors de prix que lui tendait le vampire.

Dragos n'était pas sûr de comprendre pourquoi le warlock était de si bonne humeur, mais il ne posa pas la question

— Je suppose que si, bien que nous ayons dû faire face à un léger problème avec le loup-garou.

Séraphin jeta un œil inquisiteur en direction du vampire.

— Ce qui signifie ?

— Cela faisait un petit moment que nous la suivions, attendant l'instant idéal pour la capturer. Ce matin, cette chance s'est présentée quand elle est partie randonner en forêt. Nos hommes étaient sur le point de la saisir quand une bande de loups est venue à son secours.

— Elle s'entend bien avec les loups ? C'est inhabituel... dit Séraphin d'un ton calme. Pourquoi ne l'avons-nous pas envoûtée ?

— Nous avons essayé. J'ai envoyé un de mes meilleurs éléments pour s'en charger, mais il a échoué. Je vais devoir le faire moi-même. Mais, comme tu le sais, mes mouvements sont plutôt limités durant la journée.

— Rassure-toi, mon ami. Je n'ai pas oublié notre arrangement. Lorsque le temps de ta récompense sera venu, la lumière diurne sera aussi inoffensive pour toi qu'elle l'est pour les humains. Mais ne soyons pas

pressés, nous avons quelques objectifs à remplir ensemble avant que je ne puisse t'accorder ton souhait.

Dragos attendait sa récompense depuis déjà plusieurs années, mais que représentaient quelques années pour celui qui fomentait sa revanche depuis plus de cinq siècles ? Et si le warlock pouvait réellement lui donner les moyens de venger la perte de son maître originel – le seul homme que Dragos ait jamais considéré comme un ami –, s'il pouvait lui conférer la force d'affronter ceux qui lui faisaient du tort depuis tant d'années, alors Dragos pouvait bien patienter encore une décennie.

— J'ai également des nouvelles à propos de l'ours, dit Dragos.

Séraphin lui-même avait été pris de court par l'intervention totalement inattendue de l'ours-garou lors de la confrontation avec l'enchanteur. Sans ce trouble-fête, l'enchanteur serait mort, à l'heure qu'il est. Mais tout cela n'avait pas grande importance. Le vieux grigou n'était plus en mesure de leur faire du tort... Dragos comprenait cependant que le warlock ne serait satisfait que lorsque son ennemi pousserait son dernier soupir. Quelque chose que le vampire ne saisisait que trop bien.

— Je t'écoute, dit Séraphin.

— Il a été vu à l'appartement du loup-garou ce matin. Nous ne savons pas très bien pourquoi. Mais comme la sœur du loup-garou l'a laissé entrer, ils doivent se connaître.

— Tes hommes sont-ils sûrs qu'il s'agissait de l'ours ?

— Absolument certains. L'un de mes soldats les plus expérimentés était en planque là-bas. Il fait aussi partie de ceux qui ont combattu l'ours au corps à corps dans notre campement. Il est formel. L'odeur était identique.

— Elle copine avec une meute de loups et avec un ours-garou... Cette fille est pleine de surprises. Il me la faut absolument. Il ne s'agit plus de capturer une esclave supplémentaire. Si elle peut nous mener à l'ours, elle a

bien plus de valeur à mes yeux. Cet ours est la seule inconnue dans cette équation, et je n'aime pas les inconnues !

— Je peux m'occuper moi-même de cette bête, maître. Il faut juste que je sache où le trouver.

— Tu ne l'as pas mis sous surveillance ? demanda Séraphin, contrarié.

— Notre homme avait pour mission de surveiller l'appartement. Il n'a pas cru bon d'abandonner sa planque pour suivre l'ours.

— Idiot !

— C'est ce que je lui ai dit. J'ai également ordonné à nos troupes de prendre l'ours en filature si d'aventure elles tombent dessus.

Les décisions de Dragos semblaient satisfaire Séraphin, à présent plus détendu.

— Y a-t-il autre chose que je puisse faire ?

Le warlock secoua la tête de droite à gauche.

— Je pense que la situation est maîtrisée. Je viens de recevoir la confirmation que la deuxième phase de notre plan est un succès complet.

Chapitre 35

Il n'était que 20 h, mais les lumières du petit service hospitalier au cœur du palais elfique avaient déjà été réduites à leur minimum lorsque Maya ouvrit les yeux. Elle ne s'était pas endormie, elle avait juste fait semblant. Gweven était parti quelques minutes plus tôt, et puisque l'état de ses deux patients était à présent stable, il n'avait aucune raison de revenir avant le lendemain matin.

Maya souleva la fine couverture posée sur ses jambes et se leva sans un bruit.

À cinq lits du sien, Ézéchiél était couché, immobile. L'état de l'enchanteur n'avait pas évolué depuis que Michael l'avait ramené à la cité elfique, mais cela n'avait rien de surprenant. Personne ne s'attendait à ce qu'il sorte de son coma tant que Séraphin serait en vie.

Maya avait quant à elle fait de gros progrès, et il ne lui faudrait pas longtemps pour recouvrer ses pouvoirs, et bien davantage maintenant que son père lui avait enfin accordé sa dot.

La princesse avait déjà demandé à pouvoir sortir de l'hôpital, mais Gweven avait refusé, invoquant la prudence. Maya avait trouvé cela étrange ; Gweven était un guérisseur talentueux, mais il n'était pas surprotecteur. Selon lui, le but de l'hôpital était de soigner les corps, et il avait plutôt tendance à laisser partir ses patients dès qu'ils étaient capables de tenir à nouveau sur leurs jambes. Cela ne lui ressemblait pas d'être si précautionneux envers elle, et Maya pouvait aisément en deviner la cause : Dariel. Son père avait renoncé à une grande partie de ses pouvoirs pour sauver sa vie, mais cela ne voulait pas dire qu'il lui faisait confiance. Elle s'était opposée à lui, et le fait qu'il l'ait trouvée à moitié morte à plusieurs

kilomètres de la cité elfique, sans aucun souvenir de ce qui lui était arrivé, n'avait pas amélioré leur relation.

Dariel n'avait pas confiance en sa fille unique, mais il ne souhaitait pas non plus se la mettre à dos. Maintenir la princesse sous surveillance médicale était une façon discrète pour lui de garder un œil sur elle.

Maya avait néanmoins d'autres projets, qu'elle ne pourrait réaliser en restant coincée dans cet hôpital. Non qu'Ézéchiël ne fût de bonne compagnie, mais elle le trouvait un peu trop silencieux, ces derniers temps.

Pour vider les lieux, il lui faudrait autre chose que la chemise de nuit qu'elle avait sur le dos, et c'était précisément la raison pour laquelle son père s'était assuré qu'il n'y ait pas d'autres vêtements dans la pièce. Maya était cependant pleine de ressources. Sa chambre n'était située que quelques étages au-dessus de l'hôpital, et ses compétences en matière d'escalade lui permettraient facilement de grimper jusque-là.

Elle se dirigea sur la pointe des pieds vers la fenêtre qu'elle estimait la plus proche de celle de sa propre chambre et la déverrouilla sans faire le moindre bruit. L'instant d'après, elle progressait le long de la façade du château avec la grâce d'une araignée.

La fenêtre de sa chambre était fermée, mais la serrure ne représentait pas un obstacle. Elle murmura quelques mots, et se retrouva à l'intérieur de la pièce avant que quiconque n'ait pu la voir accroupie sur le rebord de la fenêtre.

La pièce était exactement comme elle l'avait laissée quatre ans plus tôt, lorsqu'elle était partie pour l'Indiana. L'absence de poussière indiquait cependant qu'on l'avait maintenue prête pour son retour : l'œuvre de sa mère, sans aucun doute.

Elle sortit une combinaison moulante noire d'une garde-robe et enfila une paire de ballerines confortables. Elle hésita à se mettre du maquillage

sombre sur les joues et le front afin de dissimuler ses traits facilement reconnaissables, mais y renonça. Elle devait être présentable, là où elle se rendait.

Désormais prête pour sa petite escapade, elle appela son chauffeur.

— *Passe me prendre dans deux heures. Tu sais où me trouver.*

— *Ce sera fait*, répondit une voix à l'intérieur de sa tête.

Il ne lui restait plus qu'à sortir incognito de la cité elfique. Un jeu d'enfant pour la princesse.

Chapitre 36

À 23 h, la rue principale était quasiment déserte lorsqu'Olivia la traversa d'un pas rapide, juste en face du bar à vin où elle avait rendez-vous. Bozeman était généralement calme à la nuit tombée, surtout en début de semaine.

Elle poussa la porte de l'établissement et sentit instantanément la chaleur de la pièce l'envelopper. Un vif contraste avec la température glaciale régnant à l'extérieur.

C'était sa première fois dans ce genre d'endroit et elle n'avait pas trop su à quoi s'attendre. Dans son esprit, les bars étaient synonymes de bruits, d'ivrognes, et de comportements abjects. Elle fut donc agréablement surprise en entrant dans le « bar ».

L'établissement, aux tons chauds de terracotta, était spacieux et diffusait une douce musique de fond. Tout dans la pièce contribuait à offrir une atmosphère calme et feutrée. Un barman se tenait debout derrière un comptoir de six mètres de long pendant qu'une serveuse solitaire s'occupait de la salle.

Olivia n'eut pas de difficulté à repérer Matt parmi la douzaine de clients répartis autour de quatre tables. Il était assis dans le fond de la salle, perdu dans ses pensées, sur un canapé d'allure confortable. Il ne la remarqua que lorsqu'elle prit place à ses côtés.

— Salut, toi, dit-il avec légèreté.

— Bonsoir, Matt.

— Désolé de ne pas avoir pu te voir plus tôt, mais je t'ai ratée à l'université et j'ai été pris tout l'après-midi.

— Rien de grave ? demanda-t-elle, désirant qu'il laisse échapper un détail qui pourrait confirmer ses doutes.

— Non, rien d'important. Alors, que se passe-t-il ? Tu étais très sérieuse sur le message que tu m'as laissé.

Prise de court, Olivia ne sut quoi répondre. Contre toute logique, elle avait espéré qu'il admettrait être un loup-garou, et que, partant de là, ils auraient pu discuter. Mais s'il n'était qu'humain, elle ne pouvait pas lui parler de ses problèmes.

La serveuse arriva pour prendre la commande, accordant ainsi un instant de répit à Olivia.

— Tu bois quoi ? demanda-t-elle à Matt.

— Un merlot. Il est très bon.

Olivia réfléchit un moment avant de commander un verre de pinot noir.

— J'ai été agressée aujourd'hui, dit-elle à voix basse, alors que la serveuse s'éloignait.

— Par qui ? Quand ?

La voix de Matt reflétait clairement l'inquiétude affichée sur son visage.

— Les deux mecs de l'autre nuit. Je suis allée au réservoir pour faire une randonnée, tôt ce matin, et ils me sont tombés dessus dans les montagnes.

— Tu es blessée ? Ils ne t'ont pas...

— Non, tout va bien. J'ai eu de la chance.

— Tu es allée porter plainte ?

— Non. Pas encore, je voulais d'abord t'en parler, mentit Olivia.

Aller voir la police n'était pas une option. La seule personne avec laquelle elle pouvait discuter de cela était Michael. Mais il y avait une différence entre savoir quoi faire et le faire pour de bon. Et elle ne se sentait vraiment pas prête à discuter de quoi que ce soit avec Michael. Pas encore. Elle était suffisamment forte et intelligente pour gérer ses problèmes toute seule. Après tout, c'était elle qui l'avait sauvé d'une mort certaine, quelques mois plus tôt, à Houston.

— Que s'est-il passé exactement ? demanda Matt, en prenant sa main dans la sienne.

Elle aimait la sensation que cela lui procurait, même si ses doigts étaient bien plus froids que les siens... Encore un signe qu'il ne devait pas être un loup-garou. Son métabolisme de garou la protégeait plus efficacement de la température que n'importe quel manteau.

Elle lui raconta toute l'histoire, omettant uniquement la partie surnaturelle du récit, et il l'écouta sans l'interrompre

— Ces deux abrutis ont amené leurs copines pour te tendre une embuscade ?

Matt paraissait incrédule, mais ne remettait aucunement en cause la véracité de ses dires.

— J'ignore si c'étaient leurs copines. Elles avaient un look gothique et ne semblaient pas particulièrement sympas. C'est tout ce que je sais.

— Et c'est une meute de loups qui est venue à ton secours ? Ne le prends pas mal, Olivia. Je ne mets absolument pas en doute ce que tu me racontes. Mais il faut que tu comprennes que c'est l'histoire la plus surprenante que j'ai jamais entendue.

Il semblait navré et serra sa main un peu plus fort.

— Ça paraît impossible. Crois-moi, je le sais ! Mais c'est la vérité. Ces loups m'ont probablement sauvé la vie.

Elle brûlait d'envie de lui dire que les loups qui avaient pourchassé ses assaillants – qui n'étaient autres que des vampires – n'étaient pas des animaux ordinaires, mais la vérité sonnait encore plus dingue que sa version édulcorée des faits. Elle ne pouvait tout simplement pas mettre Matt dans la confiance, sans risquer leurs deux existences. Elle pouvait encore entendre les avertissements de Michael sur ce sujet.

— Il faut que tu ailles voir les flics, Olivia. Il faut stopper ces types avant qu'ils ne s'en prennent à quelqu'un d'autre.

Elle hocha évasivement la tête. Avec un peu de chance, il oublierait cette idée. Elle ne voulait pas être obligée de lui mentir, en plus de tout le reste.

— Il commence à être vraiment tard, et nous avons cours demain, dit-elle, en regardant sa montre.

— Tu es venue jusqu'ici à pied ?

— Oui.

— Dans ce cas, je te ramène. En plus, il fait un froid de canard.

Ils se levèrent et se dirigèrent vers la porte, laissant là le verre de vin qu'Olivia n'avait pas touché.

— Enfin libre ! dit Maya, dans un soupir de soulagement.

— Au moins pour quelques heures, répondit l'homme.

— Je t'en prie ! Pas la peine de me le rappeler ! J'ai déjà la nausée à l'idée de devoir retourner dans ce lit d'hôpital.

— Je suis sûr que ton père veut simplement protéger sa petite princesse, dit l'homme en souriant.

Maya leva les yeux au ciel.

— S'il avait vraiment désiré me protéger, il m'aurait légué ma dot depuis bien longtemps. Pour me savoir en sécurité, il lui suffisait de me transférer une fraction de ses pouvoirs pour mon centième anniversaire. Un bon père n'attend pas que sa fille soit sur le point de mourir pour agir. Un bon père fait d'abord tout ce qu'il peut pour s'assurer que son enfant ne se retrouve jamais dans une telle situation.

— Tu as eu le beurre et l'argent du beurre, au bout du compte. Alors, trinquons, dit-il en levant son verre de vin.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que tu as finalement reçu ta dot, et que tu n’as même pas eu besoin de remercier ton paternel.

— Je suppose que c’est comme ça que je devrais le prendre, répondit-elle, en souriant. Mais je te rappelle que nous n’avons pas beaucoup de temps, alors pourquoi m’as-tu amenée ici au lieu de m’emmener directement dans ton lit ?

— Cet endroit n’est pas si mal. Tu devrais essayer ce cabernet, réagit-il, faisant signe à la serveuse de lui apporter un autre verre.

— Bref, je dois regagner ma chambre d’hôpital dans moins de six heures si je ne veux pas que mon père lance une battue pour me retrouver. En attendant, raconte-moi ce que j’ai loupé. Ces communications mentales ne sont pas très efficaces. Il va vraiment falloir que tu travailles à éclaircir tes pensées pour que je puisse accéder facilement aux informations importantes.

— C’est toi l’experte, Maya. Je ne t’arrive pas à la che...

L’homme s’arrêta au milieu de sa phrase, subitement absorbé par quelque chose qui se trouvait derrière elle.

— Matt ? Qu’est-ce que tu fais ici ? lança-t-il.

Matt et Olivia se retournèrent en même temps. L’homme qui avait interpellé Matt devait avoir dans les vingt-cinq ans et était de taille moyenne. Il avait les cheveux clairs, relativement longs, les yeux verts et le teint hâlé de ceux qui passent leurs journées à l’extérieur. Pourtant, son physique plutôt agréable n’était en rien comparable avec celui de la magnifique blonde assise à ses côtés.

— Je suis venu prendre un verre avec une amie, indiqua Matt en désignant Olivia. Nous nous apprêtons à rentrer.

— Installez-vous avec nous. Je veux te présenter quelqu’un.

Matt observa Olivia avec hésitation, comme s'il essayait de lire la bonne réponse dans ses yeux.

— D'accord, mais juste un verre, finit-il par dire, à la grande surprise d'Olivia.

Elle avait espéré que son regard implorant serait suffisamment parlant.

— Voici Maya, dit l'homme, tandis qu'Olivia et Matt s'asseyaient sur le canapé, de l'autre côté de la table basse.

— Enchanté, Maya, dit Matt en serrant la main de la jeune femme.

Olivia se contenta d'un signe de tête accompagné d'un sourire. Hypocrite, puisqu'elle n'avait aucune envie de faire la connaissance du couple.

— Olivia, voici Jake, un fervent grimpeur que j'ai rencontré sur une voie il y a quelques semaines. Jake vient de Purdue University. Jake, je te présente Olivia... une amie.

Matt avait hésité en prononçant ces derniers mots, et Olivia trouva cela plutôt encourageant. Peut-être la considérait-il comme sa petite amie, mais qu'il n'osait pas la présenter ainsi sans avoir préalablement obtenu son aval.

— Ravie de te rencontrer, Jake, répondit Olivia. Je ne savais pas que tu pratiquais l'escalade, ajouta-t-elle à l'attention de Matt.

— Ça m'arrive de temps en temps. Rien de sérieux.

— Ne crois pas un mot de ce qu'il te raconte. Il fait son modeste, l'interrompit Jake. Et toi, Olivia, tu pratiques l'escalade ?

Olivia secoua la tête.

— Absolument pas. À vrai dire, j'ai le vertige.

— C'est pas un problème, ça. Tu es ancrée durant tout le parcours. Tu ne peux pas tomber de plus de cinquante centimètres si ton assureur sait ce qu'il fait. Et je peux te garantir que Matt sait parfaitement ce qu'il fait. Je

compte aller grimper dans les Bridger ce week-end. Vous devriez venir avec moi. On pourrait camper et passer la nuit.

Jake paraissait vraiment enthousiaste, en dépit du regard gêné de Matt et de l'expression indéchiffrable de Maya.

Olivia, de son côté, était partagée. Un week-end avec de parfaits inconnus ne l'emballait pas outre mesure, mais elle adorait camper, et l'idée de passer la nuit sous la tente de Matt ne lui déplaisait pas particulièrement.

— Je suis partante si tu l'es, dit-elle à Matt.

— Dans ce cas, tu peux compter sur nous, dit Matt à son ami.

— Je peux demander à ma sœur et à son copain de se joindre à nous ? ajouta Olivia après coup.

— Bonne idée ! Plus on est de fous, plus on rit ! répliqua Jake. Maya devrait également pouvoir venir. Il faut juste qu'elle demande d'abord la permission à son papa, dit-il en gloussant.

Pour toute réponse, Maya secoua la tête en levant les yeux au ciel.

Chapitre 37

Le pick up s'arrêta devant la grille en fer forgé de la propriété et Leka sauta à terre d'un mouvement gracieux, tandis que Michael composait un numéro sur son téléphone. L'appel fut bref et le ranger rejoignit bientôt l'elfe sur le trottoir, où il récupéra un long sac de sport noir qui avait fait le voyage à l'arrière du véhicule.

Le sac contenait deux haches de combat à double tête. Michael les positionna dans son dos à l'aide d'un harnais en cuir qu'il portait au-dessus d'une épaisse chemise en lin blanche.

— C'est ce que tu appelles venir en paix ? demanda Leka en contemplant les armes médiévales.

— C'est toi qui viens en paix, Leka. Moi je viens chercher des réponses à mes questions. Et ces haches pourraient bien m'aider à les obtenir. Si tu veux pénétrer dans l'antre de l'Alliance de l'Ouest les mains vides, libre à toi. Mais je te préviens, les vampires pourraient bien voir ça comme un signe de faiblesse.

— Je ne dis pas que tu ne dois pas prendre d'armes avec toi, je dis simplement que tu n'as pas besoin d'en faire des accessoires de mode, rétorqua l'elfe, en ouvrant l'un des pans du trench-coat noir et fluide qui lui tombait jusqu'aux chevilles.

Il laissa ainsi apparaître une épée effilée suspendue à sa ceinture.

Michael esquaissa un large sourire, et tous deux se dirigèrent vers le portail principal du parc privé et arboré qui entourait le manoir de l'Alliance de l'Ouest. En d'autres circonstances, à minuit passé, il aurait été un tantinet tard pour sonner chez les gens à l'improviste, mais l'étiquette différait quelque peu lorsqu'il s'agissait de vampires.

Le manoir était situé dans une banlieue résidentielle de San Francisco, et les premiers voisins se trouvaient à plusieurs centaines de mètres de là. Les deux gardes qui se tenaient de l'autre côté du portail en fer forgé étaient aussi costauds que Michael, mais eux étaient humains.

— Nous sommes venus voir votre patron, dit Michael aux gardiens dont les yeux fixaient les têtes des deux haches dépassant au-dessus de ses épaules.

— Vos noms ? demanda l'un des gardes en retenant un sourire.

— Michael Biörn et Leka du Royaume-Brûlant, répondit l'elfe.

La sentinelle fit mine de consulter un porte-bloc imaginaire.

— Non. Il semblerait que vous ne soyez pas sur la liste.

Les deux gardes se mirent à glousser à ce trait d'humour désopilant, mais ils se tenaient tous deux bien trop près du portail. D'un mouvement rapide, Michael passa ses deux mains à travers les grilles et empoigna chacun des gardes par le col. Avant que les deux géants n'aient une chance de comprendre ce qui se passait, leurs crânes vinrent percuter violemment la grille de fer, et ils s'écroulèrent, inconscients.

Le portail était verrouillé, mais les vérins hydrauliques qui en contrôlaient l'ouverture n'offrirent qu'une résistance de principe lorsque Michael força le passage.

Le chemin menant au manoir devait faire une cinquantaine de mètres et les deux visiteurs en avaient déjà parcouru plus de la moitié lorsque les chiens apparurent : trois rottweilers et deux dobermans. Cependant, l'odeur qui émanait de Michael rappela aux cerbères qu'ils avaient une affaire urgente à régler de l'autre côté de la propriété, et ils détalèrent sans demander leur reste.

Michael et Leka atteignirent l'entrée principale de la demeure sans autre interruption et sonnèrent à la porte.

— Cette fois, ce serait peut-être mieux que *je* parle, dit Leka alors que le battant s'ouvrait sur une fille d'environ quatorze ans, aussi pâle que la neige et probablement aussi froide.

Elle portait une robe noire d'un autre âge, qui n'aurait pas dénoté aux funérailles de George Washington.

— Dites-moi, messieurs, avez-vous des tendances suicidaires ? Ou croyez-vous sincèrement pouvoir envahir notre domaine sans en subir les conséquences ? demanda la vampire d'une voix fluette.

Le nez de Michael ne se laissa néanmoins pas duper par son apparence juvénile. Son odeur était puissante, et il ne faisait aucun doute qu'elle avait dû fêter ses quatorze ans plusieurs centaines de fois déjà.

— Veuillez pardonner notre intrusion, ma chère dame, mais vos gardes ne nous ont pas pris très au sérieux et mon ami a mauvais caractère. Je suis Leka, du Royaume-Brûlant. J'ai été envoyé en tant qu'émissaire par le Haut Souverain Dariel.

Le vampire dévisagea Leka avant de tourner son attention vers Michael.

— Et qui est celui-là ?

— Il s'agit de Michael Biörn, un ami.

— Un ami ou un garde du corps ? demanda la femme, en passant la langue sur des canines de trois centimètres.

— Un ami. Je n'ai pas besoin de garde du corps, ici. Les elfes ne veulent aucun ennui avec votre peuple, et je suis certain que ce sentiment est réciproque.

Elle sembla réfléchir un instant aux propos de Leka.

— Dans ce cas, quel est l'objet de votre visite ?

— Nous sommes venus pour rencontrer vos aînés. Des événements récents impliquant certains membres de votre *communauté* ont soulevé quelques questions qui nécessitent des réponses.

— Je vais voir si nos aînés ont le temps de vous recevoir. Entrez, je vous en prie, dit-elle, ouvrant grand la porte et révélant ainsi la présence de quatre vampires armés de mitrailleuses dans le vestibule.

Leka et Michael pénétrèrent dans le hall d'entrée et le battant se referma sur eux sans que personne ne l'ait touché.

OceanofPDF.com

Chapitre 38

Jake avait déposé Maya aux abords d'un chemin boueux, à une douzaine de kilomètres d'I-Naur-Tal. Une marche de deux heures pour tout être humain en parfaite condition physique, que la princesse avait réalisée en trente minutes.

Pénétrer à l'intérieur de la cité sans se faire remarquer n'était pas aussi simple que d'en sortir, mais Maya était pleine de ressources. Ce qu'il lui fallait à présent, c'était un peu de chance.

Le champ de force invisible qui encerclait I-Naur-Tal était composé de treize entrées distinctes, réparties à intervalles réguliers le long du périmètre. Chacune de ces portes était surveillée, et la princesse ne pouvait les utiliser sans être immédiatement reconnue par le garde en faction. Elle aurait pu essayer de baratiner les sentinelles pour qu'ils gardent le secret sur sa petite escapade, mais elle ne voulait rien devoir à personne.

Si les gardes avaient appartenu à n'importe quelle autre race, elle aurait facilement pu les ensorceler afin qu'ils la laissent entrer, mais sa magie était sans effet sur son propre peuple.

La magie elfique, bien qu'aussi puissante que n'importe quelle autre forme de magie, ne pouvait être utilisée qu'à bon escient sur les elfes, immunisés contre tout sort malveillant qu'un des leurs aurait pu leur jeter.

Maya choisit de percer le mur d'enceinte à un endroit situé à quelques centaines de mètres de l'entrée la plus proche, et qui avait le grand avantage de ne pas être très loin du palais royal. Elle murmura quelques mots elfiques tout en dessinant une porte sur le champ de force invisible, et celui-ci se mit à scintiller au contact de son doigt. Une brèche apparut bientôt et elle s'y enfonça prudemment, à l'affût du moindre bruit qui aurait pu trahir la présence d'un garde ou d'un passant. Tout était calme, cependant.

Elle effaça rapidement la porte qu'elle venait de créer et remercia intérieurement son père pour les nouveaux dons qu'elle avait acquis. Quelques semaines plus tôt, elle aurait été incapable de percer les défenses de la ville aussi facilement, mais les choses avaient changé. Investie d'une bonne partie des pouvoirs du Haut Souverain, Maya était désormais l'une des elfes les plus puissantes de la cité.

L'aurore était encore loin, et Maya put regagner le palais sous la protection des ténèbres. À plusieurs reprises, elle dut se cacher derrière des arbres ou des buissons pour éviter d'être repérée par une patrouille ou des oiseaux matinaux, mais hormis cela, son retour se fit sans encombre. À 5 h 30, elle était à nouveau dans l'enceinte de l'hôpital.

Alors qu'elle se glissait sous les couvertures, elle jeta un œil à Ézéchiël, dont la respiration était tellement lente qu'elle semblait inexistante. *Tu ne diras rien à personne, n'est-ce pas mon vieil ami ?* songea-t-elle, en souriant.

Chapitre 39

Lugubre était le mot adéquat pour décrire l'intérieur du manoir. D'épaisses tentures couvraient chaque fenêtre, et les murs étaient peints d'un bleu sombre si proche du noir qu'il était quasiment impossible de différencier les deux teintes à la lumière vacillante des torches.

La vampire aux allures d'adolescente avait réapparu quelques secondes plus tôt, pour leur annoncer que les aînés leur accordaient une audience, et elle précédait maintenant Michael et Leka dans un dédale de couloirs et de vestibules. Quelques pas derrière eux, les quatre mitrailleuses fermaient la marche.

La plupart des pièces devant lesquelles ils passaient avaient leurs portes closes, mais celles dont le battant était ouvert évoquaient à Michael un spectacle digne des fêtes d'Halloween. Des vampires de tous âges arboraient des costumes couvrant au moins quatre cents ans d'histoire. « Costumes » n'était cependant pas le terme approprié. Il ne s'agissait pas là de déguisements portés dans le cadre d'un divertissement ou d'une occasion particulière ; c'étaient leurs vêtements de tous les jours, ceux d'un groupe d'aliénés frappés par la nostalgie d'une ère passée qui avait connu à la fois leur naissance et leur mort.

Le groupe s'arrêta devant une double porte suffisamment large pour permettre à un troll d'y passer, puis l'adolescente se tourna vers Leka.

— Si tu veux être reçu par nos aînés, ton toutou doit être tenu en laisse.

Elle tenait à la main une laisse en cuir qu'elle avait sortie d'une poche cachée dans les plis de sa robe.

— Michael n'est pas un « toutou », et il ne portera pas de laisse, répondit Leka, avant que Michael ne puisse lui-même s'exprimer sur le sujet.

Ils s’amusent à nos dépens, pensa le ranger. Le morceau de cuir était si fragile qu’il aurait à peine résisté à un caniche. L’idée n’était évidemment pas de le maîtriser, mais de lui montrer où se trouvait sa place. De toutes les créatures préternaturelles, les vampires possédaient l’ego le plus démesuré, et ils considéraient toutes les autres espèces comme leurs esclaves.

— Pas de laisse, pas d’audience ! dit la gamine, alors que deux vampires de l’arrière-garde se plaçaient entre la porte et les visiteurs, les canons de leurs mitrailleuses dressés devant le torse de Michael.

Le ranger étudia les options qui s’offraient à lui. Il n’avait pas à faire à de quelconques voyous. Il s’agissait de vampires. Et certainement des plus dangereux, puisqu’on leur avait confié la sécurité des aînés. Une attaque frontale lui garantissait de recevoir un demi-chargeur dans la poitrine avant de neutraliser les deux suceurs de sang bloquant le passage. Il lui resterait encore à s’occuper des deux autres gardes et de la gamine pluricentenaire... Et en admettant qu’il parvienne à franchir la porte, quelle surprise l’attendait derrière ? Il ne pouvait simplement pas combattre l’Alliance tout entière. Pas s’il voulait sortir d’ici vivant. Il avait besoin de réponses de la part de ces cadavres ambulants, et pour les obtenir, il lui faudrait être docile.

— Attachez-moi, dit-il finalement, en tendant ses mains vers l’adolescente.

Michael réalisa son erreur lorsqu’elle resserra le lacet en cuir autour de ses poignets, avec un sourire féroce. L’apparence ordinaire du cuir l’avait dupé.

— Tu ne pensais quand même pas qu’on utiliserait une simple laisse pour t’entraver ? dit la vampire qui avait remarqué l’étonnement de Michael. Ce lacet appartient aux faes. Quiconque se laisse attacher est soumis au bon vouloir de celui qui tient la bride.

Visiblement mal à l'aise, Leka jeta un regard interrogateur au ranger. La question était claire : *veux-tu que j'intervienne ?*

La lame elfique que Leka portait sous sa veste pouvait sans doute sectionner le lien et le libérer de l'envoûtement, mais cela ne les aiderait pas à franchir cette porte. Si les choses tournaient mal, Leka pourrait toujours s'occuper du lien plus tard. D'un mouvement discret des paupières, Michael informa l'elfe de sa décision, et Leka se détendit légèrement.

— À présent, nous pouvons y aller, dit la gamine, après avoir confié la laisse de Michael à l'un des gardes.

Elle leva les mains, paumes tendues face à la porte, et les lourds pans de chêne pivotèrent sur leurs gonds.

La pièce derrière la porte servait d'antichambre, et quatre vampires massivement armés faisaient office de comité d'accueil. L'un d'eux se trouvait assis à un bureau, face à une rangée d'écrans d'ordinateur, tandis que les autres, jusqu'alors absorbés par un match de football projeté sur un écran plat de soixante pouces fixé au mur, avaient reporté leur attention sur les nouveaux venus et avaient une main posée sur leurs armes, prêts à agir. L'arsenal se composait d'un mélange de MP7 équipés de chargeurs de quarante cartouches et de MP5 tirant des munitions de 9 mm avec des chargeurs de cent cartouches, histoire de pouvoir gérer les menaces les plus imposantes. Une puissance de feu qui forçait le respect de Michael.

— En général, c'est ici que l'on s'empare des armes de nos visiteurs, mais avec ce lien autour de tes poignets, tu ne pourras de toute façon pas te servir de tes haches, alors on va te les laisser.

La gamine tourna ensuite son attention vers Leka et, le fixant droit dans les yeux, lui demanda :

— Et toi, monsieur l'elfe ? As-tu apporté une arme ?

À la grande surprise de Michael, Leka ouvrit sa veste et indiqua sa lame.

— Tu peux la garder également, dit la vampire en passant la main sur la garde dans un geste à connotation sexuelle, accentué par un sourire aguicheur tout à fait inapproprié sur les lèvres d’une enfant de quatorze ans.

Pourquoi n’ont-ils pas pris l’épée ? se demanda Michael. Avant qu’il n’ait pu y réfléchir, un pan de mur glissa silencieusement pour dévoiler ce qui ressemblait à une salle de bal datant de la Renaissance.

Sans que son cerveau ait le moindre contrôle sur ses membres, Michael se mit soudain à avancer vers l’ouverture. Son corps répondait simplement au mouvement imposé par le vampire à l’autre bout de la laisse.

Satanées faes !

Cela faisait plus de trente ans que Michael n’avait pas croisé l’un des leurs, et il ne s’en portait que mieux. Il n’en avait jamais rencontré un qui n’était pas sournois ou qui, de manière générale, ne lui cause pas de tracas.

Les faes étaient fourbes de nature et essayaient toujours de vous piéger d’une manière ou d’une autre afin que vous leur soyez redevable. Leur tricherie compulsive était peut-être un mécanisme de défense pour compenser leur incapacité à mentir, mais cela n’excusait en rien leur façon d’agir.

Michael se souvenait encore du pari qu’il avait perdu contre un ogre : il avait été forcé d’affronter un minotaure pour éponger sa dette. Les minotaures n’étaient pas le genre de faes auxquelles on voulait se frotter ; même les trolls évitaient de les titiller. Mais Michael n’avait pas eu le choix. Pour rendre la chose plus intéressante, la fae qui avait organisé le combat avait interdit à Michael de prendre sa forme d’ours. Ses haches avaient été ses seules armes contre le monstre. La bête avait plusieurs fois failli le tuer, mais les haches de Michael avaient au bout du compte eu raison d’elle.

Avec son plafond voûté de cinq mètres de hauteur, la salle de bal avait les dimensions d’un court de tennis. Les cloisons ne disposaient pas de

fenêtres, mais elles étaient ornées de nombreuses peintures dont les cadres finement sculptés constituaient des œuvres d'art à part entière. La plupart des tableaux représentaient des portraits de famille d'un autre temps, mais la fresque qui occupait un pan complet de mur était d'une nature différente. Elle illustrait une partie de chasse où les chasseurs, visiblement immortels, traquaient un groupe d'humains tentant de sauver leur peau. On pouvait également y voir quelques loups-garous envoûtés assistant les vampires dans cette quête honteuse.

Seuls une femelle et deux mâles occupaient la large pièce, mais leur puanteur envahissait tout l'espace. Une indication claire quant à l'âge avancé des trois suceurs de sang. Un seul humain se tenait aux côtés des aînés, mais Michael aurait été bien en peine de dire s'il s'agissait d'un esclave ou d'un initié.

— Que nous amènes-tu, Silvia ? demanda un vampire qui possédait l'apparence d'un quinquagénaire.

Ses pommettes saillantes et ses lèvres fines lui conféraient une expression de sévérité inflexible. Ses yeux étaient si profondément enfoncés dans leurs orbites que, de là où il se tenait, Michael était incapable d'en discerner la couleur.

— Vasil, je te présente Leka, un émissaire du Royaume-Brûlant, et voici son compagnon. Un spécimen intéressant, dit l'adolescente en observant Michael avec le regard d'un anthropologue venant de découvrir une tribu jusque-là inconnue au cœur de l'Amazonie.

— Que font-ils ici ?

Cette fois, c'était la femme qui avait parlé. La nuance de son rouge à lèvres s'accordait impeccablement à la chevelure rousse qui lui tombait aux épaules et accentuait la pâleur de son teint. Elle semblait dans la fleur de l'âge et son apparence était plutôt banale.

— Ils prétendent apporter un message de la part de Dariel, Andreea, dit Silvia en toisant Leka qui ne paraissait pas avoir enregistré la question.

Michael jeta un coup d'œil à l'elfe et s'aperçut qu'il avait le regard vitreux ; la gamine répondant au nom de Silvia l'avait visiblement envoûté. Probablement au moment où elle inspectait son épée. Ce qui expliquait pourquoi elle l'avait autorisé à la garder... Elle ne lui serait d'aucune utilité dans ces conditions.

Michael réalisa que la situation était en fait bien pire que ce qu'il avait cru jusqu'à présent. Dans l'état actuel des choses, Leka serait incapable de le libérer en cas de besoin, et il était fort possible que ce besoin se fasse rapidement sentir.

— Nous sommes venus vous poser quelques questions, dit Michael d'une voix qui retentit dans toute la pièce.

— Qui t'a autorisé à parler, bête ? Personne ne s'adresse à toi, alors ferme-la ! ordonna Vasil.

Michael s'apprêtait à répliquer lorsqu'il perçut une pression sur la corde qui le fit violemment tomber à genoux. Il jeta un regard menaçant au garde qui tenait l'autre bout du lien, mais le vampire n'eut qu'un sourire ironique pour toute réponse. *Profites-en tant que tu le peux. Tes jours sont comptés, l'ami*, songea Michael.

— Voilà qui est mieux, dit Vasil comme s'il s'adressait à un chien désobéissant.

— Pourquoi nous les as-tu amenés, Silvia ? Si Dariel a quelque chose à nous dire, il n'a qu'à venir lui-même.

— J'ai pensé que l'homme des cavernes pourrait vous intéresser ; si mon intuition ne me trompe pas, il ferait un chien de garde tout à fait exceptionnel. Les deux sentinelles gardant le portail n'ont rien pu faire pour l'empêcher d'entrer.

— Qu'en penses-tu, Grigore ? demanda Vasil.

Le troisième vampire, qui n'avait pour l'instant pas levé les yeux du plateau d'échecs qu'il contemplait, se redressa et marcha lentement en direction de Michael. Il portait un long peignoir noir qui lui tombait jusqu'aux pieds et dont le blason brodé sur la poitrine sembla familier à Michael. Ses cheveux aile de corbeau étaient attachés dans une queue de cheval, et une barbe rase lui couvrait la moitié du visage. Il paraissait avoir dans les quarante-cinq ans, un peu plus jeune que Vasil. Mais l'allure ne voulait rien dire et Michael savait qu'il pouvait être âgé d'un millénaire.

Michael essaya de se souvenir de ce blason. Cela faisait longtemps, au moins trois ou quatre siècles. La mémoire lui revint subitement. Il avait vu les mêmes armoiries sur les pages jaunies d'un gros volume relié de cuir, placardées sur le bouclier d'un chevalier posant sur sa monture.

Le vampire attrapa le menton de Michael et lui releva la tête pour l'examiner de son regard inquisiteur – le regard d'un fermier évaluant un taureau primé.

— Je crois que Silvia a raison, dit le dénommé Grigore, laissant retomber le menton de Michael. Je pensais sa race éteinte...

— Quel âge as-tu ? demanda Vasil.

— À vrai dire, nous sommes venus vous poser quelques questions, alors peut-être pourriez-vous arrêter de me traiter comme un animal de ferm...

Mais avant que Michael ne puisse finir sa phrase, une autre pression sur la laisse le fit cette fois s'affaler au sol, de tout son long.

— Ton toutou n'est pas très coopératif, Silvia, observa Andreea.

— C'est parce qu'il n'est pas *mon* toutou... du moins, pas encore.

— Fais le nécessaire, dans ce cas, dit Vasil avec impatience.

Elle s'avança pour faire face à Michael. Il s'était remis à genoux, mais même dans cette position, ses yeux étaient presque au niveau de ceux de

Silvia. Quand cette dernière plongea son regard dans le sien. Michael ressentit un soudain vertige. Il avait la désagréable sensation que la gamine tentait de se frayer un chemin vers son cerveau, et il ne savait pas combien de temps il parviendrait à résister. Il lui était tout simplement impossible de détourner ses yeux des siens. Un ours-garou envoûté constituait une arme tellement exceptionnelle pour l'Alliance de l'Ouest qu'ils étaient prêts à se mettre Dariel à dos pour l'obtenir.

Michael sentit la corde se relâcher un peu, mais pas suffisamment pour que ses mains puissent atteindre la gorge de la fille. Et les réflexes de son gardien étaient bien trop rapides, le ranger ne pouvait envisager de se relever.

Michael pensa alors aux haches qu'il avait dans le dos et qui ne lui étaient d'aucun intérêt. Elles avaient vaincu un minotaure, et aujourd'hui, elles étaient aussi inutiles que des cuillères en plastique. À moins que... Il y avait peu de chance que cela fonctionne, mais il n'avait rien d'autre à tenter.

D'un mouvement rapide comme l'éclair, Michael approcha ses poignets entravés de la tête de hache qui dépassait de son épaule gauche. La lame effilée tel un rasoir sectionna la cordelette enchantée avec l'aisance d'un katana tranchant une motte de beurre.

Le garde tira aussitôt sur la bride, mais trop tard. D'un bond, il couvrit les deux mètres qui le séparaient de Michael, mais la hache de ce dernier s'abattit sur son crâne et le trancha littéralement en deux.

Les trois autres gardes, qui étaient restés en retrait derrière Michael, bondirent vers lui, mais le ranger s'empara de Silvia avant qu'ils ne puissent l'atteindre. La plaquant contre lui de son bras gauche tandis que sa main droite maintenait sa hache aiguisée sous la gorge de l'adolescente.

Une hache traditionnelle n'aurait inquiété personne, mais celle-ci avait déjoué la magie des faes avec une facilité hors du commun, et les vampires

lui témoignèrent le respect qui lui était dû.

— J’ai abattu un minotaure avec cette hache, elle a goûté au sang du monstre, expliqua-t-il avec malice. Cela lui confère un certain pouvoir vis-à-vis des objets féériques. Et des vampires également, il semblerait, ajouta-t-il, en désignant les deux moitiés du gardien qui commençaient à fumer sur le sol.

La manière traditionnelle de tuer un vampire consistait à leur couper la tête et à leur arracher le cœur, mais même après cela, ils ne se mettaient généralement pas spontanément à brûler.

Le cadavre s’embrasa bientôt et fut entièrement consumé en quelques secondes seulement. Du garde, il ne demeura que deux tas de cendres blanches. Intéressant... Le sang du minotaure s’avérait particulièrement nocif pour les vampires. Un peu comme la salive des porteurs de peau.

Comme déconnecté de la réalité, Leka avait assisté à la scène sans la moindre réaction, une expression impassible sur le visage.

Tout en maintenant son otage fermement contre lui, Michael s’approcha de l’elfe et du plat du pied, lui asséna un coup rapide derrière les genoux. Leka perdit l’équilibre et sa tête vint violemment heurter les tommettes.

— Réveille-toi, Leka. J’ai besoin de toi, dit Michael avec insistance.

L’elfe se releva en se frottant le front.

— Que se passe-t-il ?

— Cette charmante petite chose t’a envoûté, dit Michael en indiquant Silvia d’un geste de tête. Désolé pour la bosse, mais rien de tel que le traitement de choc...

— Merci... je suppose.

— Seigneur elfe, pourriez-vous expliquer à votre ami que son comportement est intolérable et que s’il persiste à menacer Silvia, les conséquences seront terribles, dit Grigore avec condescendance.

— Dites-le-lui vous-même. Ma nature diplomate a tendance à s'évaporer après un envoûtement, répondit Leka en tirant son épée.

La lame était parfaitement transparente et quasiment invisible, comme si elle avait été forgée à partir d'un cristal unique et façonné de manière à ne pas refléter la lumière.

— Nous sommes venus en ami, mais vous nous avez agressés, continua l'elfe. Vous avez rompu la trêve qui existait entre votre Alliance et le Royaume-Brûlant. Il n'y a pas de victoire possible pour les vampires dans un conflit entre nos peuples, alors réfléchissez bien avant d'abattre votre prochaine carte. Tentez quoi que ce soit, et vous serez nombreux à périr sous ma lame et les haches de mon compagnon. Et si par miracle vous parveniez à nous vaincre, c'est une armée entière d'elfes qui viendra pour réduire en cendres ce domaine et tous ceux qui s'y trouvent.

Michael soupçonnait Leka de bluffer, mais il le faisait de manière suffisamment convaincante pour que Grigore y réfléchisse à deux fois avant d'agir.

— La fille de Dariel a été attaquée par un vampire et laissée pour morte dans nos bois, il y a quelques nuits de cela. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici. Il nous faut des réponses, et Dariel s'attend à ce que vous coopériez dans cette affaire. Il ne pense pas que vous soyez impliqués directement, sinon il serait venu lui-même, et pas simplement pour discuter.

— Nous ne savons rien de cette histoire, rétorqua Grigore avec froideur.

— Le vampire responsable de cette attaque est très puissant, et probablement très vieux. Il se prénomme Dragos, dit Michael, en scrutant le visage des aînés pour y déceler une réaction.

Il n'y lut rien, mais sentit Silvia tressaillir contre son torse. Il y en avait au moins une qui connaissait Dragos.

— Savez-vous quelque chose à propos de vampires qui traînent dans les rues en plein jour ? s'enquit Leka.

— Je sais surtout que c'est impossible ! Un vampire ne sort pas la journée ; un point, c'est tout. À votre avis, pourquoi des bêtes telles que votre compagnon nous intéressent-elles ? Tout simplement parce qu'elles sont idéales dans le rôle de gardiens lorsque nous dormons le jour.

— Et toi, Silvia, es-tu au courant de quelque chose ? demanda Michael, en pressant la lame de sa hache un peu plus fort sur la carotide de la vampire.

— Va te faire foutre !

Les paroles de l'adolescente résonnèrent sous le plafond voûté, tandis que les quatre gardes de l'antichambre entraient, armes en joue. Ils rejoignirent rapidement leurs trois autres collègues déjà présents dans la pièce et les sept vampires formèrent un cercle autour des deux comparses et de leur otage.

Grigore se mit à rire, un son guttural qui provenait du plus profond de sa gorge.

— Je suis le plus vieux vampire de ce continent. Tu n'es qu'un insecte, une punaise que j'écraserai à la minute où elle cessera de me distraire.

— Je connais ton âge, Grigore Vaduva. Et je peux t'assurer que je combattais déjà les tiens quand le grand-père de ton grand-père portait encore des couches. Je sais aussi que tu n'aimerais pas voir ta petite-fille rejoindre le tas de cendres qui est à mes pieds, alors je te conseille de ne rien tenter.

Michael et Leka commencèrent à se diriger doucement vers la porte, dos à dos afin de protéger leur retraite. Silvia tâchait de se libérer de l'étreinte du ranger qui l'entraînait avec lui, mais le poids de la hache sur son cou

calmait ses ardeurs. Malgré la force incroyable de l'adolescente, elle n'aurait pu lutter contre Michael, avec ou sans arme.

Ils atteignirent le portail principal sans encombre, mais avec une escorte de vampires qui avait grossi au fur et à mesure de leur retraite le long des corridors du château.

— J'espère que tu as un plan, dit Leka à voix basse, alors qu'ils s'approchaient du pick up de Michael, une vingtaine de mitrailleuses pointées sur leurs poitrines.

Le ranger resta muet un instant, il essayait de regarder sa montre sans relâcher son étreinte sur Silvia. Lorsqu'il y parvint finalement, il lut 1 h 05.

— J'ai bien peur que nous soyons obligés de patienter encore quelques minutes.

Leka ne posa pas de question. Toute son attention était tournée vers le contingent de vampires les encerclant.

Des bruits de sirènes déchirèrent le silence de la nuit trois minutes plus tard. Les sons s'intensifièrent rapidement à mesure que les voitures s'approchaient du manoir. Lorsqu'une demi-douzaine de véhicules de police débarqua à l'intersection la plus proche, suivies par beaucoup d'autres à en croire le tintamarre assourdissant, les vampires choisirent de s'éclipser. Michael et Leka en profitèrent pour sauter dans leur pick up, abandonnant Silvia derrière eux.

— Comment as-tu fait cela ? demanda Leka, alors qu'ils s'en allaient en croisant le flot incessant de voitures qui arrivaient.

— C'est un secret, mais rappelle-moi d'envoyer des fleurs à la détective Samantha Lewis de la police de Houston.

Chapitre 40

Olivia fut surprise de trouver Lucy debout quand elle se leva. Lucy ne se levait jamais plus d'une heure avant son premier cours, et il n'était que 6 h du matin.

— Déjà réveillée ?

— C'est une façon de voir les choses, répondit Lucy, la voix pleine de sous-entendus.

— Tu viens tout juste de rentrer, c'est ça ? dit Olivia, en lançant un regard exagérément désapprobateur à sa cadette.

— Qu'est-ce qui m'a trahie ? Mes fringues d'hier ou les coulées de mascara ? demanda Lucy avec légèreté.

— Tu as dû passer une bonne nuit ! D'habitude, tu n'es pas d'aussi bonne humeur le matin.

— J'ai effectivement passé une excellente nuit...

Olivia se dépêcha de changer de sujet avant que sa sœur ne décide de lui décrire en détail sa nuit.

— J'allais faire du café, tu en veux ?

— Je veux bien. J'avais l'intention de piquer un petit somme avant les cours, mais qui a besoin de dormir ?

Lucy prit une chaise et s'assit à la minuscule table de la cuisine pendant qu'Olivia mettait de l'eau à bouillir. Elle versa ensuite deux cuillères à café bombées d'un grain finement moulu dans la cafetière à piston, un bon compromis entre sa sœur et elle. Lucy ne mettait qu'une seule cuillère pour son propre café, alors qu'Olivia l'aimait très fort.

— Michael est passé te voir hier.

— Ah bon ?

Michael était-il déjà au courant de ses mésaventures ? Il avait une façon de découvrir des choses à son sujet proche de la clairvoyance...

— Et que me voulait ce cher Michael ?

— Te mettre en garde.

— Encore ! Tu penses qu'un jour il se lassera ?

— Tu devrais le lâcher un peu, Olivia. Il essaie seulement de t'aider. Qu'a-t-il fait pour que tu le méprises autant ?

Olivia resta silencieuse. Elle n'avait pas de réponse. Michael ne lui voulait que du bien. À sa façon... et généralement avec le tact d'un officier de la Gestapo.

— Il voulait juste te prévenir qu'il serait absent quelques jours.

— C'est tout ?

— Et que tu ne dois pas aller dans les bois.

— Il devient vieux, il commence à radoter. Il m'a dit exactement la même chose au match de foot.

— Je suppose qu'il a ses raisons. Tu as une idée de ce qui se trame ?

— Non, mentit Olivia, tout en posant une tasse de café fumant et un pot de crème devant Lucy.

Et puis, était-ce vraiment un mensonge ? Elle ne savait réellement pas ce qui se « tramait », après tout, et il était inutile d'inquiéter Lucy en évoquant son nouveau fan-club de suceurs de sang.

— Parlait-il des bois en général ou juste de la forêt Gallatin ?

— Je pense que c'était seulement la Gallatin. Pourquoi tu me demandes ça ?

Olivia réfléchit un instant à la réponse à apporter. Était-ce vraiment une bonne idée d'aller camper dans les Bridger ? La chaîne de montagnes était située au nord de la ville et elle n'était pas reliée à la forêt Gallatin, qui elle était au sud de Bozeman, mais tout de même... Si les vampires l'avaient

suivie jusqu'au réservoir, ils pouvaient parfaitement la suivre dans les Bridger. D'un autre côté, elle était désormais sur ses gardes. Si une voiture la suivait, elle la repérerait rapidement. Mais que faire à propos de Lucy ? Devait-elle prendre le risque de l'emmener ?

— Pourquoi tu me demandes ça ? répéta Lucy.

— Parce qu'on m'a invitée à aller camper ce week-end.

— Qui ça ? Le beau et ténébreux Matt ?

Le ton moqueur de Lucy fit sourire Olivia.

— Non ! Mais il vient aussi.

— Loin de moi l'envie de jouer les trouble-fête, sœurlette, mais es-tu bien certaine que c'est une bonne idée ? Ne te méprends pas, je pense qu'il est urgent que tu baisses cet Apollon, mais si Michael l'apprend, il va être fou de rage.

— Pas forcément. Nous sommes censés aller dans les Bridger et il n'a rien dit à propos de cette forêt en particulier.

— Je suppose que tu sais ce que tu fais. Mais sois prudente, je n'ai pas envie qu'il t'arrive quoi que ce soit.

Lucy était sincèrement inquiète et Olivia en fut touchée.

— Ne t'en fais pas, je ne suis pas sans défense... Et puis, tu pourrais nous accompagner et amener ta dernière conquête.

Après réflexion, Olivia était persuadée que Lucy serait plus en sécurité avec elle plutôt que seule à la maison pour tout le week-end. Si les vampires savaient où vivait Olivia et qu'ils décidaient de lui rendre une petite visite, il valait mieux que Lucy ne soit pas là pour les recevoir.

Chapitre 41

Le soleil était déjà haut, mais les aînés discutaient toujours, à l'abri derrière les murs aveugles de la salle de bal. Il avait fallu deux heures avant que la police ne décide de lever le camp et de leur ficher enfin la paix. Le tour parfaitement chronométré que leur avait joué l'ours les avait pris de court.

Tôt ou tard, le garou aurait à payer pour son insolence, mais Grigore avait de plus urgentes préoccupations dans l'immédiat.

— Comment allons-nous réagir ? demanda Andreea d'une voix tremblante de rage. Allons-nous partir en guerre contre les elfes ?

Grigore lui lança un regard sombre, qui encouragea Vasil et Silvia à ne pas se mêler à la conversation.

— Comme toujours, Andreea, ton manque de discernement est consternant.

— Je ne vois pas pourquoi...

— Et c'est bien là le problème ! l'interrompt Grigore. Tu ne vois pas ! Tu parles de livrer une guerre contre les elfes. Une guerre que rien ne justifie et que nous sommes certains de perdre. Alors que ces deux-là viennent de nous dire où trouver Dragos !

— Cela n'empêche que l'ours pourrait être un allié de taille. Reconnais-le ! Tu dois l'envoûter, Grigore, rétorqua Andreea pour sauver la face.

— Le garou est un détail. Si nous pouvons l'attraper, nous le ferons. Mais en attendant, nous devons concentrer nos efforts sur le vrai problème.

La voix de Grigore était à présent plus apaisée, et Silvia se sentit suffisamment en confiance pour prendre part à la discussion

— Je continue de me demander comment l'ours a pu découvrir que j'étais ta petite-fille. Comment pouvait-il savoir qui tu es ?

— C'est un détail, Nepoată. S'il est réellement aussi vieux qu'il le prétend, il a eu amplement l'occasion de se renseigner sur notre Alliance et ses dirigeants.

— Il ne semble pourtant pas connaître l'histoire de Dragos, dit Andreea, un peu trop heureuse de pointer une faille dans la logique de Grigore.

— Dragos est un domestique ! Dragos n'est personne ! Il n'y a aucune raison pour que quiconque ait entendu parler de ce déserteur, de ce traître !

Grigore s'était brusquement levé de son fauteuil, envoyant valser le plateau d'échecs qui se trouvait sur la table en face de lui.

Aucun d'entre eux n'eut assez de courage pour mentionner le fait que le « personne » en question était en fait le créateur du créateur de Grigore.

— Que proposes-tu ? demanda Vasil en se servant un verre de sang frais destiné à le maintenir éveillé malgré l'heure tardive.

— Nous allons envoyer des hommes dans le Montana. Avec un peu de chance, ils trouveront Dragos. Et dans le cas contraire, ses disciples nous mèneront à lui. Ils ne devraient pas être trop difficiles à repérer... Je connais Bozeman ; la ville n'est pas suffisamment grande pour que des novices y passent inaperçus.

— Que penses-tu qu'il fasse là-bas ? demanda Silvia.

— Cela fait partie de ce que nous devons découvrir, Nepoată. S'il crée des vampires, c'est qu'il entretient des rêves d'expansion. Il nous reste à mesurer l'ampleur de ses ambitions.

— Il compte peut-être essayer de nous défier avec sa nouvelle armée, suggéra Andreea.

— Qu'il vienne ! répondit Grigore avec amertume. S'il pense nous vaincre avec une bande de novices mal torchés, je lui souhaite bien du plaisir.

— Tu crois que cet ours a dit vrai ? Que ces vampires se déplacent en plein jour ?

— Si c'est le cas, ce ne sont pas des vampires... Encore une raison pour aller nous renseigner sur place avant de déterminer la meilleure manière de régler le problème.

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Michael et Leka avaient repris la route et le pick up se dirigeait à vive allure vers Bozeman, un long trajet en perspective.

— Qu'allons-nous faire à présent ? Nous n'avons rien découvert d'intéressant et nous nous sommes mis l'Alliance de l'Ouest à dos... Dariel ne va pas aimer ça, dit Leka.

— Il ne l'apprendra pas de moi, répondit Michael en souriant. Mais je ne suis pas d'accord avec toi, nous avons trouvé quelque chose de fascinant.

— Quoi donc ?

Le ton de l'elfe était un peu plus jovial.

— Ils savent qui est Dragos.

— Comment peux-tu en être sûr ? Ils ont clairement dit qu'ils ne le connaissaient pas.

— Tu peux mentir avec des mots, mais pas avec ton odeur. En tout cas, pas un vampire. Lorsque je leur ai posé la question à propos de Dragos, l'odeur a changé dans la pièce. Si vraiment ils n'avaient pas su de qui il s'agissait, elle ne se serait pas modifiée. De plus, Silvia a légèrement tressailli quand j'ai prononcé son nom.

Leka regardait par la fenêtre, les yeux fixés sur l'horizon, analysant la déclaration de Michael.

— Très bien, admettons qu'ils connaissent Dragos. En quoi cela peut-il nous être utile ? Ils ne nous ont rien dit à son sujet.

— Sauf erreur de ma part, ils ignoraient totalement sa présence dans le Montana. Je suppose qu'ils aimeraient bien savoir ce qu'il y fait. Le Montana est sous la juridiction de l'Alliance de l'Ouest, et si un vampire non affilié décide d'y recruter des novices, les aînés s'y intéresseront forcément.

— Et l'ennemi de ton ennemi est ton allié, conclut Leka, saisissant là où voulait en venir Michael.

— Quelque chose comme ça, oui. Ils ne deviendront certainement pas nos alliés au sens propre du terme, mais si l'envie leur prend de faire un peu de ménage, qui sommes-nous pour les en empêcher ? compléta Michael en passant la cinquième.

— Je saisis, mais ça ne nous dit pas comment venir en aide à Ézéchiél ou comment vaincre Séraphin.

Bien sûr, Leka avait raison. La poussée d'adrénaline provoquée par la confrontation commençait à redescendre et Michael revenait peu à peu à la triste réalité. Comment allaient-ils stopper Séraphin ? En supposant qu'ils parviennent à le retrouver, ce qui était loin d'être certain.

— Il nous faut un enchanteur. Un très bon !

— Et où vas-tu dégoter un enchanteur plus puissant que le vénérable Ézéchiél ? Parce que je n'en connais personnellement aucun.

— Je l'ignore, admit Michael, mais je sais où nous pourrions commencer à chercher.

— Où ça ?

— À Houston. Je suppose qu'il est préférable que je te redépose avant.

— En quel honneur ? Je n'ai jamais été à Houston. Pour être franc, nous, les elfes, ne sortons pas souvent de nos contrées boisées.

— Et Dariel, qu'en dira-t-il ?

— Il ne l'apprendra pas de moi, répondit Leka en souriant.

— Dans ce cas, je suppose qu'on ferait mieux d'aller tout de suite à Salt Lake. Nous ne sommes qu'à quelques heures de route, et l'aéroport est suffisamment grand pour que nous y trouvions un vol direct.

À ces mots, Michael s'imagina coincé dans un de ces sièges d'avion conçu pour des personnes de taille normale.

— J'espère que c'est toi qui invites parce que je n'ai pas d'argent, dit Leka.

— N'aie crainte, non seulement c'est moi qui paie, mais en plus, nous allons voyager en classe affaires.

L'espace supplémentaire pour ses jambes allait lui coûter une fortune, mais le compte bancaire de Michael pouvait lui permettre ce genre de folies. Les intérêts prenaient une autre dimension quand un capital restait placé des siècles durant...

— Et pourquoi penses-tu que nous dénicherons un enchanteur à Houston ?

— L'année dernière, Éz m'a dit qu'il y en avait quelques-uns là-bas. J'espère juste que l'un d'eux sera suffisamment puissant pour affronter Séraphin.

— Et tu sais comment les trouver ?

— Pas vraiment, répondit Michael, évasif.

— Tu comptes donc faire du porte-à-porte jusqu'à ce que nous tombions sur l'un d'entre eux ? Ça pourrait prendre un certain temps, étant donné que Houston est la quatrième ville du pays.

— Je pense que nous n'aurons besoin de frapper qu'à une seule porte, dit Michael d'un ton de conspirateur.

— Et de quelle porte s'agit-il ?

— Celle d'une sorcière... vraiment talentueuse.

— Et vous vous connaissez bien, tous les deux ?

— On peut dire ça comme ça, je suppose... Elle a tenté de m'assassiner il y a quelques mois de ça.

Chapitre 43

Le ciel était dégagé, mais la température ne dépassait pas les moins trois degrés. Tim, qui ne portait qu'un blouson d'été, était frigorifié. Le blouson lui avait paru suffisant lorsqu'il avait quitté son appartement vers midi pour se rendre à son cours de physique. Mais un vent glacé venu du Canada avait fait chuter la température de quinze degrés au cours de l'après-midi.

Tim avait souvent froid depuis sa transformation, mais il s'en fichait. C'était un faible prix à payer en échange du don qu'il avait reçu : la vie éternelle ! D'autant qu'il ne s'agissait pas du genre de vie pourrie qu'il avait eu avant son changement. Il vivait désormais l'existence dont il avait toujours rêvé. Il traînait avec les gars les plus branchés, et ses nouveaux amis formaient un groupe uni, un noyau indivisible où chacun soutenait l'autre, envers et contre tout. C'était du moins l'idée qu'il se faisait d'eux.

Le succès qu'il avait avec le sexe opposé était également quelque chose de nouveau. La nuit précédente, pour la première fois de sa vie, il avait couché avec une fille. Et même pas un laideron. Non, une gonzesse magnifique.

Elle était légèrement pompette, certes, mais il avait tout de même réussi à la séduire en dépit de la concurrence féroce d'autres types au physique bien plus agréable que le sien. Et tout cela grâce à l'envoûtement. De loin le plus gros avantage associé à sa nouvelle condition de vampire.

Pouvoir prendre sa revanche sur les petites frappes qui le persécutaient depuis l'école primaire, les minets abrutis ou les connards de l'équipe de foot était quelque chose dont il avait toujours rêvé. Et à présent, cette vengeance était à portée de main.

L'envoûtement lui permettait de soumettre les autres à sa propre volonté. Il n'était clairement pas encore un expert en la matière, mais il apprenait

rapidement. Greg, son mentor en ce domaine, était impressionné de voir à quelle vitesse il progressait. Bien sûr, la susceptibilité à l'envoûtement variait en fonction de la victime. Les esprits forts se montraient plus difficiles à subjuguer, et aux dires de Greg, il était encore plus compliqué d'asservir un préternaturel. Ces derniers pouvaient aussi briser l'envoûtement avec plus d'aisance que les humains, qui pouvaient demeurer sous le sort des années durant.

Perdu dans ses pensées, il s'engagea sur le passage clouté sans vérifier que les véhicules approchant l'intersection l'aient vu venir.

Le conducteur écrasa la pédale de frein tout en assenant de grands coups de klaxon, mais il était trop tard pour qu'il puisse s'arrêter. Il ferma les paupières et se prépara à l'impact, mais celui-ci ne vint jamais. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il vit le gamin imprudent marcher sur le trottoir opposé, apparemment indemne.

Tim était partagé entre la peur et l'excitation. La voiture n'avait été qu'à quelques centimètres de lui lorsque le bruit du klaxon l'avait alerté du danger. Avant que son cerveau n'ait eu la moindre chance d'enregistrer la terreur, les muscles de ses jambes l'avaient projeté hors de la route à une vitesse qu'un simple humain aurait été incapable d'atteindre. Sa réaction avait été si instinctive et si rapide qu'elle avait probablement été provoquée par son système nerveux central. Comme si ce dernier avait court-circuité le cerveau pour envoyer lui-même l'ordre d'agir à ses membres, accordant ainsi à Tim la précieuse seconde qui l'avait sauvé de l'impact. Il savait très bien que la collision ne l'aurait pas tué, mais il était néanmoins content

d'avoir évité le désagrément de se voir percuté de plein fouet par neuf cents kilos de métal.

La rue était heureusement pratiquement déserte. Et si les deux ou trois témoins de l'incident se repassaient la scène mentalement, ils concluraient que les réflexes fulgurants du garçon résultaient d'une soudaine poussée d'adrénaline causée par le danger imminent. Mais sur ce point-là, Tim se trompait lourdement.

OceanofPDF.com

Chapitre 44

La Mercedes classe CLA était garée le long d'un des trottoirs de la rue où le gamin venait d'exécuter son numéro d'acrobate. Les larges vitres de la berline étaient teintées d'un noir aussi profond que celui de la carrosserie et dotées d'un traitement spécial empêchant tout rayonnement ultraviolet de pénétrer à l'intérieur de l'habitacle.

— T'as vu ça ? demanda l'homme assis derrière le volant.

— J'ai vu. Suis-le, mais reste à distance. On ne peut pas se permettre de se faire remarquer maintenant, répondit Silvia depuis le siège passager.

Sur la banquette arrière, les deux autres membres de l'équipe de reconnaissance demeuraient silencieux.

À eux quatre, ils possédaient douze siècles d'expérience, dont une grande partie passée à protéger l'Alliance de l'Ouest de ses nombreux ennemis.

La plupart des menaces auxquelles ils avaient dû faire face par le passé étaient venues des porteurs de peaux, mais parfois ils devaient s'en prendre à quelque garou, sorcier ou autre ensorceleur. Bien qu'il ne leur arrivât que rarement de combattre l'un des leurs, cela s'était déjà vu. Dragos n'était pas le premier vampire à vouloir monter sa propre opération.

— Tu penses qu'il s'agit de l'un d'entre eux ? demanda le conducteur, tout en ralentissant pour ne pas s'approcher trop près du gamin qui ne se doutait de rien.

— On ne pourra pas en être sûrs tant qu'on ne l'aura pas approché de plus près, mais c'est le premier non-humain que nous croisons de la journée, répondit Silvia.

La délégation de l'Alliance de l'Ouest était arrivée à Bozeman le soir précédent. Et les quatre s'étaient immédiatement séparés pour couvrir un

maximum de terrain.

Ils avaient passé la nuit à arpenter les rues de la petite ville, connectés les uns aux autres par des radios miniaturisées équipées d'oreillettes pour davantage de discrétion.

Le jour levé, ils s'étaient rejoints dans la Mercedes et avaient poursuivi leur surveillance en groupe à l'abri des rayons néfastes de l'astre solaire. Cela leur avait permis de se reposer à tour de rôle sur le siège arrière spacieux de la berline.

Ils avaient bien entendu apporté des tenues afin de pouvoir opérer en pleine lumière en cas de besoin, mais celles-ci leur conféraient une allure de ninja et, hormis le soir d'Halloween, constituaient le moyen le plus sûr de se faire repérer. Chose qu'ils préféraient éviter dans l'immédiat.

Ils suivirent le gamin jusqu'à une grande maison d'apparence miteuse. Il s'arrêta un instant devant la porte d'entrée avant de sortir une clef de sa poche et de pénétrer dans la bâtisse. Il n'avait donné aucun signe de les avoir remarqués.

— Et maintenant, on va jeter un œil ? demanda le chauffeur.

— Non, nous ne savons rien de ces types ou de ce qui pourrait nous attendre, répondit Silvia d'une voix songeuse. Le soleil va bientôt se coucher et nous serons alors libres d'approcher quiconque jaillira de cette baraque. Cela règlera la question une fois pour toutes.

— En tout cas, s'il s'agit réellement de vampires, l'ours avait raison : ce sont des diurnes. Et aucun de nous n'en a jamais affronté auparavant, dit l'un des hommes depuis le siège arrière, en vérifiant le chargeur de son arme.

— Et c'est pour cela que nous devons nous montrer prudents, répondit Silvia. Grigore veut que nous rassemblions le maximum d'informations. On

ne s'attaquera à Dragos que si une réelle occasion se présente. Nous sommes avant tout en mission de reconnaissance.

La nuit tomba sur la ville quelques minutes plus tard, mais il leur fallut attendre deux heures supplémentaires avant que la porte de la bicoque ne s'ouvre. Deux jeunes femmes en sortirent et se dirigèrent à pied vers le centre-ville.

— Descendez et arrangez-vous pour les approcher. Mais soyez discrets. Adoptez une allure débonnaire et restez cool, même si elles réalisent ce que vous êtes. Je ne veux pas de confrontation avec ces deux-là pour le moment, dit Silvia.

Les deux vampires assis à l'arrière du véhicule acquiescèrent et s'extirpèrent de la voiture. Ils croisèrent les deux filles un instant plus tard sans qu'elles leur portent la moindre attention. Les deux hommes continuèrent à marcher sur quelques mètres avant de faire demi-tour et de rebrousser chemin après s'être assurés que les filles avaient tourné au coin de la rue.

— Alors ? s'enquit Silvia, tandis qu'ils reprenaient place sur les sièges en cuir.

— Ces deux-là sont des vampires, aucun doute.

— Et elles ne vous ont pas identifiés ? demanda le conducteur.

— Ce ne sont que des gamines. Des novices si vertes qu'elles ne reconnaîtraient pas un autre vampire même si celui-ci leur suçait la jugulaire...

L'image fit sourire Silvia

— Il est donc légitime de penser que le gamin que nous avons suivi jusqu'ici est lui aussi un vampire... ce qui suggérerait que nous avons bien affaire à des diurnes... Cette mission vient de devenir intéressante.

Chapitre 45

Michael gara la voiture quatre maisons avant la demeure victorienne à trois étages et envoya Leka en reconnaissance. La sorcière ne connaissant pas l'elfe, elle aurait peut-être moins envie de prendre la poudre d'escampette.

C'était déjà la troisième fois de la journée que les deux hommes tentaient leur chance, et Michael commençait à se dire que ladite sorcière était peut-être partie en voyage. À moins qu'elle n'ait déménagé pour de bon... Aucune de ces deux éventualités n'arrangerait leurs affaires.

Ils avaient atterri à Houston vers 22 h et avaient décidé d'attendre le lendemain matin pour rendre visite à la sorcière, dans l'espoir de la trouver moins sur ses gardes que s'ils s'étaient montrés à sa porte sur les coups de minuit.

Michael vit Leka emprunter le chemin gravillonné et attendit que son compagnon frappe à la porte.

Encore un coup pour rien, songea le ranger, mais contre toute attente, le battant s'ouvrit sur une vieille femme.

Les cheveux gris et sales de la sorcière lui tombaient sur les épaules avant de s'étaler sur la robe noire informe qui lui descendait jusqu'aux chevilles. Elle regarda l'elfe d'un air suspicieux, puis lui posa une question que Michael était trop loin pour entendre. Quoiqu'il en fût, la réponse de Leka sembla satisfaire la vieille chouette puisqu'elle l'invita à entrer. La porte se referma derrière l'elfe, et Michael sortit à son tour du véhicule.

Il atteignit la porte de la bâtisse que la sorcière n'avait pas pris la peine de verrouiller et s'avança sans un bruit. Une fois à l'intérieur, il se laissa guider par les voix qui le menèrent à un minuscule boudoir où il trouva Leka et la sorcière assis autour d'une petite table ronde.

La sorcière jeta un œil à Michael avant de se volatiliser. Mais dans sa précipitation, la mégère renversa sa chaise, trahissant ainsi son sort d'invisibilité.

— Elle m'a déjà fait le coup la dernière fois, lança Michael, en se dirigeant vers l'une des portes pour bloquer la retraite de la sorcière.

Mais la pièce disposait de trois issues et elle pouvait facilement s'échapper par l'une des deux autres. Michael n'eut cependant que peu de temps pour s'en inquiéter, puisque Leka bondit de sa chaise et empoigna la sorcière qui se tenait directement en face de lui, rompant le sortilège par la même occasion.

— Comment as-tu fait ça ? Comment savais-tu où j'étais ?

Furieuse, la sorcière semblait avoir craché sa question.

— Vos tours de passe-passe ne fonctionnent pas sur les elfes, répondit Leka, en rasseyant sur sa chaise la femme qui se débattait.

— Un satané elfe ! Voilà ce que tu es. Je me demandais justement... lança-t-elle d'une voix rauque avant de se tourner vers Michael. Et toi, que me veux-tu ? Tu es finalement venu te venger ? Mais tu ignores à qui tu as affaire, ours. Je te réduirai en cendres si tu poses ne serait-ce qu'un doigt sur moi.

Le ton belliqueux et la morgue exagérée de la sorcière ne trompèrent cependant pas Michael. L'odeur de la peur exsudait par tous les pores de la mégère.

— J'ai un marché à te proposer, sorcière, rétorqua le ranger. Dis-moi ce que je veux savoir et je ne ferai pas de toi mon quatre heures. Il s'agit de ma meilleure offre, alors réfléchis bien avant de répondre.

La veille chouette le toisa un moment d'un regard malveillant. Ses mains s'ouvraient et se fermaient comme des serres de vautour, ses ongles longs et sales accentuant encore la ressemblance avec le rapace.

Leka, qui se tenait derrière la sorcière et la maintenait assise, une main posée sur chacune de ses épaules, peinait visiblement à retenir un fou rire.

— Que veux-tu savoir, ours ? s'enquit-elle finalement d'une voix plus calme.

— J'ai entendu dire que plusieurs enchanteurs habitaient Houston. Dis-moi juste où nous pourrions trouver le plus puissant d'entre eux.

— Ton ami n'est plus là pour te protéger ? demanda-t-elle, ses yeux perçants brillant soudain de malice.

Il était évident qu'elle faisait allusion à Ézéchiël.

Michael retint un instant la rage qu'il sentait bouillir dans ses veines, avant de finalement décider de la laisser déborder.

Il se rua d'un bond vers la sorcière qu'il saisit par la gorge et il la souleva de sa chaise avant de la plaquer dos contre la table. Le bois émit un craquement sinistre sous l'impact, mais résista.

L'arrogance de la vieille femme s'évapora aussitôt et il lut de la terreur au fond de ses yeux. La violence du coup ayant chassé l'air hors de ses poumons, elle luttait pour reprendre son souffle.

— Considère cela comme ton unique avertissement, sorcière. Et maintenant, réponds à la question.

Elle regarda en direction de Leka, certainement à la recherche de pitié, mais comprit rapidement qu'elle n'obtiendrait aucune aide de la part de l'elfe.

— Je ne connais qu'une seule enchanteresse en ville, lâcha-t-elle finalement dans un murmure.

— Où vit-elle ? demanda Michel, en relâchant légèrement la pression qu'il exerçait sur le cou de la femme, et remarquant pour la première fois que sa peau était plus lisse et élastique que ce à quoi il s'était attendu.

Quel âge avait-elle vraiment ?

— J'ignore où elle habite, mais je sais où tu peux la trouver, dit-elle, en se dépêchant de prononcer ces derniers mots de peur de voir la colère de Michael se réveiller.

— Où ?

— *Miroir Miroir*. C'est un bar situé dans les bas quartiers. Gwendoline y traîne quasiment tous les jours.

— Tu es en train de me raconter que cette enchanteresse fréquente les bars de manière quotidienne ? demanda Michael, peu convaincu. Tu réalises que nous reviendrons te rendre visite si tu nous balances des salades, n'est-ce pas ? Et je t'assure que mon ami ici présent saura te traquer où que tu ailles planquer ta misérable carcasse !

— Je dis la vérité, dit-elle en regardant Leka avec suspicion.

Michael ôta la main de sa gorge, mais avant qu'elle n'ait eu le temps de se relever, Leka lui avait arraché quelques cheveux du crâne.

— Aie ! Pourquoi as-tu fait ça ?

— Tu sais très bien pourquoi, répondit l'elfe, en plaçant avec précaution les cheveux dans une des poches intérieures de sa tunique.

Michael et Leka prirent congé peu de temps après.

— « Je ne ferai pas de toi mon quatre heures »... Ça ne fait pas un peu cliché ? demanda l'elfe alors qu'ils remontaient dans la voiture de location.

— La réplique a fait son effet, dit Michael avec un petit sourire satisfait. Mais j'ignorais que tu pouvais réellement la localiser. Je voulais juste lui faire peur.

— Moi aussi, répondit l'elfe en jetant les cheveux de la sorcière par la fenêtre tandis que Michael démarrait.

Chapitre 46

Chaque couple – ou pseudocouple – ayant pris sa propre voiture, leurs trois véhicules étaient à présent garés côte à côte sur le terrain boueux et désert qui faisait office de point de départ du chemin de randonnée. Olivia ne s'était pas plainte de la logistique ; passer une heure de route, seule avec Matt, ne l'avait pas dérangée outre mesure.

— Je ne pense pas que Michael approuverait, dit Lucy, en jetant un regard circulaire aux trembles menaçants qui les entouraient, tandis que Brad, son homme-objet, ajustait les lanières de son sac à dos.

— Michael n'a pas besoin de savoir, répondit Olivia.

— Qui est Michael ? demanda Maya, assise sur le pare-chocs arrière de la Subaru de Jake. Un de vos amis ?

— Plutôt une connaissance, répliqua Olivia.

Le parcours n'était pas particulièrement éprouvant, mais Olivia voyait bien que sa sœur peinait dans les montées. Lucy n'avait jamais été fan de grand air ou même de sport, mais elle aimait le camping et elle ne ratait jamais une occasion de faire griller des chamallows sur un feu de camp. Brad l'aidait comme il le pouvait en la tirant par la main sur les pentes les plus raides, mais cela le fatiguait davantage que ça ne rendait service à Lucy.

De son côté, Olivia grimpait avec aisance. Elle avait apprécié la randonnée bien avant de devenir un loup-garou, mais elle devait reconnaître que sa nouvelle condition rendait l'exercice bien plus facile qu'il ne l'aurait été un an plus tôt. Parfaitement consciente que Lucy ne bénéficiait pas de cet avantage, elle ralentissait régulièrement de manière à ne précéder Brad et sa sœur que de quelques pas. Matt restait à ses côtés, mais il était clair qu'il n'aurait rencontré aucune difficulté à suivre le rythme imposé par Jake

et Maya, qui possédaient désormais une centaine de mètres d'avance sur le reste du groupe.

Olivia se demandait si Maya avait effectivement réclamé l'approbation de son père pour cette escapade ou s'il s'était agi d'une plaisanterie. La jeune femme semblait avoir une vingtaine d'années, et Olivia avait du mal à croire qu'elle ait besoin d'un accord parental pour faire quoi que ce soit.

Les deux femmes n'avaient échangé qu'une douzaine de phrases depuis le début de la randonnée, mais tout dans l'attitude de Maya évoquait la confiance en soi. Il est vrai qu'elle était extraordinairement jolie, mais Olivia était persuadée que son magnétisme émanait d'autre chose que de son physique et qu'elle aurait été tout aussi charismatique si elle avait été laide.

— Tout va bien, Lucy ? demanda Olivia, après que sa sœur se fut arrêtée et qu'elle eut déposé son sac à dos pour reprendre son souffle.

— Ça va. Mais je ne peux pas m'empêcher de me dire que tu m'as survendu cette virée camping. Si tu avais précisé qu'il fallait d'abord escalader l'Everest, je serais certainement restée à la maison.

Le souffle de Lucy était laborieux, mais stable. Après quelques minutes de repos, elle serait prête à repartir.

— Combien de temps devons-nous encore grimper ?

Le joueur de foot n'était pas aussi essoufflé que sa petite amie, mais il paraissait tout de même un peu fatigué.

À l'inverse, Matt respirait normalement, et Olivia se demanda une nouvelle fois si c'était lui qui l'avait sauvée des vampires, quelques jours plus tôt. Mais si Matt était un loup-garou, pourquoi ne le lui avait-il pas avoué ? À moins, bien sûr, qu'il ignorât qu'Olivia était elle aussi une louve. Auquel cas, Matt serait aussi inexpérimenté qu'elle, et par conséquent un très jeune loup. Michael lui avait assuré qu'après quelques années, un être

préternaturel était capable d'en reconnaître un autre en une fraction de seconde.

— Je ne sais pas trop. Nous suivons Jake, répondit Matt, avant de brailler en direction du couple en tête qui avait disparu au détour d'un virage. Hey ! On a besoin de faire une pause, ici. Nous ne sommes pas tous des marathoniens !

Les vampires choisirent cet instant pour attaquer, et les quatre randonneurs se retrouvèrent aussitôt encerclés par sept suceurs de sang sortis de nulle part.

Olivia reconnut immédiatement les quatre qui lui avaient tendu une embuscade dans les bois quelques jours plus tôt. Elle ne connaissait pas les trois autres, mais elle n'avait aucun doute quant à leur véritable nature. Ils avaient le même regard de prédateurs et se mouvaient avec une grâce meurtrière.

Olivia se déplaça instinctivement pour protéger Lucy, positionnant sa sœur au milieu du triangle qu'elle formait avec Brad et Matt.

— Ça faisait longtemps ! Comme c'est gentil d'être passés nous dire bonjour.

Le vampire qui avait parlé était celui du restaurant, manifestement le meneur.

— Qu'est-ce que vous cherchez, bande d'enculés ? demanda Brad, qui possédait visiblement un don pour la diplomatie. Vous feriez mieux de vous barrer si vous ne voulez pas vous prendre la branlée du siècle.

— Un singe savant ! Comme c'est mignon, dit Greg, tandis que son ami à l'air timide souriait à sa réplique pleine d'esprit.

Avant qu'Olivia n'ait le temps de l'arrêter, Brad se rua sur Greg. L'épaule du quarterback gratifia le vampire d'un coup de coude dans

l'abdomen, le projetant ainsi sur le sol couvert de feuilles. Mais le triomphe de Brad fut de courte durée.

Le vampire se releva d'un bond et se précipita sur Brad d'un mouvement rapide comme l'éclair. Il l'attrapa par la gorge et le lança contre le tronc d'un gros tremble. La violence de l'impact assomma Brad, qui s'écroula à terre, un filet de sang s'écoulant de son nez.

Lucy hurla, les vampires éclatèrent d'un rire sinistre, et Olivia se jeta dans la bataille.

Greg n'était qu'à quatre pas d'elle et elle se rua sur lui. Elle lui brisa le genou d'un coup de pied vicieux et l'envoya au sol dans un rugissement où se mêlaient douleur et colère. Il ne l'avait pas vue venir.

La réaction des autres vampires ne se fit pas attendre, et ils se jetèrent sur Olivia dans une manœuvre parfaitement synchronisée. Elle vint à bout du premier d'entre eux, mais fut rapidement dépassée par leur nombre. Alors qu'elle commençait à lâcher prise, rouée de coups par une douzaine de poings anormalement puissants, et par autant de pieds, elle vit l'un des vampires s'emparer de Lucy, qui continuait de hurler.

À cette vision, Olivia entra dans une rage incontrôlable et, sans même s'en rendre compte, entama sa métamorphose.

Chapitre 47

Les grenouilles étaient parties, mais les mouches qui les avaient remplacées n'étaient pas moins pénibles. Aussi grosses que l'ongle du pouce, elles s'en prenaient aussi bien au bétail qu'aux humains. L'enfant n'échappait pas à cette calamité, mais il essayait de la supporter avec philosophie. Contrairement aux autres, les satanés insectes ne le piquaient pas... Le résultat d'un sort simple requérant un minimum d'énergie. Une bonne chose, puisqu'il lui fallait le maintenir actif jour et nuit.

On avait attaché des morceaux de tissu tout autour des fenêtres pour tenter d'empêcher les mouches de pénétrer dans le palais, mais quelques-unes avaient néanmoins réussi à entrer. Il était tout bonnement impossible de les arrêter.

Combien de temps encore le Pharaon s'obstinerait-il à rejeter la requête des deux frères ? Ils ne demandaient rien de déraisonnable, juste quelques jours de congé pour leur peuple. Mais le Pharaon ne l'entendait pas de la sorte. Pour lui, c'était une question de fierté. En tant que roi, sa décision était sans appel. Il avait refusé leur souhait, et rien ne pourrait le faire changer d'avis. Vieux fou obstiné !

Alors qu'il approchait de la chambre que sa mère et lui partageaient avec quatre autres esclaves dans le quartier des domestiques, il perçut deux voix masculines. Il ne les reconnut pas, mais il savait que ces gens n'avaient rien à faire ici. Les hommes n'étaient pas autorisés dans cette partie des quartiers réservée aux femmes et aux enfants. Son cœur s'emballa quand il entendit la voix de sa mère. Il était encore trop loin pour distinguer ce qu'elle disait, mais il percevait sa détresse.

Il pressa le pas et entra en silence dans la chambre. Les intrus étaient deux gardes du palais, facilement identifiables à leurs uniformes. Ils avaient

acculé sa mère dans le coin de la pièce et lui expliquaient en détail la manière horrible dont ils allaient abuser d'elle. La pauvre femme se tenait contre le mur, pétrifiée, les mains autour de sa chemise de nuit, dans un geste de défense.

L'enfant sentit le sang bouillir dans ses veines. Qui étaient ces hommes pour penser qu'ils pouvaient abuser de sa mère ? Même si cette femme n'était pas réellement sa mère... Son espèce n'avait pas besoin de mères. Mais elle lui avait tout de même donné naissance dans cette existence. Ces brutes ne s'en sortiraient pas comme ça. Ils avaient, sans aucun doute, déjà brutalisé et violé de nombreuses femmes, mais leur règne de terreur cesserait aujourd'hui.

Le garçon fit un geste de la main, et l'un des gardes sentit sa poitrine se serrer dans une douleur atroce, la vie le quitta rapidement alors que le sang se figeait dans ses artères. Le second n'eut pas le temps de comprendre ce qui arrivait à son compagnon avant qu'un caillot ne se forme dans son cerveau. Il s'écroula à terre, sa tête heurtant le sol de pierre dans un bruit sourd.

L'enfant se dirigea vers la porte discrètement ; il ne voulait pas que sa mère se doute de quoi que ce soit à son sujet. Il était sur le point d'atteindre le couloir lorsqu'il sentit une main puissante l'attraper par l'épaule et le stopper dans ses pas.

Le garçon essaya de se retourner, mais il n'y parvint pas. Ses muscles ne lui répondaient plus ; il était paralysé. Même s'il était incapable de faire face à l'homme qui se tenait derrière lui, il n'avait aucune incertitude quant à son identité, et c'est sans surprise qu'il reconnut la voix familière.

— *Je suis désolé. Tellement désolé que nous en soyons arrivés là, mais tu ne m'as pas laissé le choix.*

La voix était celle d'un magicien très puissant, un magicien que le garçon connaissait depuis des siècles, un magicien qui, jusque-là, ne s'était pas trouvé dans la pièce.

— *Je sais que tu ne peux pas comprendre, mais crois-moi, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être*, dit le magicien, d'une voix remplie de regrets.

OceanofPDF.com

Chapitre 48

Une métamorphose involontaire était plus rapide qu'une délibérée – du moins avec le niveau de contrôle qu'Olivia possédait –, mais il lui fallut quand même près de dix secondes pour achever sa transformation. Dix secondes durant lesquelles ses assaillants la battirent sans relâche dans le but de briser son corps tout autant que son esprit. Et c'est dans un état de faiblesse prononcé que sa louve joignit le combat.

Parvenant facilement à esquiver la mâchoire ensanglantée du garou, deux des vampires s'emparèrent d'elle dans le but de la kidnapper. Mais ils n'avaient pas fait trois mètres lorsque le premier animal surgit des fourrés et bondit sur l'un des ravisseurs d'Olivia. Le vampire roula au sol, sifflant de rage, menaçant, mais le loup n'eut pas l'air particulièrement impressionné.

Avant qu'Olivia ne réalise ce qui était en train de se produire, douze autres bêtes sortirent des bois et engagèrent immédiatement le combat contre les vampires. Mais les loups ne bénéficiaient plus de l'effet de surprise initial et les suceurs de sang étaient prêts à les recevoir. Les vampires, qui se déplaçaient trop rapidement pour qu'on puisse les suivre du regard, adoptèrent une stratégie de guérilla, une succession ininterrompue d'attaques et de retraites, passant d'un animal à l'autre, avant même que le premier n'ait eu le temps de réagir.

La méthode parut fonctionner un moment, mais les fauves s'avéraient coriaces. Il ne s'agissait visiblement pas de leur premier combat. Ils étaient quasiment deux fois plus nombreux que les vampires et surent tirer avantage de leur supériorité.

Embrassant ce qui semblait être une tactique bien rodée, trois loups concentrèrent leur attention sur un même vampire, ignorant totalement les autres. Lorsque l'un d'eux enfonça finalement ses crocs dans le bras du

sueur de sang, les deux autres se jetèrent sur l'ennemi en une fraction de seconde. Malgré sa force hors du commun, le diurne ne faisait pas le poids face aux trois animaux qui le taillèrent en pièces plus vite que son corps ne pouvait se régénérer.

L'une des bêtes fouillait la cage thoracique du vampire de son museau et, lorsqu'elle trouva enfin son cœur, elle le pulvérisa de ses crocs acérés.

Le vampire n'offrait plus qu'une résistance de principe lorsque les mâchoires d'un autre loup se refermèrent sur son cou et le décapitèrent un instant plus tard.

Le corps du diurne s'embrasa aussitôt et se consuma en quelques secondes seulement, ne laissant qu'un tas de cendres derrière lui.

Avec ses ennemis occupés ailleurs, Oliva ne mit pas longtemps à récupérer de la raclée qu'elle venait de recevoir. Ses côtes cassées étaient déjà pratiquement guéries, et il ne resterait bientôt plus que des courbatures et des bleus pour lui rappeler que ses os avaient été brisés.

Les vampires perdaient rapidement du terrain face aux animaux, et Olivia commençait à se sentir reconnaissante envers les loups-garous pour leur aide. Un sentiment complexe puisque ses sauveurs appartenaient à l'espèce responsable de la mort de ses propres parents. L'espèce qui avait fait d'elle une garou, ruinant ainsi sa vie de manière irréversible.

La gratitude d'Olivia pour ses semblables ne fut cependant que de courte durée. Alors que les derniers vampires encore debout battaient en retraite, suivis de près par leurs ennemis aux crocs impressionnants, l'un des loups resta en retrait et tourna son attention vers Matt.

Abasourdi par l'invraisemblance de la situation, l'étudiant se tenait immobile au milieu du sentier, telle une statue de sel. Il sembla enfin remarquer la bête, mais il était déjà trop tard. D'un bond, l'animal se jeta sur lui et le renversa, avant de le plaquer au sol de toute sa masse. Les crocs

meurtriers n'étaient qu'à quelques centimètres de sa gorge lorsque le loup d'Olivia le percuta de plein fouet, l'envoyant violemment rouler à terre.

Du coin de l'œil, Olivia vit Maya et Jake courir vers eux, mais elle maintint son attention sur le loup qui lui faisait face à moins d'un mètre. Mais, à la grande surprise d'Olivia, la bête se contenta de pousser un grognement de rage avant de disparaître entre les arbres.

Jake et Maya s'étaient immobilisés et avaient observé la scène à distance. Olivia ne pouvait pas leur en vouloir, elle aurait agi de même à leur place.

Attentive, Maya semblait sonder les bois environnants à la recherche d'une potentielle menace tapie dans l'ombre. Menace qu'Olivia espérait inexistante.

Ses désirs s'évanouirent une seconde plus tard lorsqu'un vampire sortit de derrière un arbre et sauta sur elle, ses lèvres retroussées sur des canines démesurées. Avant qu'elle ne puisse réagir, un objet tournoyant vint frapper le diurne en pleine poitrine. Olivia eut à peine le temps de réaliser qu'il s'agissait d'une dague que celle-ci s'enfonçait déjà jusqu'à la garde dans le cœur du vampire.

Ce dernier encaissa le choc avec un mélange de surprise et de confusion. Il tituba sur quelques pas avant de finalement s'écrouler au sol, immobile.

Olivia recouvra sa forme humaine et se glissa rapidement dans ce qui restait de ses vêtements dont le tissu déchiré ne cachait que partiellement ses attributs féminins. Elle s'agenouilla ensuite aux côtés de Matt, toujours étendu sur le dos, les cheveux et sa veste polaire couverts de poussière et d'aiguilles de pin séchées.

— Tu vas bien ? demanda Oliva en lui caressant la joue du dos de la main.

Matt demeura silencieux un long moment. Son visage ne reflétait pas la peur, mais ses yeux cherchaient ceux d'Olivia avec une intensité étrange et pressante.

— Tu... tu es l'une des leurs, dit-il.

— Je suis un loup-garou, mais je ne suis pas comme eux. Jamais je ne te ferais de mal.

Olivia savait à quel point la situation devait paraître irréaliste pour Matt, et elle tentait de trouver les bons mots. Mais comment expliquer à l'homme pour qui on en pinçait que l'on était un loup-garou poursuivi par des vampires ?

Évitant le regard de Matt, elle scrutait les alentours en quête d'inspiration quand ses yeux tombèrent sur le corps du vampire.

— Il n'est pas mort ! Nous devons lui couper la tête sinon ses blessures vont se refermer et il va guérir, dit-elle avec urgence, en courant vers le cadavre.

— Ne t'inquiète pas. Il ne se relèvera pas. Tu peux me croire sur parole.

La voix sereine appartenait à Maya. La jeune femme se tenait aux côtés de Jake, près de l'arbre contre lequel Brad avait été projeté. Jake, quant à lui, s'occupait du quarterback qui revenait doucement à lui.

— Je connais certaines choses à propos des vampires, Maya, et je peux t'assurer qu'une dague ne suffira pas à le tuer, répondit Olivia avec force, alors qu'elle se penchait sur le non-mort.

— Mais tu n'es pas la seule à avoir des secrets, Olivia, rétorqua Maya après avoir échangé un regard avec Brad. Il se trouve que moi aussi, je sais deux ou trois choses au sujet des créatures préternaturelles, et je peux te garantir que celui-là ne se relèvera pas après avoir été frappé par ma dague.

Olivia ramena son attention sur la dague, dont seul le manche, d'un vert émeraude translucide, dépassait de la poitrine du vampire. Elle s'en empara

et la tira doucement de la chair de sa victime pour découvrir une lame parfaitement transparente, tachée d'un épais sang carmin.

Intriguée, elle examina l'arme un moment avant de retourner son regard vers Maya.

— Qui es-tu ?

— Je pense que nous devrions avoir une longue conversation, mais tout le monde n'a pas besoin d'y participer, répondit la jeune femme, en jetant une œillade appuyée vers Brad. D'autant plus que nous avons un problème bien plus grave sur les bras.

Maya avait prononcé ces dernières paroles en toisant Olivia avec une intensité palpable, comme si elle essayait de lui transmettre un message à contrecœur. Olivia sentit alors une montée d'adrénaline la parcourir tandis qu'elle regardait le chemin et les bois environnants, anticipant une nouvelle menace. Elle ne pressentit la présence d'aucun ennemi tapi dans l'ombre, mais ne parvint pas à se relaxer pour autant. Quelque chose clochait...

C'est à cet instant qu'elle réalisa que Lucy avait disparu.

Chapitre 49

Michael et Leka étaient assis à une table, au milieu du restaurant, où ils terminaient leur repas. Il était midi, l'heure de pointe, et l'établissement débordait de clients, de l'homme d'affaires en costume trois-pièces au mécanicien en bleu de travail couvert de taches d'huile.

L'elfe avait à peine touché à sa salade, mais Michael avait largement compensé en ingurgitant suffisamment de nourriture pour rassasier un régiment d'infanterie. Il se préparait à présent à s'attaquer au dessert : une demi-douzaine de pancakes dégoulinants de sirop d'érable.

Il était sur le point d'avaler l'équivalent d'une semaine d'apports caloriques lorsque son expression changea brusquement. Tout en fixant un point situé derrière Leka, il repoussa son assiette et abandonna ses pancakes. Il avait sous les yeux la preuve irréfutable que quelque chose ne tournait pas rond...

L'elfe tourna lentement la tête pour comprendre de quoi il s'agissait et découvrit un couple attendant qu'une table se libère. La femme – une jolie brune d'origine asiatique avec une coupe au carré – rigolait à la blague que venait de faire son compagnon.

L'elfe détailla minutieusement l'homme à la recherche d'une éventuelle menace, mais il s'agissait d'un humain somme toute banal. Il avait dans les trente ans, les yeux bleu clair et les cheveux gominés. Son teint hâlé accentuait la blondeur de ses cheveux.

— Pourquoi fixes-tu ce couple ? demanda Leka, mais Michael ne sembla pas entendre la question. Michael ? Miiiichael ? Tu es toujours avec moi ?

Michael ouvrit la bouche, comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, mais la referma aussitôt sans qu'aucun son n'en sorte. La femme s'approchait de leur table.

— Bonjour, Michael. Je ne savais pas que tu étais de retour en ville. Tu aurais dû m'appeler.

Le visage sévère de la femme démentait son ton enjoué, et Leka se sentit soudain mal à l'aise pour son ami.

Il avait pourtant bien du mal à imaginer que le ranger puisse entretenir une relation intime avec qui que ce soit. Michael était un mec sympa, mais il prononçait rarement plus de trois phrases d'affilée et ses centres d'intérêt semblaient se limiter à traquer Séraphin, malmener des vampires, et s'inquiéter pour Olivia. Le fait qu'il puisse avoir une vie en dehors de ces trois prérogatives constituait une véritable révélation pour l'elfe.

— Salut. Je suis Leka, dit-il en tendant sa main à la femme pour tenter de briser le silence pesant.

Le compagnon de la femme était resté en retrait et suivit une serveuse jusqu'à une table libre située à l'autre bout de la salle.

— Je suis Sheila, une... amie de Michael, répondit la femme en serrant la main de l'elfe.

— Enchanté. Michael, s'agit-il de la Sheila dont tu m'as parlé ? Celle que tu voulais passer voir avant qu'on ne reparte ?

Le regard meurtrier que Michael décocha à l'elfe démentit aussitôt les propos de ce dernier. Pourquoi aurait-il tenté de contacter Sheila ? Elle ne l'avait jamais rappelé ni essayé de le joindre d'une quelconque manière depuis qu'il était retourné à Yellowstone.

— Comment se porte Olivia ? demanda la journaliste.

— Bien. Elle a repris les cours. À l'université de Bozeman... Elle vit avec sa sœur, répondit Michael, faisant de son mieux pour masquer le flot d'émotions qui l'envahissait.

— Elle va beaucoup mieux, alors ? s'enquit Sheila avec une expression de réelle surprise.

C'était compréhensible, le dernier échange entre les deux femmes s'était avéré plutôt traumatisant pour la journaliste, puisque le loup d'Olivia s'était retourné contre elle sans crier gare.

Michael se contenta d'acquiescer. C'était plus facile que de tenter d'articuler quelque chose d'intelligible dans son état actuel.

Avec la vie d'Ézéchiél dans la balance, il n'avait pas eu l'occasion de penser à elle, ces derniers jours... et il ne s'en était senti que mieux. Mais à présent qu'elle se tenait devant lui, les mots lui restaient coincés dans la gorge. Une sensation désagréable qui ne lui était pas familière.

— Je suis vraiment contente d'entendre ça. Olivia est une fille bien.

Il savait que Sheila était honnête. Elle avait réellement pris soin de la jeune fille qui avait vu son existence brisée à l'aube de ses vingt-cinq ans.

— Qu'est-ce qui t'amène à Houston ? finit-elle par demander, probablement moins par curiosité que pour briser le silence qui s'était à nouveau installé.

Michael inspira lentement avant de répondre.

— Ézéchiél ne va pas très bien, et nous sommes ici pour trouver quelqu'un qui pourrait l'aider.

— Je suis vraiment navrée d'entendre ça, Michael. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, n'hésite pas. Je suis sincère...

Michael acquiesça, tout en pensant que c'était certainement la dernière fois qu'il voyait son joli visage.

Elle leur dit au revoir à tous les deux et commença à se diriger vers la table où l'attendait son ami. Elle n'avait fait que trois ou quatre pas lorsqu'elle se retourna.

— Appelle-moi avant de quitter la ville, s'il te plaît. Je te promets de répondre... On pourrait déjeuner ou dîner ensemble avant ton départ.

OceanofPDF.com

Chapitre 50

L'ambiance était maussade dans l'appartement d'Olivia, où les rescapés de la randonnée s'étaient réunis. Installée sur le divan, Oliva était blottie dans les bras de Matt. Ses yeux rougis témoignaient de nombreuses heures passées à pleurer. Elle avait l'impression que son cœur lui avait été arraché.

Assise à côté de Jake dans une causeuse qui formait un angle de quatre-vingt-dix degrés avec le divan, Maya semblait finalement avoir abandonné l'idée de reconforter Olivia.

Ils avaient laissé Brad, qui souffrait d'une commotion cérébrale, à l'unique hôpital de la ville quelques heures plus tôt. Après avoir appris que le quarterback se remettrait complètement de sa mésaventure, aucun d'entre eux n'avait ressenti le besoin de rester à ses côtés. Ils avaient des affaires plus urgentes à régler, et retrouver Lucie se trouvait en haut de cette liste.

— Il semble clair que les vampires en ont après Olivia. On ne sait pas pourquoi, mais ça n'a que peu d'importance dans l'immédiat, dit Jake. Ce que je ne pige pas, c'est ce que les loups-garous nous voulaient, ajouta-t-il, pensif.

— Il arrive souvent que les vampires capturent des préternaturels pour en faire des chiens de garde chargés de les protéger durant leur sommeil... ou tout simplement pour s'amuser avec. Je serais étonnée que les vampires aient d'autres projets à ton égard, Olivia. Sans chercher à te vexer... dit Maya.

Olivia était trop bouleversée pour se formaliser, surtout maintenant qu'elle savait à qui elle parlait.

Ils avaient tous mis les choses à plat une heure plus tôt, chacun révélant sa véritable nature.

Maya était une princesse elfe qui avait tout de suite reconnu la nature d'Olivia, et avait mis Jake – un humain qu'elle avait rencontré à l'université de Purdue et avec qui elle sortait depuis plusieurs années – dans la confidence.

Matt, lui aussi un humain, ne s'était douté de rien à propos de ses compagnons et n'avait cessé de leur demander de le pincer dans l'espoir qu'il ne s'agisse que d'un horrible cauchemar.

— Je suis d'accord avec toi, répondit Matt. J'ai d'abord été content de voir les loups débarquer. Terrorisé, mais content. J'avais l'impression qu'ils allaient nous débarrasser de ces ordures de vampires, mais quand l'un d'eux s'est retourné vers moi... J'ai bien pensé que mon heure avait sonné. Merci Maya. Sans toi, j'étais foutu.

— Je t'en prie... Les loups-garous veulent peut-être recruter Olivia. Sa louve est plutôt costaude. Plus grande que la plupart de ceux qu'on a vus aujourd'hui. Si pour une raison ou pour une autre ils en ont après les vampires, Olivia pourrait faire une alliée bien utile.

— Comment allons-nous retrouver Lucy ? demanda Olivia, que seul le destin de sa sœur préoccupait.

Elle sortit un mouchoir en papier de la boîte posée en face d'elle sur la table basse.

— Nous devons absolument la retrouver avant qu'ils ne lui fassent du mal. Ou pire encore, ajouta-t-elle, en pensant à ce qu'elle avait elle-même enduré aux mains des garous.

— Sommes-nous certains que ce sont les vampires qui l'ont enlevée ?

Matt soulevait un point intéressant. Lucy avait disparu à la fin du combat, mais personne n'avait vu les vampires s'emparer d'elle.

— C'est la seule explication possible. Les loups n'auraient pas pu la kidnapper dans leur forme animale. Et si l'un d'eux avait repris son

apparence humaine, on l'aurait remarqué. Il n'y a que les vampires qui peuvent se déplacer assez rapidement pour qu'aucun de nous ne voie quoi que ce soit, répondit Maya.

— Je pense que nous devrions retourner à l'endroit où nous avons été attaqués et tenter à nouveau de suivre leur piste, dit Olivia, consciente qu'il s'agissait davantage d'une requête désespérée que d'une réelle suggestion.

— Tu es la seule d'entre nous à posséder un odorat capable de repérer leur trace, Olivia, et tu l'as perdu après deux cents mètres alors qu'elle était encore fraîche, énonça Maya d'une voix amicale, mais ferme. Si les vampires ont grimpé aux arbres pour s'enfuir, ce qui dans l'immédiat semble être l'hypothèse la plus logique, on ne les retrouvera pas de cette façon-là.

— Tu es une princesse elfe, Maya. N'as-tu aucun moyen de la localiser ? Tu dois forcément avoir des ressources, des amis qui pourraient nous soutenir... implora Olivia.

Maya et Jake se regardèrent, mal à l'aise.

— Maya est une elfe très puissante, commença Jake. Et elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour t'aider, mais nous ne pourrons pas compter sur l'aide des elfes.

— Pourquoi ? Pourquoi ton peuple ne peut-il nous aider à la retrouver ? demanda Olivia. Les elfes sont censés être chez eux au milieu des bois...

— Parce que mon père, le Haut Souverain, ne m'aide généralement pas beaucoup. C'est une question de principe chez lui, répondit l'elfe, visiblement gênée. Et puis j'ai fait le mur pour venir camper, et à l'heure qu'il est, il s'en sera rendu compte. Si je retourne à I-Naur-Tal chercher de l'aide maintenant, il me bouclera dans ma chambre et placera un garde devant ma porte et deux sous mes fenêtres avant que je puisse prononcer un mot.

— Je dois parler à Michael, il saura ce qu'il faut faire.

Confrontée à sa propre incapacité de protéger Lucy, Olivia n'avait plus d'autre choix que de mettre sa rancœur pour le ranger de côté.

— Qui est Michael ? demanda Jake.

— Un ami. Mon mentor, en quelque sorte. Et il se trouve qu'il est également un ours-garou. Si quelqu'un peut retrouver la piste de Lucy, c'est Michael. Son flair est mille fois plus affûté que le mien.

— Je pense que j'ai déjà entendu parler de lui, dit Maya, songeuse. D'après notre guérisseur, l'un des hommes de confiance de mon père mène une enquête aux côtés d'un ours-garou.

— Ça semble coller.

— Dans ce cas, tu ne dois absolument pas parler de moi à ce Michael. En ce qui le concerne, tu ne m'as jamais rencontrée ! Je ne peux pas prendre le risque que mon père apprenne que je suis impliquée là-dedans, Olivia. Je te serai bien plus utile s'il ne sait pas où je suis, ou ce que je fais. Crois-moi ! On va retrouver Lucy, tu as ma parole, mais ne parle pas de moi à ton ami. On est d'accord ?

Olivia acquiesça. L'idée que Michael puisse l'aider la réconfortait un peu. L'homme pouvait parfois se montrer horripilant, et vivre en sa compagnie avait été pire qu'un séjour dans un goulag sibérien, mais elle pouvait compter sur son aide pour retrouver Lucy. Michael était aussi la personne la plus utile à avoir à ses côtés dans un combat. Il ferait regretter à ces vampires le jour de leur mort.

Chapitre 51

L'addition payée, Michael et Leka sortirent du restaurant.

— C'était quoi, ça ? demande l'elfe, aussitôt la porte franchie.

Michael répondit à cette question par un grognement et monta dans la voiture.

C'était le début de l'après-midi, et il leur restait encore quelques heures à tuer avant de se rendre au bar *Miroir Miroir*, à la recherche d'une enchanteresse dénommée Gwendoline.

Leka démarra le véhicule et ils quittèrent le parking du restaurant pour se fondre dans la circulation embouteillée de Houston. Michael n'aimait pas être passager, mais l'agence de location n'avait disposé que d'une Honda Civic. Une voiture tout à fait correcte pour toute personne ne mesurant pas un mètre quatre-vingt-quinze, ce qui était le cas de Michael.

— Alors ? Qui était cette femme ?

Michael réagit à cette seconde question de la même manière qu'à la première.

— Un grognement n'est pas une réponse, Michael. Qui est cette Sheila ?

Subitement absorbé par le ballet fascinant des voitures, camions et autres véhicules motorisés évoluant sur leur droite, Michael ignore l'elfe.

— Je ne cherche pas à fourrer mon nez dans tes affaires, Michael. Je ne suis pas Dr Phil... Mais il se trouve que Sheila connaît Ézéchiël, et dans l'hypothèse où nous retomberions sur elle, j'aimerais comprendre ce que cette humaine sait à propos des surnaturels.

Michael n'avait jamais entendu parler de Dr Phil et se contrefichait de savoir qui il était, mais l'inquiétude de Leka était valable.

— Sheila et moi sommes sortis ensemble l'année dernière, pas très longtemps, dit-il, après un moment.

— Je m'en doutais un peu, compte tenu de ta réaction, mais que sait-elle à propos d'Ézéchiél ? Et est-elle au courant pour toi ?

Michael prit une profonde inspiration, puis expira doucement tandis que la voiture s'insérait sur l'Interstate 610, l'un des périphériques encerclant Houston.

— Sheila a été témoin de pas mal de choses. Elle sait que je suis un ours-garou, et qu'Olivia est une louve. Elle est au courant de l'existence des sorciers et des ensorceleurs, et elle sait qu'Éz est un enchanteur, même si je doute qu'elle saisisse l'étendue de ses pouvoirs.

— Attends un peu... Sheila ? S'agirait-il de Sheila Wang ? La journaliste qui a presque révélé au monde l'existence des loups-garous l'année dernière ?

Le calme légendaire de Leka avait disparu ; Michael ne l'avait jamais vu aussi agité.

— En personne.

— Ne me dis pas que tu étais impliqué dans ce fiasco.

— Je l'étais, et c'est la raison pour laquelle Sheila n'a que *presque* révélé l'existence des loups-garous.

— Je ne le crois pas !

L'elfe ponctua son affirmation d'un coup de klaxon prolongé, histoire de faire comprendre au conducteur qui venait de s'insérer devant lui sans clignotant, le téléphone collé à l'oreille, qu'il ne trouvait pas la manœuvre acceptable.

— Tu n'as pas dû suivre l'affaire de très près, ou tu saurais que des loups-garous ont commencé à exécuter publiquement des officiers de police sans même prendre le soin d'effacer leurs traces. Ce n'était qu'une question de temps avant que les journalistes ne se jettent sur ce dossier. Au vu des

circonstances, j'ai fait ce que j'ai pu pour limiter les dégâts. Cela étant dit, je ne suis vraiment pas d'humeur à m'étendre sur le sujet.

Une minute de silence inconfortable suivit, que Leka finit par rompre :

— Je te prie d'accepter mes excuses, Michael. Je n'avais aucun droit de te juger.

— Il n'y a pas de mal.

— Mais, alors, que s'est-il passé entre Sheila et toi ? Pourquoi n'êtes-vous plus ensemble ? Il est clair que tu as encore des sentiments pour elle, et ça a l'air réciproque.

— Tu sais que pour un elfe, tu es particulièrement curieux ?

— Je l'ai entendu dire, oui.

Perdu dans ses réflexions, les yeux dans le vide, Michael resta silencieux cinq longues minutes avant de finalement dire :

— Sheila est la première femme que je me suis autorisé à aimer depuis la mort de mon épouse, décédée au tournant du premier millénaire. Je pense qu'elle m'aimait aussi, du moins pendant un moment... Puis elle a découvert quelque chose à propos de mon passé, une chose qu'elle ne pourra jamais accepter. J'ai quitté Houston peu de temps après, et elle ne m'a pas contacté depuis.

— De quoi s'agissait-il ? Qu'a-t-elle découvert ?

— Je préférerais qu'on ne parle pas de ça non plus.

Chapitre 52

Silvia et ses hommes avaient passé la nuit à surveiller le repère des diurnes, mais malgré les va-et-vient de nombreux novices, Dragos n'avait pas encore fait son apparition. L'aurore commençait à effacer les dernières traces de pénombre qui teintaient les rues, lorsque sept diurnes sortirent de la maison et montèrent dans un van cabossé.

— Suis-les, ordonna Silvia au chauffeur assis à ses côtés à l'avant de la Mercedes. On pourra toujours revenir ici plus tard, s'il le faut.

Le van quitta bientôt la ville et prit la direction du nord, ses feux arrière facilement repérables dans le crépuscule matinal.

La délégation de l'Alliance de l'Ouest filait les novices depuis une bonne trentaine de minutes lorsque le van tourna dans un chemin forestier de la chaîne montagneuse des Bridger.

— On va les perdre, dit Silvia, inquiète.

— Tu veux que je les rattrape ?

— Non. Mieux vaut les perdre que de se faire repérer, répondit-elle après un moment de réflexion. Il ne faut pas que Dragos sache que nous sommes après lui.

Ils découvrirent le van vide garé le long d'une route boueuse quelques minutes plus tard et décidèrent de ne pas se lancer à la poursuite des diurnes qui pouvaient déjà se trouver deux kilomètres plus loin. Ils cachèrent leur propre voiture à un kilomètre de là et Silvia dépêcha une sentinelle auprès du van afin de guetter le retour des novices.

Tapie dans les hautes branches d'un pin, la sentinelle scrutait les environs du van abandonné. Sa tenue de jour se fondait parfaitement dans le décor sombre de la canopée, la rendant pratiquement invisible à l'œil nu.

Les tenues de jour que l'équipe de reconnaissance avait apportées afin de pouvoir évoluer en plein jour sans subir les effets néfastes de l'astre solaire ressemblaient à des costumes de ninja, à la différence près qu'elles étaient tissées d'épaisses fibres polymériques similaires à celles utilisées dans les gilets pare-balles de dernière génération. La tenue couvrait le corps tout entier, à l'exception des yeux, protégés par une visière en Plexiglas dotée d'un traitement spécial. En plus de réfléchir les radiations ultraviolettes, la visière résistait également aux balles et autres projectiles.

Ce genre de tenue tendait à attirer l'attention en milieu urbain, mais offrait un camouflage idéal dans les bois.

Trois heures s'étaient écoulées, et la sentinelle commençait à sérieusement s'ennuyer lorsque les vampires diurnes rejoignirent leur véhicule au pas de course. Leurs vêtements étaient déchirés et leurs corps marbrés de sang séché.

Quoi qu'ils aient combattu, ils y avaient laissé des plumes. Deux d'entre eux manquaient à l'appel, et il était peu probable qu'ils soient restés en arrière pour cueillir des fleurs sauvages.

Les diurnes n'étaient cependant pas revenus les mains vides. L'un d'eux transportait une jolie rousse sur son épaule comme s'il s'était agi d'un sac de charbon. Le corps de la jeune femme inconsciente tressaillait à chaque foulée du vampire. Il la déposa sans ménagement à l'arrière du van, dont le moteur se mit à vrombir.

La Mercedes noire récupéra la sentinelle une minute plus tard avant de prendre la direction du sud, suivant le signal du transpondeur GPS que la sentinelle avait préalablement placé sous le véhicule.

Ils atteignirent Bozeman une heure plus tard, mais ne s'arrêtèrent pas. Le point lumineux sur l'écran du traceur indiquait que les diurnes s'étaient contentés de traverser la ville avant de continuer leur progression vers le

sud. Le petit point bleu cessa finalement de bouger quarante-cinq minutes plus tard, à l'orée de la forêt Gallatin.

— Que fait-on ? demanda le conducteur.

— On les rattrape. Cette fois, je ne veux pas les perdre, répondit Silvia.

Le conducteur enfonça la pédale d'accélération et la voiture de luxe fonça à vive allure, ne freinant que pour négocier les virages serrés de la route de montagne sinueuse.

Ils trouvèrent le van cinq minutes plus tard, garé dans les bois, trois cents mètres après un petit sentier forestier. Une bâche de camouflage avait été placée sur le véhicule, et sans le traceur, ils seraient certainement passés devant sans le voir.

— Et maintenant ? demanda la sentinelle.

— Maintenant, tu sors et tu files à leur recherche, ordonna Silvia. Le temps d'enfiler nos tenues et nous te suivons.

La piste des diurnes semblait s'arrêter net devant un gros rocher. Silvia n'était cependant pas dupe. Elle avait déjà eu affaire à ce type de subterfuge.

— Est-ce qu'on y va ? demanda le tireur d'élite, le quatrième membre de l'équipe de reconnaissance et le seul à porter un sac à dos.

— Pas encore. Nous ne savons pas ce qui nous attend après ce portail, répondit Silvia à voix basse, tout en réfléchissant à la marche à suivre. Je vais rester là pour monter la garde pendant que vous trois allez explorer les environs. On se retrouve ici au coucher du soleil. Je préfère aller voir ce qui se passe derrière ce rocher une fois la nuit tombée.

Chapitre 53

Malgré le mélange inextricable d'odeurs flottant sur le parking du tripot appelé *Miroir Miroir*, le nez de Michael n'avait pas été préparé à l'orgie de parfums l'attendant à l'intérieur.

Le commun des mortels n'aurait vu en l'établissement qu'un boui-boui enfumé, à la propreté douteuse, fréquenté exclusivement par les piliers de bistrots du coin, mais Michael et Leka n'étaient pas dupes. Sous les apparences humaines de la clientèle se cachait le ramassis le plus hétéroclite de surnaturels et préternaturels jamais assemblés sous un même toit.

— Je ne savais pas que ce genre d'endroit existait, dit Leka, poussant la voix pour se faire entendre en dépit du brouhaha qui s'élevait d'une table sur leur droite, où un troll, une goule, un ogre et une autre espèce de fae que Michael ne reconnut pas jouaient au poker.

— Moi, si. Une taverne en France avait une clientèle similaire, mais ça doit bien faire trois cents ans. Je ne pensais pas en revoir un jour une pareille... tout au moins, pas dans cette partie du monde.

— J'ignore comment le patron parvient à gérer la tension qui règne dans cette pièce. Trop d'espèces différentes avec chacune ses rancœurs à l'égard des autres. Trop d'ego aussi... On se croirait dans une poudrière prête à exploser à la moindre étincelle.

— C'est ce que j'ai ressenti dans cette taverne française, répondit Michael, se remémorant le vampire qui avait tenté de l'envoûter après quelques pichets d'un mauvais vin, et la meute de loups-garous qui lui était tombée dessus à la sortie de l'établissement.

Ils marchèrent jusqu'au bar et commandèrent deux bières à la femme qui se tenait derrière le comptoir. Malgré son apparence humaine, une odeur étrange émanait d'elle. Un parfum qui évoquait l'océan.

— Que penses-tu qu'elle soit ? demanda Leka, suffisamment bas pour que seul Michael puisse entendre la question.

Il fallut une seconde à Michael pour replacer l'odeur aux relents salés. Il ne l'avait rencontrée qu'une fois par le passé, et cela remontait à très longtemps, pour ainsi dire dans une autre vie.

C'était en l'an 1016, et le corps des berserkers venait d'être récemment déclaré hors la loi par le roi de Norvège, Jarl Eiríkr Hákonarson. Michael, qui avait rejoint les rangs des berserkers immédiatement après la mort de sa femme et de son fils trente-sept ans plus tôt, était toujours sous le choc de la tragédie. Rallier les berserkers avait offert un exutoire à sa rage, une manière de canaliser sa colère et de la mettre au service de sa patrie. Mais une fois privé des occasions de destruction organisée fournies par cette armée, Michael craignait que sa bête n'exerce sa fureur sur de malheureux villageois. Ce fut donc par souci de protéger la population humaine de son animal qu'il avait rejoint une expédition en partance pour le Groenland.

Les *knarrs* naviguaient depuis deux semaines sous un vent clément lorsqu'un orage les avait frappés sans crier gare. La tempête fit sombrer l'un des navires et noya son équipage, mais le vaisseau de Michael fut épargné.

Les bateaux avaient tant dérivé sous les assauts combinés des éléments que les marins n'étaient plus vraiment sûrs de leur position, et pas un ne reconnut l'île qui se dressa alors face à eux.

Il ne pouvait s'agir des cotes islandaises, l'îlot était bien trop petit pour ça, mais il paraissait aussi trop grand pour n'être qu'un simple récif. Il semblait, en tout cas, étrangement accueillant. Surtout après l'orage, qui avait épuisé les hommes et éprouvé leurs nerfs.

Les *knarrs* se trouvaient à cinq cents mètres du rivage lorsque des femmes émergèrent de la végétation luxuriante pour venir à la rencontre des

marins, qu'elles saluèrent avec de larges gestes de bienvenue.

Abandonnant leurs vaisseaux, les hommes s'empressèrent de monter dans les barques pour rejoindre cette terre promise et ses tentatrices. Mais ils n'atteignirent jamais la plage.

Les esquifs étaient à une centaine de mètres de la terre ferme lorsque les femmes se jetèrent à l'eau, nageant sous la surface à une vitesse qu'aucun homme n'aurait pu égaler, fondant droit sur les embarcations.

Les monstres qui firent chavirer les barques ressemblaient encore vaguement aux créatures de rêve aperçues un instant plus tôt sur la plage, mais uniquement pour la partie supérieure de leurs corps. La partie inférieure était à présent couverte d'écailles et se terminait par une large et puissante queue de poisson.

Les dents acérées des créatures déchirèrent la chair des hommes comme s'il s'était agi de vulgaire papier, teintant rapidement les flots aux alentours d'un sinistre rouge carmin. La barque de Michael ne comptait cependant pas moins de quatre garous, et bien que l'eau ne soit pas l'élément de prédilection des ours en matière de combat, elle n'affectait que peu leur force dévastatrice. Leurs assaillantes comprirent vite qu'il leur serait préférable de se contenter de festoyer sur les proies plus dociles qui se débattaient encore dans l'onde, tentant de rejoindre les *knarrs* et leur protection.

— C'est une sirène, répondit finalement Michael, revenant à l'instant présent.

La barmaid plaça deux bières sur le comptoir et les gratifia d'un sourire hérissé de centaines de dents plus effilées que des lames de rasoir.

— Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous ? Quoi que ce soit... demanda-t-elle, ponctuant sa question d'un regard aguicheur à l'attention de Leka.

Les elfes ne devaient pas visiter l'établissement très souvent, et Leka avait tapé dans l'œil de la maîtresse des lieux.

— Nous sommes venus voir Gwendoline. Est-elle là, ce soir ? s'enquit Michael.

La sirène acquiesça et leur désigna une table où était assise une silhouette solitaire. Le faible éclairage dissimulait en partie le visage de la cliente, mais on devinait des traits féminins.

De plus près, elle semblait avoir une quarantaine d'années. Ses courts cheveux bruns parsemés de mèches argentées et son nez aquilin étaient déjà remarquables, mais c'était la profonde entaille qui partait de son front et lui descendait jusqu'au milieu de la joue gauche qui capturait l'attention. La blessure – probablement causée par une lame – lui avait volé à la fois sa beauté et son œil gauche.

— Gwendoline ?

— Qui la demande ?

— Je m'appelle Michael Biörn et voici Leka. Nous sommes des amis d'Ézéchiël.

L'enchanteresse, qui jusqu'à présent n'avait pas daigné détacher le regard de la vodka avec glaçons qu'elle berçait entre ses mains, leva lentement la tête vers les nouveaux venus. Son unique œil semblait scruter le fond de l'âme de Michael, en quête de la réponse à une question qui n'avait pas été posée. Apparemment satisfaite de ce qu'elle y vit, sa posture se détendit et elle les invita à s'asseoir à sa table.

— Que me veut Éz ? Et pourquoi n'est-il pas venu me trouver lui-même ?

— Éz ne nous a pas envoyés. Il ne sait même pas que nous sommes ici.

Gwendoline resta silencieuse tandis que Michael lui racontait le combat d'Ézéchiël contre le warlock et son issue désespérée.

— Éz se trouve donc actuellement parmi les elfes ? demanda-t-elle une fois le récit terminé.

— Oui. Mon peuple veille sur lui, répondit Leka.

Elle hocha la tête pour acquiescer.

— Je suis sincèrement navrée de ce qui est arrivé à Ézéchiél, mais je ne suis pas sûre de comprendre pourquoi vous êtes venus jusqu'à moi.

— Nous avons besoin de votre aide.

Gwendoline se mit à rire. Un rire triste et sans humour.

— Je crains que vous ne soyez venus frapper à la mauvaise porte ; je ne peux rien faire pour vous. J'appartiens au Quatrième Cercle. Si votre warlock a réussi à venir à bout d'Ézéchiél, il est bien trop fort pour moi.

— Vous pouvez nous mettre sur le bon chemin, dit Michael, en guise d'encouragement. Où pouvons-nous trouver un enchanteur du Second Cercle ? Ou, mieux encore, du Premier ?

— Vous n'm'avez pas l'air de vous y connaître tellement en enchanteurs, tous les deux...

— C'est pour cela que nous sommes ici, répondit Leka.

— Vous devez vraiment être désespérés. (Elle termina son verre d'un trait et saisit la bouteille sur la table. Elle s'apprêtait à l'ouvrir lorsque, changeant d'avis, elle la tendit à Leka.) Soyez gentil, posez-la sur la table derrière vous.

Leka obtempéra.

— Un enchanteur du Premier Cercle, comme vous dites, s'appelle un Mage, reprit Gwendoline. Mais aucun Mage n'a foulé le sol de cette terre depuis des millénaires, et personne ne peut prédire quand naîtra le prochain.

— Pourquoi doit-il naître ? Un enchanteur du Second Cercle ne peut-il pas être promu ? demanda Leka.

— Si. C'est effectivement ainsi que cela fonctionne. Il s'agit d'une sorte de promotion, mais pas comme vous l'entendez. Lorsqu'un enchanteur est promu, il doit d'abord mourir pour pouvoir renaître en tant que membre du cercle supérieur. De plus, il ne renaît pas forcément sur le même plan spatiotemporel que celui qu'il a quitté. Il peut renaître des siècles dans le futur – voire dans le passé – ou sur un monde totalement différent. Donc, promouvoir un enchanteur du Second Cercle ici et maintenant ne résoudrait pas votre problème, si tant est que ce soit possible. Ce qui n'est évidemment pas le cas.

— Et si on joignait les autres membres du Second Cercle ? À eux tous, ils pourraient sûrement vaincre le warlock, suggéra Michael.

— Le Second Cercle ne compte que trois membres, dont Ézéchiél, et Éz était mon seul contact avec le cercle. Je n'ai absolument aucun moyen de me mettre en rapport avec Tabitha ou Methuselah, les deux autres membres. Je suis désolée.

— Donc, ce que vous êtes en train de dire, c'est qu'il est impossible d'entrer en contact avec un enchanteur suffisamment puissant pour arrêter Séraphin ?

Gwendoline se raidit subitement et blêmit sous la clarté blafarde qui émanait du chandelier électrique accroché au mur.

— Quel nom avez-vous dit ? demanda-t-elle, comme à contrecœur.

Chapitre 54

Cela faisait des semaines que Séraphin n'avait pas visité la ferme, mais il était satisfait des progrès qui y avaient été faits. Dragos gérait l'exploitation d'une main de maître.

Le sous-sol s'étendait sous toute la surface de la maison et ressemblait davantage à un hôpital de campagne parfaitement équipé qu'à une entreprise agricole.

Six rangées de dix lits occupaient pratiquement tout l'espace. Seules deux couches demeuraient vacantes, huit de moins que la dernière fois. L'armée de Dragos avait bien « recruté ». Deux vampires en blouses blanches prenaient soin des cinquante-huit sacs à sang avec détachement et une efficacité exemplaire.

Chaque sac à sang était relié à une machine complexe par un cathéter qui lui était inséré dans la veine cave, au niveau du cou. Sur les victimes en phase de prélèvement, on pouvait voir l'hémoglobine s'écouler dans les tubes transparents connectés à la pompe avant d'atterrir finalement dans une poche identique à celles utilisées par la Croix Rouge durant ses collectes. Des sondes d'alimentation, fixées sur le côté de la bouche des donneurs involontaires, descendaient jusqu'à leurs estomacs.

— Quelle quantité de sang leur prends-tu ? demanda Séraphin d'une voix dénuée d'empathie.

— Les appareils sont équipés de minuteurs. La quantité exacte dépend du poids du sac, mais en moyenne, nous prélevons deux cent trente millilitres par jour et par sac. Cela nous permet d'optimiser la production tout en minimisant les risques de décès, répondit Dragos.

Séraphin acquiesça d'un air satisfait en se penchant sur le visage de l'un des « donneurs » : un gamin potelé aux cheveux roux, dont les yeux vitreux

ne semblaient pas le voir.

— Arrive-t-il qu'ils se réveillent de leur transe ?

— Non. Ils sont sous le joug d'un envoûtement puissant, il faudrait un esprit remarquablement fort pour en sortir, et nous ne choisissons pas nos sacs à sang pour leur force mentale.

Les rangs de leurs victimes se composaient principalement de parias : des vagabonds, des ados fugueurs, et des étudiants pas suffisamment populaires pour que leurs camarades s'aperçoivent de leur absence. Hormis les clochards, la plupart étaient en surpoids. Plus ils étaient gros, plus il y avait de sang à récupérer...

— Je suis satisfait de la manière dont les choses se déroulent, Dragos. Vraiment satisfait !

L'aîné se courba très légèrement en réponse au compliment, mais il ne paraissait pas particulièrement ravi.

— Je suis désolé pour ce matin, Séraphin. Les hommes ont encore raté une occasion de s'emparer de la garou.

— Ne t'en fais pas pour cela, mon ami ; il était impossible de prévoir l'intervention des loups. Je suis sûr que la prochaine fois sera la bonne.

Durant quelques instants, les deux hommes contemplèrent en silence le spectacle macabre offert par les rangées de sacs à sang.

— Il va falloir que nous nous occupions rapidement des loups, cependant. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser ces idiots ruiner nos plans.

Dragos approuva d'un hochement de tête.

— Mais cela n'est malheureusement pas chose aisée. Nous ignorons où ils se terrent et ils nous tombent toujours dessus par surprise. De plus, mes novices n'ont pas assez d'expérience pour les repérer au milieu d'une foule.

Je vais certainement devoir gérer cela moi-même, mais je ne peux le faire que la nuit...

Séraphin négligea l'insinuation du vampire. Il n'avait aucune intention d'exaucer le souhait de Dragos dans l'immédiat. Il avait encore besoin de lui pour le combat à venir.

— Nous avons quand même réussi à capturer la sœur du loup-garou, ajouta Dragos.

Une alarme sonna sur l'un des moniteurs, et les deux infirmiers se ruèrent en direction du lit. Le vagabond qui y était allongé devait avoir dans les cinquante-cinq ans. Après avoir vérifié les constantes de l'homme et brièvement essayé de le ranimer, l'un des vampires ôta la sonde d'alimentation tandis que le second fixait une pompe directement sur le cathéter. Il était inutile de gâcher la moindre goutte de sang.

— On dirait que nous allons bientôt devoir aller faire des courses, dit Séraphin, que le funeste destin du pauvre homme n'affectait pas le moins du monde.

En l'espace de quelques minutes, le corps fut roulé jusqu'à l'alcôve où se trouvait la chaudière. L'un des avantages liés à la localisation de la ferme était que peu importait ce qui y brûlait, personne n'était suffisamment proche pour en sentir l'odeur.

— Que veux-tu que je fasse de la sœur du garou ? demanda Dragos.

— J'ai besoin d'y réfléchir. La louve peut nous être utile, mais pas autant que son ami ours. Peut-être pouvons-nous faire d'une pierre deux coups.

Chapitre 55

La nuit était tombée sur la forêt, mais Silvia et ses hommes portaient toujours leurs tenues de jour. Son tissu noir les rendait plus difficiles à repérer dans la pénombre qui enveloppait le campement.

L'équipe avait investi le camp une heure après le crépuscule. L'unique sentinelle qui montait la garde de l'autre côté du portail enchanté avait été éliminée avant d'avoir pu donner l'alerte. Son corps, son cœur et sa tête dissimulés à trois endroits différents, dans le périmètre arboré encerclant la clairière.

Le commando se déplaçait sans un bruit à travers les fourrés, leurs silhouettes se fondant parfaitement dans la végétation environnante.

Les diurnes de Dragos et les initiés qui les servaient s'affairaient à leurs tâches, inconscients du danger tapis dans l'ombre. Tandis que de petits feux s'allumaient pour préparer le dîner de ceux qui avaient encore besoin de nourriture pour vivre, d'autres initiés apportèrent de grandes glacières qu'ils disposèrent sur des tables de fortune. À l'inverse de la nourriture qui cuisait sur les flammes, celle dans les glacières était destinée à ceux qui avaient depuis longtemps cessé de respirer.

De plus en plus de vampires émergeaient des tentes qui parsemaient la clairière, et ils se dirigeaient avec nonchalance vers les glacières pour y récupérer leur repas. Armés de poches de plasma équipées de pailles, ils se rassemblèrent ensuite autour d'un grand feu.

— Dragos ne semble pas être là, Silvia. Que fait-on ? Tu veux qu'on les tue tous ? demanda le chauffeur, sans véritable enthousiasme.

— Ne sois pas stupide. Aussi minables soient-ils, ils n'en demeurent pas moins des vampires, et ils sont dix fois plus nombreux que nous, répondit Silvia.

Bien qu'elle parût vingt ans plus jeune que le reste du commando, elle avait au moins deux siècles de plus que l'aîné de ses hommes, et son autorité était indiscutée.

— Allons jeter un œil à l'intérieur des tentes. Mais soyez prudents, nous ne pouvons pas nous permettre d'être découverts.

— On ferait peut-être mieux de rester groupés, suggéra la sentinelle dans un murmure.

Les autres le regardèrent, surpris.

— On ira plus vite si on se sépare, répondit le chauffeur.

— Peut-être, mais si Dragos se trouve dans l'une de ces tentes, je doute que l'un de nous ait envie de l'affronter seul.

La sentinelle n'avait pas tort, mais la fierté de Silva lui interdisait de laisser passer une telle insinuation.

— Dragos n'est rien d'autre qu'un paysan. Si tu as peur de te mesurer à lui, peut-être as-tu besoin d'un nouveau boulot, le réprimanda-t-elle.

Elle s'abstint cependant de leur ordonner de se séparer.

Se déplaçant trop vite pour pouvoir être vue par un œil humain, l'équipe quitta l'abri des arbres autour de la clairière et se dirigea à découvert en direction de la tente la plus proche.

Ils la trouvèrent déserte. Bien que suffisamment grande pour que sept personnes puissent y dormir confortablement, elle ne comptait que quatre lits de camp. À la tête de chacun d'eux, une cantine en métal contenait des vêtements et divers effets intimes.

Les deux tentes suivantes étaient en tous points semblables à la première, vides, mais ils entendirent deux humaines discuter dans la quatrième. Silvia se servit de sa magie pour se rendre invisible et pénétra seule à l'intérieur, où il ne lui fallut qu'un instant pour confirmer que l'abri ne comportait rien d'intéressant.

Les trois tentes suivantes s'avérèrent elles aussi dénuées d'intérêt, et Silvia commençait à désespérer lorsqu'ils tombèrent enfin sur quelque chose digne de leur attention : la rousse que les diurnes avaient rapportée de leur petite virée dans les montagnes Bridger.

La jeune femme semblait dormir, mais il ne s'agissait pas d'un sommeil naturel. Elle ne se serait certainement pas réveillée d'elle-même si un orchestre s'était mis à jouer dans la clairière.

— Enfin une bonne nouvelle, dit Silvia à voix basse.

— Pourquoi est-ce une bonne nouvelle ? demanda le sniper.

— Parce qu'elle est encore humaine !

Les trois hommes contemplèrent leur leader d'un air dubitatif.

— Si elle est encore humaine et en vie, on peut supposer que c'est parce qu'elle a de l'importance pour Dragos. Si elle est importante à ses yeux, il y a de grandes chances pour qu'il vienne la voir à un moment ou à un autre. Ou qu'il dépêche quelqu'un pour venir la chercher, expliqua Silvia.

— Peut-être qu'ils ont juste l'intention de s'en servir comme sac à sang, suggéra la sentinelle.

— As-tu vu un seul sac à sang dans ce campement ? demanda Silvia d'un ton cassant. Les diurnes ont pris des risques pour l'amener jusqu'ici. Elle a donc de la valeur pour eux... Je vous le dis, il nous faut garder un œil sur elle.

Chapitre 56

Gwendoline paraissait perdue dans ses pensées.

— Vous connaissez Séraphin ? répéta Michael.

L'enchanteresse garda le silence un long moment. Lorsqu'elle finit par répondre, elle semblait avoir vieilli de dix ans.

— J'ai bien peur que oui, mais j'ignorais qu'il était devenu un warlock. Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse se remettre aussi rapidement.

— Il s'agit peut-être d'un autre Séraphin, suggéra Leka.

— Je suppose que ce n'est pas impossible, répliqua pensivement Gwendoline. Mais ce serait une sacrée coïncidence.

Michael avait une centaine de questions à poser à Gwendoline, mais il savait qu'il ne devait pas la brusquer. L'enchanteresse avait besoin de prendre son temps et de raconter les faits à son propre rythme.

— J'espère que vous n'êtes pas pressés, parce que c'est une longue histoire, dit-elle, et les deux compagnons acquiescèrent d'un signe de la tête.

— Je suis plutôt jeune pour une enchanteresse. Je n'ai pas encore fêté mes cent ans. Et les jeunes enchanteurs, en particulier ceux des cercles les plus bas, se voient attribuer un tuteur : quelqu'un qui s'occupe de les former, quelqu'un qui les protège et qui les aide à développer leurs dons. Séraphin était mon tuteur, et au début, il s'est acquitté de sa mission de façon tout à fait respectable. Plus d'une fois, il m'a évité des ennuis, et il m'a appris à canaliser mon pouvoir. Il était membre du Troisième Cercle à l'époque, et il était chargé de la Louisiane et du Mississippi. J'ai passé plusieurs décennies à ses côtés, mais une fois mon apprentissage terminé, je suis partie m'installer à Dallas. Je continuais de lui rendre visite de temps en temps, à La Nouvelle-Orléans. Nous vivions de bons moments durant

ces visites. La Nouvelle-Orléans est remplie de sorciers et d'ensorceleurs vaudous. Et c'est toujours amusant de se mêler à ces gens. La plupart d'entre eux sont parfaitement inoffensifs ; le vaudou n'est pas une forme de magie très puissante. Elle pourrait l'être, mais elle se confronte à un gros handicap : la magie vaudoue n'affecte que ceux qui croient en elle, c'est-à-dire très peu de monde en dehors de la Louisiane, Haïti, et quelques pays d'Afrique de l'Ouest.

Elle fit une pause et commanda un verre d'eau à l'unique serveuse visible dans le troquet avant de reprendre son récit :

— Le vaudou représente un business important à La Nouvelle-Orléans, mais point de vue magie, ce n'est pas assez sérieux pour que nous autres enchanteurs nous y intéressions de près. Il y a beaucoup de rivalité entre ceux qui le pratiquent, et ces personnes ne possèdent qu'un pouvoir très limité. C'était en tout cas l'opinion générale avant l'arrivée du nouveau millénaire.

— Que s'est-il passé ? demanda Leka.

— Au début, pas grand-chose. Principalement des rumeurs qui ont commencé à circuler autour de l'an 2000, mais qui ont progressivement pris de l'ampleur au fil des années. Il se disait que le vaudou montait en puissance à La Nouvelle-Orléans. Comme on pouvait s'y attendre, le conseil du Second Cercle a fini par convoquer Séraphin pour qu'il leur fasse un rapport. Nous étions à la fin de l'année 2003. Séraphin a assuré au conseil qu'il n'y avait aucune inquiétude à avoir, et ils l'ont cru, dit-elle avec un sourire triste. Les gens ont tendance à vous croire lorsque vous leur dites ce qu'ils ont envie d'entendre...

Elle avait toute leur attention. Ni Michael ni Leka ne souhaitaient interrompre le récit qui, ils l'avaient compris, ne finirait pas bien.

— En août 2005, la situation avait changé à La Nouvelle-Orléans. L'intensité du pouvoir vaudou avait atteint un tel niveau qu'on pouvait le ressentir à l'extérieur de la ville, et Séraphin, injoignable, ne pouvait fournir aucune explication à cela. C'est à ce moment-là qu'on m'a envoyée enquêter. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre ce qu'il se passait. Tous les praticiens vaudous qui s'étaient fait concurrence toute leur vie durant travaillaient à présent ensemble dans un même but et sous les ordres d'un seul chef.

— Séraphin ? demanda Michael.

Gwendoline acquiesça.

— Oui, Séraphin. Je n'avais pas revu mon tuteur depuis plusieurs années, mais physiquement, il n'avait pas beaucoup changé – ce qui n'est pas particulièrement étonnant pour un enchanteur du Troisième Cercle. Il y avait néanmoins quelque chose de différent chez lui, quelque chose de plus sombre. C'est difficile à expliquer, mais je ressentais comme une force malveillante en lui. Je pensais cependant que le lien qui nous unissait me protégerait, aussi l'ai-je confronté, lui demandant à quoi il jouait. Ma question l'a fait exploser de rire, mais il a fini par m'exposer son plan. La Nouvelle-Orléans n'était que le commencement ; il comptait sur le pouvoir de ses disciples vaudous pour le porter jusqu'au sommet. Faire de lui le magicien le plus puissant de la planète. Il en était encore loin, mais il était déjà bien trop fort pour que je puisse me mesurer à lui. Il le savait pertinemment, et il m'a proposé de le rejoindre dans sa folie.

Elle but une gorgée d'eau, puis reposa le verre sur la table dans un geste volontairement lent et d'une précision excessive. Les larmes qu'elle retenait étaient visibles au coin de ses yeux.

— Je suppose que ma réponse a dû le contrarier puisqu'il m'a ensuite plaquée contre le mur et m'a tailladé la joue droite à l'aide de l'étoile en

métal qui ornait son bâton d'enchanteur. Cet enfoiré m'a même embrassée pendant qu'il m'ôtait l'œil.

Elle s'était étranglée en prononçant ces derniers mots, et les larmes ruisselaient à présent sur ses deux joues.

— Comment vous êtes-vous échappée ? demanda Leka.

— Je ne me suis pas échappée. Il m'a enfermée dans une cellule protégée par un sort que je ne pouvais pas rompre. Je suis restée une semaine à moisir dans ce trou... jusqu'au 29 août.

La date disait vaguement quelque chose à Michael, mais il ne se souvenait pas pourquoi.

— Le 29 août 2005 est la date à laquelle Katrina a détruit La Nouvelle-Orléans... le cadeau d'adieu de Séraphin à la ville.

— Êtes-vous en train de prétendre qu'il est à l'origine de Katrina ? demanda un Michael incrédule.

— Une simple diversion pour...

— Il a détruit la ville pour faire *diversion* ? l'interrompit Leka. Une diversion pour quoi ?

— Vous ne posez pas la bonne question. La véritable question est : une diversion pour qui ? J'avais été missionnée par le conseil pour enquêter. Lorsque je n'ai plus donné de nouvelles, ils ont su que quelque chose de pas net se tramait à La Nouvelle-Orléans, et ils ont décidé d'envoyer des renforts depuis Houston. Mais le conseil n'a pas reproduit la même erreur. Cette fois, il n'a pas envoyé un membre du Quatrième Cercle. Il a envoyé cinq enchanteurs du Troisième Cercle, et Ézéchiël. Séraphin avait gagné en puissance, mais pas suffisamment pour espérer vaincre Éz ; c'est pour ça qu'il a invoqué l'ouragan.

— Je suis désolé, mais je ne vois toujours pas ce que Katrina vient faire dans cette histoire, intervint Leka.

— Le but de Katrina était de maintenir Éz éloigné de Séraphin, observa Michael, qui commençait à se faire une image précise de l'esprit perturbé de son ennemi.

— Exactement, répondit Gwendoline. À la base, Katrina n'était pas du tout censée s'abattre sur La Nouvelle-Orléans, mais Séraphin devait occuper Éz. Et il lui fallait une diversion d'une ampleur capable de monopoliser une grande partie des pouvoirs d'Ézéchiél, afin de l'affaiblir. C'est pour cela qu'il a fait venir la tempête, et qu'il a décuplé la force de l'ouragan. Si vous vous souvenez bien, lorsque Katrina a quitté la péninsule de Floride le 26 août, c'était une tempête tropicale, mais c'est un ouragan de catégorie cinq qui menaçait de détruire La Nouvelle-Orléans et les villes alentour le 28 août. Le plan de Séraphin aurait probablement fonctionné si Ézéchiél s'était retrouvé seul à devoir gérer ce bazar, mais cinq enchanteurs puissants étaient à ses côtés. Ils se sont unis pour contenir les praticiens vaudous, et Éz a pu se concentrer sur Séraphin et l'ouragan. Finalement, il n'est parvenu qu'à rétrograder Katrina à un ouragan de catégorie trois avant que la tempête n'atteigne les côtes, mais cela a quand même sauvé la vie de milliers de personnes.

— Comment se fait-il que les praticiens vaudous aient été si puissants ? N'avez-vous pas dit qu'il faut croire au vaudou pour qu'il puisse vous toucher ? demanda Leka.

— Ça, c'était avant Séraphin. Son union avec le vaudou a fonctionné dans les deux sens. Il puisait son énergie dans le pouvoir collectif des praticiens vaudous, et en échange, Séraphin a fait en sorte que les facultés des praticiens vaudous ne soient plus limitées aux seuls adeptes de cette magie.

— Ils pouvaient désormais jeter leurs sorts à la fois sur des croyants et des non-croyants, observa Michael.

— Exactement !

— Comment Séraphin s'en est-il sorti ? demanda Michael.

— À cause de moi, admit Gwendoline d'une voix plus basse, visiblement gênée par cet aveu. En même temps qu'il luttait contre l'ouragan, Éz se mesurait à Séraphin au beau milieu des rues inondées. Lorsqu'un sort d'Éz a brisé le bâton de Séraphin, ce dernier s'est trouvé incapable de canaliser son pouvoir, et tous ses sorts se sont dissipés. Y compris celui qu'il avait placé sur la cellule de ma prison, qui se remplissait d'eau à une vitesse effrayante. Mais à ce moment-là, j'étais déjà trop faible pour pouvoir m'échapper de la pièce, et je serais morte noyée si Éz n'avait pas tout laissé tomber pour venir m'extirper des eaux montantes. Mon sauvetage n'a accaparé l'attention d'Ézéchiël que quelques minutes, mais il n'en a pas fallu davantage à Séraphin pour disparaître.

Tous trois demeurèrent silencieux un instant, perdus dans leurs pensées.

— Il y a quelque chose qui m'échappe. Si Éz a brisé le bâton de Séraphin en 2005, comment se fait-il qu'il puisse encore jeter des sorts aujourd'hui ? demanda Michael, confus.

— Les enchanteurs se servent d'un artefact spécifique qui leur permet de concentrer leur pouvoir, mais cela n'est pas forcément un bâton. Cela peut être n'importe quel objet de leur choix. Je n'ai pas de bâton et je m'en sors très bien.

Michael porta son regard sur la broche en or épinglée à la poitrine de la femme et qui, de temps en temps, semblait émettre une faible lueur. Lorsqu'il releva les yeux et trouva l'enchanteresse un sourire sur les lèvres, il comprit qu'il avait deviné juste.

— Comme je vous le disais, cela peut être n'importe quel objet. Séraphin a simplement eu besoin de trouver un nouvel artefact et d'apprendre à s'en servir. Avec le temps, il finira par retrouver toute sa puissance.

— On dirait que c'est déjà fait... et plus encore, s'il a pu triompher d'Éz à lui seul, commenta l'elfe.

— C'est ce que je n'arrive pas à comprendre, répondit Gwendoline pensivement, comme confrontée à un problème familial, dont la solution lui échappait pourtant. Cela fait huit ans qu'il a perdu son bâton. C'est assez de temps pour apprivoiser un nouvel artefact, mais pas suffisamment pour devenir un warlock capable de vaincre Ézéchiél. Cela n'a tout simplement aucun sens.

— Si un enchanteur utilise deux artefacts différents pour concentrer ses pouvoirs, cela le rend-il plus puissant ? s'enquit Michael, intrigué.

— Je n'ai jamais entendu parler d'une telle pratique. Pourquoi me demandez-vous ça ?

Michael ferma les yeux pour essayer de se rappeler chaque détail du combat ; tout s'était passé si vite. Avec l'adrénaline qui pulsait dans son corps, il n'avait pas vraiment eu l'occasion de photographier mentalement la scène.

— Séraphin s'est servi d'une baguette magique pendant qu'il luttait contre Éz.

— Comment le savez-vous ? l'interrompt Gwendoline.

— Parce que j'étais là. J'ai tout vu.

L'enchanteuse dévisagea Michael un instant, comme si elle essayait de mesurer la crédibilité de ses propos. Son examen terminé, il sembla à Michael que son attitude envers lui avait légèrement changé. Il ne pouvait pas dire quoi précisément, mais elle paraissait le considérer avec davantage de déférence, comme si le fait d'avoir assisté au combat et d'être encore en vie pour en parler forçait son respect.

— Séraphin était sur le point de s'écrouler sous les attaques d'Éz, continua Michael, mais quelque chose s'est mis à briller sous la chemise du

warlock, et l'instant d'après, Éz était au sol. Il ne s'est pas réveillé depuis.

Gwendoline réfléchit un moment aux paroles de Michael, avant de répondre :

— Vous êtes sûr de ce que vous dites ? Les artefacts magiques ne brillent que lorsqu'on y déverse de l'énergie, pas lorsqu'on s'en sert pour focaliser son pouvoir. Ils peuvent parfois diffuser une faible lueur, la trace d'une énergie résiduelle qu'ils ont véhiculée, mais cette clarté ne serait pas visible sous une chemise.

— Je suis sûr de moi. Il faisait nuit. La clarté était intense et provenait de sous sa chemise.

— Désolée, je n'ai aucune idée de ce que cela peut vouloir dire, dit-elle, après avoir réfléchi une minute sur le sujet.

— Il y a une dernière question que nous aimerions vous poser, dit Michael en baissant la voix.

— Je vous écoute.

— Quel genre de magie pourrait faire qu'un vampire puisse sortir en plein jour ?

Gwendoline dévisagea les deux hommes, comme pour s'assurer qu'ils n'étaient pas en train de plaisanter.

— Aucune que je connaisse. Et définitivement pas la magie d'un enchanteur. Il faudrait cependant qu'il s'agisse d'une magie d'origine surnaturelle ; aucun préternaturel ne serait assez puissant pour accomplir un tel miracle.

— Et un nécromancien ?

— Un nécromancien ? Je dirais que non, mais je n'en suis pas certaine. Ces gens-là ne sont pas nombreux, et je ne sais vraiment pas grand-chose à leur sujet. Mais je trouve ça quand même un peu tiré par les cheveux. Pour qu'un vampire puisse supporter les rayons UV, il faudrait modifier l'essence

même de son être. Cela ressemble davantage à un type de magie qui émane de la terre.

— Comme la magie elfique ? intervint Leka.

— Je pensais plutôt à la magie des faes, mais il en faudrait un particulièrement puissant.

— Donc selon vous, un nécromancien ne peut pas faire ça, vous en êtes sûre ? demanda à nouveau Michael.

— Je ne peux pas en être certaine, mais cela me surprendrait beaucoup. Pourquoi me posez-vous la question ? Connaissez-vous un nécromancien ? Si c'est le cas, j'aimerais bien le rencontrer...

Michael et Leka se regardèrent, mal à l'aise.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? les interrogea Gwendoline.

— Séraphin est le nécromancien.

Gwendoline les fixa, incapable de prononcer un mot pendant une bonne minute.

— Vous êtes en train de me dire qu'en plus de tout le reste, Séraphin a une horde de zombies à sa disposition ? demanda-t-elle incrédule.

— C'est délicat, répondit Michael. Nous n'avons pas encore vu un seul mort-vivant.

— Ils pourraient être difficiles à repérer. Il n'y a que dans les films hollywoodiens que les zombies ressemblent à des cadavres en décomposition. Dans la vraie vie, un zombie peut avoir l'air tout à fait normal, si le corps a été ramené à la vie peu de temps après la mort de l'individu.

Michael et l'elfe prirent congé peu après et sortirent du troquet malgré les protestations de la sirène, dépitée de voir Leka s'en aller. Ils retournèrent à leur voiture et prirent la route. Leur échange avec Gwendoline avait

soulevé plus de questions qu'il ne leur avait apporté de réponses, et Michael commençait à désespérer de pouvoir un jour sortir Éz de son état comateux.

OceanofPDF.com

Chapitre 57

Leka gara la voiture en face de la chambre de motel de Michael et tous deux se dirigèrent vers leurs quartiers respectifs. La journée avait été longue et Michael était pressé de se mettre au lit.

Sa chambre était propre, mais dénuée de tout luxe, ce qui lui convenait parfaitement. Il avait vécu sa vie durant dans des cabanes et autres chalets, la plupart d'entre eux pas plus grands que cette chambre.

Il s'était brossé les dents et venait tout juste d'ôter ses sous-vêtements quand son portable sonna. Il était 23 h passées et il pensa aussitôt à Olivia. Son pouls accéléra déjà lorsqu'il attrapa le pantalon qu'il avait jeté sur la chaise et en fouilla les poches à la recherche du portable, une tâche que la taille de sa main ne simplifiait pas. Il finit par coincer le téléphone entre deux de ses doigts et le sortit délicatement de la poche.

Il fut surpris et soulagé de découvrir que l'appel ne provenait pas d'Olivia, mais son cœur ne ralentit pas pour autant, au contraire...

— Allô ?

— Michael ? Je suis désolée de t'appeler aussi tard, mais tu repars demain et je ne voulais pas te rater, lui dit la douce voix de Sheila Wang.

— Pas de souci. Je ne dormais pas, répondit-il, d'un ton qu'il espérait détaché.

Elle n'avait pas besoin de savoir dans quel état son appel le mettait.

— Tant mieux ! Je me demandais si tu serais disponible pour prendre le petit déjeuner avec moi demain matin ?

La question de Sheila fut suivie d'un long silence.

— Michael ? Tu es toujours là ?

— Oui.

— Écoute, je comprendrais parfaitement si tu n'avais plus jamais envie de me revoir, mais j'aimerais vraiment pouvoir te parler face à face avant ton départ.

— Il faut que je voie avec Leka, répondit-il, alors que son téléphone signalait qu'il n'avait plus de batterie, comme pour mettre un point final à la conversation.

— Je saisis. À quelle heure est ton vol ?

— Aux alentours de 14 h, je pense, répondit-il alors que son téléphone l'avertissait pour la seconde fois de l'interruption imminente de l'appel.

— Très bien. Je serai à 8 h demain matin au même restaurant qu'aujourd'hui, dit-elle avec hésitation. J'espère que tu viendras.

— Je suis navré, mais mon portable est sur le point de...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase avant que l'écran ne s'éteigne.

Se rappelant qu'il avait oublié d'emporter son chargeur, il enfonça quelques secondes le bouton de redémarrage de l'appareil, en vain. Une ou deux fois déjà, il était parvenu à gagner une minute supplémentaire à l'aide de cette astuce.

Le téléphone se ralluma l'instant d'après, et Michael vit qu'un message vocal l'attendait. Il s'agissait certainement de Sheila, mais comme Michael ne consultait jamais sa boîte vocale, et qu'il prêtait rarement attention à la minuscule enveloppe perdue dans le coin en haut à droite de l'écran, le message pouvait tout aussi bien être là depuis une semaine.

Avant qu'il n'ait une chance de découvrir ce que contenait ledit texto, le portable s'éteignit à nouveau, cette fois pour de bon.

Chapitre 58

Maya ouvrit les yeux pour découvrir Jake toujours endormi à ses côtés. Elle le trouvait toujours mignon dans son sommeil. Quelques mèches de ses cheveux étaient tombées sur son visage et vibraient à chaque expiration.

Maya n'avait jamais été du genre à se réveiller tard. Les elfes vivaient en harmonie avec la nature et suivaient son rythme.

Elle se leva et alla jusqu'à la cuisine où elle entreprit de préparer du café : une habitude propre aux humains qu'elle avait découverte à l'université, et qui déplairait certainement à son père.

Elle ouvrit le frigo en quête de quelque chose à manger, mais le trouva quasiment vide. N'était-ce pas le rôle du mâle de fournir la nourriture ? Mais son homme à elle possédait d'autres qualités. Maya appréciait tout particulièrement l'ambition de Jake. Davantage encore que son physique agréable...

— Salut, beauté, dit une voix dans son dos.

Maya se retourna avec grâce. Perdue dans ses pensées, elle ne l'avait pas entendu venir.

— Bonjour, mon chéri. As-tu bien dormi ?

— Comme un bébé !

Son sourire la fit fondre intérieurement, mais elle n'en montra rien. Ils avaient une tâche à accomplir et devaient rester concentrés. Le sexe devrait attendre. Ils se rattraperaient plus tard...

— Quel est le programme de la journée ? demanda-t-il en se servant une tasse de café fumant, qu'il commença immédiatement à boire.

— J'ai déjà du mal à concevoir qu'on prenne son café noir, mais que tu sois capable de l'avaler bouillant m'épate carrément, dit Maya avec sérieux.

— J'ai de nombreux talents, ma chérie. Tu devrais le savoir depuis le temps.

Elle sourit et marcha vers lui avant de se hisser sur la pointe des pieds pour l'embrasser avec douceur.

— Alors ? Ce programme ? demanda-t-il à nouveau.

— Nous avons du pain sur la planche, Apollon.

Il la regarda, confus

— On doit aider Olivia à retrouver sa sœur... Ça te dit quelque chose ?

— Je me souviens vaguement d'une discussion à ce propos... Même si je ne vois pas bien comment un simple mortel pourrait être d'une quelconque utilité face à de tels adversaires...

— Dans ce cas, heureusement que je suis là pour t'aider, lança-t-elle d'un air exagérément supérieur.

Chapitre 59

Sheila était déjà là lorsque Michael pénétra dans le restaurant. Il se dirigea vers sa table et se contorsionna pour faire entrer sa grande carcasse dans le box. Elle était magnifique dans son chemisier en soie dont les tons se mariaient à merveille avec son teint légèrement hâlé.

— Je me demandais si tu allais venir, dit-elle.

Avec une feinte nonchalance digne d'un Oscar, Michael consulta sa montre en répondant :

— Désolé pour le retard. J'étais coincé dans les embouteillages.

— Je n'en doute pas. Houston connaît un trafic un peu plus dense que celui de Yellowstone, répliqua Sheila en souriant, probablement dans le but de détendre l'atmosphère.

— Tu dis ça parce que tu n'es jamais venue dans le parc en plein mois de juillet, rétorqua-t-il d'un ton détaché.

Le restaurant s'était pratiquement vidé après le coup de feu du petit déjeuner, leur procurant une intimité relative qui convenait parfaitement à Michael. Il ignorait pourquoi Sheila avait demandé à le voir, pourtant, quelle qu'en soit la raison, il se sentait plus à l'aise à l'idée d'en discuter en privé.

— Merci d'être là, Michael. J'ai conscience que rien ne t'y forçait, et j'aurais tout à fait compris si tu avais choisi de ne pas venir.

Michael resta muet, absorbé par le menu posé en face de lui.

— Je sais que j'aurais dû te rappeler. J'ai passé des semaines à imaginer ce que tu devais penser de mon silence. La décision n'était pas facile, et j'en souffre aujourd'hui encore. Mais je ne pouvais tout simplement pas me résoudre à te parler.

Michael leva finalement la tête de son menu pour la regarder. Les yeux sombres en amande de la journaliste étaient humides.

— Je comprends, Sheila. Crois-moi. Tu n’as pas besoin de t’excuser.

— Tu me manques, Michael. Tu m’as manqué chaque jour depuis ton départ. Je crève d’envie d’être avec toi, de te serrer contre moi. Mais je suis terrifiée à l’idée de...

— Z’êtes prêts à commander ? les interrompit une serveuse dans la fleur de l’âge, à l’accent texan prononcé.

Ils passèrent commande, et la serveuse retourna nonchalamment en cuisine en sifflotant un air vieillot.

— Je veux des enfants, Michael... Est-ce que tu comprends ?

Une larme solitaire roula sur la joue de Sheila, mais ses yeux gonflés en annonçaient d’autres à venir.

Il plongea un regard intense et douloureux dans le sien.

— J’ai toujours compris, Sheila. S’il te plaît, n’ajoute rien. Je t’en supplie.

Elle essuya ses larmes avec sa manche tandis que la serveuse apportait leur commande.

— Tu picores toujours comme un moineau à ce que je vois, dit Sheila, en contemplant la montagne de plats accumulés en face du ranger.

— Tu ne crois pas si bien dire. Proportionnellement, un oiseau mange six fois plus qu’un humain...

La remarque la fit sourire.

— Mais je peux te céder l’un de mes pancakes si tu veux, ajouta-t-il, secouant sa fourchette au-dessus des deux piles posées sur la table.

— Merci. Je devrais avoir assez avec mes gaufres, répondit-elle d’un air amusé. Alors, dis-m’en plus sur ce qui t’a amené à Houston. Qu’est-il arrivé à Éz, exactement ? Va-t-il se remettre ?

Michael passa les vingt minutes suivantes à relater l'enlèvement de Maya, le combat d'Ézéchiél contre Séraphin – minimisant sa propre participation –, son association avec Leka, et leur discussion avec Gwendoline.

Sheila l'écouta attentivement jusqu'à ce que Michael conclue son récit.

— Si j'ai bien compris, la seule chance que tu as de réveiller Ézéchiél est de tuer ce warlock, et encore, ce n'est pas sûr que cela fonctionne. C'est bien ça ?

Michael acquiesça.

— Bon, eh bien, ça a l'air assez simple. Exterminons cet enfoiré ! Comment puis-je t'aider ? demanda-t-elle d'une voix purement professionnelle.

Michael posa sur elle un regard où incrédulité, confusion et amusement se mêlaient en proportions égales.

— Je ne vois pas bien ce que cette situation a de « simple », mais nous sommes alignés sur le fond. Ce warlock doit mourir.

— Bien sûr que c'est simple. Je t'ai vu mettre en pièces une meute de quarante loups-garous. Je n' imagine pas comment un petit warlock pourrait avoir la moindre chance de s'en sortir.

— J'apprécie ton excès de confiance, Sheila. Mais nous savons tous les deux que s'il était facile de tuer Séraphin, je ne serais pas à Houston en quête d'enchanteurs que je ne connais ni d'Ève, ni d'Adam.

— D'accord... éliminer ce Séraphin ne sera peut-être pas la chose la plus simple que tu auras accomplie ce mois-ci, mais je reste convaincue que si quelqu'un peut le faire, c'est bien toi.

L'inquiétude qu'il lisait au fond des yeux de la journaliste démentait son optimisme apparent. Elle n'avait pas l'habitude de le voir aussi fatigué, ni aussi pessimiste...

— Tu ne peux pas savoir à quel point je souhaite que tu aies raison, dit-il.

— *J'ai* raison, point barre ! Maintenant, dis-moi comment je peux t'aider.

Il lui sourit tristement.

— À moins que tu m'aies caché ton expertise en matière de warlock, je ne vois pas vraiment ce que tu pourrais faire.

— Tu ferais bien de mesurer tes paroles, Michael Biörn. Si mes souvenirs sont bons, il y a un an je n'étais pas spécialiste des loups-garous non plus, et ça ne m'a pas empêchée de te filer un coup de main pour ton enquête.

Le ton combatif de la journaliste plongea Michael dans le passé. Ils avaient vécu de sombres heures à essayer de retrouver Olivia, mais aussi quelques jours comptant parmi les meilleurs depuis des siècles... Bon sang, comme elle lui manquait !

— Tu as raison, Sheila. L'espace d'un instant, j'ai sous-estimé ton potentiel, et je te prie de m'en excuser. Il y a un truc qui devrait être parfaitement dans tes cordes, dit-il d'une voix faussement confuse, trahie par son sourire en coin.

— J'aime mieux ça. À présent, dis-moi ce que tu veux que je fasse.

— Ce warlock semble avoir un trou de six ans dans son CV. Nous savons qu'il a quitté La Nouvelle-Orléans avec un bâton brisé en 2005, faisant de lui un enchanteur sacrément diminué. Aujourd'hui, six ans après, il réapparaît dans le Montana, plus puissant que jamais. Selon les informations que j'ai sur la manière dont les enchanteurs obtiennent leurs pouvoirs et sur celle dont ils sont promus, cela ne colle pas. Si nous pouvions comprendre comment Séraphin a fait pour se remettre aussi

rapidement de sa défaite contre Éz, cela nous donnerait peut-être quelques indices sur la façon de le battre.

— C'est ce que tu veux que je découvre ? demanda Sheila, mal à l'aise.

— Exactement.

L'appréhension clairement visible sur le visage de la journaliste amusa Michael.

— Souhaites-tu une piste un peu plus concrète pour t'aider à démarrer ? ajouta-t-il.

— Tu crois ? répondit-elle, soulagée.

— Des gamins ont disparu dans le Montana, ces dernières semaines. Des étudiants pour la plupart, la vingtaine. Sensiblement la même tranche d'âge que les vampires que j'ai combattus au camp de Séraphin.

— Très bien... mais je ne vois toujours pas comment cela va m'être utile.

— J'ai aperçu beaucoup de vampires dans ce campement. Bien plus que le nombre de disparitions officielles autour de Bozeman et...

— Et tu veux savoir où ils ont été recrutés, le coupa-t-elle.

— Exactement ! En retraçant l'itinéraire de Séraphin, nous découvrirons peut-être d'où lui vient son pouvoir renouvelé.

— On dirait que mon ordinateur et moi allons passer pas mal de temps en tête à tête, dans les jours à venir. Je savais bien que je pourrais me montrer utile !

Elle affichait un sourire triomphant. Michael dut lutter pour ne pas se pencher au-dessus de la table pour l'embrasser.

Chapitre 60

Olivia se réveilla légèrement désorientée. Pourquoi avait-elle dormi sur le divan et non pas dans son lit ? Malheureusement, sa confusion fut vite balayée par le raz-de-marée de la réalité. Lucy avait disparu, et Olivia était sur le sofa parce qu'elle avait été incapable de se traîner jusqu'à son lit la veille au soir.

Elle avait passé la majeure partie de la nuit à pleurer dans les bras de Matt avant de finalement sombrer. Matt... Où était-il ? Elle avait espéré qu'il reste avec elle, mais pour des raisons bien différentes de celles qu'elle avait eues à peine vingt-quatre heures plus tôt, le sexe étant à présent le cadet de ses soucis. Elle ne voulait simplement pas être seule pour l'instant.

Elle se leva du divan et se rendit dans la cuisine pour se servir un verre d'eau. Un mot gribouillé au dos d'un prospectus l'attendait sur le plan de travail :

Je suis parti chercher à manger. Je serai de retour très vite. Ne bouge pas !

Le message était signé Matt, et Olivia se sentit légèrement soulagée, mais ses nausées revinrent un instant plus tard quand elle visualisa à nouveau Lucy prisonnière des vampires. Elle luttait de toutes ses forces pour empêcher son esprit de spéculer sur ce que sa sœur était en train d'endurer aux mains de ses ravisseurs, mais en vain. Peut-être n'était-ce qu'un rêve, peut-être allait-elle bientôt se réveiller et s'apercevoir que tout cela n'était qu'un cauchemar, mais au fond d'elle-même, elle savait que seule la réalité pouvait être aussi horrible.

Elle décida de prendre une douche en attendant le retour de Matt. L'eau brûlante l'aiderait peut-être à vider son cerveau des images épouvantables

que la part la plus sordide de son imagination commençait à projeter. Et si s'ébouillanter ne suffisait pas, elle tenterait le jet glacé.

Alors qu'elle se glissait sous la douche fumante, elle essaya de ne plus penser à rien. Un échec cuisant, mais elle réussit néanmoins à sortir de la cabine plus combative qu'elle ne l'avait été quelques minutes plus tôt. Elle n'était pas sans défense, elle était un loup-garou ! Un loup-garou avec de puissants alliés. Maya avait déjà manifesté son désir de l'aider, et Michael était... Il était Michael, tout simplement. Si seulement il daignait la rappeler !

Elle avait essayé de le joindre plusieurs fois pendant la soirée, mais tous ses appels avaient atterri directement sur sa boîte vocale. C'était ironique de penser qu'après des mois passés à l'éviter à tout prix, Olivia ne parvenait pas à le joindre au moment le plus crucial.

Soudain en manque d'air frais, elle attrapa son téléphone et envoya un message à Matt pour lui demander où il était. Peut-être pouvait-elle aller à sa rencontre.

La réponse arriva trente secondes plus tard :

Je reviens de chez Granny Doughnuts. Je serai là dans cinq minutes.

Elle enfila un jean et un t-shirt à manches longues avant de se rendre jusqu'à la fenêtre pour vérifier la température extérieure au thermomètre. Son métabolisme survolté et ses neuf mois dans le Montana et le Wyoming l'avaient aidée à s'adapter au climat, mais moins dix degrés demeurerait un peu frisquet, aussi passa-t-elle une veste polaire, puis se dirigea vers la porte d'entrée.

Le soleil commençait doucement à se lever dans le ciel pur, balayant les ombres de la nuit, mais cela ne suffit pas à l'égayer.

Chacune de ses expirations formait un petit nuage de condensation dans l'air glacial, laissant une traînée de vapeur sur son passage.

Portée par le désir de rejoindre Matt le plus vite possible, elle avançait à pas rapides, mains fourrées au fond des poches, trop accaparée par ses problèmes pour remarquer la fourgonnette qui s'approchait d'elle. Le véhicule s'immobilisa à ses côtés à l'instant même où Matt apparut au coin de la rue, un sac en papier blanc à la main.

Olivia lui fit signe, mais au lieu de lui répondre, il se mit à courir vers elle. Il cria pour l'alerter, mais il était trop tard ; les deux hommes qui avaient sauté de la camionnette étaient déjà sur elle.

Olivia fit volte-face, prête au combat. Elle ne fut pas particulièrement surprise de reconnaître le garçon iranien parmi ses assaillants. Le taser, en revanche, fut un peu plus choquant, au sens propre comme au figuré. Alors qu'un courant de soixante mille volts lui traversait le corps, les forces d'Olivia l'abandonnèrent, et elle s'écroula au sol.

Sans perdre un instant, les deux hommes la soulevèrent par les bras et la traînèrent jusqu'à la camionnette où une troisième personne les aida à la fourrer à l'intérieur.

— Mets-lui les menottes, vite, dit l'un de ses assaillants alors que le véhicule commençait à accélérer.

Paralysée par la décharge, elle regarda, impuissante, l'un de ses ravisseurs faire glisser la porte latérale de la camionnette sur son rail. Mais celle-ci fut bloquée dans sa course par une main surgie de nulle part. L'instant d'après, Matt sautait dans le véhicule.

Olivia avait récupéré juste assez de maîtrise dans les muscles de son cou pour le voir décocher un crochet à l'un de ses ravisseurs. Elle voulait se joindre à lui, mais elle était trop faible. Exception faite de quelques tremblements, ses muscles refusaient toujours de lui obéir.

L'Iranien était quant à lui encore occupé à lui passer les menottes, l'accélération de la voiture rendant ses mouvements maladroits. Un autre

kidnappeur fouillait rageusement l'intérieur d'une niche aménagée dans l'habitable et se retourna une seconde plus tard, brandissant un fusil à pompe.

— Matt ! cria Olivia, au moment où l'homme pointait son arme sur son petit-ami.

Matt eut juste le temps de tourner la tête avant que les billes de plomb, tirées quasiment à bout portant, ne lui arrachent la moitié du visage. Il s'écroula sur le sol métallique du véhicule, son crâne n'étant plus qu'une bouillie d'os, de cervelle et de liquide écarlate.

La vision de Matt baignant dans son sang eut l'effet d'un électrochoc sur Olivia. En une seconde, elle récupéra le contrôle total de ses muscles.

L'Iranien avait abandonné l'idée de lui attacher les chevilles et essayait à présent de lui menotter les poignets à l'aide de lourdes chaînes ancrées dans le plancher renforcé du véhicule. Le coup de poing d'Olivia, trop rapide pour être esquivé, s'enfonça profondément dans son estomac. Le hurlement de douleur qui sortit de sa bouche tandis qu'il était projeté contre le plafond de la voiture ne sembla pas humain. L'impact avait vidé l'air de ses poumons, et lorsqu'il retomba pesamment sur le plancher métallique, il ne se releva pas.

Olivia était à nouveau debout, prête à en découdre avec les deux autres ordures, quand un coup de feu retentit. Elle se sentit propulsée vers l'arrière par des douzaines de billes de plomb qui lui lacérèrent les abdominaux dans leur course vers ses organes.

Quand elle s'écrasa sur les portes arrière du véhicule, ces dernières cédèrent, et Olivia se retrouva allongée sur le dos au beau milieu de la rue déserte, tandis que la camionnette prenait la fuite à vive allure.

La douleur était épouvantable, mais elle n'avait pas le temps de s'apitoyer sur elle-même. Elle devait s'éclipser avant que quelqu'un ne

viennent voir d'où provenaient les coups de feu.

OceanofPDF.com

Chapitre 61

Michael détestait les aéroports et tout ce qui leur était associé. Il ne supportait pas de devoir faire la queue pour l'enregistrement, le contrôle de sécurité, ni même celui avant de monter à bord de ces foutues boîtes de conserve volantes. Il méprisait la nourriture trop chère, trop grasse et pas assez copieuse servie dans la multitude de « restaurants » surpeuplés, disséminés à travers le terminal. Il exécrait les chaises disposées aux portes d'embarquement, trop étroites pour qu'il puisse s'y asseoir. Mais la chose qu'il haïssait le plus dans les aéroports était leur odeur. Les effluves de transpiration de milliers de passagers mêlés aux relents de cuisines diverses et variées n'avaient rien de plaisant, mais cela n'était rien en comparaison de la puanteur du kérosène brûlé. Un parfum qui offensait le nez de Michael plus que tout autre sur la planète. La majorité des humains ne percevait les émanations nauséabondes du carburant qu'une fois sur le tarmac ou à l'intérieur de l'avion lui-même, mais Michael les sentait depuis l'intérieur du terminal. Cela affectait sa concentration, dont il avait pourtant grand besoin.

Ils avaient quelques heures devant eux avant le décollage, et Michael voulait en profiter pour réfléchir sérieusement à ce qu'ils avaient appris jusqu'ici.

— Je leur ai demandé de remplir ton thé au quart avec du miel, mais si ce n'est pas assez pour toi, n'hésite pas à en redemander, dit Leka, en tendant un gobelet en papier à Michael.

Le ranger ignore le sarcasme de l'elfe et fit un signe de tête en guise de remerciement.

— Pourquoi Séraphin s'en est-il pris à Maya ? s'enquit Michael, s'exprimant en français.

Le sujet qu'ils devaient aborder était sensible et le français conférait davantage de confidentialité que l'anglais à Houston. Le vieux norrois ou l'elfique auraient offert une protection plus grande encore contre les oreilles indiscrètes, mais Leka ne parlait pas le premier et Michael ne connaissait que cinq mots du second.

Ils maîtrisaient chacun de nombreuses langues, mais n'avaient apparemment que le français et l'espagnol en commun. Et l'espagnol à Houston était presque aussi répandu que l'anglais.

Michael avait été surpris d'apprendre que Leka s'était trouvé affecté en Europe au moment où lui-même combattait pour la Révolution française. Leka n'avait cependant pas pris part à la révolte. Les elfes se mêlaient rarement des affaires des humains.

— Je suppose que Séraphin a attaqué Maya pour attirer Ézéchiél jusqu'à lui, répondit l'elfe après une minute de réflexion.

— Ézéchiél était sur la piste de Séraphin bien avant de savoir pour Maya.

— Séraphin ignorait peut-être qu'Ézéchiél était déjà sur ses traces, et il aura voulu s'assurer d'avoir son attention, suggéra Leka.

— J'ai du mal à y croire, dit Michael, qui tenait le gobelet devant sa bouche, sirotant doucement sa boisson entre deux phrases. En essayant de tuer Maya, Séraphin avait plus de chance de s'attirer les foudres de Dariel que l'attention d'Ézéchiél. Séraphin était surpris de voir qu'Éz l'ait trouvé aussi rapidement. Je ne pense pas que Maya ait servi d'appât. S'il avait voulu l'attention d'Ézéchiél, il aurait eu plus vite fait de s'en prendre à Gwendoline ou à n'importe quel autre enchanteur. S'il a choisi Maya, c'est qu'il avait délibérément l'intention de se confronter à Dariel. Il savait parfaitement ce qu'il faisait.

— Aucun être sain d'esprit ne chercherait à devenir l'ennemi d'un Haut Souverain. Cela n'a aucun sens.

— Je suis d'accord avec toi, au premier abord, ça n'a pas de sens. C'est à nous d'assembler les indices que nous récoltons de manière qu'ils aient du sens. C'est la seule chose que nous puissions faire pour aider Ézéch...

Un grognement grave s'éleva au-dessus de la cacophonie du terminal, interrompant Michael au milieu de sa phrase. Il tourna la tête pour voir un policier tenant la laisse d'un berger allemand. Il ne faisait aucun doute que les grondements de l'animal s'adressaient au ranger, et le maître-chien appelait déjà des renforts par l'intermédiaire de son talkie-walkie.

— Monsieur, je vais devoir vous demander de bien vouloir vous lever doucement. Laissez vos mains là où je peux les voir.

Le flic semblait nerveux. Sa main droite tenait fermement la laisse du chien, mais la gauche était posée sur la crosse du revolver pendant à sa ceinture.

Michael coopéra et se redressa lentement, les mains en l'air. Les passagers autour de lui s'étaient rapidement écartés du « dangereux individu » à l'impressionnante carrure.

Alors que deux autres officiers arrivaient sur les lieux, Michael regarda le canidé droit dans les yeux et ce dernier se calma subitement, intimidé par ce prédateur plus gros que lui. Malgré l'attitude ambiguë du chien, son maître insista pour effectuer une fouille en bonne et due forme de Michael et de ses effets personnels.

Leur fouille terminée, les policiers présentèrent leurs excuses à Michael qui leur assura qu'aucun mal n'avait été fait.

— Maya était peut-être au courant de quelque chose qu'elle n'aurait pas dû savoir. C'est peut-être pour ça qu'ils ont voulu la tuer, dit Michael, toujours en français, en reprenant place sur son siège.

Les voyageurs continuaient à le regarder avec suspicion, et bon nombre d'entre eux préférèrent rester debout plutôt que de s'asseoir trop près du présumé terroriste.

— Si c'est le cas, ils ont réussi. La princesse n'a plus aucun souvenir de ce qui s'est passé dans les deux mois qui ont précédé son attaque.

— Espérons qu'elle retrouve rapidement la mémoire. Le salut d'Ézéchiél dépend peut-être de ce qu'elle a oublié.

Une adolescente, qui fixait Leka à quelques rangées de là, se mit à rougir lorsque l'elfe lui fit un clin d'œil.

— Où penses-tu que Séraphin ait trouvé ses disciples ? Tu crois vraiment que l'Alliance de l'Ouest n'est pas impliquée dans tout cela ? demanda l'elfe, amusé par l'embarras de la jeune fille.

— Difficile d'en être certain, mais mon intuition me dit que Dragos agit sans le consentement des aînés. De ce que j'en ai vu, la grande majorité de l'armée de Séraphin est composée de novices. Et je ne serais pas surpris d'apprendre qu'ils ont tous le même créateur.

— Dragos ?

— En personne... Je soupçonne que toutes les disparitions sont liées, d'une manière ou d'une autre, à l'armée de Dragos.

— D'une manière ou d'une autre ? répéta Leka, qui ne comprenait pas où Michael voulait en venir.

— Une armée n'a pas uniquement besoin de soldats, elle a aussi besoin de victuailles.

— Je vois ce que tu veux dire.

— Il y a un autre truc qui ne colle pas. Ça m'est sorti de la tête après l'attaque d'Ézéchiél, mais en premier lieu, si Éz a sollicité mon aide, c'était d'abord pour le nécromancien.

L'air perplexe qu'affichait Leka persuada Michael d'être un peu plus explicite.

— Éz n'avait pas de doute sur sa capacité à affronter un warlock, mais il était préoccupé par l'entourage typique que peut avoir un nécromancien. En d'autres termes, il ne voulait pas avoir à faire face à une armée de zombies tout en devant s'occuper d'un warlock.

— Une préoccupation légitime, approuva l'elfe.

— Le problème, c'est que nous n'avons pas encore vu un seul zombie. Séraphin prétend être à la fois un warlock et un nécromancien, mais il n'a pas de zombies dans son entourage. Pourquoi prendrait-il le temps de lever une armée de vampires alors qu'il peut se rendre dans le premier cimetière venu et se bâtir une armée de morts-vivants en l'espace de quelques heures ?

— Les vampires sont plus forts que les zombies.

— C'est vrai, mais cela demande plus de temps pour les créer, et la disparition d'étudiants a moins de chances de passer inaperçue que celles de cadavres résidant six pieds sous terre. D'autant que l'un n'empêche pas l'autre. Il est tout à fait possible de lever rapidement une armée de zombies de manière à assurer tes arrières pendant que tu formes tes troupes de choc composées de vampires.

— Dans ce cas, Séraphin n'est peut-être pas un nécromancien, après tout.

Michael termina son thé et s'employa à récupérer le miel collé au fond du gobelet en le raclant à l'aide de son index.

— Cela semble être l'explication la plus logique, mais pourquoi mentirait-il ? Pourquoi un warlock suffisamment puissant pour vaincre un enchanteur du Second Cercle aurait-il besoin de nier sa véritable nature ?

Leka y réfléchit un instant, mais il n'y avait pas d'explication évidente.

— Je suppose qu'il nous faudra découvrir cela aussi...

OceanofPDF.com

Chapitre 62

Certaines choses perturbaient encore Tim, mais Greg l'avait prévenu de ne pas poser trop de questions. Il avait d'abord pris Dragos pour le chef de leur confrérie, mais il n'en était plus aussi sûr désormais. Il avait l'impression que l'homme masqué qu'il avait vu en compagnie de Dragos était leur véritable leader.

Le campement en lui-même était intéressant, imprégné de magie que Tim ne pouvait même pas encore comprendre. Il aurait aimé passer plus de temps à s'entraîner dans la base dissimulée au cœur de la forêt, mais ses visites se limitaient aux week-ends et à quelques soirées par semaine. Il devait continuer à aller en cours ; Dragos avait fortement insisté sur ce point. Trop de disparitions ne manqueraient pas d'attirer l'attention des autorités, et les vampires n'avaient pas besoin que les flics fourrent leurs nez dans leurs affaires.

— Tu es là ! Ça fait dix minutes que je te cherche, dit Greg, en venant s'asseoir à côté de lui sur le tronc d'un arbre tombé au sol.

La jambe de Greg avait guéri depuis longtemps. La seule trace de la blessure causée par cette garce de louve était une rancune cuisante à son égard.

— Petit veinard, on m'a dit que tu as été choisi pour envoûter la bombe rousse. Le patron a des projets pour elle, alors c'est une sacrée marque de confiance. Tu n'as pas intérêt à foirer.

Tim fut pris de court par l'annonce. Jusqu'à présent, il n'avait envoûté que quelques étudiantes bien imbibées lors de soirées sur le campus, il avait de fortes chances d'échouer...

— Je te fais marcher, mec. C'est pas grave si tu merdes. Je l'envoûterai moi-même, et puis c'est tout. Envoûter la sœur de cette salope enragée ne

me dérangerait pas du tout, à vrai dire...

— Où est-elle ?

— Dans cette tente, là-bas, dit Greg en indiquant une grande tente igloo à cinquante mètres de leur position. On ne lui colle plus de tranquillisants depuis hier soir, elle devrait être fraîche comme un gardon pour toi.

Ils trouvèrent la jeune femme attachée et bâillonnée sur un lit de camp, à l'intérieur de la tente. Malgré le scotch lui fermant la bouche et les traces de terre sur son visage, la gonzesse excitait toujours autant Tim.

Le sentiment n'était visiblement pas réciproque, à en juger par l'air effrayé et l'agitation de la prisonnière.

Tim s'approcha doucement d'elle, savourant l'expression de terreur dans les yeux de la rouquine. Il s'assit à ses côtés et la gratifia d'un sourire qui dévoilait des canines de plusieurs centimètres de long, qu'il avait fait sortir pour l'occasion.

— Toi et moi sommes sur le point de devenir des amis, murmura-t-il à son oreille. Tu penses que ça va te plaire d'être mon jouet ?

Des larmes coulaient à présent sur le visage de la jeune femme qui se tortillait sur le lit, ses cris étouffés par le ruban adhésif.

Tim lui empoigna la mâchoire et ramena son visage à quelques centimètres du sien, mais elle ferma les paupières, comme si elle savait ce qu'il avait l'intention de lui faire.

— Ouvre les yeux, ordonna-t-il, mais elle n'obéit pas. Tim observa Greg d'un air interrogateur, mais l'unique chose qu'il reçut de son mentor fut un petit gloussement assourdi.

— Écoute-moi bien attentivement, salope, parce que je ne vais le dire qu'une seule fois. Ouvre les yeux maintenant, ou je te violerai tout en suçant ton sang jusqu'à la dernière goutte.

Cette fois, l'argument fut suffisamment convaincant. Alors que les paupières de la fille s'ouvraient lentement, l'inéluctable regard de Tim captura ses pupilles.

Lucy sentit la résignation s'emparer de son esprit. Elle avait déjà ressenti quelque chose de similaire une fois, lorsqu'elle s'était cassé le bras et qu'une infirmière lui avait fait une injection de morphine. Mais cette fois, il n'y avait pas de seringue, et la sensation était bien plus forte.

Lorsque le vampire détacha enfin son regard du sien, Lucy se sentit bien mieux qu'elle ne l'avait été un instant plus tôt. Elle ne ressentait plus de peur ou de colère. Elle ne ressentait plus rien d'autre que le désir d'obéir.

OceanofPDF.com

Chapitre 63

Sheila était rentrée chez elle directement après avoir quitté Michael. Elle avait préparé une grande quantité de café et était à présent installée face à son ordinateur.

La journaliste était une experte à ce jeu-là, et elle savait instinctivement par où elle devait démarrer. Son ordinateur était son meilleur allié pour ce genre de recherches, mais pas le seul. Avec les années, Sheila s'était forgé un solide réseau de sources. Parmi les forces de l'ordre locales d'abord, mais avec les années, il s'était étendu jusqu'à Washington et au FBI. Et dans ce cas précis, le FBI était juste ce qu'il lui fallait. La juridiction en matière d'enlèvements était partagée entre les fédéraux et les autorités locales, mais les fédéraux disposaient d'une base de données beaucoup plus complète.

C'est là qu'elle devait commencer ses recherches, mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Aucun de ses contacts au FBI n'appartenait au bureau des personnes disparues, et cela lui demanderait du temps pour accéder aux informations dont elle avait besoin.

Elle décrocha le téléphone et passa les vingt minutes qui suivirent à appeler tous les contacts lui devant une faveur. La plupart de ses interlocuteurs lui annoncèrent clairement qu'ils ne pourraient pas l'aider, mais certains d'entre eux ne furent pas aussi catégoriques et lui promirent d'essayer.

Elle replaça le combiné sur son socle et alla se servir une tasse de café à laquelle elle ajouta du lait et du sucre. Ce simple geste lui rappela le breuvage préféré de Michael : du miel avec une pointe de thé. Cette image la fit sourire – phénomène rare, ces derniers temps.

Quelle que soit la tâche, Sheila se donnait toujours à cent pour cent dans son travail, mais la mission que Michael venait de lui confier la motivait davantage que tout autre sujet sur lequel elle s'était penchée au cours de ces derniers mois. La cause était noble et digne de son temps, mais elle devait reconnaître que la perspective d'aider Michael et de réparer en partie leur relation constituait de puissants ressorts.

Combien de fois avait-elle douté de sa décision à propos du ranger au cours des six mois écoulés ? Elle lui avait été reconnaissante de ne pas la harceler de coups de téléphone qui auraient sérieusement éprouvé sa volonté. Reconnaisante, mais pas surprise. Ce n'était pas le genre de Michael. Il était bien trop fier pour cela. Il n'avait laissé en tout et pour tout que deux messages sur sa boîte vocale... Messages qu'elle s'était forcée à ignorer.

Depuis qu'elle l'avait revu, ses sentiments pour lui étaient revenus en force. Mais même si elle avait souffert de ne pas pouvoir le serrer dans ses bras, elle ne pouvait ignorer la petite voix tenace qui la mettait en garde contre les conséquences funestes d'une telle union. Sheila voulait des enfants, et avoir des enfants avec Michael n'était pas envisageable.

En attendant que ses contacts la rappellent, elle tapa les premiers mots-clés sur son moteur de recherche préféré et pressa la touche « Entrée ». Le navigateur, mis au point par deux de ses amis, intégrait des caractéristiques terriblement utiles qui faisaient défaut aux logiciels commerciaux. Le fait que ses deux amis aient été des pirates informatiques de renommée mondiale soulevait quelques questions quant à la légalité de leur bébé, mais Sheila n'avait pas pour habitude de se soucier de ce genre de choses quand elle désirait parvenir à ses fins.

Elle avait déjà passé quatre heures collées à son ordinateur lorsqu'elle reçut un fichier de la part de l'un de ses contacts au FBI. Le document était

au format de la base de données du bureau fédéral, mais ses potes hackers lui avaient fourni un convertisseur lui permettant de les ouvrir à l'aide de Microsoft Access.

Il lui fallut trois heures supplémentaires et fastidieuses pour recouper les données du FBI avec celles qu'elle avait elle-même dénichées à l'aide d'un logiciel d'analyses statistiques. Le nombre de personnes qui disparaissaient chaque année aux États-Unis était hallucinant, et le logiciel de statistiques était le seul moyen d'y voir clair.

Le gargouillement de son estomac tira Sheila de la transe dans laquelle l'analyse des données l'avait plongée. Réalisant qu'il faisait plus sombre dans son bureau, elle regarda sa montre : 19 h. Pas étonnant qu'elle ait faim ; elle n'avait rien mangé depuis plus de dix heures.

Elle fit rouler sa chaise pour s'éloigner du bureau et s'étira le dos et les épaules. Ce n'était pas la fin du monde de sauter un repas.

Elle était satisfaite de sa journée. Les données n'avaient pas mis en lumière de preuves irréfutables, mais elles suggéraient plusieurs pistes.

Le nombre de personnes portées disparues avait connu de légères hausses dans quatre villes au cours des trois dernières années. Mais ces augmentations n'étaient pas statistiquement significatives pour Saint Paul et Phoenix. La recrudescence de disparitions à Chicago et San Francisco semblait en revanche bien réelle. Mais il s'agissait de grandes villes, et l'augmentation en question s'avérait relativement minime. Elle avait néanmoins poursuivi ses recherches sur les disparitions signalées dans les deux villes, et avait découvert quelque chose d'intéressant pour Chicago. Si l'on omettait les disparitions d'étudiants allant à la fac sur le campus principal de l'université de Chicago, les statistiques pour la ville reprenaient une apparence normale.

Elle composa le numéro de Michael pour lui transmettre l'information, mais l'appel atterrit directement sur sa boîte vocale. Elle essaya à nouveau une minute plus tard, sans plus de succès. Elle lui laissa finalement un message qui résumait ses découvertes et se rendit dans la cuisine, en quête de quelque chose à grignoter. Elle opta pour un plat surgelé qu'elle plaça machinalement dans le micro-ondes, l'esprit absorbé par ses récentes trouvailles.

Dans combien de temps Michael écouterait-il son message, et que ferait-il avec ces informations ? Il serait quasiment impossible d'apprendre quoi que ce soit d'utile sans aller en personne à Chicago, et il ne serait certainement pas disponible avant plusieurs jours.

Le micro-ondes sonna au moment où elle prenait sa décision. Ignorant la nourriture, elle retourna devant son ordinateur. Elle dénicha un vol direct pour Chicago qui partait le soir même et réserva ses billets.

Chapitre 64

Olivia avait passé la plus grande partie de la journée terrée dans le café. Probablement pas la meilleure cachette qui soit, mais elle n'avait rien trouvé de mieux. Rester chez elle n'était clairement pas une option.

Elle n'était pas seulement effrayée, mais aussi terriblement en colère. Les vampires avaient enlevé Lucy et tué Matt, et tout était sa faute. Pour commencer, elle n'aurait jamais dû inviter Lucy à l'accompagner. Et Matt était mort pour la protéger... *L'idiot*, songea-t-elle, en essuyant une larme avant qu'elle n'ait eu le temps de rouler le long de sa joue. Que pensait-il faire en s'attaquant à des préternaturels qui étaient parvenus à prendre le dessus sur elle, un loup-garou ?

Michael avait eu raison depuis le début ; elle n'était qu'un louveteau, aussi incapable de se protéger elle-même que de protéger ceux qu'elle aimait.

La porte du café s'ouvrit et Maya entra, suivie de près par Jake. L'elfe se dirigea directement vers la table d'Olivia et s'assit à côté d'elle, pendant que Jake s'arrêtait au comptoir pour commander deux expressos.

— Que s'est-il passé exactement ? demanda Maya. Tu n'étais pas très cohérente au téléphone.

Jake déposa un expresso en face de Maya et prit place sur une chaise face aux deux femmes.

— Les vampires m'ont attaquée devant chez moi ce matin. Ils me voulaient vivante et ont essayé de m'enlever, mais Matt est intervenu, et c'est à ce moment-là qu'ils l'ont tué. J'ai réussi à m'échapper et ils se sont enfuis avec son cadavre encore dans leur van.

Maya et Jake se regardaient, mal à l'aise.

— Tu es sûre qu'il est... mort ? demanda Jake, gêné.

— J'en suis certaine. La dernière fois que je l'ai vu, il lui manquait la moitié de la tête...

La voix d'Olivia se brisa.

— As-tu réussi à joindre ton ami Michael ? s'enquit Maya.

Olivia secoua la tête.

— Écoute, Olivia, je comprends ce que tu ressens, dit Jake en se penchant par-dessus la table pour lui prendre les mains. Quand Maya a disparu, j'étais complètement perdu. J'ai passé presque deux mois à la chercher partout. Sur le campus, à travers la ville, et dans tous les autres endroits auxquels je pouvais penser. Lorsque je n'ai plus su quoi faire, j'ai quitté l'Indiana pour le Montana dans l'espoir qu'elle était peut-être rentrée chez elle. Le problème était que je ne savais pas où cela se trouvait. J'ai passé deux semaines à montrer sa photo sur le campus et en ville sans aucun succès. J'étais désespéré, avec la sensation qu'une partie de moi-même avait été arrachée de ma poitrine. Et alors qu'il semblait ne plus y avoir d'espoir, j'ai perçu sa voix, à l'intérieur de mon crâne.

Olivia le regardait, dubitative.

— Ce n'est pas une façon de parler, Olivia, dit Maya. Je peux communiquer par télépathie avec mes proches les plus intimes. Nous partageons un lien et je peux facilement les trouver s'ils ne sont pas trop éloignés. Quand je me suis réveillée dans la clinique du palais de mon père, j'ai immédiatement senti que Jake était tout près. Mais il m'a fallu un peu de temps avant de parvenir à le joindre. Les mecs ne sont déjà pas doués pour les discussions face à face, alors pour la télépathie, je te laisse imaginer...

Elle avait prononcé cette dernière phrase sur le ton de la plaisanterie, probablement dans l'espoir d'égayer les pensées d'Olivia. Une cause perdue d'avance.

— Là où je voulais en venir, Olivia, continua Jake, c'est que si j'ai réussi à retrouver Maya, c'est uniquement parce que je n'ai jamais abandonné. Ta sœur a besoin de toi, mais tu n'es pas seule. Tu peux compter sur nous pour t'aider à la retrouver.

Olivia pensait à Matt et à la facilité avec laquelle ces saloperies de vampires l'avaient tué. Jake aussi était humain. Quelle chance avait-il contre leurs ennemis ? La princesse elfe, en revanche, avait déjà prouvé qu'elle savait se battre, et cette idée réconforta un peu Olivia.

Son téléphone sonna et elle sauta dessus, espérant que Michael la rappelait enfin. Mais ce n'était pas Michael. Son cœur se mit à tambouriner comme s'il allait jaillir de sa poitrine lorsqu'elle reconnut la voix à l'autre bout de la ligne : Lucy.

— Où es-tu, Lucy ? Tu vas bien ? Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ?

Ses phrases se bouscullaient à ses lèvres tant elle était excitée, mais elle ne pouvait pas ralentir. Elle avait tellement de questions à poser à sa sœur.

— Je vais bien. Je me suis enfuie, mais je ne sais pas où je suis. Je crois que je me suis perdue dans la forêt. J'ai dû marcher une bonne heure avant d'enfin avoir du réseau sur mon téléphone.

La voix de Lucy n'était qu'un murmure, mais Olivia y percevait néanmoins toute l'angoisse de sa sœur.

— Calme-toi, Luce. On va venir te chercher. Envoie-moi une épingle de ta localisation.

Maya et Jake approuvèrent la suggestion en hochant la tête.

Olivia reçut les coordonnées GPS de sa sœur une seconde plus tard et montra immédiatement la carte à Maya.

— Je sais où c'est. J'y suis déjà allée, dit l'elfe, après avoir étudié la carte une minute. Il nous faudra environ trois heures pour nous y rendre.

— Luce, on sera là dans trois heures. En attendant, cache-toi, et tiens bon. Je t'aime, Luce.

Il y eut un silence à l'autre bout du fil.

— Je t'aime aussi, dit finalement Lucy avant de raccrocher.

OceanofPDF.com

Chapitre 65

Les montagnes étaient très différentes dans cette partie des Rocheuses, tout comme la vallée. Michael et Leka avaient atterri à Salt Lake City une heure plus tôt et avaient récupéré le véhicule de Michael au parking de l'aéroport avant de prendre la route pour le Montana.

Michael appréciait la beauté du trajet et le changement de décor – bien plus agréable que celui d'une cabine d'avion. L'Utah était aussi rouge que le Montana de l'Ouest était vert, et même si le massif aux infinies nuances, qui allaient de l'incarnat au cramoisi, offrait un arrière-plan magnifique, il n'était pas difficile de comprendre pourquoi la population des grizzlys avait aujourd'hui totalement disparu du territoire. Il n'y avait tout simplement plus assez de forêts pour compenser l'expansion constante de la société humaine.

— Tu as faim ? demanda Leka, qui venait de passer quinze minutes à regarder silencieusement les montagnes par la fenêtre.

— Tu sais bien que je suis toujours partant pour casser la croûte. En revanche, je pense que c'est la première fois que je t'entends parler de nourriture.

— Les elfes n'ont besoin que de peu de nourriture pour vivre, mais les événements de ces derniers jours m'ont fait négliger mon apport calorique, et je commence à le ressentir.

— Tu te sens bien ? demanda Michael, inquiet.

— Ça ira mieux dès que j'aurai mangé. Mon métabolisme est encore loin de son mode de survie, mais j'aurai l'esprit plus vif avec quelque chose dans l'estomac.

Ils dépassèrent un panneau d'autoroute qui indiquait la présence d'une douzaine de restaurants à la sortie suivante et décidèrent de s'arrêter pour

manger.

— Qu’entends-tu par « mode de survie » ? demanda Michael, curieux.

— C’est un état métabolique propre aux elfes. Si tu privas un humain de nourriture, il mourra de faim en deux ou trois semaines, mais pas un elfe. En cas d’urgence, nous pouvons rester plusieurs mois sans manger.

— Plusieurs mois ? Tu es sérieux ?

Michael était choqué par le concept.

— Je ne vois pas pourquoi cela te surprend autant. Les ours font la même chose quand ils hibernent.

— C’est vrai, mais nous dormons pendant ce temps-là. Tant qu’on ne se réveille pas, on ne sent pas la faim, répondit Michael, alors que la voiture s’engageait sur la bretelle de sortie.

— C’est aussi ce que nous faisons. Il n’y a que le mécanisme déclencheur qui diffère. Les ours s’engraissent en vue de leur hibernation, tandis que les elfes ont besoin d’être affamés pour atteindre cet état.

— Pendant combien de temps dois-tu t’affamer ?

Le ton de Michael indiquait clairement qu’il trouvait la pratique étonnante. S’affamer soi-même ? Qui ferait une chose pareille ?

— Cela varie d’un individu à l’autre, mais en moyenne, il faut trois à quatre semaines.

Devant le visage déconfit de Michael, Leka poursuivit :

— Mais encore une fois, on ne le fait pas par choix. C’est un mode de *survie*. S’il y a de la nourriture, nous la mangeons, bien évidemment.

Michael gara son pick up en face d’un restaurant tout en continuant à réfléchir aux propos de son compagnon.

— Et comment sortez-vous de cet état ?

— Le glucose nous réveille. Mais après ça, il nous faut une bonne dose de légumes verts pour récupérer.

— Comment fais-tu pour prendre du glucose pendant ton sommeil ?

— Il faut que quelqu'un te l'administre.

Ils sortirent de la voiture et se dirigèrent vers le restaurant. À la surprise de Michael, Leka se mit à frissonner au contact de l'air frais. Lui ne portait qu'un t-shirt léger et il se sentait parfaitement bien.

— Est-ce que tu rêves quand tu « hibernes » ? demanda-t-il.

— Honnêtement, je n'en sais rien, mais j'en doute. Nos cœurs battent tellement lentement quand nous sommes dans cet état qu'il serait impossible de deviner que nous sommes encore en vie, alors je ne pense pas que nous ayons beaucoup de sang à gaspiller pour irriguer la partie de notre cerveau qui nous permet de rêver.

Ils s'installèrent à une table et une serveuse vint déposer deux menus en face d'eux.

— Pourquoi n'en es-tu pas sûr ? Tu ne te rappelles pas ? demanda Michael, toujours perplexe.

— Parce que je ne me suis jamais retrouvé en mode de survie, Michael. Comme je te l'ai dit, ce n'est pas quelque chose que nous faisons pour le plaisir. Cela n'a failli m'arriver qu'une seule fois, il y a quatre ans, alors que j'étais en mission. Dariel m'avait envoyé garder un œil discret sur Maya après qu'elle avait décidé de quitter notre royaume et d'aller à l'université de Calumet.

— Calumet ?

— C'est l'une des branches de l'université de Purdue, répondit l'elfe.

— D'accord. Et comment as-tu fait pour te retrouver proche de ce mode de survie ?

Leka prit un petit sachet de sucre sur le plateau au bout de la table et le déchira. Il versa ensuite la poudre dans sa bouche et l'avalait.

— Parce que je suis un idiot, voilà tout. J'étais tellement concentré à filer Maya sans me faire repérer que j'en ai oublié de manger. Mes sens semblaient diminués et mes réflexes n'étaient pas non plus aussi rapides qu'ils auraient dû l'être. Lorsque j'ai finalement compris ce qui était en train de m'arriver, cela faisait deux semaines que je n'avais rien pris de consistant.

Michael fixait son compagnon avec un mélange d'incompréhension et de pitié. Il haussa les épaules, soupira profondément, et commença à lire le menu.

— Oublier de manger... Je ne te comprendrai jamais.

OceanofPDF.com

Chapitre 66

Silvia était de retour à Bozeman, accompagnée de deux de ses hommes. La sentinelle était restée au campement des diurnes au cas où Dragos s’y montrerait. L’homme n’avait pas été particulièrement enchanté de se voir confier cette mission, mais Silvia ne lui avait pas laissé le choix. L’aînée à l’allure d’adolescente ne voulait pas décevoir son grand-père. Il leur fallait absolument localiser le vampire dissident, et après deux jours et deux nuits passés à le chercher, ils n’avaient toujours pas la moindre idée d’où il se cachait. Cela n’avait en réalité rien de surprenant, Dragos était plein de ressources. Comme tous les vampires de son âge... Quel âge avait-il d’ailleurs ? Elle le savait plus vieux que son grand-père, mais de combien exactement ?

— Nous y sommes, dit le chauffeur en garant la voiture à un pâté de maisons du repaire des diurnes.

De là où ils étaient, ils pouvaient parfaitement voir la porte d’entrée de la maison, mais ne pouvaient en surveiller l’arrière.

— J’ai comme une sensation de déjà-vu, dit le tireur d’élite, depuis la banquette arrière du véhicule. Combien de temps allons-nous rester plantés ici à regarder ces novices entrer et sortir ? Ils donnent plus l’impression de se rendre à une soirée qu’à un rencard avec leur créateur.

— Tu as une meilleure idée ? demanda Silvia d’un ton sec. Si tu veux un peu d’action, je te suggère d’aller vérifier si la maison dispose d’une entrée à l’arrière accessible depuis une autre rue.

L’homme n’émit pas d’objections et sortit de la voiture.

— À quoi penses-tu, Silvia ? s’enquit le chauffeur, resté seul avec l’aînée.

— À Dragos.

— Que comptes-tu faire une fois que nous l’aurons trouvé ? Allons-nous réellement nous contenter de le localiser et d’appeler du renfort ? Nous n’allons pas tenter de le neutraliser nous-mêmes ?

— Je suppose que cela dépendra des circonstances. Je n’admettrais pas cela devant les autres, mais en toute honnêteté, je doute que nous soyons capables de l’appréhender à nous quatre, ou même de le « neutraliser », comme tu dis.

Le chauffeur acquiesça. Elle ne lui apprenait rien. Chaque membre de l’équipe partageait son avis.

— Puisque nous en sommes aux confidences, je dois t’avouer que je le comprends, parfois.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire... que de devoir obéir aux ordres de ton grand-père, faire les quatre volontés des aînés...

— C’est ce que tu fais, jour après jour. Est-ce que cela te dérange ?

Silvia jouait l’avocate du diable ; elle savait parfaitement ce que son homme voulait dire.

— Ça ne me dérange pas. Pour moi, c’est dans l’ordre des choses de suivre les directives. Je suis un soldat, et je prends mes ordres des aînés. Mais ce doit être différent pour Dragos. Il est plus âgé que vous tous, plus âgé que Grigore lui-même. C’est lui qui devrait être aux commandes.

Cette dernière phrase s’était échappée un peu trop vite de la bouche du chauffeur, et il semblait désormais la regretter.

— C’est comme ça que tu vois les choses ? Dragos devrait diriger l’Alliance de l’Ouest ? Un cul-terreux donnant des ordres aux nobles...

— Ce n’est pas ce que je pense. Je dis juste que c’est comme ça que lui doit voir les choses. Les aînés sont censés gouverner, et Dragos est un

aîné... Mais je suis d'accord avec toi. Il est évident que nous ne pouvons pas avoir un péquenaud à la tête de l'Alliance.

Le ton enthousiaste de la réponse cherchait visiblement à désamorcer la situation.

— Tu peux arrêter de te justifier. Tu n'as rien à craindre de moi. Je n'ai pas suffisamment d'amis pour me permettre d'en perdre un pour ses opinions. Mais je te conseille d'être prudent vis-à-vis des personnes avec lesquelles tu parles de cela. Grigore ou Vasil ne comprendraient pas tes propos de la même manière... dit-elle d'une voix apaisante, presque intime, en posant une main sur son épaule.

— Je sais, Silvia. Il n'y a qu'à toi que je confie ce genre de choses.

— Grigore a été un chef toute sa vie. Il a toujours pensé qu'il aurait dû hériter du contrôle de l'Alliance de l'Est après la mort de Vlad. Mais les autres familles voyaient les choses différemment et ont préféré nous condamner à l'exil.

Le chauffeur connaissait l'histoire, bien sûr. Il connaissait aussi la partie dont elle ne parlait pas : les rumeurs autour du trépas de Vlad. À cette époque, Vlad dirigeait toute la Transylvanie et avait transformé en vampires toute la noblesse de son entourage : une armée impossible à stopper qui avait vaincu bien des ennemis. Grigore avait été le second de Vlad, et un vampire tel que Vlad ne meurt pas aisément. Lorsqu'au sein de la noblesse, le nom de Grigore était devenu de plus en plus lié au trépas de leur créateur, il avait été forcé de fuir le continent avec sa famille.

— Pourquoi Dragos a-t-il suivi Grigore dans son exil ? demanda le chauffeur.

— Il n'a pas eu le choix. Vlad n'avait pas de descendant direct. Grigore étant ce qui ressemblait le plus à un héritier, il a récupéré tous les biens de Vlad, y compris ses vassaux.

— D’après ce qu’on dit, Dragos n’a jamais particulièrement apprécié Grigore. Le fait qu’il ait suivi votre famille de l’autre côté de l’Atlantique m’a toujours étonné. Il aurait très bien pu s’échapper et aller se planquer quelque part ; il n’était pas sans ressources, déjà à cette époque.

Silvia y réfléchit un instant.

— Tu as raison. Je n’y avais jamais pensé.

Le tireur d’élite ouvrit la portière et prit place derrière Silvia.

— L’entrée de derrière donne sur un jardin avec un garage, la porte s’ouvre sur la rue voisine.

— Dans ce cas, je suppose que quelqu’un doit retourner là-bas pour surveiller cette porte, répondit l’aînée en regardant le tireur d’élite avec insistance.

Chapitre 67

Au grand soulagement d'Olivia, Jake n'avait pas prêté la moindre attention aux limites de vitesse, et le trajet depuis Bozeman ne leur avait pris que quarante-cinq minutes. Ils avaient parcouru les quinze derniers kilomètres sur une route de terre étroite et boueuse, bordée d'arbres, avant d'abandonner le véhicule le long d'un sentier.

Le soleil avait disparu derrière les montagnes une heure plus tôt, mais la lune, trônant dans un ciel sans nuage, diffusait suffisamment de clarté pour que tous trois puissent voir où ils allaient. Malgré le chemin escarpé, Olivia et Jake suivaient la cadence imposée par Maya.

Après une heure et demie d'une ascension continue sur les pentes boisées, l'elfe commença à ralentir.

— On s'approche, murmura-t-elle aux autres.

Elle était quasiment invisible au milieu des trembles, dans sa combinaison en lycra vert sombre, ses cheveux dorés dissimulés sous un bandana noir.

Le pouls d'Olivia, que la randonnée énergique avait déjà accéléré, s'emballa à l'idée des retrouvailles à venir. *Je suis là, Lucy. Tu es sauve, à présent.*

Les arbres étaient plus épars dans cette partie de la forêt et nettement moins nombreux que les rochers, qui semblaient avoir été lancés du firmament par un semeur céleste. Les blocs de granit projetaient des ombres menaçantes sur le paysage, offrant une multitude de cachettes possibles.

Une odeur étrange attira soudainement l'attention d'Olivia. Un parfum qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant, mais qui lui amenait à l'esprit des images de mort et de corps desséchés. Des effluves qu'elle se serait

attendue à trouver dans le sarcophage d'une momie vieille de plusieurs siècles.

— C'est quoi, cette odeur ? demanda-t-elle à voix basse.

Mais ses deux compagnons ne lui répondirent que par des regards étonnés.

Pas encore habituée au sens olfactif développé de sa louve, Olivia n'avait pas réalisé qu'elle seule détectait l'effluve qui lui offensait les narines.

Agissant davantage par instinct que consciemment, elle ôta son t-shirt à manches longues et sa veste polaire d'un seul coup et entama sa métamorphose. Elle ne portait pas de soutien-gorge, mais ce détail constituait le cadet de ses soucis.

Elle vit Jake dégainer le pistolet qu'il portait à la hanche. La lame de quinze centimètres du couteau de chasse qu'il serrait dans son autre main brillait sous le clair de lune.

Maya s'était déjà emparée de l'épée transparente qu'elle portait dans son dos et se tenait sans bouger dans la pénombre.

Sa transformation terminée, la louve se libéra de son jean et de ses chaussures. C'est alors que le champ de rochers explosa dans un déluge de mouvements. La zone, qui un instant plus tôt semblait totalement déserte, grouillait désormais de vampires.

Les suceurs de sang paraissaient avoir rampé de derrière chaque rocher, surgi de chaque ombre, et ils étaient dix fois plus nombreux que le trio.

Jake ouvrit le feu, mais aucun des vampires ne sembla touché, et l'étudiant, en humain qu'il était, fut rapidement submergé par leurs adversaires.

Olivia essaya de voler à son secours, mais les suceurs de sang l'encerclaient, et elle n'avait tout simplement aucun moyen de s'approcher

de lui.

Un vampire tenta de bondir sur le dos de la louve, mais elle pivota sur elle-même au dernier moment et ses crocs se refermèrent sur la gorge du vampire, qui éclata sous la pression de ses mâchoires. Le sang écœurant de la créature lui envahit la bouche tandis qu'elle jetait son corps mutilé contre le rocher le plus proche.

Olivia sauta ensuite sur un bloc de granit à hauteur de son épaule, et de celui-là, sur un plus haut encore. En trois bonds, elle atteignit le sommet d'un rocher de six mètres, une position bien plus aisée à défendre.

Mais ses ennemis n'abandonnèrent pas aussi facilement, et elle les vit bientôt ramper le long du mur vertical de son bastion improvisé à une vitesse perturbante.

À vingt mètres de là, à la limite de sa vision périphérique, Maya repoussait ses assaillants avec une dextérité létale. Les corps de trois des attaquants gisaient déjà au sol autour d'elle. Un vampire se jeta violemment sur la princesse, mais sembla ricocher sur une barrière invisible. *Maya leur donne du fil à retordre*, songea Olivia tandis que son regard s'arrêtait sur la dépouille de Jake. Le malheureux n'avait eu aucune chance.

Deux vampires atteignirent en même temps le sommet de son rocher, obligeant Olivia à improviser. Elle recula un instant devant ses adversaires, mais alors que ses pattes arrière approchaient du rebord, elle se détendit tel un ressort et bondit en direction du suceur de sang le plus éloigné. Les vampires étaient étrangement puissants, mais Olivia avait le poids et la vitesse de son côté. Elle entra en collision avec son ennemi avec la force d'un train de marchandises, les projetant tous deux en bas du rocher, et lui lacérant la poitrine de ses crocs et de ses griffes durant toute la chute.

Le loup d'Olivia se réjouit de ce bain de sang, mais l'heure n'était pas à la fête. Même si la plupart des vampires en avaient après Maya, Olivia en

avait également un bon nombre à ses trousses. Elle fit un tour complet sur elle-même pour recenser ses adversaires, mais son cœur faillit s'arrêter à la vue de ce qu'elle découvrit. À une trentaine de mètres au nord, un vampire, visiblement plus âgé que les autres, se tenait au-dessus de Maya, qui étouffait sous le poids de la créature. Il avait une main autour de son cou et l'autre plaquée contre la bouche de la princesse, certainement pour éviter que toute incantation ne s'échappe de ses lèvres. L'elfe se débattait furieusement, mais en vain ; le vampire était tout simplement trop puissant.

Olivia se rua vers eux, mais avec Maya au sol, elle était désormais l'unique cible des novices, et il ne fallut pas longtemps pour qu'elle croule sous leur nombre. Ils ne la tuèrent cependant pas, se contentant de l'immobiliser. Deux vampires retenaient ses pattes avant et arrière pendant qu'un troisième lui maintenait le museau fermé.

Elle passa des minutes insoutenables à se débattre pour tenter de leur échapper, mais en vain. Elle finit par se résigner à contrecœur, économisant son énergie pour s'enfuir à la première occasion. Mais l'occasion ne vint jamais. À la place, Olivia vit la silhouette menaçante de l'aîné apparaître dans le clair de lune, par-dessus l'épaule de l'un de ses ravisseurs. L'odeur de mort qu'elle avait sentie plus tôt émanait de lui.

Le visage du vampire approcha de son museau, ses yeux plongèrent dans ceux de loup, et puis tout devint noir.

Chapitre 68

Ce jour-là, l'enfant nettoyait le sol en pierre du palais avec beaucoup de dévouement, mais personne ne lui prêtait attention. Bien que sa serpillière bougeât furieusement d'avant en arrière, les dalles sur lesquelles il était en train de s'acharner étaient propres depuis cinq bonnes minutes. Mais cela ne l'empêchait pas de continuer de les récurer scrupuleusement. Presque aussi scrupuleusement qu'il écoutait les propos échangés à voix basse entre le Pharaon et son conseiller principal, quelques pas derrière lui. Il avait une profonde antipathie pour le conseiller, un ensorceleur puissant qui empestait la magie noire, et dont l'âme était aussi sombre que la pierre sertie au centre du collier élaboré qu'il portait sur sa poitrine.

Le maître de l'Égypte était d'une humeur massacrate. Cette fois, le vieil homme était allé trop loin. Même si les nuées de moucheron, de grenouilles et de mouches qui s'étaient récemment abattues sur les terres avaient représenté un terrible fléau pour son peuple, le Pharaon, bien à l'abri à l'intérieur de son palais, avait été relativement épargné par la nuisance. Cette dernière calamité, en revanche, les avait directement affectés, lui et sa famille. Pas une seule tête de bétail n'avait survécu à l'épidémie brutale, et le Pharaon n'avait pas mangé de viande depuis une semaine.

— Un roi réduit à se nourrir de graines et de légumes comme un vulgaire esclave ! gronda le Pharaon. On n'a jamais vu une telle chose ! Je pendrai le prochain serviteur qui m'apportera une assiette de haricots et de lentilles.

— La magie du vieil homme est puissante. Vos magiciens ne peuvent rien contre elle, tant qu'il a la protection de son dieu, répondit le conseiller.

— Plus pour longtemps ! Je veux qu'on l'exécute dès demain. Faites passer cela pour une agression ayant mal tourné. N'allons pas en faire en

plus un martyr, répliqua le Pharaon.

— Comme il vous plaira, mon roi. Lorsque Ra ouvrira les yeux, votre ennemi reposera face contre terre dans la crasse d'une allée douteuse.

Le conseiller prit congé et sortit d'un pas vif de l'immense pièce. L'enfant ramassa son seau, posa son balai sur son épaule, et s'en alla par la même porte. Il devait faire quelque chose. Il ne pouvait pas rester les bras croisés alors que le vieil homme était sur le point de se faire assassiner.

L'enfant connaissait le palais comme sa poche et n'eut aucun problème à suivre le conseiller sans être repéré. Quelques minutes plus tard, l'ensorceleur sortait du bâtiment, probablement pour aller recruter les voyous qui se chargeraient du méfait.

L'enfant compta jusqu'à vingt après que l'homme eut franchi le seuil du palais pour sortir du bâtiment et se retrouver dans la cour. Il le repéra marchant vers le portail principal, trente mètres plus loin, et le fila à distance.

L'enfant s'était attendu à ce que le conseiller prenne la direction de la basse ville, le quartier le plus sordide où les lascars à soudoyer se ramassaient à la pelle, mais il n'en fit rien. Il resta au contraire dans les zones résidentielles de la ville réservées à la noblesse. Il ne mit pas longtemps à atteindre une demeure rivalisant de grandeur et d'opulence avec le palais du Pharaon lui-même. Construite à partir des mêmes essences de bois et de pierres, son style architectural était cependant radicalement différent de tous les autres bâtiments. Les jardins environnants, qui accueillaient une multitude de ruisseaux et de pièces d'eau, semblaient tout aussi atypiques, comme venus d'ailleurs. L'enfant aurait pu jurer qu'il était déjà venu ici auparavant, mais sa mémoire restait floue sur la question.

Les hommes qui gardaient le portail laissèrent passer le conseiller sans dire un mot, mais l'enfant savait parfaitement qu'il n'en serait pas de même

pour lui. Se servant d'un sort qu'il utilisait rarement, il se couvrit d'un voile d'invisibilité et se dépêcha de franchir le portail sans se faire repérer.

Il rejoignit le conseiller alors que celui-ci pénétrait dans une grande pièce au second étage de la résidence, décorée de tentures riches et de tapis brodés, de véritables œuvres d'art. Un balcon, accessible depuis une immense ouverture dans le mur, courait sur toute la longueur de la salle. Au centre du balcon se tenaient le conseiller et un homme que l'enfant reconnut comme étant le magicien qui lui avait parlé dans le quartier des esclaves quelques semaines auparavant. Il n'avait pas encore compris les paroles mystérieuses que lui avait dites le magicien ce jour-là.

Le voile d'invisibilité pouvait certainement tromper le conseiller, mais il était peu probable que le magicien se fasse duper aussi aisément.

Décidant de jouer la prudence, l'enfant choisit de maintenir une distance de sécurité entre les deux hommes et lui. Mais cet éloignement ne facilitait pas l'espionnage, et seuls quelques fragments de phrases parvenaient à ses oreilles :

— ... tu as autant besoin de moi que j'ai besoin de toi, disait le conseiller, menaçant.

— ... plus d'aide de ma part. Sors de ma maison avant que je... répondit la voix du magicien.

— Fais ce que je dis ! Ou assume les conséquences de ta propre stupidité...

Le conseiller avait élevé la voix, de rage.

— Je vais te tuer ! s'écria le magicien.

— Alors, tu la tueras aussi.

Chapitre 69

Michael gara sa voiture devant l'immeuble d'Olivia et de Lucy, une maison à trois étages transformés en autant d'appartements de location. Il était près de minuit, et après deux jours passés sur la route, il avait hâte de dormir dans son propre lit. De toute façon, Bozeman était sur le chemin, et un détour de quinze minutes pour vérifier qu'Olivia allait bien l'aiderait à se détendre.

Il avait laissé Leka dans la forêt Gallatin, près de la cité elfique, une heure plus tôt. En tout cas, aussi près que la route le lui avait permis. L'elfe aurait encore une randonnée d'une douzaine de kilomètres à faire avant de rentrer chez lui, mais cette perspective n'avait pas eu l'air de le contrarier.

L'appartement des deux sœurs se trouvait au deuxième étage de la maison et disposait d'un balcon d'une taille correcte. Aucune lumière n'était visible à l'intérieur, mais cela n'empêcha pas Michael de sonner malgré l'heure tardive. Il patienta une minute avant de presser à nouveau le bouton de la sonnette, le maintenant cette fois enfoncé durant dix bonnes secondes. Cette deuxième tentative n'ayant pas donné plus de résultat que la première, il décida d'entrer. Il escalada le balcon en un seul mouvement fluide et se retrouva bientôt face à une baie vitrée des plus vétustes. Sortant un canif de l'étui qu'il portait à la ceinture, il en dépla la lame et l'inséra entre la porte et le mur puis la fit bouger de bas en haut.

L'instant d'après, il se tenait dans la cuisine, cherchant l'origine de l'odeur infecte qui avait envahi l'appartement tout entier. Il découvrit la réponse dans la poubelle : de minuscules morceaux de gras de poulet sur lesquels se trouvaient encore attachés des filaments de chair. Comment une si petite chose pouvait-elle puer autant ? L'odeur couvrait tous les autres

parfums et compliquait la tâche de Michael qui s'affairait à détecter les pistes olfactives laissées par les occupantes du logement.

Les deux sœurs n'avaient pas mis les pieds chez elles depuis plusieurs heures, de cela, il était certain, mais impossible de dire depuis combien de temps précisément. L'odeur de Lucy était imperceptible sous la puanteur de volaille décomposée, et l'empreinte olfactive d'Olivia n'était décelable que grâce à l'odeur nauséabonde caractéristique de loups-garous qui y était associée.

Michael vida les lieux en réfléchissant à ce qu'il venait de découvrir. Le poulet avarié dans la poubelle ne voulait rien dire ; il avait probablement été déposé là moins de vingt-quatre heures plus tôt – la viande avait tendance à se gâter rapidement à température ambiante.

Il y avait de grandes chances pour que les deux sœurs soient sorties avec des amis ou qu'elles se soient rendues à une soirée. Néanmoins, il se serait senti mieux s'il les avait trouvées tranquillement devant la télé.

Michael se détendit un peu en se souvenant que Cameahwait gardait un œil sur Olivia. Le vieil homme était parfaitement capable de protéger la jeune femme.

Michael remonta dans sa voiture et se mit en route pour Yellowstone. Deux heures de route le séparaient encore de son lit. Deux heures dont il comptait profiter pour se pencher une fois de plus sur tout ce bazar et tenter d'y trouver du sens : une tâche à laquelle il avait lamentablement failli jusqu'à présent.

Plus il réfléchissait à la situation, moins elle lui semblait logique. Que Séraphin cherchait-il à faire en titillant à la fois Dariel et le Second Cercle ? Comment Éz avait-il pu autant sous-estimer son ennemi alors qu'il connaissait personnellement le warlock et l'avait facilement vaincu quelques années plus tôt ?

Les derniers mots de l'enchanteur lui revinrent à l'esprit, le seul endroit où ils avaient été prononcés... « *Ce ne peut être ! C'est impossible ! Pas... mon ami... sauve-toi ! Cours !* »

Les paroles d'Éz reflétaient clairement la surprise qu'il avait ressentie en se trouvant confronté aux pouvoirs inattendus de Séraphin et son avertissement à l'attention de Michael. Mais qu'avait-il voulu dire par « *Pas...* » Pas quoi ? Qu'aurait-il dit s'il n'avait été forcé d'interrompre sa pensée afin de mettre Michael en garde et de lui ordonner de fuir ?

Michael bâilla bruyamment, luttant pour conserver un œil ouvert durant le trajet. Il y avait tant de questions, et si peu de réponses.

OceanofPDF.com

Chapitre 70

Olivia se réveilla tremblante et désorientée. Il fallut quelques secondes à son esprit pour accepter l'étrange idée d'être allongée nue au beau milieu des bois. Elle se leva et fit quelques pas pour étirer ses muscles endoloris. Combien de temps était-elle restée étendue sur le sol ?

De fins nuages bas avaient envahi le ciel au-dessus d'elle, réduisant la clarté de la lune à une lueur ténue. L'endroit semblait différent sous cette nouvelle luminosité, mais elle reconnaissait les rochers environnants. Ils paraissaient encore plus menaçants qu'ils ne l'avaient été quelques heures plus tôt. *Quelques heures ?* Oui, sans doute. La couverture nuageuse n'avait pas l'air de se déplacer très vite et elle était absolument certaine que le ciel était dégagé lorsqu'ils avaient pénétré dans la zone. *Ils !* Cette pensée lui fit l'effet d'un électrochoc.

Elle savait qu'il y avait peu de chance de retrouver Jake en vie, mais Maya l'était peut-être. Elle se mit à fouiller frénétiquement le terrain, regardant derrière chaque arbre, derrière chaque pierre, examinant chaque ombre suffisamment grande pour dissimuler un corps, mais ne trouva rien à l'exception de ses vêtements, éparpillés au cours du combat. Elle s'empressa de les enfiler.

Maya et Jake n'étaient cependant pas les seuls à s'être volatilisés. Il n'y avait pas un seul corps de vampire au sol. Les suceurs de sang étaient difficiles à tuer, et il était envisageable qu'ils aient tous réussi à s'enfuir, mais c'était tout de même peu probable. Même si les deux qu'Olivia avait vaincus s'étaient remis de leurs blessures, elle avait vu de quoi la lame de Maya était capable. Il était impossible que les ennemis terrassés par la princesse aient pu se relever.

Il n'y avait pas que l'absence de cadavre qui était suspecte : le sol ne comportait aucune trace de sang là où il aurait dû être souillé par le liquide carmin. Les vestiges de la bataille avaient disparu. Tous, sauf ses vêtements. Les vampires avaient fait preuve d'une efficacité redoutable pour dissimuler leur passage.

Elle plongea la main dans la poche de son jean et en sortit son téléphone portable. L'écran était brisé et l'appareil éteint. Elle pressa le bouton pour le démarrer pendant un long moment, mais rien ne se produisit. La batterie était à plat.

S'orientant en utilisant les rochers comme points de repère, elle commença à marcher dans ce qui lui semblait être la bonne direction. La voiture de Jake était garée à deux heures de là, ce qui lui offrirait de nombreuses occasions de se perdre en chemin.

L'attente et l'excitation ressenties plus tôt à l'idée de retrouver Lucy s'étaient transformées en peur et en désespoir. Tout cela n'avait été qu'un piège. Ces enfoirés s'étaient servis de Lucy comme appât pour l'attirer. Mais dans ce cas, pourquoi était-elle toujours en vie ? Et pourquoi était-elle encore libre ?

Elle se souvenait du vampire aux cheveux blonds comme les blés qui s'était penché sur elle. Il était plus vieux que les autres et infiniment plus fort. Elle s'était sentie tellement vulnérable, face à lui. Tellement impuissante à l'instant où il avait plongé son regard dans le sien. Et puis... plus rien. Elle avait dû s'évanouir...

Mais cela n'expliquait pas pourquoi ils ne l'avaient pas capturée. Ils avaient pris Maya et emporté le corps de Jake. Pourquoi l'avaient-ils laissée en liberté alors que c'était après sa louve qu'ils en avaient depuis le début ?

À moins que cela n'ait pas été un piège, après tout. Et si Lucy s'était réellement échappée ? Les vampires l'avaient peut-être rattrapée quelques

minutes seulement avant que Maya, Jake et Olivia n'atteignent le champ de rochers. L'attaque avait peut-être été improvisée. Non ! Cela n'avait pas de sens. Même si elle souhaitait plus que tout que cela soit vrai, même si elle souhaitait plus que tout que Lucy soit encore Lucy, l'hypothèse n'était pas plausible. Cela faisait des jours à présent que les vampires en avaient après Olivia. Elle ne savait pas vraiment pourquoi – peut-être pour faire d'elle un chien de garde comme l'avait suggéré Maya –, mais ils en avaient après elle. S'ils l'avaient abandonnée ici, c'est qu'ils avaient une bonne raison.

Elle entendit au loin le bruit de l'eau qui coule et réalisa qu'elle était assoiffée. Dans la précipitation, le trio n'avait pas emporté d'eau dans leur mission de sauvetage, et Olivia n'avait pas bu une goutte depuis qu'ils avaient quitté Bozeman des heures plus tôt. Elle suivit le son jusqu'à sa source, un petit ruisseau de montagne non loin de là. L'eau était glacée au creux de ses mains, mais absolument délicieuse.

Une fois sa soif étanchée, elle revint sur ses pas pour emprunter le chemin qu'elle suspectait être le bon. Elle pensa à Jake, qui plus jamais ne boirait d'eau fraîche, elle pensa à Maya, capturée par les vampires. Maya... Et si la princesse était la raison pour laquelle Olivia était toujours libre ? Et si Maya lui avait offert une porte de sortie ? En supposant que les vampires aient eu l'intention de se servir d'Olivia comme d'une arme, Maya aurait été une agréable surprise. Si un loup-garou envoûté faisait un beau jouet, une princesse elfe dans le même état valait un magasin de jouets tout entier. Face à ce choix, les vampires auraient préféré Maya à Olivia sans la moindre hésitation. Oui, c'était peut-être ça, la réponse.

Quelles qu'en soient les raisons, Olivia était reconnaissante d'être toujours en vie et libre de ses mouvements. Pas pour elle-même – après la mort de ses parents et maintenant celle de Matt, elle ne se préoccupait pas particulièrement de son sort – mais Lucy et Maya étaient très certainement

encore de ce monde, et elles avaient besoin de son aide. Elle savait ce qui leur était arrivé, et elle ne les abandonnerait pas à leur triste destin.

Plus que jamais elle souhaitait retrouver Michael. Lui saurait quoi faire. Il savait toujours quoi faire, même si elle ne l'avait jamais reconnu. Si seulement il pouvait la rappeler.

OceanofPDF.com

Chapitre 71

Le soleil brillait déjà dehors lorsque Michael ouvrit finalement un œil. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser qu'il était dans son propre lit, et par conséquent, de retour à Yellowstone. Un sentiment réconfortant accompagna cet état de fait, mais il fut de courte durée. Le voile béni de l'amnésie du réveil se leva en un instant et il se retrouva à nouveau face à ses problèmes.

Éz était toujours plongé dans le coma et Séraphin courait dans la nature, plus dangereux que jamais. Michael soupçonnait que le warlock le menait en bateau. Que la réalité était bien différente de ce que les apparences suggéraient.

Michael se leva, s'étira en poussant un son guttural, puis s'ébroua vigoureusement, ce qui fit naître un sourire de contentement sur son visage. Cela faisait tellement de bien.

Il alla jusqu'à la cuisine où une petite pendule à coucou – la seule horloge du chalet – indiquait 7 h 05. Il s'agissait quasiment d'un record pour Michael, qui restait rarement au lit passé 5 h 30, mais il n'était pas rentré chez lui avant 2 h du matin, épuisé par le long trajet.

Il se dirigea vers le téléphone à cadran accroché au mur de la cuisine et s'empara du combiné avant de le reposer, frustré. Il ne connaissait pas le numéro d'Olivia par cœur. Un autre fléau lié aux portables cellulaires. Les gens avaient les numéros de tous leurs contacts directement dans leurs smartphones et ne s'embêtaient plus à les mémoriser.

Il sortit l'objet du délit de la poche de son manteau et le connecta au chargeur branché dans une des prises de la cuisine. Le téléphone revint à la vie l'instant d'après et carillonna aussitôt pour signaler l'arrivée de nouvelles données. Michael vérifia l'écran et vit qu'il y avait cinq appels en

absence et autant de messages vocaux. Un record pour lui qui ne recevait pratiquement aucun appel.

Un sentiment désagréable commença à lui tirailler le ventre alors qu'il consultait le premier message. Cela s'intensifia quand il entendit la voix d'Olivia. Dans l'état actuel de leur relation, la jeune femme ne l'aurait jamais appelé s'il ne s'était pas passé quelque chose de grave. La tension dans sa voix trahissait clairement sa détresse, mais le message ne donnait pas d'informations quant à la cause de son désarroi. Elle lui demandait simplement de la rappeler. Les deuxième et troisième messages étaient aussi d'Olivia, et parfaitement identiques au premier.

À ce stade-là, Michael s'attendait à ce que le quatrième le soit également, aussi fut-il surpris d'entendre la voix de Sheila : *Michael, j'ai trouvé des choses intéressantes à propos de ton enquête. Je te donnerai les détails, mais Chicago est une piste alléchante. Plusieurs étudiants ont été portés disparus à l'université de Chicago ces trois dernières années, ça semble coller. Les données indiquent que ça s'est arrêté il y a environ six mois, ce qui correspondrait aux premières disparitions à Bozeman. Je pense que ça mérite d'y regarder de plus près. Rappelle-moi quand tu auras ce message.*

Il s'agissait de la première piste concrète depuis longtemps. Mais elle devrait malheureusement attendre. Il lui fallait d'abord retrouver Olivia et découvrir quelle calamité s'était abattue sur sa protégée.

Le suspense ne dura pas puisque le cinquième message répondit à ses questions. Les paroles d'Olivia étaient hachées et il pouvait entendre ses sanglots tout au long du message : *Michael, j'ai besoin de ton aide. Ils... Ils ont enlevé Lucy. Je t'en supplie, rappelle-moi.*

Il appuya sur le bouton de rappel automatique et attendit, anxieux, que la connexion s'établisse, mais l'appel aboutit directement sur la boîte vocale

d'Olivia. Il essaya à nouveau et obtint le même résultat. Excédé, il reposa violemment son téléphone sur la petite table étroite où il était en charge, mais torturer l'appareil innocent ne calma en rien ses nerfs.

Il alla jusqu'au téléphone suspendu au mur et composa le numéro de Cameahwait. Le vieil homme décrocha à la quatrième sonnerie.

— Cameahwait ? C'est Michael.

— Bonjour, mon ami...

— Est-ce qu'Olivia va bien ? l'interrompit-il.

Ce n'était pas le moment pour les civilités. Michael entendit la respiration lente de Cameahwait à l'autre bout du fil, mais aucune réponse ne vint.

— Cameahwait ? Est-ce qu'elle va bien ?

— Je suis désolé, mon ami. J'ai manqué à mon devoir. Nous avons perdu la trace de ton louveteau hier. Nous la recherchons activement, mais nous ne l'avons pas encore localisée. S'ils la retrouvent, tu seras le premier à en être informé.

Michael prit une profonde inspiration.

— Que s'est-il passé ?

Cameahwait rapporta à Michael tout ce qu'il savait des événements de ces derniers jours, ce qui représentait un bon nombre d'informations.

— Merci pour ton aide, Cameahwait, dit Michael, qui avait écouté attentivement le récit de son ami.

Le dernier détail était particulièrement troublant.

— Je ne pense pas qu'Olivia ait été au courant. Elle est encore jeune et très inexpérimentée, dit Michael.

— Tu as peut-être raison, mais il est aussi difficile de voir pour celui qui veut rester aveugle.

Michael garda le silence, mais il savait que le vieil homme avait raison.

— Je dois la trouver avant eux. Elle se cache sûrement quelque part. C'est juste que je ne sais pas par où commencer.

— Si le louveteau se cache réellement, je ne peux offrir aucune suggestion quant à l'endroit où chercher, répondit Cameahwait, énigmatique.

— Continue, l'encouragea Michael.

— Mais si elle a été capturée par nos ennemis, il y a un endroit où tu peux aller jeter un œil.

OceanofPDF.com

Chapitre 72

La douche fut l'affaire de trois minutes. Après avoir sauté dans le premier jean et la première chemise en flanelle qu'il avait trouvés, Michael était déjà à la porte, prêt à partir, lorsque son téléphone portable sonna. Son pouls s'accéléra en pensant à Olivia, mais son excitation retomba rapidement en reconnaissant la voix de Leka.

— Michael ?

— Bonjour, Leka.

— Je ne te réveille pas ? Tu n'as pas l'air enchanté de m'entendre.

— Excuse-moi. Je ne voulais pas être impoli. Je m'apprêtais à partir à la recherche d'Olivia. Elle a disparu, et je sais de source sûre que les vampires ont capturé sa sœur.

— Je suis désolé d'apprendre ça, dit l'elfe, d'un ton navré. J'aimerais pouvoir t'aider à la chercher, mais j'appelle pour te prévenir que je vais être absent un moment.

La nouvelle surprit Michael qui avait appris à apprécier l'elfe au cours de ces derniers jours.

— Où vas-tu ?

— Dariel m'envoie en mission au Panama.

Leka ne semblait pas ravi.

— Comme ça, du jour au lendemain ?

— Exactement. C'est difficile à dire venant de Dariel, mais je pense qu'il s'agit d'une punition. Il n'a pas beaucoup apprécié la manière dont les choses se sont passées à l'Alliance de l'Ouest. Je ne vais pas te refaire la conversation, mais ne t'attends pas à être invité pour dîner, ou à un quelconque soutien de sa part dans un futur proche.

— En attendant de dénicher les autres membres du Second Cercle, Dariel est le seul à avoir les pouvoirs nécessaires pour vaincre Séraphin, dit Michael sans chercher à masquer son irritation. Pourquoi refuse-t-il d'aider Ézéchiél ? Pourquoi se soucie-t-il de l'Alliance de l'Ouest ? Ton peuple arpentait ce sol des siècles avant que le premier suceur de sang ne pose un pied sur le continent.

Un silence pesant suivit la tirade du ranger, finalement brisé par Leka.

— Je suis sincèrement désolé, Michael. Si cela ne tenait qu'à moi, je serais à tes côtés... et avec une armée. Mais Dariel n'est plus lui-même depuis l'agression de Maya, et il ne m'écouterait pas.

— Et qu'en est-il de Dame Leana ? Elle ne m'aidera pas non plus ?

— Elle a beaucoup d'influence sur son mari, mais elle n'ira pas contre sa volonté. Je peux te donner un numéro à appeler si tu veux la joindre directement. Cela dit, prie pour que ce soit elle qui décroche. Dariel ne serait pas content d'apprendre que tu parles à sa femme derrière son dos.

Chapitre 73

Sheila sortit du Starbucks en tenant un café au lait saveur caramel à la main et se dirigea sans hâte jusqu'à sa voiture de location garée à deux rues de là. L'air était agréablement chaud dans la *Windy City*, et elle appréciait la caresse tiède du vent sur son visage. À Chicago, l'humidité oppressante et les chaleurs caniculaires cessaient à l'approche de l'automne, contrairement à Houston où elles perduraient habituellement jusqu'au mois de novembre.

Elle ouvrit la portière et s'assit sur le siège conducteur, casant son café dans le porte-gobelet situé sur la console centrale. Elle prit la liste posée sur le siège passager et raya un troisième nom. *Plus que seize...*

Elle s'était levée avant les premiers rayons du soleil et avait commencé par questionner les policiers ayant enquêté sur quelques-unes des disparitions. Elle n'avait rien appris d'intéressant de la part des détectives, qui n'avaient dressé aucun parallèle entre les différents cas qu'elle avait identifiés.

Le quatrième policier qu'elle avait interrogé avait résumé en deux phrases l'opinion générale du département : « Chicago est une grande ville et des gens y disparaissent tous les jours... » Il avait ensuite invité Sheila à boire un verre le soir même. Une invitation qu'elle avait esquivée avec tact en invoquant d'autres engagements.

Elle entra une adresse dans son GPS et prit la direction de l'université de Chicago. Le trafic était dense bien qu'il fût près de midi.

Après avoir perdu son temps avec la police, elle avait passé le reste de la matinée à essayer de localiser des proches des victimes. La plupart de ses tentatives avaient été vaines, mais arborant sa carte de presse et prétendant travailler sur un article traitant des disparitions de jeunes adultes, elle était tout de même parvenue à parler à trois personnes.

Elle avait ainsi appris qu'un des adolescents avait été retrouvé mort quelques jours après, probablement tué dans une altercation liée à la drogue. Un autre était rentré chez lui après une semaine à Vegas, mais le troisième n'avait jamais refait surface.

Elle avait passé une heure complète à interviewer la mère de la troisième victime, remplissant des pages de ses notes dans l'espoir que l'un des détails se révèle important.

Elle arriva sur le campus à midi et demi et se dirigea directement vers les résidences universitaires, avec à la main un dossier contenant les photos des étudiants disparus.

Armée des clichés des victimes les plus récentes, elle accosta les étudiants qui allaient et venaient d'un bâtiment à l'autre. Certains reconnurent quelques-unes des victimes, mais aucune ne leur était proche, du moins pas suffisamment pour fournir des informations utiles. Plusieurs étudiants de sexe masculin tentèrent d'exagérer la proximité qu'ils avaient eue avec les victimes dans le but d'aborder la charmante journaliste à des fins purement personnelles, mais Sheila voyait clair dans le jeu de ces jeunes mâles en rut permanent.

Après deux heures passées à montrer ses photos à qui voulait bien y jeter un œil, Sheila tomba finalement sur la colocataire de la victime la plus récente : une très jolie blonde de vingt ans nommée Déborah, qui portait une tenue de pom-pom girl et se croyait sortie de la cuisse de Jupiter.

— Je suppose que tu connaissais bien Melody ? demanda Sheila, s'asseyant sur une chaise bon marché en face de l'un des deux bureaux de la chambre.

— Ouais. Ça faisait deux ans qu'on était colocs.

La jeune femme observait Sheila comme si elle jugeait une rivale.

— Que peux-tu me dire à son sujet ?

— À propos de quoi ? Sa vie sexuelle ? s'enquit Deborah, perdue.

Sheila soupçonnait que la gamine aurait adopté le même air face à une équation du premier degré.

— Je suppose que sa vie sexuelle *pourrait* avoir de l'intérêt, répondit la journaliste, avec tact, mais je préférerais savoir comment elle était. Qui étaient ses amis ? Où traînait-elle ? Ce genre de choses.

— Mel était du genre snob. Vous voyez... Elle se prenait pour un mannequin et traitait les autres comme de la merde la plupart du temps.

Vous aviez donc beaucoup en commun, pensa Sheila, mais à voix haute, elle dit :

— J'ai l'impression que vous n'étiez pas très proches.

Deborah se leva du lit où elle était assise et soupira profondément.

— Pas à la fin, ça, c'est sûr. On était BFF à un moment. Mais elle se la racontait trop, je ne pouvais plus le supporter.

Il fallut un petit temps à Sheila pour se souvenir que BFF signifiait *Best Friend Forever (meilleure amie pour la vie)*. La trentaine passée, la journaliste avait une bonne dizaine d'années de trop pour avoir une BFF ; elle avait beaucoup de F et même une BF, mais le second F nécessitait un engagement que sa génération n'était tout simplement pas disposée à prendre.

— Et donc, quand as-tu arrêté de traîner avec Melody ?

La pom-pom girl adopta un air de concentration intense durant cinq secondes avant de finalement répondre :

— Environ un mois avant sa disparition.

Voilà qui est intéressant.

— S'était-elle fait de nouveaux amis ? En dehors du campus, peut-être ?

— Je ne pense pas. Elle a commencé à traîner régulièrement avec un groupe de cons snobinards, mais ils étaient tous étudiants ici.

— Tu les connais ?

— Non, pas vraiment.

La pom-pom girl semblait légèrement mal à l'aise.

— Je suis sortie plusieurs fois en boîte avec Melody et certains d'entre eux, mais c'était pas ma came, continua-t-elle.

J'ai branché un des mecs, mais ce connard ne m'a jamais rappelée, interpréta Sheila.

— Sais-tu où je pourrais les trouver ?

Deborah réfléchit un instant.

— Nan, j'sais vraiment pas. Maintenant qu'j'y pense... Ça fait des mois que j'n'en ai croisé aucun. C'est bizarre, d'ailleurs...

Non, tu crois ?

— L'un d'eux était en cours de psycho avec moi le semestre dernier, mais je n'l'ai pas vu depuis qu'les cours ont repris.

— Est-ce que tu sais comment il s'appelle ?

— Mmm... nan.

— Ça m'a effectivement l'air curieux, dit Sheila en tentant d'adopter le même air perplexe que la pom-pom girl.

La journaliste avait depuis longtemps remarqué que les gens tendaient à partager davantage d'informations avec elle s'ils se considéraient égaux sur le plan intellectuel. Et s'ils se considéraient légèrement supérieurs, c'était encore mieux. Sheila s'était servie de cette technique avec beaucoup de succès, au fil des années.

— Et tu n'as l'adresse d'aucun d'entre eux, ou même les coordonnées de quelqu'un qui pourrait avoir des infos à leur sujet ?

— Non. Comme j'l'ai déjà dit, ils n'étaient pas ma came, répliqua la pom-pom girl avec dédain.

— Et la boîte où tu es allée avec Melody ? Tu as l'adresse ?

— Bien sûr. Elle est carrément nulle, mais peut-être que quelqu'un de votre âge la trouvera bien.

— C'est fort possible, répondit Sheila en souriant.

Tu te la pètes bien, malgré ton QI d'huître.

— Elle s'appelle *Trinité*, comme la meuf dans Matrix, offrit Deborah.

— Ou comme la Sainte Trinité.

— Quoi ?

— Rien du tout.

OceanofPDF.com

Chapitre 74

Michael arriva à Bozeman en début d'après-midi, bien plus tard qu'initialement prévu. Sortir de Yellowstone s'était avéré un véritable calvaire. Un troupeau de bisons ayant décidé de marcher sur la route durant pas moins de cinq kilomètres d'affilée, Michael s'était retrouvé coincé derrière une file de voitures longue d'un kilomètre roulant à l'allure imposée par les ongulés peu pressés.

Ayant mémorisé l'itinéraire qui menait au repaire des diurnes, Michael savait parfaitement comment s'orienter lorsqu'il entra dans Bozeman. Dix minutes de trajet dans la circulation fluide de la petite ville le menèrent jusqu'à une rue tranquille du quartier historique. Il dépassa la bâtisse sans ralentir et gara son véhicule un pâté de maisons plus loin.

Cameahwait avait proposé de lui procurer des renforts, mais Michael avait décliné l'offre. D'après Cameahwait, il y avait rarement plus d'une demi-douzaine de vampires à l'intérieur, quelle que soit l'heure, et une demi-douzaine de novices avaient peu de chance de lui poser des problèmes. Michael savait qu'il solliciterait l'aide de Cameahwait et de ses hommes dans un futur proche, et il ne voulait pas abuser de la générosité du vieillard.

La puanteur l'assaillit dès qu'il sortit de la voiture. Une odeur de vampire, évidemment, mais bien trop prononcée pour provenir de novices de quelques mois. Seul un aîné pouvait dégager une telle odeur, ou trois, en l'occurrence, dont une étrangement familière.

Il ne fallut pas longtemps à Michael pour mettre un nom dessus : Silvia. Voilà qui était inattendu. Que faisait l'aînée à l'allure d'adolescente ici ? Il y avait en tout cas peu de chance qu'elle se soit égarée aussi loin de San Francisco par hasard... *Allons lui poser la question.*

Michael se dirigea vers la voiture aux vitres teintées, garée quasiment en face de son pick up, de l'autre côté de la rue, et frappa à la vitre côté passager. La portière arrière s'entrouvrit un moment plus tard et, après une seconde d'hésitation, Michael accepta l'invitation et pénétra dans le véhicule.

Le siège arrière de la Mercedes était suffisamment spacieux pour que Michael puisse s'y installer confortablement, malgré le vampire qui y était déjà assis.

La voiture était garée à l'ombre et le soleil invisible derrière l'épais rideau de nuages, mais le sucer de sang s'était tout de même recroquevillé contre la portière opposée afin d'éviter tout contact entre sa peau et un éventuel résidu de lumière.

Michael referma la portière derrière lui et la cloison noire qui séparait les sièges avant des sièges arrière s'abaissa immédiatement, révélant Silvia sur le siège passager et un troisième vampire à la place du conducteur. Tous deux étaient tournés vers Michael et l'homme pointait un revolver de gros calibre sur la tête de Michael.

— C'est comme ça qu'on accueille un vieil ami ? plaisanta Michael, mais il n'obtint aucune réponse.

Les deux mâles avaient chacun plusieurs siècles d'existence, mais la puanteur émanant de Silvia indiquait qu'elle était de loin la plus âgée des trois.

— Alors, les gars, que faites-vous dans le coin ? Vous êtes venus rendre visite à vos cousins ?

— Cela ne te concerne pas, et je te conseille de ne pas fourrer ton nez dans nos affaires, dit Silvia d'un ton menaçant.

— Écoute, gamine...

Le sobriquet fit tressaillir Silvia.

— Toi et tes copains, vous restez en dehors de cette histoire, et je ne me soucierai pas des vôtres. On est d'accord ?

Le vampire assis à côté de Michael lança un regard à Silvia, mais le chauffeur ne quitta pas des yeux la cible qu'il avait au bout de son arme.

— Et en quoi consistent tes affaires ? Tu es toujours à la recherche de ce vampire que tu as mentionné ? Ce Dragos, c'est bien ça ?

— Premièrement, tu peux arrêter ta comédie ; nous savons tous les deux que Dragos ne t'est pas étranger. Deuxièmement, oui, je le cherche encore, mais quelque chose me dit que je me rapproche...

Michael observait Silvia attentivement, mais aucune réaction ne la trahit.

— J'étais justement en chemin pour aller demander à vos cousins s'ils savent où je peux le trouver, continua-t-il.

Cette fois, Silvia ne put masquer son énervement.

— Nous ne sommes aucunement liés à ces aberrations de diurnes, ours, dit-elle d'une voix qui se voulait contrôlée, mais ne parvenait pas à dissimuler son irritation. Néanmoins, nous ne pouvons te laisser aller frapper à leur porte. Tu leur ferais peur, et ce serait... contre-productif pour nos projets.

Michael adopta un air songeur tout en se caressant le menton.

— D'un côté, je comprends votre dilemme, dit-il en hochant lentement la tête, mais de l'autre, je n'en ai strictement rien à foutre...

Il avait prononcé ces derniers mots sur un ton de défi, et son annonce fut immédiatement suivie du son caractéristique d'un chien de revolver que l'on relève.

En dépit de son calibre 50, un tir en pleine tête ne lui serait pas fatal, mais cela le neutraliserait suffisamment longtemps pour que les vampires s'occupent de son cas de manière plus définitive. Il n'avait pas affaire à des

bleus ; ces trois-là savaient pertinemment ce qu'ils faisaient et devaient être considérés comme dangereux.

Michael fixait Silva droit dans les yeux, mais ce défi apparent à ses talents d'envoûteuse était en fait une distraction destinée au détenteur de l'arme. En un éclair, la main droite de Michael vola vers le revolver, qu'il empoigna par le barillet, son petit doigt bloquant le chien, et l'arracha des mains du chauffeur.

Il abattit ensuite la crosse de l'arme sur la tempe de Silvia, avant d'en enfoncer le canon dans la bouche du chauffeur, lui cassant quelques dents au passage. La main gauche de Michael était quant à elle serrée autour de la gorge du troisième vampire, qu'il clouait contre la portière de son bras tendu. Tout cela avait pris moins d'une seconde.

— Tu me pardonneras ce geste d'humeur, mais je déteste me faire tirer en plein visage. La douleur n'est certes que passagère, mais les souvenirs restent, et j'en ai suffisamment comme ça.

— Tu as commis une grave erreur, ours. C'est la dernière fois que tu me frappes. Je te le promets.

La voix de Silvia aurait incité la plupart des humains à demander grâce, mais Michael n'était pas humain.

— Ne fais pas de promesse que tu ne pourras pas tenir, gamine. Si tu veux éviter les coups, évite de croiser mon chemin à l'avenir.

Il sortit de la voiture en laissant la portière grande ouverte, et regagna son pick up, le revolver caché sous sa chemise. Il se retourna juste à temps pour voir une main, qui commençait à fumer, attraper la poignée de la portière avant de la claquer.

Il monta dans la cabine de son véhicule, plaça l'arme sous le siège conducteur et s'empara d'un vieux sac en toile de l'armée sur la banquette arrière.

Une minute plus tard, il se dirigeait à grands pas vers le repère des diurnes, le contenu de son sac cliquetant à chacun de ses pas.

OceanofPDF.com

Chapitre 75

Debout dans le hall d'accueil d'un motel où elle n'avait jamais mis les pieds auparavant, Olivia attendait que le réceptionniste daigne se montrer. Elle ressentait l'épuisement dans chaque os et chaque muscle de son corps. Ne pas s'écrouler face au comptoir désert requérait toute sa volonté.

Il lui avait fallu presque douze heures pour regagner Bozeman. Après avoir passé la nuit entière à chercher le véhicule de Jake sans succès, elle s'était retrouvée totalement perdue au beau milieu de la forêt, où tous les arbres se ressemblaient. Elle n'avait pas croisé le moindre sentier après avoir changé de stratégie. Elle n'avait besoin d'aucun chemin pour redescendre de cette foutue montagne et trouver une quelconque vallée. De là, elle dénicherait bien un moyen de regagner la ville.

Elle avait fini par atteindre un champ laissé en jachère, et à partir de celui-ci, une petite route boueuse. Après une heure supplémentaire à marcher au hasard le long de chemins peu fréquentés, Olivia était parvenue à reconnaître le paysage et à s'orienter dans la bonne direction.

Un homme d'une cinquantaine d'années, à la calvitie aussi prononcée que ses abdos Kronenbourg, vint reprendre sa place derrière le comptoir.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il d'une voix commercialement affable.

Olivia savait qu'elle avait de la boue sur le visage, et ses vêtements avaient grand besoin d'être lavés, mais rien dans l'attitude du réceptionniste n'indiquait qu'il avait remarqué son allure débraillée. Une carte de crédit restait une carte de crédit, quelle que soit l'apparence de la personne qui la lui tendait.

Olivia régla son dû et quitta la réception pour rejoindre sa chambre sans perdre une minute. Elle s'était sentie d'humeur plus que maussade depuis

l'enlèvement de Lucy, mais entourée de Matt, Maya, et Jake, elle avait gardé l'espoir de retrouver sa sœur en vie. Mais elle était complètement seule à présent. Seule et mentalement vidée.

Elle parvint à atteindre sa chambre sans se mettre à sangloter hystériquement – un exploit – et pénétra dans une pièce exiguë qui aurait grandement bénéficié d'un bon coup de peinture. Mais Olivia n'en avait cure. Elle se déshabilla tout en se dirigeant vers la douche et passa les vingt minutes suivantes immobile sous le jet brûlant.

Elle sortit enfin de la douche, motivée par un but unique : joindre Michael. Mais pour cela, il lui fallait d'abord acheter un chargeur pour son téléphone. Retourner chez elle pour récupérer le sien était bien trop risqué.

Submergée par l'épuisement contre lequel elle luttait depuis des heures, Olivia décida de s'allonger une minute avant de se rendre dans un magasin de téléphonie mobile. Une seconde plus tard, elle s'était endormie.

Chapitre 76

Michael se dirigea vers l'arrière de la maison, son sac en toile à la main. Il ne perdit pas une minute à explorer les environs et tourna la poignée de la porte, qu'il trouva verrouillée. Des vampires qui craignaient les voleurs... C'était nouveau, ça. Il força légèrement sur le battant dont le bâti éclata sous la pression, et il se retrouva bientôt dans une cuisine déserte. Une cuisine qui n'avait pas servi depuis longtemps, à en croire l'absence totale d'odeurs de nourriture.

Il tomba sur le premier diurne dans l'entrée, un grand gars dégingandé d'une vingtaine d'années qui le regardait avec l'assurance d'un pit-bull face à un lapin n'ayant nulle part où s'enfuir. Michael pesait facilement une fois et demie son poids, mais ce détail ne semblait pas impressionner le vampire.

— Eh ! Les mecs ! Venez voir ce que j'ai trouvé juste à temps pour le dîner, appela le vampire, qui possédait toute l'arrogance de sa race, mais clairement pas l'expérience nécessaire pour reconnaître un autre préternaturel.

Une femelle et deux mâles apparurent dans l'embrasure de l'une des portes. La femme dévisagea Michael de la tête aux pieds d'un air satisfait avant d'approuver :

— Mmmmmm... Il semble délicieux. Je pourrais me l'envoyer à moi toute seule.

Permits-moi d'en douter, pensa Michael, mais il resta silencieux. Il avait besoin de savoir combien de ces gamins frénétiques se trouvaient dans la maison. Il avança d'un pas, et le diurne dégingandé vint se positionner de manière à lui bloquer le passage.

— Y va où, l'homme des cavernes ? demanda le vampire dans un rictus qui dévoilait ses canines démesurées.

Un sourire grotesque qui se voulait terrifiant, mais n'eut aucun effet sur le ranger.

— *Ours* des cavernes serait plus approprié, répondit Michael.

— Quoi ?

— Laisse tomber...

Michael ne savait comment procéder. Il n'avait pas élaboré un plan précis pour arracher les informations dont il avait besoin à ces diurnes dénués de bonnes manières. Heureusement, le raffinement n'était pas vraiment une nécessité lorsqu'il s'agissait d'interroger des vampires.

— Je vous ai apporté des cadeaux. On peut aller dans le salon ? dit-il d'une voix détachée, presque blasée.

Il avait pesé le pour et le contre quant au fait de rester dans l'entrée et avait décidé qu'il valait mieux avoir de l'espace pour ce qu'il s'apprêtait à faire.

— Où sont donc mes manières ? Venez, je vous en prie, répondit le diurne, indiquant une porte au fond du couloir avec des courbettes destinées à amuser ses compagnons.

Michael passa devant le grand échalas, pleinement conscient que le danger se trouvait à présent derrière lui aussi bien que devant. Tourner le dos à un ennemi n'était jamais une bonne idée. Sous ses airs supérieurs, le gamin demeurait un vampire, et Michael ne sous-estimait jamais ses adversaires.

Il se retrouva bientôt dans un salon-salle à manger de taille moyenne. Un feu crépitait dans la cheminée. Il examina la pièce d'un coup d'œil circulaire et opta pour la table de salon pour étaler ses cadeaux.

Les quatre vampires l’avaient suivi, visiblement intrigués par l’attitude de l’étranger, mais trop sûrs d’eux pour suspecter le moindre danger.

Tandis que Michael ouvrait son sac de toile, une femme blond-platine entra dans la pièce, l’air curieux.

Comme on se retrouve. Michael avait identifié l’odeur de la femme un instant plus tôt, alors qu’elle se trouvait encore dans les escaliers. Elle avait fait partie du contingent qui avait enlevé Éz dans les bois.

À moins que son nez ne le trompe – chose qui n’était jamais arrivée en un millénaire d’existence –, tous les vampires de la maison étaient à présent réunis dans la salle à manger. Les festivités pouvaient commencer.

— C’est qui celui-là ? demanda la blonde.

— Le père Noël, répondit l’autre femme d’une voix ironique.

Michael se tenait seul du côté de la table le plus proche du mur, face à ses ennemis disposés en éventail de l’autre côté du meuble en bois massif. Il sortit un premier pieu en titane de son sac et le posa sur la table avant d’en récupérer un second qu’il plaça parallèlement à quinze centimètres du premier.

Les vampires se regardaient les uns les autres en souriant, amusés et déconcertés à la fois. Les pieux présentaient une base circulaire de sept centimètres de diamètre. L’autre extrémité était évidemment plus effilée, mais donnait tout de même l’impression de nécessiter une sacrée force pour pouvoir transpercer quoi que ce soit de plus solide que du beurre.

Michael avait déjà aligné six pieux sur la table sans susciter de réelles réactions de la part de ses hôtes, mais cela changea lorsqu’il sortit une hache. Une arme facile à identifier même par des novices dégoulinants de supériorité.

— Tu espères nous intimider avec ton jouet du Moyen Âge, grand-père ? On va te saigner comme un porc, et on va prendre notre temps, lança le

gamin dégingandé, mais son ton avait perdu de son assurance.

— Je suis venu vous poser quelques questions, et si j’obtiens les réponses dont j’ai besoin, certains d’entre vous devraient sortir d’ici vivants, commença Michael, imperturbable, avant d’ajouter, ou tout au moins, pas plus morts que vous ne l’êtes déjà.

L’un des mâles se jeta alors sur lui, survolant la table d’un seul bond. Mais Michael avait anticipé l’attaque et le pieu avait quitté sa main une fraction de seconde plus tôt. La forme aérodynamique de l’arme lui conférait une trajectoire directe. La pointe de l’arme, plus lourde que sa base, se déplaçait en ligne droite sans pivoter autour du centre de gravité de l’objet. Le pieu percuta la poitrine du vampire à une telle vitesse et avec une telle force qu’il ralentit à peine en pénétrant la chair de la créature. Agissant comme un grappin, la base évasée de l’arme stoppa le diurne en plein vol, et il s’écroula sur le sol, sa tête heurtant le coin de la table au passage.

Les autres regardaient la pointe de l’arme qui ressortait du dos de leur congénère avec incrédulité, son sang carmin formant rapidement une flaque qui ne cessait de s’étendre sous son corps pris de convulsions. Il n’était pas mort, mais le pieu avait perforé son cœur et la perte du liquide écarlate était trop importante pour que celui-ci continue de fonctionner. Avec du temps, la plaie se refermerait et le vampire reprendrait des forces après ingestion de quelques litres d’hémoglobine, mais Michael doutait que la tête du suceur de sang demeure accrochée au reste de son corps suffisamment longtemps pour que cela arrive.

— À présent que j’ai votre attention, peut-être pourrais-je avoir mes réponses ? dit-il d’une voix froide, mais dépourvue de condescendance.

La stupeur des diurnes ne dura pas longtemps. Ils étaient jeunes et inexpérimentés, mais Michael les soupçonnait d’avoir reçu des cours intensifs de combat pendant leur séjour au camp d’entraînement de Dragos.

Ils se ruèrent tous sur leur ennemi avec un bel ensemble. Agissant par réflexe, Michael abattit sa hache sur le mâle le plus proche, l'atteignant à la base du cou. Au même moment, le pieu qu'il tenait dans son autre main décrivit un arc de cercle parfait qui se termina dans la poitrine de l'une des femmes. Alors que l'impact clouait la femme sur l'épais mur en plâtre, la tête du mâle roula au sol, tandis que son corps, entraîné par son élan, vint s'effondrer là où Michael s'était tenu une fraction de seconde plus tôt.

Le ranger possédait des automatismes incroyables, mais les vampires demeuraient plus rapides, et il n'avait pu esquiver les attaques des deux autres. La blonde platine était à présent agrippée à son dos, ses canines profondément enfoncées dans sa jugulaire, suçant aussi vite qu'elle le pouvait. Le mâle restant, quant à lui, avait fiché l'un des pieux dans les tripes du ranger, et après lui avoir immobilisé le bras gauche, lui mâchouillait désormais l'autre côté du cou à la recherche de la carotide. La situation n'était pas idéale... Le corps massif de Michael avait besoin de tout son sang pour fonctionner. Cela n'était pas négociable.

Il libéra son bras droit des griffes de la femme, et d'un mouvement rapide de sa main libre, il agrippa la gorge de l'homme, ses doigts se resserrant sur les os avec la force d'un étau. Alors que les vertèbres du vampire craquaient une à une sous la pression Michael écarta le diurne de sa propre gorge. Sans attendre que le vampire puisse réagir, Michael se laissa tomber au sol, entraînant l'homme dans sa chute avant de lui écraser le crâne à terre. Désormais accroupi, et avec la blonde toujours agrippée à son dos, Michael éclata la tête de l'homme contre le carrelage trois ou quatre fois supplémentaires jusqu'à ce qu'il n'en reste rien d'autre qu'une bouillie rouge.

La manœuvre avait pris plus de temps qu'il ne l'aurait souhaité, et il commençait à se sentir étourdi par la perte de sang. Il fallait stopper

l'hémorragie. S'emparant du dernier pieu qui avait roulé au bord de la table, il l'enfonça avec force par-dessus son épaule, empalant la gorge de la blonde dans un sinistre bruit de cartilage qui se déchire et d'os qui se brisent. L'effet de surprise fit lâcher prise à la diurne, et Michael en profita pour la plaquer dos contre la table. Avant qu'elle ne puisse se remettre du choc qui avait projeté une grande giclée de sang provenant de son cou à un mètre de distance, Michael sauta sur la table et l'immobilisa de tout son poids.

— Et à présent, il est temps de répondre à mes questions.

Michael n'était désormais plus au maximum de ses capacités et ne savait que trop bien que les autres vampires n'étaient pas aussi morts qu'ils en avaient l'air. Même s'il ne s'attendait pas à ce que les deux mâles décapités se remettent rapidement de leurs déboires, la femelle qui faisait actuellement office de décoration murale et le troisième mâle pouvaient encore lui causer des soucis.

— Où puis-je trouver Olivia et Lucy, les deux sœurs que vous avez attaquées ?

La femme resta silencieuse, saignant lentement sur la table. Il répéta sa question, en tournant délibérément le pieu dans son cou.

— Je ne sais pas, je ne sais pas de quoi tu parles, dit-elle dans un couinement qui s'apparentait davantage à un borborygme.

L'air expiré par ses poumons s'échappait par sa gorge brisée avant d'atteindre ses lèvres.

Michael la fixa intensément dans les yeux et vit qu'elle ne mentait pas. Elle n'en avait vraiment aucune idée.

— Dans ce cas, dis-moi où trouver Dragos et Séraphin ?

— Je... Je ne sais pas, murmura-t-elle, mais cette fois, elle ne disait pas la vérité.

— Tu me fais perdre mon temps, demoiselle, et je n'ai pas de temps à perdre.

Il s'empara d'un couteau dans un étui qu'il portait dans le dos et sortit une lame de chasse de trente centimètres de long qu'il lui enfonça dans les tripes avec suffisamment de force pour perforer la table en chêne sous son corps. Une fois encore, du sang jaillit de son cou. Sachant que le couteau la maintiendrait tranquille un moment, il sauta de la table pour récupérer sa hache et en posa la lourde lame sur la gorge de la diurne.

— Dernière chance pour dire la vérité, Jessica.

À son nom, les yeux de la vampire s'ouvrirent en grand, autant de surprise que de peur.

— Tu ne me reconnais peut-être pas, mais nous nous sommes déjà rencontrés. Dans votre campement, dans la forêt Gallatin, celui que vous avez fui à la hâte il y a quelques nuits de cela.

— L'... L'o... ours ? bégaya-t-elle, ses yeux indiquant qu'elle l'avait identifié.

— En effet. À présent, dis-moi où est votre campement avant que je ne sépare ta jolie petite tête du reste de ton corps.

Elle tressaillit dans un réflexe.

— Dra... gos n'est pas là.... Il est à la... ferme, réussit-elle à articuler après trente secondes d'effort.

— Et où puis-je trouver cette ferme ?

Il fallut une autre minute à Jessica pour transmettre l'information, et Michael dut approcher son oreille de sa bouche pour déchiffrer ses bredouillis.

Après avoir mémorisé l'adresse, il nettoya la pièce. Il termina les vampires blessés en arrachant la tête de ceux qui en avaient encore une et

en s'emparant de leurs cœurs qu'il jeta dans la cheminée. Les flammes crépitèrent et sifflèrent au contact de la chair.

Michael tint parole et épargna Jessica, ôtant même son couteau pour la libérer de la table où il l'avait épinglée. Sa magnanimité n'alla cependant pas jusqu'à lui retirer le pieu planté dans sa gorge. Elle avait essayé de le tuer, après tout.

OceanofPDF.com

Chapitre 77

Dragos reposa le combiné sur sa base d'un geste lent.

— Personne ne répond. J'ai appelé sur la ligne fixe de la maison et sur les téléphones portables de tous ceux qui sont censés se trouver à Bozeman, et rien.

— C'est étrange, concéda Séraphin, confortablement assis dans un fauteuil du salon de la ferme, la pièce préférée de Dragos, et par conséquent la plus chaleureuse de la vaste bâtisse. Il faudra tirer cette affaire au clair, mais cela peut attendre. Nous ne devons pas nous détourner de notre objectif principal. Si l'un de nos avant-postes est tombé, nos soldats sont tombés avec lui. Inutile de mettre plus de troupes en péril pour une campagne déjà perdue.

Dragos acquiesça de la tête.

— Vlad m'a un jour tenu des propos similaires au cours d'une bataille contre les Ottomans. L'un de nos bataillons était tombé aux portes de Constantinople, submergé par le nombre écrasant des Turcs. Seule une poignée de nos hommes demeurait en vie, lorsque nous sommes arrivés avec des renforts très insuffisants pour les venger. Un capitaine suggéra que l'on fonce sur l'ennemi pour tenter de sauver les rares soldats toujours debout, mais Vlad a rejeté l'idée. « *Trop peu à gagner, et beaucoup trop à perdre,* » a-t-il dit avec philosophie. Nous nous sommes repliés. Les hommes interprétèrent cela comme de la lâcheté de la part de leur chef et ne décoléraient pas, tandis que les Ottomans, forts de leur supériorité numérique, ont poursuivi leur assaut deux jours durant. Mais Vlad n'était pas un lâche, et il n'était assurément pas fou. Au soir du deuxième jour, nous avons cessé de courir devant nos ennemis et avons attendu qu'ils nous rejoignent. Cela n'a pas pris longtemps, mais les Turcs n'avaient pas

compris que le bataillon commandé par Vlad avait passé la majeure partie de l'après-midi à rejoindre l'arrière-garde de notre armée principale. Quand les Turcs ont enfin réalisé leur erreur, ils étaient encerclés par une force deux fois plus nombreuse.

— J'aurais aimé connaître Vlad. Nous aurions accompli de grandes choses tous les quatre, commenta Séraphin.

— Nous *sommes* en train d'accomplir de grandes choses.

La femme se tenait dos à la cheminée, sirotant doucement un verre de sherry.

— Notre armée est déjà redoutable avec Dragos à sa tête, le vampire le plus puissant de tout le continent américain, reprit-elle. Jusqu'ici, notre plan se déroule à merveille, et il portera bientôt ses fruits. Nos ennemis ne sauront jamais ce qui les frappe. Notre vengeance sera rapide et totale.

— J'espère que tu dis vrai, car il m'aura fallu plus de cinq siècles pour préparer la mienne, répondit Dragos.

— Tu ne nous as jamais dit comment il a fait. Comment Grigore a réussi à tuer Vlad, son créateur ? J'ai peine à imaginer que Dracula ait été une proie facile, dit Séraphin pensivement.

Dragos était allé jusqu'à la fresque et semblait absorbé par la scène de chasse qu'elle représentait.

— Il l'a fait comme un lâche, évidemment, sans se salir les mains. Ce sont eux qui ont assassiné Dracula, dit-il en désignant une silhouette animale sur la toile, celle d'un loup-garou.

— Les loups ont tué Dracula ? demanda la femme, surprise. Dans ce cas, comment peux-tu être certain que Grigore a commandité l'attaque ?

Dragos se retourna pour lui faire face ; ses traits graves semblaient étrangement tristes.

— Grigore a hérité du titre après le décès de Vlad. Il est devenu prince à sa place. Mais même sans cela, j'ai toujours su que Grigore se trouvait derrière cette machination. J'étais le créateur de Vlad ; j'ai ressenti sa mort au plus profond de mon être. J'étais dans sa tête à cet instant-là. Lorsqu'il s'est retrouvé encerclé par une meute de loups-garous en pleine rébellion. Il y avait un meneur parmi les loups. Et ce meneur appartenait à Grigore.

La voix du vampire vacilla sur cette dernière syllabe.

— Qu'est devenu le loup ? demanda Séraphin.

— Je l'ai traqué moi-même, et je lui ai fait avouer le nom de l'homme qui se tenait derrière le meurtre de Vlad devant les autres familles de la noblesse. Je n'ai pourtant ressenti aucun soulagement lorsque je l'ai exécuté immédiatement après ses confidences. Grigore et sa famille ont été bannis peu après, forcés de quitter la Transylvanie. Ignorant que j'étais à l'origine de leur exil, ils m'ont emmené comme un meuble qu'on déplace. J'avais été au service de Vlad, et je faisais partie de l'héritage, tout comme le titre.

— Je ne sais pas comment tu as pu supporter cela aussi longtemps, dit la femme.

— J'attendais mon heure, l'occasion parfaite, mais Grigore n'a jamais baissé sa garde. En cinq siècles et quarante ans, je n'ai pas eu une seule circonstance favorable. Depuis l'assassinat de Vlad, Grigore est entouré d'une armée d'élite. J'ai bien eu trois ou quatre fois la possibilité de le tuer, mais je ne m'en serais jamais sorti vivant. Je n'aurais jamais pu quitter le manoir sans que ses gardes me rattrapent.

— La vengeance est un plat qui se mange froid, commenta Séraphin.

— Et il est bientôt l'heure de passer à table, ajouta la femme.

— En parlant de cela, nous devrions y aller. Demain, c'est le grand jour, et nous devons être sûrs que tout soit prêt au moment où nos amis se montreront pour la fête, dit Séraphin, qui bouillonnait d'impatience.

— Je suis désolé, mais je vais devoir attendre quelques heures avant de vous rejoindre à la clairière. Le soleil est encore haut dans le ciel.

Séraphin regarda la femme qui répondit à sa question muette en acquiesçant de la tête. Il se dirigea alors vers le vampire et, tout en plaçant sa main sur son front, prononça une incantation dans une langue que Dragos ne reconnut pas. Le pendentif autour du cou de Séraphin se mit à briller. Faiblement d'abord, puis de manière plus intense jusqu'à ce qu'il étincelle de mille feux sous les vêtements du warlock.

— Tu peux venir avec nous maintenant, Dragos. Tu n'auras plus jamais rien à craindre du soleil.

Le vampire fixa le warlock dans les yeux.

— Merci, dit-il d'une voix sincère.

— Ne me remercie pas, mon ami. Ta loyauté et ton amitié sont les seuls remerciements dont j'ai besoin.

Une sonnerie retentit dans la grande pièce, et la femme sortit son téléphone portable pour lire le message.

— Quelqu'un pose des questions à Chicago. Je devrais peut-être aller voir ça en personne.

— Nous avons besoin de toi ici demain soir, répondit Séraphin.

— Je serai rentrée d'ici là.

Chapitre 78

Ils pénétrèrent dans le parc national de Yellowstone par l'entrée ouest, les gardiens au guichet faisant signe à Michael tandis que son pick up passait le portail réservé aux employés.

Michael n'avait pas vu Olivia aussi dépitée depuis qu'il l'avait délivrée de sa captivité aux mains de la meute de l'ombre dix mois plus tôt. Dix mois, vraiment ? Une éternité semblait s'être écoulée...

D'un point de vue physique, elle paraissait indemne. Aucune ecchymose, coupure ou autre brûlure. Mais avec son métabolisme de loup-garou, elle aurait aussi bien pu passer sous un train la nuit précédente sans afficher davantage de cicatrices.

En dépit de ses vêtements souillés, elle s'était visiblement douchée récemment. L'odeur de shampoing qui émanait de sa chevelure saturait les narines de Michael. Il n'était pas inquiet pour son bien-être physique, mais bien pour son état mental. La gamine avait vécu plus d'événements traumatisants en une année que la plupart des gens n'en affronteraient au cours de leur vie. Et maintenant, sa sœur, la seule famille qu'il lui restait, était aux mains d'une alliance de vampires ne craignant pas le soleil.

— Tu veux que je m'arrête ? Il y a des toilettes à un kilomètre.

Michael lui avait demandé la même chose quinze minutes plus tôt, en traversant la petite ville de West Yellowstone, et ne s'attendait pas vraiment à ce que les besoins d'Olivia aient changé en si peu de temps, mais ses talents en matière de conversation s'avéraient limités.

— Non, répondit-elle, les yeux perdus dans le vague.

Elle l'avait appelé deux heures plus tôt alors qu'il quittait Bozeman pour se rendre à la ferme. Il avait immédiatement fait demi-tour et l'avait récupérée peu de temps après dans un motel à l'entrée de la ville.

Après quinze minutes passées à écouter son histoire, il avait décidé que la première chose à faire était de la mettre en sécurité. Il avait d'abord envisagé de la confier à Cameahwait, mais y avait finalement renoncé. Olivia, qui ignorait jusqu'à l'existence du vieil homme, poserait bien trop de questions. Des questions auxquelles Michael ne souhaitait pas répondre. Pas dans l'immédiat, et pas dans l'état où elle se trouvait.

À court d'options, il avait décidé de la ramener chez lui, à Yellowstone, où elle serait en sécurité. En sécurité et loin de l'action... De son chalet, il fallait compter deux heures de route pour se rendre à Bozeman, et Olivia n'avait pas de voiture.

Elle avait bien entendu protesté, insistant pour l'accompagner à la ferme, mais il n'avait pas cédé. Il l'avait finalement apaisée en lui promettant de venir la chercher dès qu'il aurait appris où Lucy était retenue prisonnière.

Ils avaient roulé en silence durant pratiquement tout le trajet et n'étaient plus qu'à quelques kilomètres du chalet lorsqu'Olivia rompit enfin son mutisme.

— Il y a une chose que je ne t'ai pas dite.

La déclaration flotta dans l'air une demi-minute avant qu'elle ne continue :

— Lorsque j'ai reçu l'appel de Lucy et que je suis partie la chercher dans les bois... Je n'étais pas seule.

— Tu me l'as déjà dit. Tu as emmené un de tes amis. Jake, c'est ça ?

— Il y avait une troisième personne avec nous.

— Qui ? demanda calmement Michael.

— J'avais promis de ne rien te dire, mais à présent... à présent, il vaut mieux que tu saches.

Olivia parlait avec hésitation, un mélange de doute et d'embarras.

— Probablement...

— J’y suis allée avec une elfe, une princesse nommée...

— Maya ? l’interrompt Michael.

— Tu la connais ?

— D’une certaine façon. Je pense qu’il est temps que tu me dises toute la vérité, Olivia.

Commençant par leur rencontre dans le bar à vin, Olivia relata la série d’événements qui avait conduit à l’enlèvement de la princesse. Quand elle termina son récit, cela faisait vingt minutes qu’ils étaient garés devant le chalet de Michael.

Le ranger avait attentivement écouté l’histoire de sa jeune protégée, ne sollicitant qu’une précision de temps en temps.

— Donc, Lucy t’appelle pour t’attirer dans ce qui semble être un piège. Tu y vas avec Maya et Jake. Vous vous battez tous les trois contre les vampires. Jake se fait tuer, et tu te fais assommer avant de finalement te réveiller seule au milieu des bois ? demanda-t-il après un moment de réflexion.

— Oui. Je sais que ça a l’air bizarre, mais c’est exactement comme ça que ça s’est passé.

Michael ne doutait pas de la véracité de l’histoire, mais il demeurait perplexe quant à sa signification.

— J’y ai réfléchi pendant des heures. La meilleure explication que j’ai trouvée c’est qu’à l’origine le piège m’était destiné, mais Maya était une prise plus intéressante, une prise inattendue. Face à ce choix, les vampires ont décidé de l’enlever à ma place.

— Vois-tu une raison pour qu’ils ne vous aient pas kidnappées toutes les deux ? demanda Michael.

— Aucune, répondit Olivia en secouant la tête.

— Moi non plus.

OceanofPDF.com

Chapitre 79

Sheila entra dans le club appelé *Trinité* et regretta immédiatement de ne pas avoir apporté de boules Quies. Les basses rythmant la musique techno vomie par la multitude de haut-parleurs résonnaient dans sa tête avec l'intensité d'un marteau-piqueur. Cela allait se finir en migraine carabinée... Et certainement pour rien, qui plus est.

C'était le désespoir plus que toute autre chose qui l'avait conduite jusqu'ici. Elle savait pertinemment que ses chances d'apprendre quoi que ce soit d'intéressant, dans ce temple dédié aux sons électroniques et aux stroboscopes à fort potentiel épileptique, étaient des plus minces.

Elle se dirigea vers le bar, zigzagant entre les jeunes qui gesticulaient en tous sens au rythme de la musique – en supposant que l'on puisse appeler ce raffut de la musique. Le fait qu'il n'y eut pas une seule personne au-dessus de vingt-cinq ans dans tout le club ne faisait rien pour apaiser le sentiment de malaise de Sheila.

Malgré son début de mal de tête, elle profitait de sa progression laborieuse parmi les danseurs pour scanner leurs visages, dans l'espoir d'en repérer un digne d'intérêt. Restait à savoir, évidemment, ce que « digne d'intérêt » voulait dire...

L'inscription *Vampire* tatouée sur le front se serait avérée utile, mais elle ne pensait pas être aussi chanceuse. Elle avait une expérience relativement limitée en matière de préternaturels et doutait grandement de pouvoir identifier un vampire. Devait-elle chercher quelqu'un comme Michael ? Taciturne, charismatique, mais possédant une force intérieure perceptible sous la surface et prête à exploser au quart de tour ? C'était peu probable. Par le passé, elle avait discuté avec des loups-garous sans se douter de quoi

que ce soit... Alors, comment allait-elle reconnaître un vampire ? Une espèce à laquelle elle n'avait jamais été confrontée.

Elle atteignit enfin le bar, heureuse de ne s'être fait marcher que deux fois sur les pieds, mais toujours dubitative quant à l'utilité de sa visite.

Après Deborah-la-pom-pom-girl, Sheila avait réussi à interroger deux autres étudiants appartenant à la même fraternité qu'un certain Damon, un étudiant de dernière année manquant à l'appel depuis deux mois.

Elle avait pris beaucoup de notes, mais l'entretien n'avait rien donné de transcendant. Les deux avaient cependant mentionné le club *Trinité* et, après consultation de ses écrits, Sheila avait confirmé qu'il s'agissait du même club que celui fréquenté par la colocataire disparue de Deborah. Une rapide recherche sur Internet avait entériné le fait qu'il n'y avait qu'un seul club portant ce nom à Chicago.

Aucun des étudiants n'avait fait allusion à quoi que ce soit de suspect à propos de l'établissement. La boîte de nuit n'avait pas la réputation d'organiser des messes noires ou d'être fréquentée par autre chose que des humains – non pas que les étudiants en auraient su quoi que ce soit, de toute façon –, mais faute de pistes plus prometteuses, Sheila avait décidé d'y jeter un œil quand même.

Elle s'assit au bar et attendit son tour pour commander une bière. Cela ne prit pas longtemps. Il était encore tôt et, à l'inverse de la gigantesque piste de dance qu'elle venait de traverser, le bar n'était pas trop fréquenté. Elle paya sa bière et sortit une série de photos qu'elle avait mises dans sa poche.

La femme derrière le bar regarda rapidement les visages qu'elle avait éparpillés sur le comptoir et secoua la tête en haussant les épaules. Sheila prit sa bière et alla à l'autre bout du bar, où elle montra les clichés à une serveuse généreusement tatouée, sans davantage de succès.

Sheila décida de boire quelques gorgées de sa bière avant de s'attaquer aux serveuses. La tatouée se trouvait maintenant à l'autre bout du long comptoir, en train de téléphoner. Sheila lui sourit lorsque la femme regarda dans sa direction, mais celle-ci ne lui retourna pas la politesse et se contenta de détourner les yeux.

La réaction parut un peu étrange à Sheila, mais ce n'est que lorsqu'il fut évident que la femme faisait tout pour fuir l'attention de la journaliste que cette dernière jugea son attitude suspecte.

Sheila ne voyait que deux explications probables. Soit la gonzesse était juste bizarre – une ville de la taille de Chicago comptait invariablement son lot d'originaux –, soit elle lui avait menti à propos des photos et venait de balancer la journaliste à ses potes vampires. Si la seconde option était la bonne, il y avait de fortes chances pour que l'ambiance du club devienne vite malsaine pour Sheila. D'un autre côté, cela signifiait également que sa visite risquait de se révéler plus fructueuse que prévu.

Les serveuses en salle n'eurent pas non plus grand-chose à dire à propos des clichés. Vêtues aussi chaudement que les mannequins d'une vitrine de lingerie, ces demoiselles travaillaient trop dur à maximiser leurs pourboires auprès de la gent masculine pour prêter la moindre attention aux photos que Sheila leur mettait sous le nez.

Le club commençait à se remplir et Sheila décida de tourner son regard vers les clients : tous jeunes et habillés pour impressionner... ou en tout cas, pour être vus. Le blanc était particulièrement populaire, et la raison à cela devint évidente lorsque les lumières noires furent allumées et que la moitié des clients s'illuminèrent telles des lucioles nourries aux déchets nucléaires.

Sheila essayait de repérer ceux qui paraissaient les plus à l'aise, ceux qui savaient s'orienter, les habitués. Mais elle progressait lentement. Ses délicats traits asiatiques semblaient avant tout appréciés par la population

masculine du club, et prendre congé de certains de ces messieurs pouvait prendre un certain temps.

Après une heure d'entretiens infructueux, la chance lui sourit enfin. Le garçon avait la vingtaine et s'était assis seul à une table à l'écart de la piste de danse, dans une partie du club un peu plus calme où Sheila n'avait pas besoin de hurler pour se faire entendre.

— Êtes-vous sûr de la reconnaître ? demanda-t-elle en montrant la photo de Melody.

— Certain ! Elle venait souvent ici.

— Vous la connaissiez personnellement ?

— Nan... J'ai jamais eu le courage d'aller lui parler. J'aurais bien voulu, mais elle était toujours accompagnée. Toujours collée à des types bizarres, dit l'homme d'un air déçu.

— Quels mecs bizarres ?

— La trinité maudite. C'est comme ça que je les appelais. Deux mecs et une gonzesse. Je les voyais tout le temps ici... mais pas récemment, maintenant que j'y pense. Ils ont dû se trouver un autre endroit pour zoner. Ça irait mieux avec leur style...

— Pouvez-vous me les décrire ?

— Bien sûr, répondit-il, en faisant signe à la serveuse la plus proche de lui apporter un autre verre. Le meneur était un vieux qui fichait la trouille rien qu'à le regarder. Il se sapait comme Lucius Malefoy dans *Harry Potter*. Avec la même coupe de cheveux aussi. Mais pour le visage, il ressemblait plus à Schwarzenegger. Vous voyez le genre ? Carré, avec des pommettes saillantes.

— Quel âge environ ? demanda Sheila en prenant des notes dans son carnet.

— Il était vieux ! Cinquante ans peut-être, ou un truc dans le genre.

Sheila sourit intérieurement à ce que le gamin considérait comme « vieux ».

— Et les autres ? Comment étaient-ils ?

— L'autre gars était banal, rien de spécial. En tout cas, il n'a jamais attiré mon attention.

— Et la femme ?

— Elle était aussi bizarre que le vieux mec. J'sais pas pourquoi, mais quelque chose chez elle me faisait froid dans le dos.

— Comment était-elle, blonde, brune, rousse ? Était-elle jolie, laide ?

— Je ne sais pas. Elle portait toujours un manteau avec une capuche qui lui cachait la moitié du visage. Comme si elle avait quelque chose à dissimuler ou qu'elle avait peur qu'on la reconnaisse. Il y avait quelque chose de pas naturel chez elle. Elle me foutait vraiment la trouille.

— Vous diriez qu'elle avait quel âge ?

— Je sais pas. Plus jeune que le vieux, mais de combien... Peut-être trente, peut-être moins. Ou plus...

Ça va m'aider, pensa Sheila.

— Et Melody les accompagnait toujours ?

— Ouais. Je l'ai jamais vue sans ces barjos. Ils amenaient systématiquement quelqu'un avec eux, quelqu'un de plus jeune. Et les nanas étaient canon. Je me demandais même s'ils participaient pas à des trucs pas catholiques. Du genre orgies, ou cérémonies sataniques, par exemple.

La conversation dura encore vingt minutes, mais Sheila n'apprit rien d'autre d'intéressant. C'était néanmoins un bon début. Elle n'avait pas perdu sa soirée en venant ici.

Alors qu'elle passait devant le bar en direction de la sortie, un homme se leva de son tabouret, et Sheila remarqua qu'il n'y avait pas de verre en face

de lui. Il regarda la serveuse tatouée d'un air interrogateur, et elle lui répondit par un signe de tête. L'instant d'après, l'homme emboîtait le pas à Sheila.

OceanofPDF.com

Chapitre 80

Michael roulait sur Aspen Creek à vitesse réduite. Les faisceaux de ses phares étaient la seule source de lumière à des kilomètres à la ronde. La nuit était tombée sur un ciel nuageux quelques heures plus tôt, plongeant le paysage dans des ténèbres impénétrables.

Pour la première fois depuis qu'Éz n'était plus à ses côtés, Michael avait le sentiment de progresser. Il était encore trop tôt pour l'optimisme, mais les pièces du puzzle commençaient à s'assembler doucement. À ce stade, tout n'était que conjectures, mais il suivait la bonne piste.

Il avait une hypothèse qui expliquait comment Séraphin avait pu regagner ses pouvoirs si rapidement après la destruction de son bâton d'enchanteur aux mains d'Ézéchiél. Une hypothèse qui expliquait aussi l'origine de l'immunité au soleil des vampires diurnes. Mais pour prouver sa théorie, il lui faudrait d'abord attraper cette satanée fae.

Ses phares capturèrent au loin les contours d'un grand plain-pied, sans doute la ferme. Michael était suffisamment coutumier des vampires pour savoir que l'exploitation n'avait certainement rien à voir avec le secteur agricole. Il était probable qu'on y produise de la nourriture, mais pas de celle que l'on trouvait dans les supermarchés.

La route sinueuse était bordée par les bois sur la droite et par des champs à perte de vue sur la gauche. Elle était à peine assez large pour son imposant pick up, aussi lorsque la Mercedes noire arriva droit sur lui dans un virage, Michael n'eut d'autre choix que de s'arrêter.

Il sortit du pick up en un éclair, une hache fermement ancrée dans chaque main. Il s'était attendu à revoir Silvia et sa bande de loustics, mais pas si tôt. Comment avaient-ils su où l'attendre ? Étaient-ils au courant pour la ferme depuis le début ? À moins que...

— Comment va Jessica ? lança-t-il à l'attention de Silvia qui se tenait à trois mètres de lui, une courte épée dans chaque main.

Les deux vampires qui l'accompagnaient pointaient des mitrailleuses sur lui, des MP5 équipées de chargeurs de cent munitions d'après ce que Michael pouvait en voir. Une puissance de tir capable de le neutraliser suffisamment longtemps pour laisser à Silvia la possibilité de l'achever avant qu'il n'ait une chance de retrouver un semblant d'apparence humaine.

— Elle ne va pas très bien, grâce à toi. Nous avons pensé qu'il était plus charitable d'abrégé ses souffrances après qu'elle nous a répété ce qu'elle t'avait dit. Nous avons également dû mettre le feu à la maison pour effacer les traces de ta petite visite. Tu ne sais pas qu'on est censé nettoyer derrière soi ? demanda l'aînée d'un ton condescendant.

— Je comptais sur Jessica pour faire le ménage, répondit Michael d'une voix neutre, tout en passant ses options en revue.

Sa forme d'ours serait plus difficile à tuer, mais il doutait que les suceurs de sang se tournent sagement les pouces durant les cinq secondes dont il aurait besoin pour la métamorphose. Il avait beau réfléchir, aucune idée brillante ne se présentait à lui. Un fait regrettable alors qu'il était si proche de son but, la ferme clairement visible au loin.

La seule solution lui laissant une chance de s'en sortir consistait à lancer ses haches sur les deux vampires armés, avant de gérer les épées de Silvia à mains nues. Une stratégie des plus dangereuses étant donné la rapidité légendaire de ses adversaires. Si les deux types parvenaient à esquiver ses haches, il se retrouverait démuni face à ses trois ennemis.

— C'est vraiment ça que tu veux ? demanda-t-il, tentant de gagner un peu de temps.

— Non, répondit-elle à sa grande surprise. Nous ne voulons simplement pas que tu ailles à la ferme. Laisse-nous Dragos. Personne n'a besoin de

mourir ce soir.

Le vent tourna à cet instant, amenant avec lui des parfums intéressants jusqu'aux narines de Michael. Le premier était celui de la peur. Pas le mélange de transpiration et d'hormones caractéristique de la terreur des humains, non cette odeur n'avait rien à voir, mais Michael n'avait aucun doute quant à son origine. Malgré leur puissance de tir impressionnante, ces trois-là le craignaient.

Cette constatation le ravit, mais pas autant que la seconde odeur détectée. Celle de la victoire... Celle des loups.

Les bêtes sortirent tranquillement des bois, derrière les vampires.

Sentant le danger, l'un des suceurs de sang se retourna.

— Et merde ! dit-il.

Silvia risqua à son tour un œil derrière elle, et découvrit toute une meute de leurs ennemis ancestraux. Les vampires et les porteurs de peaux s'affrontaient depuis l'arrivée des suceurs de sang sur le Nouveau Monde à la fin du XVII^e siècle. Pour les porteurs de peaux – plus communément appelés morpheurs –, la chasse au vampire était inscrite dans leur ADN. Ils n'étaient pas seulement immunisés contre la magie de leurs adversaires, ils n'avaient en plus pas à se soucier de faire disparaître les restes de leurs rivaux défaits. Un vampire tué par un morpheur était réduit en cendres en quelques secondes.

Michael jaugea rapidement les forces en présence et décida de ne pas amorcer l'affrontement. Il ne faisait aucun doute que son camp sortirait vainqueur s'il devait y avoir une lutte, mais les vampires vendraient chèrement leurs vies. Et compte tenu de leur arsenal et du fait qu'ils avaient affaire aux troupes de choc de l'Alliance de l'Ouest, une bonne partie de la meute risquait d'y passer. Chose que Michael ne pourrait se pardonner. Contrairement aux garous, les porteurs de peaux n'étaient pas

invulnérables. Leurs corps ne se régénéraient pas. Ou en tout cas, pas comme celui de Michael.

Les vampires se tenaient désormais dos à dos, encerclés par les loups qui leur coupaient toute retraite.

— On dirait bien que nous sommes dans une impasse, dit Michael, qui voulait éviter le combat à tout prix.

Ces trois-là n'étaient pas l'ennemi, mais simplement une distraction. Le sang des morpheurs ne devait pas couler pour eux. Michael doutait que les loups voient les choses ainsi, mais il savait qu'ils ne feraient rien sans son consentement. Du moins, pas sans être provoqués.

— Que suggères-tu ? demanda Silvia, les yeux rivés sur le loup le plus proche, à trois mètres d'elle, une distance que la bête pouvait franchir en un bond.

Les crocs de l'animal luisaient sous la lumière des phares de la Mercedes.

— Je suggère que vous remontiez dans votre voiture et que vous vous en alliez. Comme tu l'as fait remarquer, personne n'a besoin de mourir ce soir.

Elle sembla réfléchir un instant à l'offre, mais Michael savait que sa décision était déjà prise. Silvia tentait simplement de sauver la face, trop fière pour admettre sa défaite.

— Très bien, dit-elle finalement, mais ce n'est que partie remise. On se retrouvera et la prochaine fois, il n'y aura personne pour venir te sauver.

Michael lutta pour ne pas sourire tandis que les vampires retournaient à leur véhicule, les loups s'écartant juste assez pour les laisser passer.

Chapitre 81

Sheila sortit du club et frissonna. La température avait chuté d'une bonne douzaine de degrés depuis qu'elle était entrée dans la boîte, et son chemisier en soie lui offrait peu de protection contre la bise qui soufflait désormais.

Elle pressa le pas pour rejoindre sa voiture garée au beau milieu de l'immense parking, marchant aussi vite que ses talons le lui permettaient. Tout à coup, elle sentit une présence dans son dos et se retourna. Personne... L'espace de stationnement était désert à l'exception d'une femme qui se tenait au loin, devant la porte du club. Elle semblait regarder dans sa direction, mais Sheila ne pouvait en être certaine. À cette distance, elle ne distinguait que la silhouette de la femme, qui aurait tout aussi bien pu avoir les yeux fermés.

Sheila était surprise de se retrouver seule sur le parking. Il était près de 2 h du matin et elle s'était attendue à ce que la foule commence à vider les lieux.

Elle venait de regagner sa voiture lorsqu'une voix la fit sursauter.

— On s'en va déjà ?

Elle fit volte-face et affronta un homme se tenant à deux mètres d'elle. Il aurait pu être beau s'il n'avait pas eu cette lueur sinistre au fond des yeux. Il n'était pas particulièrement musclé, mais Sheila n'aimait pas sa posture assurée et la façon qu'il avait de la regarder.

— J'ai largement dépassé l'heure à laquelle je me couche d'habitude, répondit-elle, essayant de paraître agréable, et de dissimuler la terreur qui l'envahissait.

Elle s'était fait attaquer quelques mois plus tôt alors qu'elle courait dans un bois. Une mésaventure qui l'avait sérieusement traumatisée.

— Qui es-tu, et pourquoi t'intéresses-tu à ces étudiants ?

L'homme avait parlé d'un ton monocorde, mais la menace était à peine masquée. Il s'était également rapproché de Sheila bien qu'elle ne l'eût pas vu bouger.

— Ça ne concerne que moi, répondit-elle en agrippant la poignée de sa portière.

Mais elle n'eut pas l'occasion de l'ouvrir. En un éclair, l'homme avait enroulé une main autour de sa gorge, l'éloignant brusquement de sa voiture.

— Oh, mais c'est là que tu te trompes, ma jolie. Ça me concerne au plus haut point, susurra-t-il, son visage à quelques centimètres de celui de la journaliste.

Sheila essaya de se débattre, mais la poigne de l'homme était comme un étau. Elle commençait à avoir le tournis, mais se sentait pourtant étrangement détendue, les yeux de l'homme rivés aux siens, incapable de détourner le regard. Pourtant, la sensation de quiétude s'envola aussi vite qu'elle était venue. Il ne restait plus que la pression autour de son cou, mais celle-ci semblait s'amoinrir, comme si les doigts de l'homme se relâchaient un à un.

L'étonnement de Sheila était cependant partagé par son agresseur, à en croire l'expression sur son visage, un subtil mélange d'incrédulité et d'agacement. Comme si ses doigts ne lui obéissaient plus.

— Pourquoi ne pas t'en prendre à quelqu'un de ta taille, minable ?

La voix était féminine, mais Sheila ne pouvait distinguer à qui elle appartenait.

— T'es qui, putain ? demanda l'homme en relâchant Sheila et en se tournant vers la nouvelle venue, plantée trois mètres derrière lui, et dont la silhouette correspondait à celle de la femme que Sheila avait remarquée devant le club un instant plus tôt.

Il était difficile de lui donner un âge. Trente ans, peut-être quarante... Elle dévisageait l'homme avec l'assurance de ceux coutumiers de ce genre de confrontation et pour qui l'issue de l'affrontement ne faisait aucun doute. Ses mèches argentées se hérissaient, comme si elles crépitaient d'énergie.

— Peu importe mon nom. Je suis trop coriace pour toi, et c'est tout ce que tu as besoin de savoir me concernant, dit-elle.

L'homme ne parut cependant pas convaincu par cette réponse et se précipita vers la femme qui s'évanouit aussitôt dans les airs, surprenant Sheila au moins autant que son agresseur.

Sheila perçut un murmure incohérent devant elle, mais il n'y avait personne. Le vampire avait néanmoins lui aussi entendu le chuchotement et il se rua vers son origine.

Il n'avait pas fait trois pas que ses jambes furent balayées par un pied invisible, et il partit à la renverse, l'arrière de sa tête percutant violemment le béton du parking. Sa boîte crânienne craqua sous le choc, et une flaque de sang se répandit rapidement sous son corps inerte.

La femme se matérialisa alors devant une Sheila éberluée.

— Allons-y, il n'y a pas de temps à perdre. Il se remettra vite et nous n'avons pas besoin d'être là quand ça arrivera.

Cependant, Sheila ne bougeait pas, trop surprise pour réagir. La femme l'attrapa par le bras et l'installa derrière le volant. Elle roula sur le capot pour atteindre l'autre côté de la voiture, prit place sur le siège passager et claqua la portière avant que Sheila n'ait eu une chance de démarrer le véhicule.

Sheila filait à vive allure dans les rues de Chicago, suivant les indications de sa copilote pour s'orienter. La femme se prénomait

Gwendoline, et l'homme qu'elles avaient abandonné à son sort sur le parking était bien un vampire, comme Sheila l'avait soupçonné.

Maintenant que son pouls avait retrouvé un semblant de normalité, Sheila remarquait la cicatrice sur la joue gauche de la femme. Naissant au-dessus de la paupière, elle lui descendait jusqu'à la mâchoire. La blessure n'avait pas épargné l'œil, entièrement blanc.

— Si vous comptez me dévisager longtemps comme ça, vous feriez mieux de vous garer avant de nous envoyer dans le décor, dit Gwendoline.

— Je suis désolée... Je ne voulais pas.

— Ne vous inquiétez pas. J'ai l'habitude.

— Êtes-vous une sorcière ? s'enquit Sheila après une minute d'un silence gênant.

— Que savez-vous à propos de la sorcellerie ? demanda Gwendoline, qui paraissait surprise.

— J'ai connu un sorcier.

— *Connu ?*

— Il est mort. Tué par des loups-garous.

— Donc vous êtes aussi au courant pour les loups-garous. C'est inhabituel... pour un humain.

— Alors, êtes-vous une sorcière ? répéta Sheila.

— En quelque sorte.

— Ce n'est pas une réponse. Soit vous êtes une sorcière, soit vous ne l'êtes pas. Une enchanteresse, alors ?

Cette fois Gwendoline tourna son corps tout entier vers Sheila.

— La plupart des initiés ignorent l'existence des enchanteurs.

— Eh bien, moi, je suis au courant. Je sais beaucoup de choses. J'ai une réputation de fouineuse...

— Et quel est votre nom, madame la fouineuse ?

— Sheila Wang.

— Comme la journaliste du *Houston Post* ? Cette Sheila Wang ?

— Vous me faites rougir. J'ignorais que ma réputation s'étendait jusqu'à Chicago.

— À vrai dire, je suis moi-même de Houston, mais je suis sûre que tous les surnaturels du pays connaissent votre nom. Vous avez pratiquement révélé au monde entier l'existence des loups-garous l'année dernière. C'est le genre de bourdes qui rendent célèbre. Mais ce n'est pas le genre de célébrité que vous voulez avoir, croyez-moi.

— Donc vous êtes une surnaturelle. Intéressant...

Sheila affichait à présent un petit sourire satisfait.

— Mais de quel genre ? Une enchanteresse, peut-être ? tenta-t-elle de nouveau.

Gwendoline restait cependant silencieuse ; elle ne s'était pas attendue à ce que la journaliste relève son lapsus.

— Je pense que vous êtes une enchanteresse... mais pas du Second Cercle. Éz n'aurait pas fui ce vampire avec autant de précipitation, ajouta Sheila, songeuse.

— Vous connaissez Ézéchiél ? demanda Gwendoline, clairement prise de court. Mais, bon Dieu, qui êtes-vous ?

— Vous savez déjà qui je suis.

— D'accord ! Peut-être pouvez-vous m'expliquer ce que vous faites à Chicago à poser des questions et à attirer l'attention de dangereux individus ? Vous avez eu de la chance que je remarque que ce vampire vous avait suivie en sortant du club.

— J'ai été chargée de rassembler des informations sur des disparitions étranges, et c'est ce que je fais.

— Et qui vous a donné cette mission ?

— Mon ex, si vous voulez le savoir.

— Votre ex serait-il du genre velu ?

Cette fois, ce fut au tour de Sheila d’être prise de court.

— Il ne s’appellerait pas Michael Biörn, par le plus grand des hasards ?
continua Gwendoline.

— Comment le connaissez-vous ?

— Le monde est petit...

OceanofPDF.com

Chapitre 82

La porte principale de la ferme s'arracha de ses gonds sous l'assaut de l'ours et atterrit quatre mètres plus loin, au milieu d'un vestibule faiblement éclairé. Michael ne perdit pas de temps à pénétrer dans la bâtisse, les morpheurs le suivant de près. Ne sachant pas trop ce qu'il trouverait dans la maison, il avait demandé aux loups d'assurer ses arrières au cas où le bâtiment abriterait plus de suceurs de sang qu'il ne pouvait en gérer seul.

Ils se dispersèrent à travers la demeure par groupes de quatre, en quête de leurs ennemis. Un commando composé de quatre porteurs de peaux ne serait pas rapidement vaincu, et le raffut engendré par la bataille rassemblerait le reste de la meute. En plus d'accélérer l'exploration du manoir, la scission en petits groupes empêchait aussi les vampires de jouer à cache-cache avec leurs poursuivants dans cette demeure qui leur était familière.

Ils fouillèrent le rez-de-chaussée, mais le trouvèrent totalement vide. Tout en restant derrière afin de couper une retraite éventuelle de l'ennemi, Michael envoya les loups examiner l'étage.

Les loups revinrent bredouilles cinq minutes plus tard, leur alpha secouant négativement sa grosse tête pour indiquer le résultat de leur recherche.

L'odeur de Dragos flottait partout dans la maison, mais il n'était de toute évidence pas là. Le parfum de Séraphin était aussi présent, mais beaucoup moins prononcé.

Michael distinguait les effluves d'autres personnes également, mais aucun qu'il reconnut. Il avait espéré trouver des informations et libérer d'éventuels captifs saignant pour le plus grand plaisir gustatif des vampires, mais la ferme semblait tout simplement déserte. À moins que...

Michael commença à parcourir la maison, sa truffe d'ours collée au sol, en quête de quelque chose de différent, d'une odeur inhabituelle. Il inspecta la vaste cuisine et la salle à manger, sans succès, et il s'apprêtait à entrer dans un bureau qu'il avait remarqué auparavant lorsqu'un parfum attira son attention dans le salon. La pièce disposait de deux cheminées, mais seule l'une d'entre elles montrait des signes d'utilisation récente. La seconde avait des bûches empilées dans l'âtre, prêtes à être enflammées. Mais quelque chose ne collait pas. Des relents de sang semblaient émaner du foyer. Une faible, mais indéniable odeur.

Michael ne perdit pas de temps à chercher un mécanisme caché. Les bûches se mirent à voler sous les pattes de son ours et, la voie dégagée, il se rua sur le mur du fond. La plaque métallique couverte de suie céda sous ses trois cent soixante kilos et alla s'écraser au bas d'un vaste escalier en pierre. Le passage libéré était à peine assez large pour offrir un passage à son corps massif, mais Michael parvint néanmoins à se frayer un chemin, les loups sur ses talons.

La cave offrait un spectacle pitoyable, mais il s'était attendu à pire. La soixantaine d'hommes et de femmes allongés sur les rangées de lits qui occupaient l'immense espace semblaient tous être en vie, bien que dans une sorte de transe, leurs regards vitreux fixés droit devant eux.

Certains paraissaient avoir une vingtaine d'années, mais la majorité d'entre eux était bien plus âgée. L'apparence négligée de ces derniers suggérait qu'il s'agissait de sans-abri, des malheureux dont personne ne remarquerait la disparition.

Trois vampires supervisaient les opérations, mais aucun ne portait d'autre arme que ses canines et sa force spectaculaire. Les sucs de sang s'étaient rassemblés dans le fond de la pièce, crachant tels des chats acculés.

L'alpha regarda Michael qui lui fit un signe de tête approbateur. Ces vampires n'allaient pas s'en tirer.

Les loups se dirigèrent vers les vampires, se dispersant parmi les rangées de lits. Les hommes et les femmes qui y étaient allongés ressemblaient davantage à des zombies qu'à des humains et ne semblaient même pas remarquer la présence de leurs sauveteurs.

Michael demeura derrière afin de bloquer l'accès à l'escalier au cas où leurs adversaires tenteraient de fuir.

Les vampires se battirent vaillamment, mais ils n'étaient que trois face à onze loups, et la bataille fut de courte durée.

Grâce à la magie des loups, Michael n'avait pas à se soucier de faire disparaître les corps des trois vampires, dont il ne resta que des tas de cendres, mais qu'allait-il bien pouvoir faire de leurs victimes ?

Les malheureux demeuraient plongés dans leur transe, déconnectés de la réalité. Une chance, étant donné qu'ils ne pourraient quitter les lieux qu'après s'être fait préalablement effacer la mémoire.

Si soixante individus allaient clamer sur tous les toits qu'ils avaient été séquestrés par des malades prélevant leur sang, les autorités se poseraient quelques questions. Un incident isolé pouvait être mis sur le compte d'un esprit dérangé, mais soixante récits identiques risquaient de faire les choux gras des médias.

Un bon effacement de mémoire s'avérait essentiel. Mais l'enchanteur sur lequel Michael s'appuyait habituellement pour ce genre de service n'était pas en état de l'aider...

Chapitre 83

Séraphin observait les novices de Dragos qui s'affairaient dans le camp fraîchement rebâti. Le warlock croyait avec ferveur que la meilleure façon de dissimuler quelque chose était de le placer à la vue de tous, aussi avait-il fait reconstruire le baraquement exactement au même endroit que la première fois.

Anticipant une descente des elfes, Séraphin avait donné l'ordre de lever le camp, immédiatement après la fuite de l'ours et d'Ézéchiél. L'un des avantages de diriger une armée de vampires était que les troupes savaient se remuer.

Le regard de Séraphin se porta sur Dragos, qui parlait au téléphone à quelques mètres de là. Il devinait au son de sa voix que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

— Cela va poser un problème, soupira Dragos, en remettant le téléphone satellite dans l'une des poches intérieures de sa tenue de jour.

Le soleil s'était couché des heures auparavant, et les rayons UV ne pouvaient de toute façon plus lui faire de mal maintenant qu'il avait rejoint les rangs des diurnes, mais l'aîné trouvait son accoutrement idéal pour le combat.

Si tout se déroulait selon le plan de Séraphin, il n'y aurait pas de combat... Mais le warlock avait appris depuis longtemps que même les projets les mieux conçus s'exécutaient rarement sans accroc.

— De quel genre de problème s'agit-il ? demanda Séraphin, qui connaissait suffisamment bien le vampire pour ne pas se faire duper par son ton serein.

— La ferme a été attaquée...

— Par qui ? s'enquit Séraphin, la voix vibrante de contrariété.

— Des porteurs de peaux et un ours monstrueux, selon mes hommes.

Le warlock fixa son regard sur un rocher de la taille d'un ballon de basket. La pierre se mit à trembler avant d'exploser en une centaine de débris qui volèrent dans toutes les directions. L'un des projectiles frappa Dragos en pleine poitrine, mais sa tenue de jour absorba en partie le choc et empêcha le granit de pénétrer sa chair.

De tels accès de colère n'étaient pas communs chez le warlock, mais il avait simplement travaillé trop dur pour échouer si près du but.

— Qui t'a fait ce rapport ?

— Gregory et Timothy. Deux de mes meilleurs envoûteurs. Je les avais envoyés aux provisions à la ferme. Lorsqu'ils sont arrivés là-bas, ils ont entendu des bruits de lutte provenant de la cave. Ils sont allés voir discrètement ce qui se passait, mais n'ont pas pu intervenir. Les attaquants étaient trop nombreux. Ils ont donc fui sans se faire remarquer et m'ont appelé sitôt à l'abri.

Le warlock regardait pensivement un groupe de novices s'entraînant au combat contre des adversaires qui maniaient des épées et des haches à double tranchant.

— Que devons-nous faire ? demanda Dragos après un moment. Devrais-je retourner à la ferme avec quelques hommes pour sauver ce qui peut encore l'être ?

Séraphin fit quelques pas, se massant doucement les tempes.

— De combien de sang disposons-nous ici ?

— Assez pour tenir une semaine. Un mois si nous nous rationnons, mais les troupes s'affaibliront rapidement à ce rythme.

— Il faudra que cela suffise. Nous nous soucierons du réapprovisionnement plus tard. Pour l'heure, j'ai besoin de toutes nos

forces. Je m'attends à ce que nos invités se manifestent d'ici vingt-quatre heures, et tout doit être prêt pour leur arrivée.

Dragos acquiesça, mais Séraphin pouvait voir dans ses yeux qu'il était inquiet. Bien que l'aîné ait placé sa confiance en ses deux alliés, le warlock savait que le plan était un peu trop risqué à son goût. Séraphin demeurait cependant serein. Après cette nuit, ses pouvoirs seraient sans égal sur cette terre.

OceanofPDF.com

Chapitre 84

Michael venait juste de regagner son chalet lorsque son téléphone sonna.

— Allô ? dit-il en décrochant machinalement, son esprit encore absorbé par les malheureux que les loups et lui avaient découverts à la ferme.

Il avait laissé les morpheurs sur place afin de protéger les victimes au cas où d'autres vampires se manifesteraient, mais la solution n'était que provisoire et loin d'être optimale.

— Michael ? C'est Sheila.

La voix captiva immédiatement l'attention de Michael, reléguant ses préoccupations à propos de la ferme au second plan.

— Bonjour, Sheila.

— J'ai trouvé quelque chose à Chicago. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais j'ai pensé qu'il valait mieux te prévenir.

— Que fais-tu à Chicago ? l'interrogea-t-il, perplexe.

— C'est une longue histoire, mais pour te répondre rapidement, j'ai suivi la piste des disparitions auxquelles tu m'as demandé de jeter un œil, et ça m'a conduite à Chicago. Un paquet de jeunes adultes y ont disparu ces trois dernières années, la plupart étudiants à l'université de Chicago. Je suis allée poser quelques questions sur le campus avant de finalement atterrir dans une boîte de nuit où j'ai appris certaines choses intéressantes.

— Continue, l'encouragea Michael en s'emparant d'un atlas oublié sur une étagère.

— Dragos était un habitué de la boîte en question. Mais cela fait quelques mois qu'on ne l'y a plus vu.

— Est-ce que ça collerait avec son arrivée à Bozeman ? demanda-t-il en feuilletant les pages du volume à la recherche d'une carte du centre des États-Unis.

— Exactement ce que je pensais. Quoiqu'il en soit, il ne s'y rendait pas seul. Il était toujours accompagné d'un homme et d'une femme. Le gars avec qui j'ai parlé les appelait la Trinité Maudite. D'après les informations que j'ai pu obtenir, il y a de fortes chances pour que l'autre type soit Séraphin.

— Et la femme ? demanda Michael en examinant la carte qu'il avait sous les yeux.

Il y avait plus de deux mille kilomètres entre Chicago et Bozeman. Pourquoi Séraphin était-il venu dans une petite ville du Montana alors qu'il aurait très bien pu rester caché dans l'anonymat de la troisième plus grande ville du pays, où quelques disparitions supplémentaires seraient passées complètement inaperçues ?

— Je ne sais pas grand-chose de la femme. Ma source n'a même pas pu me donner son âge. Tout ce qu'il a pu me dire, c'est qu'elle lui fichait la frousse.

— C'est peu...

— Je suis d'accord ! Mais le trio a été vu en compagnie d'au moins deux des gosses disparus.

— Ça, c'est intéressant.

— Et ce n'est pas tout. Il m'est arrivé un truc en sortant de la boîte, continua Sheila.

Michael cherchait à présent une carte détaillée de Chicago.

— Quel truc ?

— J'étais sur le point de monter dans ma voiture quand un vampire m'a attaquée.

— *Quoi ?* s'exclama Michael, médusé. Tu vas bien ?

— Oui, ne t'en fais pas. Même pas une égrati...

— Mais enfin, Sheila ! Je t'ai juste demandé d'effectuer des recherches sur ton ordinateur. Chez toi ! À Houston ! Comment as-tu réussi à te faire attaquer par un vampire à Chicago en moins de quarante-huit heures, par Odin !

— Ne t'en fais pas, je vais très bien. Je te l'ai déjà dit. Ce qui est important, c'est que notre vampire voulait savoir pourquoi je posais des questions à propos de ces disparitions. Nous sommes sur la bonne piste...

Michael avait tendance à être d'accord, mais il ne pouvait toujours pas croire que Sheila se soit rendue seule dans un bar à vampires.

— Comment as-tu fait pour t'en sortir indemne ?

— Avec un peu d'aide. Une de tes connaissances, à vrai dire. Une certaine Gwendoline, enchantresse du Quatrième Cercle. Elle te passe le bonjour, au fait.

— Et que fait Gwendoline à Chicago ? demanda Michael, interloqué.

Il avait rencontré l'enchantresse à Houston seulement trois jours plus tôt, et elle ne lui avait pas donné l'impression d'être sur le point de voyager.

— La même chose que moi. Après t'avoir parlé, elle a décidé d'aider et s'est mise à la recherche de Séraphin. Comme moi, elle a remonté sa piste jusqu'à Chicago. Je n'ai pas vraiment compris tout ce qu'elle me racontait, mais suffisamment pour savoir qu'elle ne s'est pas servie de Google, elle...

Michael entendit un rire en bruit de fond : Gwendoline... Se pouvait-il que l'enchantresse soit en fait une excellente actrice ? Sa présence à Chicago, dans le bar fréquenté par Dragos et Séraphin, à l'instant même où Sheila s'y trouvait, pouvait-elle être une coïncidence ?

Il se souvint de la broche scintillante accrochée sur la poitrine de Gwendoline. Qu'avait-elle dit à propos de l'éclat lumineux que Michael avait aperçu sous la chemise de Séraphin ? Qu'un objet magique ne brillait que lorsqu'il recevait de l'énergie... La broche de Gwendoline pourrait-elle

être l'envers de la même pièce ? Un yin au yang de Séraphin ? Il ne s'agissait que de spéculations, mais garder un œil sur l'enchanteresse lui semblait judicieux.

— Peux-tu passer le téléphone à Gwendoline ?

— Bien sûr. Mais que veux-tu que je fasse, maintenant ? Je peux essayer de suivre la piste et voir où elle mène, répondit Sheila.

— Non ! Nous savons déjà où elle mène. Ton aide m'a été très précieuse, Sheila, dit-il, en regardant un point précis sur la carte. Vraiment... Mais à présent, je veux que tu laisses tomber. Je t'en supplie. J'ai besoin de Gwendoline ici, et je ne souhaite pas que tu traînes seule à Chicago. Tu as appris tout ce qu'il y avait à apprendre.

— OK, patron. Dans ce cas, je rentre à la maison. Je te passe Gwendoline.

Sheila semblait déçue, mais Michael n'était pas sûr de comprendre pourquoi. Était-ce parce qu'il lui avait demandé d'abandonner les recherches ou pour autre chose ? Quelque chose en rapport avec lui, peut-être...

— Bonjour, Michael. Vous envoyez toujours des femmes faire votre sale boulot ? On ne vous a jamais dit qu'il n'était pas judicieux de dépêcher des humains pour confronter des vampires ?

Le ton n'était pas sérieux et Michael ignore la question.

— J'ai un boulot pour vous, ici, dans le Montana, Gwendoline. Vous serait-il possible de venir m'aider ?

— Je ne fais pas le poids face à Séraphin, Michael. Je vous l'ai déjà dit.

— Il ne s'agit pas de ça. J'ai fait une descente dans le garde-manger des vampires, et j'ai quelques humains qui auraient besoin d'oublier certaines choses avant de regagner leurs pénates. Est-ce que c'est quelque chose que vous pourriez faire ?

— Ça devrait être jouable. Je vous appelle lorsque j'ai mon billet d'avion.

— Merci, Gwendoline.

Michael raccrocha, ses méninges tournant à plein régime. Il y avait eu une seconde d'hésitation avant que l'enchanteresse ne réponde. Avait-elle simplement réfléchi à sa proposition ou avait-elle fait le rapprochement avec des nouvelles à propos de la ferme qu'elle aurait reçues d'une autre source ?

Ses yeux se posèrent à nouveau sur la carte de Chicago et de sa banlieue ouverte devant lui, son regard s'attardant sur un point au sud de la ville. Il avait récemment entendu ce nom, mais où ? Soudain, le contexte lui revint en mémoire. Il analysa l'échelle de la carte et mesura la distance qui séparait le point de l'université de Chicago.

— Environ trente minutes en voiture, dit-il à voix haute. Je n'le crois pas...

Chapitre 85

L'aéroport de Bozeman se composait d'un unique terminal voyant rarement plus d'une quinzaine de vols par jour. Assis dans son pick up au dépose-minute situé directement en face, Michael pouvait surveiller toutes les sorties en même temps.

Olivia ayant insisté pour l'accompagner, il avait fini par céder. La présence de la jeune femme n'avait cependant pas changé grand-chose puisqu'ils avaient parcouru le chemin de deux heures dans un silence sépulcral, chacun absorbé par ses propres pensées.

Le coup de fil de Sheila avait fait naître des hypothèses totalement nouvelles dans l'esprit de Michael. Des hypothèses qu'il avait examinées durant tout le trajet, les considérant sous tous les angles possibles. Il restait des éléments qui ne collaient pas parfaitement avec sa théorie – comme le rôle d'Olivia dans le plan de Séraphin – mais beaucoup de pièces commençaient à s'emboîter. Il avait à présent une bonne idée de la raison pour laquelle Séraphin et Dragos avaient déplacé leurs opérations à Bozeman, et pourquoi il n'avait pas encore vu l'ombre d'un zombie dans l'entourage du soi-disant nécromancien.

— Je me demande si Séraphin a lui aussi des comptes à régler ?

— Pardon ? l'interrogea Olivia depuis le siège passager.

— Rien. Je réfléchissais à voix haute.

Le bruit d'un avion en phase d'approche se fit entendre.

— On dirait que Gwendoline arrive, dit Michael.

— Quel est le plan, Michael ? Comment allons-nous récupérer Lucy ? s'enquit-elle d'une voix à la fois fatiguée et désabusée.

— Si les vampires t'ont laissée filer, c'est que Séraphin le voulait ainsi. Il te désire libre de tes mouvements, ce qui signifie qu'il a prévu que tu

joues un rôle dans sa petite mise en scène.

— Comment peux-tu en être sûr ? Et comment allons-nous le trouver ? On perd notre temps ici, à Bozeman. Si ça se trouve, il est déjà trop tard pour Lucy.

La douleur imprégnait chaque parole de la jeune femme, mais il n'avait aucun mot de réconfort à lui offrir. Il était en effet fort possible que Lucy soit un vampire à l'heure qu'il était. Elle n'était pas à la ferme, ce qui suggérerait qu'ils avaient d'autres projets pour elle...

— Je ne peux pas en être sûr, mais c'est l'explication la plus logique. Tôt ou tard, ils te contacteront, crois-moi.

À point nommé, le portable d'Olivia se mit à sonner et elle décrocha aussitôt. Michael ne pouvait suivre que la moitié de la conversation, mais il semblait qu'il avait vu juste.

— C'était Tim, fit-elle en raccrochant. L'un des diurnes qui nous ont attaqués dans les montagnes. Il avait un message à transmettre. Nous avons rendez-vous avec lui à 2 h du matin, dans la forêt Gallatin.

Le téléphone d'Olivia émit un bruit signalant qu'un nouveau message était arrivé, et elle tourna son portable vers Michael. Une carte de la forêt remplissait l'écran rectangulaire. En son centre, un point rouge indiquait la zone de rencontre.

Michael essaya de situer l'endroit en question et conclut qu'il se trouvait à environ cinq kilomètres de la clairière où Ézéchiël et Séraphin s'étaient battus.

— Il a réellement précisé que je devais t'accompagner ? demanda Michael, avec un petit rictus en coin.

— Oui. Pourquoi est-ce que tu souris ?

— Je souris parce qu'à présent nous savons pourquoi ils t'ont laissée t'échapper et n'ont emmené que Maya.

— Explique.

— Parce qu'ils avaient besoin que tu me mènes à eux. J'ai moi aussi un rôle à jouer dans leur mise en scène. Je pense commencer à comprendre où ils veulent en venir.

— Ça t'embêterait de m'expliquer ? le pressa Olivia.

Mais Michael descendit simplement de la voiture et se dirigea vers une femme qui sortait du terminal.

— Merci d'être venue si vite, dit-il à Gwendoline, qui n'avait qu'un petit sac à dos pour tout bagage. L'enchanteresse était visiblement seule, et Michael sentit une pointe de déception dans sa poitrine. Il avait espéré que Sheila l'accompagnerait, même s'il n'avait jamais demandé à la journaliste de venir. Il était trop fier pour cela. C'était sans doute mieux ainsi, de toute façon ; il ne pouvait pas se permettre de s'inquiéter pour la sécurité de Sheila en plus de tout le reste.

— Il n'y a pas de quoi. Allons-y, j'ai du pain sur la planche.

Le ton de l'enchanteresse était professionnel et Michael ne détecta aucune trace d'alcool dans son haleine. Contrairement à leur première rencontre, Gwendoline était sobre.

— Il y a malheureusement eu un changement de plan. Je ne peux pas vous déposer à la ferme, répondit Michael. Nous allons devoir vous louer une voiture. J'ai une affaire urgente à régler, et je suis déjà en retard.

Il ponctua sa phrase en regardant sa montre qui indiquait 15 h. Plus que onze heures avant leur rencontre avec Séraphin. Ce qui lui laissait très peu de temps pour se rendre jusqu'à la cité elfique et convaincre Dariel de l'aider.

Chapitre 86

L'enfant pénétra dans les quartiers qu'il partageait avec sa mère et l'y trouva agitée.

— Où étais-tu passé ? demanda-t-elle, la voix chargée d'inquiétude. Je t'ai cherché partout.

— Je suis sorti, répondit l'enfant. J'avais besoin d'un peu d'air frais.

— Tu sais qu'il est interdit aux esclaves de quitter le palais. Ils te tortureront s'ils l'apprennent, ou pire encore. Je ne survivrais pas si quelque chose venait à t'arriver, mon fils. Pourquoi tourmentes-tu ainsi ta pauvre mère ?

— Ils ne m'attraperont pas, Maman, dit l'enfant avec certitude. Nous serons bientôt libres toi et moi. Et tous les autres esclaves.

— Ne prends pas tes désirs pour des réalités, mon fils. Et qu'en est-il de tes corvées ? Les as-tu terminées ? Tu devais nettoyer...

— Mon devoir ne se trouve pas entre ces murs, mère, l'interrompit l'enfant. Je...

Il lui caressa tendrement la joue du dos de la main avant de quitter la pièce d'un pas rapide.

L'enfant avait été très pris ; surveiller les deux frères étaient devenu une occupation à temps plein. Ces derniers mois, le garçon avait déjoué pas moins de trois tentatives de meurtre à l'encontre des deux vieillards.

La dixième calamité avait frappé l'Égypte en plein cœur, et cette fois, le Pharaon était tombé genoux à terre. Dépossédé de son fils, leur roi tout-puissant s'était retrouvé à errer dans le palais, pâle et l'allure négligée. Quel prix le peuple allait-il devoir encore payer pour la fierté obstinée de ce mégalomane ? Combien de temps l'Égypte allait-elle devoir endurer cela ?

L'enfant portait ses traditionnels seau et serpillière lorsqu'il aperçut le magicien qui sortait des cuisines. Que faisait-il ici ? Il ne l'avait jamais vu au palais. Sa curiosité piquée, il décida d'aller nettoyer la pièce vers laquelle l'homme se rendait, quelle qu'elle fût.

Il ne fut pas particulièrement surpris de voir le magicien entrer dans les quartiers réservés au conseiller principal du Pharaon. C'était un problème, car l'enfant n'avait pas pour mission de récurer cette partie du palais.

Les couloirs étaient déserts, et il se dirigea silencieusement vers la porte. Des voix assourdies émanaient de la salle. Il se colla dos au mur, de manière à pouvoir fuir si le battant s'ouvrait, et se mit à écouter attentivement, tout en gardant un œil ouvert au cas où quelqu'un approcherait. Écouter aux portes n'était pas spécialement bien vu, à la cour du Pharaon.

— ... ton armée ne peut-elle s'occuper de cela ? demanda le magicien.

— Leur magie est trop puissante. Tu le sais bien ! Fais ta part, et mon armée fera le reste, n'aie crainte. Personne n'a besoin de découvrir à qui va ton allégeance, répondit le conseiller.

— Je ne prête pas allégeance aux serpents dans ton genre. Tu fais affront à tout ce pour quoi je me bats.

— Chacun a droit à ses opinions...

— Je ne viendrai pas. Trouve quelqu'un d'autre pour faire ton sale boulot.

— Tu sais que ma tête roulera si tu ne te montres pas. Et tu sais aussi ce que cela veut dire... Que cela te plaise ou non, nos destins sont à présent irréversiblement liés.

— Tu es abject. Une offense à la vie elle-même.

— Tu sais où me retrouver. Ne sois pas en retard !

Le garçon recula rapidement lorsqu'il entendit des pas se diriger vers la porte. Quelques secondes plus tard, le magicien passait devant lui, ses yeux capturant ceux du garçon qui y lut toute la détresse du monde. *Je suis désolé, mais je n'ai pas le choix*, semblaient-ils dire.

OceanofPDF.com

Chapitre 87

Debout sur un balcon dominant la cité elfique, Michael regardait les derniers rayons du soleil effleurer les couronnes des conifères. Olivia se tenait à ses côtés, mais peinait encore à accepter sa théorie. Il ne pouvait pas lui en vouloir ; il avait peu de preuves concrètes à offrir et ne lui avait toujours rien dit pour Cameahwait. Cette omission avait pour but de préserver la paix harmonieuse qui semblait régner entre eux depuis la disparition de Lucy, car il était plus que probable qu'Olivia péterait les plombs si elle apprenait que Michael l'avait placée sous surveillance. Il finirait bien par le lui annoncer, mais ce n'était vraiment pas le moment.

Le nez de Michael l'informa de l'arrivée du Haut Souverain trente secondes avant que Dariel n'apparaisse sur le balcon, drapé dans une cape gris foncé. L'elfe paraissait encore plus las que la première fois qu'ils s'étaient rencontrés, les cercles noirs autour de ses yeux particulièrement remarquables sur son teint blême.

— Je vous accorde une audience à la demande expresse de ma femme, Michael Biörn. Comment vous êtes parvenu à la contacter, je l'ignore, mais je vous avertis : j'ai très peu de temps pour vous et votre louveteau... Votre comportement à l'Alliance de l'Ouest a pratiquement déclenché une guerre avec les vampires. Une guerre dont personne ne veut...

— Votre fille a été enlevée par un vampire nommé Dragos il y a deux jours de cela, le coupa Michael.

Dariel resta silencieux, impassible, ses yeux scrutant son visiteur

— Mais vous le saviez déjà, n'est-ce pas ? continua Michael. Ce que vous ignorez certainement, c'est que mon *louveteau* était avec votre fille lorsqu'elle a été attaquée.

Dariel se contracta à cette annonce, mais il demeura silencieux.

— Cela vous intéressera aussi peut-être d'apprendre qu'Olivia et moi avons été conviés à un rendez-vous cette nuit même par l'un des sbires de Séraphin.

Cette fois, les traits de Dariel affichèrent clairement la surprise. L'expression fut brève, mais Michael eut le temps de la remarquer.

— Ce rendez-vous doit avoir lieu dans la Gallatin, et j'ai de bonnes raisons de penser que votre fille s'y trouvera.

— Vous spéculez beaucoup, monsieur Biörn. Disposez-vous de la moindre preuve pour étayer vos conjectures ?

— Je n'ai pas de preuves à présenter, mais je peux vous raconter une histoire. Une histoire qui devrait beaucoup vous intéresser.

Michael conclut son récit sans la moindre interruption de la part de Dariel. L'elfe n'avait ni confirmé ni infirmé quoi que ce soit. Son visage s'était figé en un masque dépourvu d'émotion, mais le reste de son corps l'avait trahi. Ses épaules en particulier, qui s'étaient avachies à mesure que Michael progressait dans sa narration.

— Je ne vous demande pas de me croire, Haut Souverain. Mais demandez à Gweven si ma théorie tient la route. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, le rendez-vous de ce soir est un piège. J'ignore quels rôles Olivia et moi sommes censés jouer dans cette sinistre mascarade, mais je pense que nous ne sommes pas les cibles principales de Séraphin. De ça, je suis sûr. Vous êtes un roi juste, messire. Vous pouvez encore faire le bon choix. Ensemble, nous pouvons les vaincre.

Dariel regardait Michael avec une expression étrange. Ses traits fatigués semblaient reprendre de la vigueur sous l'effet d'une énergie nouvelle, une émotion authentique. Michael ne pouvait dire si c'était de la colère ou de la rancune qu'il voyait dans les yeux de l'elfe, mais cela ne lui plaisait pas particulièrement.

— Il est temps pour vous deux de prendre congé. J'ai d'importants sujets à traiter et vous allez être en retard pour votre rendez-vous si vous demeurez ici plus longtemps.

Michael et Olivia se dirigèrent vers l'escalier de marbre qui conduisait à l'un des jardins. Alors qu'il posait le pied sur la première marche, Michael se retourna vers Dariel.

— Si vous changez d'avis et décidez de vous montrer ce soir, amenez des renforts. Il y aura beaucoup de vampires aux côtés de Séraphin.

OceanofPDF.com

Chapitre 88

Équipée d'une puissante paire de jumelles à infrarouge, Silvia observait la file de SUV noirs progresser le long de la route de montagne sinueuse. Les sept véhicules étaient un mélange de Mercedes classe GL et de BMW X5 : les transports de troupes de l'Alliance de l'Ouest. Et ils seraient là d'ici quelques minutes.

Les renforts avaient pris tout leur temps. Elle les avait appelés près de vingt-quatre heures plus tôt, et il ne fallait que quinze heures pour venir de San Francisco. Mais cela ne revêtait que peu d'importance. Ni Dragos ni Biörn n'avaient pointé le bout de leur nez aujourd'hui, et les morpheurs se trouvaient toujours à l'intérieur de la vaste demeure.

Il y avait cependant de fortes chances pour que Dragos et l'ours se montrent tôt ou tard – sous réserve qu'ils ne se fussent pas déjà entretenus. Silvia suspectait la propriété isolée d'abriter la banque de sang de Dragos, et il était peu probable que le vampire abandonne son stock d'hémoglobine sans combattre.

De temps en temps, l'un des morpheurs jetait un œil par la fenêtre, l'anxiété clairement lisible sur son visage à travers les lentilles grossissantes, mais dans l'ensemble, tout semblait calme à l'intérieur du grand bâtiment.

Elle sentit son téléphone vibrer dans sa poche de poitrine et prit rapidement l'appel.

— Il est ici, dit la voix à l'autre bout de la ligne. Dragos ! Il est arrivé il y a un moment, mais je ne parvenais pas à te joindre.

Silvia observa l'unique barre de réseau qui vacillait sur l'écran de son téléphone.

— Les montagnes bloquent mon réseau. On aurait dû emporter des téléphones satellites... Depuis combien de temps Dragos est-il là ? Est-il seul ?

— Depuis environ deux heures. Un type l'accompagne. Un jeune. Mais c'est pas un vampire, répondit le tireur d'élite.

Silvia passait ses options en revue. Sa sentinelle ne pouvait définitivement pas s'occuper seule de Dragos, d'autant qu'il était entouré de ses nouveaux protégés. D'un autre côté, dépêcher ses renforts au campement des diurnes prendrait des heures. Et elle n'avait aucune garantie que Dragos s'y trouve encore quand ils y arriveraient enfin. Sans compter que si elle enlevait ses troupes de la ferme et que Dragos y revenait pendant leur absence, il n'y demeurerait sûrement pas longtemps. L'endroit grouillait de porteurs de peaux, et Dragos viderait les lieux sitôt le sang récupéré, mais certainement pas avant d'avoir exterminé tous les loups jusqu'au dernier...

Sa décision était prise.

— Dans l'immédiat, je ne peux t'envoyer personne. Reste où tu es et préviens-moi dès que Dragos s'en va. Laisse-moi un message si tu n'arrives pas à me joindre.

Chapitre 89

Une épaisse couverture nuageuse dissimulait la lune et les étoiles, mais ni Michael ni Olivia n'avaient besoin de beaucoup de lumière pour trouver leur chemin dans la pénombre. C'était la troisième fois en quelques jours que Michael venait ici. Mais contrairement à sa dernière visite, le camp des diurnes était de nouveau érigé

Séraphin s'était bien foutu d'eux... Les vampires n'avaient probablement déserté le camp que pendant quelques heures après sa confrontation avec Ézéchiël, juste le temps que Michael et l'armée elfique constatent leur supposée fuite.

De là où ils se trouvaient, à quinze mètres de la périphérie du camp, la base de Séraphin fraîchement reconstruite était en tous points identique à l'original. Une odeur nouvelle flottait cependant dans l'air, un fumet que Michael reconnut instantanément. Un vampire vieux de plusieurs siècles, mais plus jeune que Dragos... Cette odeur-là appartenait à l'un des hommes de Silvia. Mais cette fois, il était seul ; l'aînée et ses deux compagnons n'étaient pas dans les environs. Certainement un espion chargé d'avertir Silvia si Dragos décidait de montrer le bout de son nez. Michael tourna doucement la tête de gauche à droite, agissant comme s'il étirait les muscles de son cou, mais il ne put localiser la sentinelle. Cela importait peu, de toute façon.

Il répondit au regard interrogateur d'Olivia par un imperceptible mouvement des yeux destiné à la rassurer. Il doutait que sa pupille ait détecté l'odeur du vampire, mais elle avait probablement ressenti sa propre tension.

Michael jeta un œil sa montre : 1 h 58.

— Quand faut y aller, faut y aller, dit-il avec nonchalance.

Olivia acquiesça, et tous deux se dirigèrent avec détermination vers le rocher enchanté qui dissimulait l'entrée du campement.

Ils ne furent pas déçus par le comité d'accueil qui les attendait de l'autre côté du rocher. La demi-douzaine de diurnes composant la première ligne n'avait rien de particulièrement impressionnant, mais le warlock et l'aîné qui se tenaient derrière eux compensaient largement. Contrairement à Séraphin, Dragos ne portait pas de masque, mais ses traits ne trahissaient aucune émotion.

En arrière-plan, une foule de novices n'attendait qu'un signal de leurs leaders pour attaquer. Michael doutait cependant que ces renforts s'avèrent nécessaires.

Ce n'était pas la première fois de sa vie qu'il se voyait confronté à des ennemis supérieurs en nombre. En revanche, c'était la première fois qu'il se jetait dans la gueule du loup de son plein gré.

Il n'aperçut pas Lucy parmi les novices, ce qui lui laissait espérer que la jeune femme n'avait pas encore rejoint les rangs de leurs adversaires. D'un autre côté, il aurait aimé confirmer sa présence dans le camp, histoire d'être certain qu'Olivia et lui ne s'étaient pas livrés en pâture pour rien.

— Bienvenu, monsieur Biörn, et merci d'avoir accepté notre invitation.

Le masque conférait une qualité feutrée à la voix distordue du warlock, mais n'atténuait en rien son ton ironique.

— C'est gentil à vous de nous recevoir, répondit Michael sur le même ton. J'imagine que vous n'avez aucune intention de m'expliquer pourquoi vous vous êtes donné tant de mal pour m'attirer jusqu'ici ?

— Où est Lucy ? Que lui avez-vous fait ? intervint Olivia.

Séraphin ignora cependant la jeune femme.

— Vous saviez donc que je vous voulais ici. Je suis impressionné, monsieur Biörn. Je ne vous avais pas imaginé comme quelqu'un de

particulièrement brillant.

Pendant que Séraphin les distrayait, les vampires entreprenaient une manœuvre d'encerclement, mais Michael ne pouvait pas y faire grand-chose. Séraphin et Dragos restaient les adversaires les plus redoutables, de toute façon.

— Vous ne serez pas surpris si je vous dis que nous ne vous avons pas fait venir ici, vous et votre petite copine, pour votre esprit. Vos muscles, en revanche, sont d'un grand intérêt pour nous.

Michael perçut un mouvement rapide derrière lui au moment où Séraphin terminait sa phrase. Il fit volte-face, mais ne trouva qu'Olivia dans son dos. Les vampires avaient resserré leur cercle, mais demeuraient à plus de cinq mètres de distance.

— Et pourquoi avez-vous besoin de nos muscles, exactement ? demanda Michael.

Mais il n'obtint aucune réponse. À la place, il sentit la brûlure froide d'une lame de poignard lui percer la base du crâne. L'arme effilée s'enfonça dans le cerveau de Michael avec autant de facilité que si cela avait été de la gelée. Perdant déjà connaissance, il se retourna pour découvrir Olivia, sa main droite souillée de sang. La surprise fut la seule émotion que Michael enregistra avant que tout ne devienne noir et qu'il ne s'écroule au sol.

Chapitre 90

Silvia avait sa botte sur la gorge du loup et le canon de son fusil à pompe posé sur le crâne de l'animal lorsque son téléphone sonna. Elle hésita entre appuyer sur la gâchette et prendre l'appel, mais finit par décrocher.

— Je t'écoute ! dit-elle à la sentinelle.

— L'ours et une fille viennent de pénétrer dans le campement.

— Seuls ? demanda Silvia, surprise.

Biörn possédait une force colossale, mais elle ne l'imaginait pas capable de vaincre Dragos et son armée de novices, aussi pathétique soit-elle.

— Oui. Et si je me base sur ce que j'ai entendu de leur conversation, ils étaient attendus au campement.

Dragos attendait Biörn, et ce dernier était venu de son plein gré ? Cela ne présageait rien de bon. Que diable se passait-il ? Ses ennemis étaient-ils subitement en train de s'allier ? Elle n'avait vraiment pas besoin de ça. Avec les renforts dépêchés de San Francisco, elle gérerait le problème, mais elle n'appréciait pas le manque de clarté de la situation. Elle aimait savoir précisément quel adversaire elle combattait.

Une fois encore, elle envisagea d'envoyer son armée au campement, et une fois encore renonça à l'idée. Cela prendrait trop de temps ; trop de choses pouvaient se passer dans l'intervalle. Il était plus prudent d'attendre que Dragos revienne à la ferme.

— Reste posté, dit-elle à la sentinelle. Et tiens-moi au courant de tout développement. Si Dragos quitte le campement, suis-le. Peu importe ce qu'il en coûte !

Elle raccrocha et reporta son attention sur le loup qui gisait sans bouger à ses pieds. Elle s'abaissa, l'attrapa par la gorge, et le souleva dans les airs avant de jeter sans ménagement la bête inconsciente dans un recoin de la

pièce, où trois de ses congénères grognaient sous l'œil vigilant de leurs geôliers. Silvia et ses renforts avaient pris la ferme d'assaut une heure après le coucher du soleil, surprenant les loups. Les épaisses fenêtres à double vitrage et l'odeur de Dragos qui traînait partout dans la maison avaient efficacement masqué l'approche de son armée. Se battant à trois contre un, les loups n'avaient pas eu la moindre chance.

Les vampires avaient pris grand plaisir à torturer leurs ennemis ancestraux, mais ils avaient maintenu les loups en vie, juste au cas où l'ours reviendrait. Les tuer devant Michael serait infiniment plus satisfaisant.

— Que fait-on maintenant ? demanda le chauffeur.

— Ce que nous faisons depuis une semaine... On attend que Dragos se montre.

Chapitre 91

Les lobes séparés du cerveau de Michael commencèrent à refabriquer des neurones et du tissu cérébral à l'instant même où la lame fut ôtée de son crâne. Alors que son cœur redémarrait, il sentit l'afflux de sang envahir sa boîte crânienne. Il ouvrit doucement les yeux un instant plus tard et constata que ses poignets étaient enchaînés à un engin bizarre.

Que venait-il de se passer ? Olivia l'avait-elle réellement poignardé ? Michael avait du mal à le croire. La réponse à cette question ne figurait cependant pas au sommet de ses prérogatives. Comment allait-il se libérer ? Les chaînes, bien qu'épaisses, ne le souciaient pas vraiment ; il y avait peu de chance qu'elles lui offrent beaucoup de résistance quand il déciderait de s'en débarrasser. La grande roue métallique qui encerclait son cou l'inquiétait bien davantage.

Il lui était impossible de distinguer l'ensemble de l'objet, mais ses lames affûtées, connectées à des ressorts comprimés, ne laissaient aucun doute quant à sa fonction.

— Ravi de vous avoir de nouveau parmi nous, monsieur Biörn, dit Séraphin, de sa voix désincarnée. Vous ne devez probablement pas saisir la précarité de votre situation à l'heure qu'il est, aussi laissez-moi vous l'exposer précisément. Le dispositif autour de votre cou est contrôlé par cette télécommande, dit-il en allongeant la paume vers Michael.

Une petite télécommande carrée avec un unique bouton en son centre y était posée.

— La moindre pression exercée sur ce bouton enverra votre tête rouler au sol. Et nous savons tous les deux qu'il n'y a pas de résurrection possible avec ce type de mort, continua le warlock d'un ton à la fois vindicatif et triomphal.

— Qu’attendez-vous de moi exactement ? Où sont Olivia et Lucy ? demanda Michael, qui n’espérait pas vraiment de réponse de la part du masque.

— Je pensais que nos intentions seraient à présent évidentes, mais je constate que vous n’êtes après tout pas si brillant que ça... Vous m’avez privé de la mort d’Ézéchiël. Il ne s’agit, bien sûr, que d’un contretemps, mais il n’empêche que vous devez payer pour cet affront. Le problème est qu’on peut difficilement vous faire confiance. Contrairement à votre protégée ici présente, dit Séraphin, en faisant un geste vers sa droite.

Michael tourna doucement la tête pour découvrir Dragos en train de gratter le crâne d’un loup aux proportions impressionnantes : Olivia... Mais que fichait cette gamine, par Odin ?

— Mais grâce à mon bon ami Dragos, votre coopération n’est pas nécessaire. Lorsqu’il en aura fini avec vous, vous serez aussi docile que ce louveteau.

Dragos cessa de caresser Olivia et se dirigea vers Michael, le visage stoïque. Il empoigna les cheveux du ranger de sa main droite et lui tira la tête en arrière, forçant Michael à le regarder dans les yeux.

Cela expliquait au moins le comportement d’Olivia. La malheureuse avait été envoûtée.

Le regard de Dragos était intense, dominateur, hypnotisant. Il n’était pas le premier vampire à essayer d’envoûter Michael, mais il risquait d’être le dernier... Le ranger luttait pour conserver le contrôle de son esprit, mais les lames acérées autour de son cou ne l’aidaient pas à rester concentré, et petit à petit, il sentit la fatigue le gagner.

Séraphin et Dragos tenaient conseil à voix basse, tandis qu’Olivia était allongée aux pieds de ce dernier. Autour d’eux, une soixantaine de diurnes répartis en petits groupes bavardaient avec nonchalance. Tout le monde

semblait attendre quelque chose, mais Michael n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait.

L'engin à l'allure médiévale avait été retiré de son cou peu après son envoûtement ; il n'était désormais plus nécessaire. Dragos avait ensuite ordonné à Michael de prendre sa forme d'ours, et le ranger s'était exécuté.

— Il est temps de la faire venir, dit Séraphin à Dragos.

L'aîné fit signe à un novice qui gardait l'entrée de l'une des tentes et le sous-fifre disparut à l'intérieur. Il ressortit une demi-minute plus tard, poussant devant lui une jeune femme aux longs cheveux blonds. Elle avait les mains attachées dans le dos et les yeux bandés, mais Michael ne rencontra aucune difficulté à reconnaître la prisonnière. C'était Maya.

De gros bleus marquaient le visage et le cou de la princesse qui semblait avoir été battue.

Michael se souvint soudain de la raison de sa présence ici. Lucy devait elle aussi être retenue captive quelque part dans ce campement, mais il ne l'avait pas encore aperçue.

Il perçut de l'agitation sur sa droite et tourna la tête massive de son ours pour constater qu'un autre individu masqué venait d'apparaître. Le second masque était vêtu exactement comme Séraphin. Sans leurs odeurs diamétralement opposées, il aurait été difficile de les différencier. Il était cependant un peu plus petit que le warlock et se déplaçait avec davantage de grâce.

Séraphin et Dragos rejoignirent immédiatement le nouveau venu, Olivia suivant Dragos comme un bon toutou. Michael se tenait trop loin pour entendre leur conversation, mais il ne pouvait pas se rapprocher, son maître ne l'y avait pas invité.

Quelques minutes passèrent avant que Dragos ne se sépare des deux masques pour aller transmettre ses ordres à ses troupes.

Il répartit ses vampires par groupes de dix, les positionnant en quinconce face à l'unique entrée du campement. Michael ignorait qui ils attendaient, mais une chose était certaine, Séraphin et ses troupes se préparaient au combat.

Le warlock et Dragos savaient-ils que Silvia et ses sbires étaient en ville ? Prévoyaient-ils une attaque de l'Alliance de l'Ouest ? C'était peu probable. Aucun des vampires ne semblait armé. Et compte tenu de l'arsenal dont disposait l'Alliance, il doutait que Dragos fût assez stupide pour affronter ses anciens maîtres les mains vides. D'autant plus que, même armés, ses novices feraient difficilement le poids face aux tueurs entraînés de l'Alliance de l'Ouest. D'un autre côté, Dragos jouissait de l'appui de Séraphin et de l'autre masque, dont les pouvoirs étaient sans aucun doute bien plus grands que tout ce que l'Alliance avait à sa disposition.

Les deux masques prirent place en première ligne de la formation, directement en face de l'entrée du campement, tandis que Maya et le vampire chargé de la surveiller se trouvaient à quelques mètres sur leur gauche. La présence de la prisonnière au milieu de l'armée de Séraphin paraissait un peu étrange, mais Michael avait une idée de la raison pour laquelle le warlock tenait à ce qu'elle soit là.

Après une dernière revue des troupes, Dragos alla s'installer au côté de Séraphin, le loup d'Olivia flanquant sa droite et l'ours de Michael sa gauche.

Michael réfléchissait à toute allure. Il s'inquiétait bien plus pour Olivia et Lucy que pour lui-même, bien que sa situation ne fût pas vraiment meilleure que les leurs. Et même si Éz n'était pour le moment plus sa préoccupation principale, il savait que plus Séraphin évoluerait, moins l'enchanteur aurait de chance de sortir de son état comateux.

Les minutes devinrent des heures, et l'atmosphère d'anticipation tendue se transforma peu à peu en ennui, tandis que la concentration des novices fléchissait dangereusement. À plusieurs reprises, Dragos dut rappeler ses vampires à l'ordre.

L'attente prit fin peu après le lever du soleil, lorsqu'un diurne déboula dans le camp en criant :

— Ils arrivent ! Ils sont là !

Michael n'eut pas le temps de se demander de qui parlait le vampire. Une seconde plus tard, une femme pénétra dans le camp avec l'assurance d'une impératrice avançant en terrain conquis. Son imposante prestance était en opposition totale avec sa stature puisqu'elle ne devait pas dépasser le mètre cinquante. Elle semblait âgée d'une vingtaine d'années et possédait une beauté raffinée. Avec de grands yeux marron et sa peau terre de Sienne, elle aurait pu être d'origine indienne aussi bien que srilankaise. Une émeraude ovale de la taille d'une amande était incrustée au centre de son front.

— Tabitha, je suis si heureux que tu aies pu te joindre à nous, dit Séraphin d'un ton suintant d'hypocrisie.

— Ravale tes salades, Séraphin, je ne suis pas venue pour discuter. Comment tu es parvenu à prendre le dessus sur Ézéchiël, je ne peux me l'expliquer, mais la plaisanterie a assez duré.

La voix de la femme résonnait d'une détermination et d'une autorité qui contrastaient avec son apparence douce.

— Cela reste à voir, répondit le warlock avec une assurance que Michael soupçonnait feinte. Où est donc Methuselah ? Je pensais que vous seriez ensemble. L'union fait la force, paraît-il. Après ce qui est arrivé à votre collègue du Second Cercle, je suis surpris que tu aies osé venir seule.

— Methuselah a été retardé, mais il sera bientôt là. N'aie crainte.

— Il sera déjà trop tard en ce qui te concerne, grogna le warlock.

Comme répondant à un ordre silencieux, les deux diurnes les plus proches bondirent sur la femme dans un assaut parfaitement coordonné, tandis que les groupes plus éloignés se ruaient pour leur prêter main-forte.

Tirant avantage de la diversion offerte par les vampires, Séraphin leva sa baguette d'un geste rapide. Une vague d'énergie pure déferla de l'objet et fondit en direction de la tête de l'enchanteresse. Mais avant que Michael n'ait eu l'occasion de s'inquiéter pour elle, Tabitha para facilement l'attaque de la paume de sa main, absorbant le faisceau d'énergie sans montrer le moindre inconfort. Le premier afflux de vampires était quasiment sur elle lorsqu'un cercle de feu émanant de sa taille s'élargit en un éclair, transformant en tas de cendres fumantes tout vampire ayant l'infortune de se trouver sur son passage.

Ayant atteint un diamètre de cinq mètres environ, le brasier infernal tomba à court de matière première à carboniser et se volatilisa aussi vite qu'il était apparu.

Michael était heureux de constater que l'enchanteresse du Second Cercle savait se défendre face au warlock et à ses novices. Le second masque n'avait cependant pas encore pris part à l'offensive et Michael craignait de voir ce qui arriverait alors. Il lui fallait absolument venir en aide à l'enchanteresse, mais il en était incapable. Dragos contrôlait ses moindres mouvements et aller à l'encontre de la volonté du vampire lui était physiquement impossible.

Les diurnes encerclaient complètement Tabitha, mais leur enthousiasme meurtrier avait été refroidi par la combustion spontanée de leurs camarades. Ils s'agitaient aux abords du périmètre délimité par les cendres de leurs compagnons. Leur nombre grossissait cependant rapidement, et Michael ne

savait pas si Tabitha possédait suffisamment de réserves pour tous les incinérer.

Séraphin lança deux nouvelles attaques qui échouèrent comme la première, mais cela ne sembla pas décourager le warlock qui continua de jeter sort après sort. De son côté, Tabitha avait adopté une attitude purement défensive. Une stratégie conduisant rarement à la victoire, selon l'expérience de Michael.

Les grognements d'Olivia interrompirent les réflexions de Michael. Son loup était pressé de prendre part au combat, et ce en dépit du fait que Dragos ne lui en avait pas intimé l'ordre. Cette constatation perturbait profondément Michael. Pourquoi Olivia agissait-elle ainsi ? Même envoûté, Michael conservait son sens des valeurs. Ses muscles répondaient aux ordres de Dragos, mais cela ne signifiait pas qu'il les approuvait. Cela ne semblait pourtant pas être le cas d'Olivia qui voulait visiblement en découdre avec l'enchanteresse.

Un vampire plus courageux que les autres décida de tenter sa chance et se jeta sur Tabitha pendant l'une des attaques de Séraphin. Ses crocs ne se trouvaient qu'à quelques centimètres du cou de l'enchanteresse lorsqu'il fut frappé par un éclair sorti de nulle part. L'intensité de la décharge électrique l'embrasa instantanément, ses hurlements résonnant dans la clairière tandis que son corps se transformait en torche vivante.

Les grognements d'Olivia redoublèrent, et Dragos lui donna l'ordre qu'elle attendait. Michael regarda, impuissant, le loup courir à toute allure vers l'enchanteresse, bousculant les diurnes sur son chemin. Elle était encore à six mètres de sa cible lorsque son animal bondit par-dessus la ligne de vampires qui encerclaient Tabitha.

Craignant pour la vie d'Olivia, Michael se prépara au pire. Il ne pouvait y avoir aucune issue positive à la confrontation. Mais à son immense

soulagement, Tabitha s'évanouit dans les airs.

Michael se retourna juste à temps pour voir Tabitha se matérialiser à côté de Séraphin. Elle tendit la main vers sa gorge, mais, comme paralysé, le warlock n'esquissa pas le moindre geste.

L'enchanteresse avait du talent, cela ne faisait aucun doute, mais ce que Michael redoutait depuis le début finit par arriver : le deuxième masque rejoignit le combat.

Il se tenait à une dizaine de mètres de Tabitha, mais la bourrasque avec laquelle il la percuta possédait une telle force que l'enchanteresse tomba à genoux, relâchant l'emprise qu'elle avait sur Séraphin dans sa chute. Le warlock mit toute sa puissance dans un sort qu'il dirigea vers la poitrine de l'enchanteresse, mais celle-ci, pleine de ressources, se volatilisa une fraction de seconde avant que l'attaque ne l'atteigne.

Elle réapparut à une vingtaine de mètres de là, dans un coin de la clairière où les diurnes étaient peu nombreux. Tabitha semblait néanmoins à bout de souffle, et il était clair que ses deux numéros de disparition successifs l'avaient forcée à puiser dans ses réserves.

— Qui est ton petit camarade, Séraphin ? J'ai comme l'impression que c'est lui qui devrait donner les ordres, ici.

Avant que Séraphin n'ait eu le temps de répondre, elle se tourna vers le deuxième masque.

— Que fais-tu en compagnie de cette racaille ? N'es-tu pas censé valoir mieux que cela ?

Mais le second masque garda le silence.

— Tu peux l'appeler la Mort, Tabitha, parce que c'est tout ce qu'il représente pour toi, dit Séraphin d'un ton dépourvu de menaces, comme énonçant une évidence.

Du coin de l'œil, Michael vit Olivia se ruer vers Tabitha. Mais cette fois, personne n'était là pour distraire l'enchanteresse, et il y avait peu de chance pour qu'elle épargne la bête enragée.

Mais la peur qui envahit soudain Michael lui fit comprendre quelque chose d'important. L'attitude d'Olivia n'avait en fait rien d'anormal. Elle se comportait comme tout esprit envoûté l'aurait fait. C'était Michael lui-même l'anomalie. Ses pensées demeuraient les siennes, et seul son corps refusait de désobéir au vampire.

Il venait juste de comprendre cela lorsque Dragos lui ordonna de tuer l'enchanteresse. Michael sentit son corps se mettre en action et il s'élança malgré lui vers Tabitha. Son ours pouvait courir à soixante-cinq kilomètres par heure, et il atteindrait Tabitha avant Olivia. Savoir qu'il serait abattu par l'enchanteresse avant sa protégée ne lui offrit néanmoins que peu de réconfort. Il devait rompre le sort. Il devait reprendre le contrôle de son propre corps. Le sourire de Sheila lui vint à l'esprit. L'idée de ne plus jamais revoir la jeune femme lui était simplement insupportable. Et quelque chose d'insupportable ne devait pas être supporté.

Séraphin se trouvait cependant entre Michael et l'enchanteresse, et comme la ligne droite constituait le chemin le plus direct pour aller d'un point à un autre, personne ne vit l'attaque venir lorsque, à la dernière seconde, Michael dévia légèrement de sa trajectoire pour se ruer sur le warlock.

L'impact aurait pu projeter Séraphin six mètres plus loin, mais il n'en fut rien puisque Michael referma ses énormes mâchoires autour de la gorge de son ennemi. Ignorant comment s'y prendre pour tuer un warlock, l'ours opta pour l'approche qui s'était jusqu'à présent révélée efficace contre tous ses adversaires.

Alors que ses dents sectionnaient la colonne vertébrale, séparant la tête du warlock du reste de son corps, un cri de douleur s'éleva des profondeurs de la foule. Michael identifia immédiatement la voix comme étant celle de Maya, ce qui confirma sa théorie. Il n'eut cependant pas le temps de se congratuler. Il lui fallait encore intercepter Olivia avant que Tabitha ne perde patience.

Il reprit son sprint et entra en collision avec la louve alors qu'elle ne se trouvait plus qu'à cinq mètres de l'enchanteresse. Le choc fut accompagné du craquement caractéristique d'os qui se brisent. Les os d'Olivia. Il n'aurait plus à se soucier d'elle pendant un petit moment.

Les vampires s'étaient à présent rassemblés en une masse compacte qui fourmillait autour de Tabitha. Cette dernière semblait à bout de force. Nettement moins puissantes qu'auparavant, ses attaques ne neutralisaient plus qu'un ou deux vampires à la fois. Ce qui aurait été moins problématique s'il ne restait pas une quarantaine de vampires à affronter.

Michael fonça droit sur la mêlée qui encerclait Tabitha, mais il ne put parcourir que trois mètres avant de rebondir sur un mur invisible. L'impact inattendu le fit tomber au sol. Sans qu'il ait une chance de réaliser ce qui venait de se produire, Maya était sur lui, des desseins meurtriers dans les yeux.

Il n'avait pas prévu de combattre la princesse elfe, et il n'était pas certain de pouvoir gagner cette bataille. Il se relevait à la hâte lorsque la situation empira de manière significative. Dragos se tenait aux côtés de Maya, et Michael n'envisagea pas une seconde que l'aîné soit venu pour tempérer le courroux de la princesse. Les deux survivants de la Trinité Maudite comptaient bien lui faire la peau.

Michael chargea le vampire, mais Dragos esquiva l'attaque tel un torero, assenant un terrible coup de poing sur le crâne de l'ours au passage. L'aîné

s'était déplacé si rapidement que Michael avait à peine détecté le mouvement. Le plantigrade fit demi-tour et se rua à nouveau vers Dragos, mais une racine d'arbre, jailli soudainement du sol, le fit trébucher, l'envoyant rouler au tapis.

Il ne faisait aucun doute que la racine était l'œuvre de Maya. Comme si Dragos ne lui donnait pas suffisamment de fil à retordre... S'il devait affronter la princesse et l'aîné en même temps, il avait davantage de chances de gagner à la loterie que de sortir vainqueur de cette confrontation. Tabitha n'était absolument pas en position de l'aider.

Dragos atterrit sur le dos de Michael et lui assena simultanément deux coups de poing sur la nuque. Michael sentit plusieurs vertèbres cervicales craquer sous l'impact, alors que Maya se dirigeait vers lui, un sourire sardonique aux lèvres.

Après un millénaire d'existence, avait-il atteint la fin du chemin ? Alors qu'il commençait à perdre espoir, les secours qu'il n'attendait plus finirent par arriver. Dragos fut projeté loin de Michael par une main invisible qui stoppa également Maya dans sa course. Le second masque venait de changer de camp.

— Ne te mêle pas de ça, Père, cracha la princesse avec rage.

La magie elfique ne pouvait être utilisée pour nuire aux elfes, mais le Haut Souverain était néanmoins suffisamment puissant pour protéger Michael du courroux de sa fille.

— Ne m'appelle pas ainsi. Je n'ai plus de fille, répondit Dariel.

Michael espéra un instant que le Haut Souverain s'occuperait également des vampires, à commencer par Dragos, mais il devint rapidement clair que ce ne serait pas le cas. Dariel semblait uniquement vouloir protéger Michael des assauts incessants de sa fille. Et le ranger lui en était infiniment reconnaissant.

Ses vertèbres cervicales s'étaient à peu près ressoudées lorsque Dragos revint à l'attaque pour le second round. Les deux préternaturels se dévisagèrent à distance un moment. Dressé sur ses pattes arrière, Michael dominait le vampire d'une soixantaine de centimètres. Un avantage certain, mais que Dragos compensait largement par sa rapidité fulgurante.

À une quinzaine de mètres derrière Dragos, une Tabitha épuisée luttait contre les restes de l'armée des diurnes. La position de l'enchanteresse n'avait cependant rien d'enviable. Les vampires gagnaient du terrain, leur ligne de front désormais à moins de deux mètres de la jeune femme.

Dragos disparut subitement. Ce fut du moins la manière dont le cerveau de Michael interpréta le déplacement fulgurant du vampire. Un puissant coup de poing s'abattit sur son dos. L'ours retomba sur ses quatre pattes et pivota aussi vite que ses trois cent soixante kilos le lui permettaient, mais le vampire se trouvait déjà cinq mètres plus loin.

Le vampire avait adopté une tactique de guérilla, mais en accéléré, harcelant l'animal de ses attaques éclairs puis battant aussitôt en retraite avant que ce dernier n'ait une chance de riposter.

Le vampire brisait désormais les os de Michael plus vite que ceux-ci ne pouvaient se ressouder, et le ranger se savait en mauvaise posture.

Dragos faisait un adversaire formidable – de loin le vampire le plus puissant que Michael ait jamais combattu –, mais il n'était qu'un vampire, et Michael refusait tout bonnement d'être vaincu par un suceur de sang.

L'aîné avait beau être plus rapide que son ours, Michael n'était pas né de la dernière pluie, et il cherchait une parade au harcèlement constant de son ennemi.

Les offensives de Dragos se révélaient trop aléatoires pour être anticipées, et le vampire se retirait toujours trop loin pour que Michael puisse simplement se jeter dans la direction du dernier coup asséné. Mais

plus le vampire allait loin, plus il avait de distance à parcourir avant de porter son attaque suivante. Et plus un objet se déplaçait rapidement, plus il poussait d'air devant lui. Michael devait juste se concentrer pour détecter la subtile variation annonciatrice de la prochaine agression. Mais pour ce faire, il lui fallait oublier Olivia, qui gisait inconsciente à quelques mètres sur sa droite, faire abstraction de Tabitha, au bord de l'épuisement face à un nombre encore invraisemblable de diurnes, et ouvrir son esprit à la caresse de l'air, tout en ignorant les réflexes instinctifs de sa bête.

Dragos le frappa trois fois de plus avant que Michael ne parvienne enfin à anticiper son prochain mouvement. Et quatre fois supplémentaires avant que les crocs de l'ours ne s'enfoncent profondément dans le flanc du vampire, tout près de sa cage thoracique.

Dragos continuait cependant de se battre avec une rage décuplée, rouant la tête de Michael de coups avec une telle célérité que l'ours avait l'impression d'être assailli par un fléau d'armes médiéval monté sur un coupe-bordure industriel.

L'ours ne pourrait endurer cela longtemps, mais Michael n'était pas sûr de savoir comment y mettre fin. Il ne pouvait relâcher son emprise sur le vampire sans risquer de le laisser s'échapper, mais ses dents n'avaient atteint aucun organe vital... Heureusement, sa moitié animale n'avait pas pour habitude de réfléchir trop longtemps.

Le vampire prisonnier dans ses mâchoires, la bête se dressa sur ses pattes arrière, soulevant ainsi Dragos à deux mètres de hauteur telle une poupée de chiffon, avant de retomber à terre en l'écrasant sous son poids.

La stratégie s'avéra efficace, et après une autre douzaine de collisions à grande vitesse avec le sol, le vampire devint suffisamment coopératif pour que Michael puisse réajuster sa prise. Cette fois, ses puissantes mâchoires se refermèrent autour de la nuque du vampire qu'il décapita dans l'instant.

Se servant de ses redoutables griffes, Michael lacera le torse du suceur de sang afin d'en extraire le cœur.

Avec la tête du vampire gisant à un mètre cinquante de son corps et son cœur réduit en bouillie sous la patte arrière droite de l'ours, Michael put enfin porter son attention vers Tabitha, juste à temps pour la voir disparaître sous une nuée de diurnes.

Il n'avait aucune chance de les atteindre à temps et de la sauver. Et même s'il y arrivait par miracle, il lui resterait encore des douzaines de vampires à affronter.

Il en était là de ses réflexions quand les diurnes se mirent à voler en tous sens, projetés loin de leur cible par une force invisible.

Certains s'embrasaient en plein vol, d'autres étaient propulsés les uns sur les autres avec une puissance telle que Michael pouvait entendre leurs os craquer de là où il se trouvait, quinze mètres plus loin.

Il fallut quelques secondes à Michael pour comprendre ce qui était en train de se passer, et encore davantage de temps avant que les derniers diurnes n'identifient la nouvelle menace et ne convergent vers le géant de plus de deux mètres dix qui se tenait à l'entrée de la clairière.

La peau du nouveau venu était aussi noire que le charbon et son attitude imposait le respect. Il semblait avoir une quarantaine d'années et tenait à la main une canne en acajou terminée par une poignée en ivoire facetté qu'il agitant en direction des vampires avec une efficacité mortelle.

Les quelques diurnes encore debout se ruèrent vers l'homme dans une tentative désespérée de l'atteindre avant de se faire vaporiser jusqu'au dernier, mais en vain. Methuselah était arrivé, et il ne se sentait pas d'humeur clément.

Chapitre 92

La colonne d'hommes, de femmes et d'enfants – certains âgés de quelques jours seulement – s'étendait sur un kilomètre et demi. Elle ne bougeait cependant pas et attendait patiemment que leurs meneurs s'accordent sur la meilleure façon de franchir l'obstacle qui s'étalait devant eux. Après des semaines passées à marcher sous le soleil torride d'Égypte, les esclaves fraîchement affranchis avaient enfin atteint la mer Rouge.

Le gigantesque groupe était déjà allé plus loin que ce que l'enfant avait supposé. Après la conversation qu'il avait surprise entre le magicien et le conseiller du Pharaon, il s'était attendu à avoir des problèmes depuis l'instant où le cortège mené par les deux frères avait quitté les terres de leurs oppresseurs.

Le dixième fléau avait fini par avoir raison de l'obstination du Pharaon. Dos au mur, le roi avait enfin libéré les esclaves, mais l'enfant savait que le Pharaon ne pardonnerait jamais cet affront. Quelqu'un devrait payer pour la mort de son fils et pour toutes les autres calamités qui s'étaient abattues sur le pays.

En réalité, on pouvait se demander si la responsabilité des récentes catastrophes était réellement imputable aux deux vieillards, mais le Pharaon ne se posait même pas la question.

La mère de l'enfant s'occupait des malades et des personnes âgées qui voyageaient en fin de cortège, et en bon fils, l'enfant restait à ses côtés. Alors que des milliers d'esclaves affranchis marchaient devant lui, seule une poignée le suivait. Mais l'enfant préférait cette position à l'arrière-garde de la colonne, car elle lui permettait de guetter l'arrivée d'ennemis éventuels.

Il fut parmi les premiers à repérer le nuage de poussière qui roulait au loin, et il sut aussitôt ce qu'il annonçait. Leurs poursuivants étaient encore à plusieurs lieues de là et ne paraissaient pas plus grands que des fourmis, mais avec leurs chevaux, ils rattraperaient son peuple d'adoption bien avant que ces derniers ne trouvent suffisamment de bateaux pour traverser la mer Rouge.

La mauvaise nouvelle se propagea le long de la colonne à la vitesse d'une étincelle remontant une traînée de poudre, semant la terreur parmi les migrants.

Le sol vibrait désormais sous les pieds de l'enfant au rythme des sabots des montures ennemies qui martelaient le sable. Mais leur rumeur sourde ne noyait pas encore les cris des enfants affolés par la panique de leurs parents.

L'enfant savait au fond de lui-même que le salut de ce peuple lui incombait. Il n'était pas revenu sur cette terre et en ces temps par hasard.

Il concentra toute son énergie sur le travail à accomplir. Vidant son esprit de toute pensée parasite, il se focalisa sur la mer. D'abord sur sa surface, puis sur sa profondeur. Dans sa tête, il visualisa l'immense volume d'eau dans son intégralité, avant de le diviser en une infinité de gouttelettes, chacune d'elles englobant un nombre astronomique de molécules. C'était à ce niveau qu'il devait opérer pour contrôler l'incroyable quantité d'énergie potentielle patientant dans ces eaux dormantes.

Il employa toute sa détermination à réorganiser les molécules d'eau, en envoyant certaines à droite, d'autres à gauche. Un travail titanesque, mais dont il était capable. Petit à petit, un chemin commença à se frayer face à la foule rassemblée. Il s'étendit rapidement et fut bientôt suffisamment large pour permettre à une centaine d'hommes de l'emprunter de front.

Les anciens esclaves ne perdirent pas de temps à essayer de comprendre ce miracle et se ruèrent en avant, tâchant de mettre autant de distance que

possible entre eux et l'armée du Pharaon. L'arrière de la colonne était déjà à trente mètres du rivage quand les premiers cavaliers atteignirent la plage. Mais le chemin s'était refermé derrière les derniers esclaves. Et les quelques cavaliers qui tentèrent de les pourchasser furent forcés de faire demi-tour lorsque le niveau de l'eau frôla l'encolure de leurs montures et que celles-ci refusèrent d'avancer.

Son peuple désormais à l'abri, l'enfant prit le temps de se retourner pour observer leurs ennemis. Il fut envahi d'une grande tristesse lorsqu'il aperçut le magicien aux côtés du conseiller du Pharaon, tous deux parfaitement reconnaissables en dépit des masques recouvrant leurs visages.

Le magicien allait-il essayer de rompre le charme de l'enfant afin de les engloutir sous les flots ? L'enfant contemplait toujours la question lorsqu'un ours massif, sorti de nulle part, se matérialisa sur la plage et se rua vers le conseiller. D'où venait cette créature qui lui semblait si familière... et dont il connaissait même le nom : Michael.

L'ours atteignit rapidement le conseiller et le décapita de ses mâchoires puissantes sans le moindre effort. Le masque glissa lorsque la tête de l'homme roula au sol, révélant le visage de son vieil adversaire : Séraphin.

Ézéchiél ouvrit les yeux. Ses muscles étaient endoloris, mais il parvint à s'asseoir sur son lit au prix de quelques efforts. Il reconnut aussitôt l'endroit où il se trouvait, la clinique du palais de Dariel.

— Combien de temps suis-je resté inconscient ? demanda-t-il à Gweven à l'instant où le guérisseur entra dans la chambre.

Chapitre 93

Olivia reprit connaissance allongée sur le sol de la clairière sous sa forme de loup. Que faisait-elle là ? Quand s'était-elle métamorphosée ? Elle se souvenait avoir pénétré dans le camp de leurs ennemis avec Michael et être aussitôt tombée sur une douzaine de vampires à peine sortis de l'adolescence. Elle avait immédiatement reconnu le dénommé Dragos, debout derrière eux. L'aîné responsable de l'enlèvement de Maya et de la mort de Jake. À ses côtés se tenait un homme au visage recouvert d'un masque vénitien. Séraphin, sans aucun doute.

Bien que déformée par le masque, la voix du warlock lui avait paru familière, mais elle n'avait pas su la replacer.

Olivia se concentra pour tenter de se souvenir de ce qui s'était passé ensuite, mais sa mémoire n'était qu'un trou noir. Elle n'avait aucune notion du temps qui s'était écoulé depuis leur arrivée au campement, mais à en juger par l'état actuel de la situation, elle avait raté pas mal de choses.

Elle vit Michael s'approcher d'elle. Il ne portait qu'un malheureux pantalon. Qu'était-il advenu du reste de ses vêtements ? S'était-il métamorphosé en ours ?

Il s'accroupit devant elle et prit sa tête de loup entre ses grosses mains, plongeant ses yeux bienveillants dans les siens avant de se diriger vers l'entrée de la clairière d'un pas résolu.

Olivia se releva et se demanda aussitôt pourquoi ses côtes la faisaient autant souffrir. Elle avait l'impression d'avoir été percutée par un train.

Se déplaçant lentement sur ses pattes flageolantes, elle se mit la recherche de Lucy, mais chaque inspiration lui provoquait une douleur terrible dans la cage thoracique.

— Il faut que tu conserves ta forme de loup, Olivia ; tu guériras plus vite ainsi.

La voix appartenait à une jeune femme qui semblait d'origine indienne. Elle possédait une beauté ravageuse en dépit des égratignures et des bleus qui lui ornaient le cou et le visage.

— Je me nomme Tabitha. Je suis une amie d'Éz. Michael m'a demandé de prendre soin de toi pendant qu'il s'occupait d'une affaire importante. Tu devrais te reposer. Tu n'as plus rien à craindre à présent.

Olivia était sûre que la femme disait la vérité ; elle ignora néanmoins son conseil et reprit sa recherche. Il ne lui fallut pas longtemps avant de tomber sur les têtes tranchées de Greg et de Tim qui gisaient presque côte à côte. Elles semblaient avoir été simplement arrachées des corps de leur propriétaire. Pas une fin enviable, mais Olivia ne ressentait aucune pitié envers ces deux ordures.

Une quinzaine de mètres plus loin, un géant à la peau sombre se tenait au-dessus du corps décapité de Séraphin. Olivia scruta les environs à la recherche de la tête du warlock et la trouva dans une petite flaque de sang. Son masque gisait à ses côtés, brisé en deux. Malgré le teint de craie que l'exsanguination massive avait conféré à son visage, Olivia reconnut immédiatement les traits familiers du cadavre. Ils appartenaient à Jake.

— Bonjour, Olivia, dit une voix bien connue sur sa droite.

Jake et Séraphin ne faisaient qu'une seule et même personne. Abasourdie, Olivia n'avait pas remarqué que Lucy s'était approchée.

OceanofPDF.com

Chapitre 94

Le soleil n'était pas encore levé lorsque Michael gara son pick up à une cinquantaine de mètres de la ferme et, toujours sur ses gardes, s'approcha du bâtiment. Il avait su dès son arrivée que quelque chose clochait. Il n'avait même pas eu besoin de se servir de son odorat, le nombre de SUV noirs aux vitres teintées stationnés autour de la bâtisse ne laissait que peu de doute quant à ce qui l'attendait à l'intérieur.

Il avait quitté la clairière quelques heures plus tôt, alors que Methuselah et Dariel discutaient gravement, une Maya à la mine défaite à leurs côtés. L'enchanteur était intervenu juste à temps pour sauver Tabitha, qui ne souffrait que de blessures mineures. L'ego de la jeune femme avait davantage pâti de la bataille, mais de cela, elle finirait par se remettre.

Avant de partir, Michael avait tout de même pris le temps de fouiller le camp à la recherche de Lucy, qu'il avait finalement trouvée dans l'une des tentes.

Elle s'était réveillée à son approche, un air étonné sur le visage. Un air que Michael avait récemment vu sur les traits de Leka lors de leur visite à l'Alliance de l'Ouest. Lucy avait visiblement été envoûtée, mais la mort du vampire qui la tenait sous son emprise avait rompu le charme. Tout comme le décès de Dragos avait libéré Olivia de sa servitude à l'égard de l'aîné.

À en croire le nombre de véhicules et la puanteur émanant de l'intérieur, il devait y avoir au moins une vingtaine de vampires dans la ferme. Et contrairement aux diurnes de Dragos, ceux-là n'étaient pas des novices. Il s'agissait des troupes d'assaut de l'Alliance de l'Ouest, des tueurs entraînés avec des siècles de pratique.

Il soupçonnait les loups et Gwendoline d'être déjà morts, mais il lui fallait en avoir le cœur net. D'autant plus que les pauvres bougres

kidnappés par Dragos et ses sbires devaient encore se trouver dans la cave ; Silvia n'aurait jamais renoncé à autant d'hémoglobine.

Il était à une trentaine de mètres du manoir lorsque la porte de devant s'ouvrit et que Silvia et une douzaine de ses hommes en sortirent. Il ne leur fallut qu'un instant pour rejoindre Michael qui s'était arrêté net.

— Heureuse de te revoir, ours ! Tu aurais dû suivre mon conseil et fuir quand tu en avais encore la possibilité, dit l'aînée, arborant un sourire ravi.

Michael resta silencieux. Les vampires étaient tous munis de fusils d'assaut et de mitrailleuses – dont certaines équipées de lance-grenades.

Il ne se sentait pas seulement sous-équipé face à l'arsenal de guerre des suceurs de sang, mais aussi absolument éreinté. Ses plaies étaient pour la plupart cicatrisées et ses os ressoudés, mais il avait dû puiser profondément dans ses réserves caloriques pour ce rétablissement éclair. La randonnée du camp de Séraphin jusqu'à son pick up et l'heure de route pour atteindre la ferme avaient eu raison du peu d'énergie qui lui restait.

— Mais j'étais convaincue que tu reviendrais, continua Silvia. Même avec toutes les voitures garées devant la maison, tu es trop obstinée pour reconnaître ta défaite. C'est un miracle que tu aies vécu si vieux...

Michael garda le silence. Il n'avait aucune possibilité de les vaincre dans son état actuel, et une infime chance de parvenir à fuir. Tabitha ou Methuselah auraient pu triompher de ces suceurs de sang sans même se casser un ongle, mais aucun des enchanteurs n'était présent...

— Tu seras heureux d'apprendre que nous sommes arrivés avant ton amie enchanteresse. Les sacs à sang n'ont pas eu l'occasion de s'échapper.

Le sourire cruel de Silvia lui donnait envie de fondre sur l'aînée aux allures d'adolescente, mais les gros calibres de ses hommes auraient pulvérisé Michael bien avant qu'il ne puisse l'atteindre.

— N’aie crainte, ta salope d’enchanteresse est toujours vivante. Nous ne sommes pas en guerre avec sa confrérie. Même tes petits toutous sont encore en vie. Enfin, tout juste... et c’est sur le point de changer. Nous ne voulions pas commencer sans toi.

Le rire enfantin de la vampire contrastait de manière perturbante avec sa rhétorique macabre.

— Tu aurais dû nous laisser Dragos. C’était à nous de le tuer, conclut-elle.

Michael se demanda brièvement comment Silvia avait déjà appris pour Dragos, puis il se souvint de l’espion qui surveillait les abords du campement de Séraphin. Espion qui, à en croire son odeur, se tenait actuellement à côté de Silvia.

— Amenez l’enchanteresse et les loups, brailla-t-elle en direction de la porte d’entrée.

Michael se prépara mentalement à charger à la première occasion. Si les loups étaient en vie, peut-être avaient-ils encore une chance. N’étaient-ils pas des spécialistes de la chasse au vampire ?

Une minute s’écoula, mais personne ne sortit de la maison. Silvia réitéra son ordre, mais après une minute supplémentaire, il devint clair qu’elle s’égosillait pour rien. Elle fit signe à l’un de ses hommes d’aller voir à l’intérieur. Il réapparut un instant plus tard, visiblement agité.

— Ils ne sont plus là. Les loups et l’enchanteresse ! Ils se sont volatilisés.

— Impossible ! hurla Silvia. Et les gardes ?

— Endormis, et je n’arrive pas à les réveiller.

— Qu’est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle à Michael, en le foudroyant du regard.

Mais celui-ci était tout aussi surpris par la tournure des choses.

— Michael n’a rien à voir avec cela. C’est moi, le responsable, dit une voix que Michael reconnut immédiatement.

Ézéchiél.

Le vieil enchanteur avait jailli de nulle part et se tenait désormais à la droite du ranger, bâton à la main. Le bâton que Michael n’était pas parvenu à récupérer lorsqu’il avait fui le camp des diurnes en emportant le corps inanimé de son ami. Comment Éz avait-il fait pour le retrouver ?

Michael ne put s’empêcher de sourire. Éz était sorti du coma, et il venait une fois de plus de lui sauver la mise.

— Qui es-tu, vieillard ? demanda Silvia.

— Je suis Ézéchiél, enchanteur du Second Cercle. Et je ne suis pas vieux, jeune fille. Je suis antique, répondit Éz avec un sérieux dont lui seul avait le secret.

— Que fais-tu ici ? Il s’agit d’affaires préternaturelles, aucun être surnaturel ne peut prendre parti. Tu connais les règles, enchanteur.

— En effet, je les connais, mais vois-tu, il ne s’agit pas d’affaires préternaturelles. Tu t’en es pris à une enchanteresse du Quatrième Cercle.

— Elle essayait de s’immiscer dans nos affaires ! Ce qui est contre les lois ! rétorqua Silvia avec colère.

— D’après ce que j’ai pu comprendre, elle tentait de venir en aide à des humains. Si tu veux mon avis, tout cela est très confus. Ton argument pourrait être valable. Mais d’un autre côté, il pourrait également ne pas l’être. Que faire, que faire...

Éz avait toujours eu un goût prononcé pour la mise en scène, mais Michael trouva sa performance d’aujourd’hui particulièrement réussie. La façon qu’il avait de jouer avec les nerfs de Silvia était un pur bonheur.

— J’ai trouvé ! lança-t-il finalement. Décidons d’un commun accord que *tu* as tort, et en échange, toi et tes hommes êtes libres d’aller poursuivre vos

pathétiques existences très loin d'ici. Qu'en dis-tu ? Ça te semble honnête ?

Silvia bouillonnait de rage, mais elle était suffisamment intelligente pour ne pas laisser passer sa chance. Cinq minutes plus tard, elle et son armée avaient vidé les lieux et roulaient en direction de la Californie.

OceanofPDF.com

Chapitre 95

Depuis le banc où ils étaient assis côte à côte sur le porche du chalet, Michael et Ézéchiél contemplaient le ballet des flocons de neige en savourant leur café. Chaque flocon apportait sa contribution à la couverture immaculée qui tapissait entièrement le paysage. Septembre à Yellowstone...

Une semaine s'était écoulée depuis la bataille épique qui avait scellé le destin de Séraphin et finalement libéré l'esprit d'Ézéchiél de sa forteresse de solitude, mais c'était la première fois que les deux amis se retrouvaient seuls.

L'enchanteur avait été particulièrement occupé à démêler les histoires entre l'Alliance de l'Ouest, les elfes, Tabitha, Methuselah, et Gwendoline. Michael, quant à lui, avait partagé son temps entre Olivia, Lucy et les loups.

— Quand Olivia doit-elle arriver ? demanda Ézéchiél.

— D'ici une bonne demi-heure, je pense.

— Hmmm.

— Nous avons encore un moment pour discuter, si tu le souhaites.

— Comment vont les filles ?

— Pour être honnête, mieux que je ne l'espérais. Lucy est sous le choc, mais Olivia s'en sort incroyablement bien, compte tenu des circonstances. Je suppose que le fait d'avoir retrouvé sa sœur l'aide à gérer le reste.

— Que sait-elle, exactement ? demanda Ézéchiél.

— Tout. Elle sait que Maya et Séraphin – Jake – étaient les conspirateurs en chef, et le rôle que Dariel a joué dans cette histoire. Elle sait aussi qu'elle a été à la fois envoûtée par Dragos et ensorcelée par Séraphin à son insu. Que si elle ne se souvient pas de la bataille, c'est parce qu'elle est tombée sous leur contrôle dès que nous avons pénétré dans le camp.

— Ils auront certainement prononcé un mot préprogrammé dans son cerveau afin de déclencher sa transe, suggéra l’enchanteur. Sait-elle qu’elle t’a poignardé ?

— Je n’ai pas jugé important de lui révéler ce détail. Elle culpabilise déjà suffisamment. Il n’est pas utile d’accroître son traumatisme.

— Tu es un homme bon, Michael Biörn.

— Je pense bien que c’est la première fois que tu me fais un compliment, répondit Michael, souriant.

— N’y prends pas goût, il y a peu de chance pour que tu en reçoives un autre durant ce millénaire.

— Il lui reste cependant une chose à découvrir, et c’est la raison pour laquelle je l’emmène rencontrer Cameahwait ce soir.

— Cela risque d’être amusant... rétorqua Éz.

— Tu veux venir ?

— Non, merci. Je pense que je vais passer mon tour.

Une suite de notes aiguës résonna au loin. L’appel d’un pygargue à tête blanche.

— Comment te sens-tu, Éz ? Comment était ton coma ? Avais-tu conscience de ce qui se déroulait autour de toi ?

Ézéchiél garda le silence un moment, les yeux perdus dans le vague.

— Non, je n’avais pas conscience de mon entourage. Je pense que j’ai rêvé.

— Rêvé ? De quoi ?

— De mon enfance. Mais je ne rêvais pas uniquement du passé. Je rêvais d’événements anciens, mais mon esprit y intégrait des personnages supplémentaires.

— Des personnages imaginaires ?

— Absolument pas. Dariel faisait partie de l'histoire. Dans mon rêve, c'était un magicien puissant. Et Séraphin jouait le rôle du conseiller du Pharaon.

— Pharaon ? Comme les dirigeants de l'Égypte Ancienne ?

Ézéchiél ignora la question et continua.

— Je crois que Maya aussi était dans mon rêve. Elle ne se manifestait pas physiquement, mais je pouvais entendre sa voix.

— Sa véritable voix ? Quand elle parlait alors qu'elle était à côté de toi à l'hôpital ?

— Non. Je crois que j'interceptais en fait ses communications mentales avec Séraphin. Parfois même celles de Dariel. Mon subconscient les intégrait ensuite à mon rêve.

— Comment est-ce possible ?

— Je n'en suis pas sûr, mais je pense qu'un genre de lien s'est créé entre mon esprit et celui de Séraphin lorsque nous nous sommes affrontés. Mon subconscient attendait de savoir à quel moment il pourrait sans danger sortir de son sommeil, et pour cela, il devait rester en contact avec celui de Séraphin.

— Fascinant, dit Michael, sincère.

— Ouais, ouais, ouais... À présent, j'aimerais que *tu* clarifies quelques points pour moi. Comment as-tu compris pour Maya ?

— Très lentement, je dois avouer. Dès le départ, j'avais pratiquement tous les indices, mais j'ai eu beaucoup de mal à les mettre dans le bon ordre. Une fois que j'y suis parvenu, les choses sont devenues évidentes.

— Cela t'ennuierait d'être un peu plus explicite ? demanda Éz, dont le ton impatient fit naître un sourire sur les lèvres de Michael.

— Comme tu l'as dit toi-même, toute cette histoire semblait louche. Nous avions une alliance de vampires qui sortaient en plein jour, un

nécromancien sans zombies et un enchanteur du Troisième Cercle soudainement promu warlock...

— Je sais déjà tout ça ! Dis-moi plutôt, quand as-tu compris que Séraphin n'était pas plus nécromancien que toi et moi ?

— Bien trop tard... Le fait qu'il n'y ait pas eu le moindre zombie à l'horizon me faisait sérieusement douter des talents de Séraphin en matière de nécromancie, mais je ne voyais pas en quoi un tel mensonge aurait pu lui servir. Mais lorsque Gwendoline nous a appris qu'il était encore un enchanteur du Troisième Cercle il y a seulement quelques années, mes soupçons à son sujet ont redoublé. Le subterfuge qu'il avait mis en place avec les pratiquants vaudous de La Nouvelle-Orléans était plutôt futé. Taper dans les réserves magiques d'autres magiciens pour accroître son propre pouvoir, il fallait y songer. L'idée était en fait si bonne que j'ai commencé à le suspecter de vouloir de nouveau en user. D'après Gwendoline, un artefact magique ne brille que lorsqu'on y déverse de l'énergie. Et il y avait définitivement quelque chose qui scintillait sous la chemise de Séraphin quand il t'a envoyé au tapis. Je me suis donc demandé si Séraphin ne s'était pas servi des pouvoirs d'un autre durant votre combat. Mais les pouvoirs de qui ? Il devait forcément s'agir de quelqu'un d'extrêmement redoutable, puisqu'il a permis à Séraphin de vaincre l'un des enchanteurs les plus puissants que cette terre n'ait jamais connus...

— Séraphin ne m'a pas vaincu ! l'interrompt Ézéchiël.

— C'est moi qui raconte l'histoire, ou c'est toi ? Bien ! Donc... même si *tu* savais très bien que Séraphin n'était pas celui qui t'avait vaincu, tu as oublié de mentionner ce détail avant de te claquemurer dans les replis de ton cerveau et de jeter la clef.

— J'ai été pris par surprise, se défendit Éz. Si j'avais su qu'il avait le soutien de Dariel...

— Je sais... Tu as même tenté de me prévenir, mais je ne l'ai pas saisi, sur le moment.

— J'ai fait ça ?

— Après que tu t'es écroulé au sol, tes derniers mots ont été : « *Ce ne peut être ! C'est impossible ! Pas... mon ami... Sauve-toi ! Cours !* ». C'est en tout cas ce que j'avais compris à l'époque. Mais tu avais saisi que le pouvoir de Dariel se déversait en Séraphin. Tu as en fait dit : « *C'est impossible ! Pas mon ami... Sauve-toi ! Cours !* ». Ce n'était pas moi l'*ami* auquel tu faisais référence, mais Dariel. Seul le « *Sauve-toi ! Cours !* » m'était destiné.

— Ça me paraît évident !

— Ça ne l'était pas, crois-moi ! Jusqu'à très récemment, Dariel ne faisait pas partie de ma liste de suspects. Le fait que l'armée de Séraphin soit entièrement composée de vampires diurnes m'a orienté vers les faes. Gwendoline pensait que ce type de magie était terrestre, comme celle des faes. Le fait que la magie elfique soit elle aussi terrestre ne m'est pas venu tout de suite à l'esprit.

— Mais Dariel n'a jamais eu quoi que ce soit à voir avec les diurnes.

— Je sais bien. Mais Maya aussi est une elfe...

— Quand as-tu commencé à suspecter que Maya se tenait derrière tout cela ?

— Franchement, son passé la rendait suspecte depuis le début, mais elle a très bien joué son rôle de victime. Ce n'est que lorsque Sheila m'a appelé de Chicago que j'ai réalisé le lien entre Maya et Séraphin.

— Sheila ? demanda Éz, plus que surpris.

— Longue histoire. Mais quoi qu'il en soit, Sheila a découvert que Séraphin et Dragos opéraient à Chicago avant de s'installer à Bozeman. C'est là-bas qu'ils ont commencé à recruter leur armée de vampires. Sheila

a également appris qu'une femme les accompagnait partout où ils allaient. Je dois malheureusement admettre que sur le moment j'ai songé à Gwendoline, mais ça n'a pas duré longtemps. J'étais encore au téléphone avec Sheila, lorsque j'ai compris.

— Compris quoi ?

— Que Maya était impliquée. Je consultais une carte de Chicago et sa banlieue lorsque mes yeux se sont posés sur une petite ville située à cinquante kilomètres au sud de la métropole : Calumet. J'avais déjà entendu ce nom récemment, et je me suis souvenu du contexte. D'après Leka, c'était là que Maya était entrée à l'université.

— Je pensais qu'elle était allée à Purdue.

— Et c'est ce qu'elle a fait, mais pas sur le campus principal, à une heure d'Indianapolis. Elle suivait ses cours à l'antenne de Calumet, à trente minutes du centre-ville de Chicago. Sa présence dans la région coïncidait avec celle de Séraphin et les disparitions d'étudiants ; il ne pouvait pas s'agir d'un hasard. Quand j'ai finalement compris que Maya représentait la pièce manquante du puzzle, tout s'est mis en place.

— Je ne vois pas comment, mais continue.

— D'abord, pourquoi Séraphin avait-il voulu venir dans le Montana ? Chicago n'était pas uniquement un meilleur endroit pour se cacher. La grande ville offrait également un terrain idéal pour le recrutement de son armée de vampires et pouvait fournir suffisamment de nourriture pour les suceurs de sang fraîchement convertis. Alors pour quelle raison était-il allé s'enterrer dans le Montana ?

— Et si tu me le disais ?

— Pour se rapprocher de Dariel... Séraphin savait que tu serais le premier à le pourchasser, et il avait besoin de la proximité de Dariel pour avoir une chance contre toi, pour pouvoir taper dans le potentiel magique de

l'elfe. Une chose difficile à faire depuis Chicago. La trinité maudite avait également besoin de Dariel pour autre chose. Les pouvoirs de Maya étaient insuffisants pour lui permettre de changer de vulgaires vampires en diurnes. Mais la dot que son père continuait de lui refuser aurait facilement résolu ce problème. Dariel n'ayant aucune confiance en sa fille, elle aurait encore dû attendre des décennies pour sa dot si elle ne lui avait pas forcé la main.

— En faisant croire à Dariel que l'existence de sa fille en dépendait. Que sa dot était le seul moyen de la sauver après qu'un vampire l'avait laissée pour morte, conclut Ézéchiël.

— Exactement ! Et c'est le « *laissée pour morte* » qui est important ici. Dragos n'a jamais tué Maya, et Dariel ne l'a jamais ramenée à la vie. Quand Dame Leana nous a raconté l'histoire, tu étais choqué d'apprendre que Dariel possédait le pouvoir de résurrection. Et à juste titre, puisque Dariel n'a jamais détenu un tel pouvoir. Il avait besoin d'un nécromancien pour ranimer sa fille. Un nécromancien comme Séraphin... Ce dernier n'était évidemment qu'un imposteur, incapable de ramener quiconque à la vie, mais comme Maya n'était pas non plus un véritable cadavre, cela convenait parfaitement. Je ne suis pas clair sur les détails, mais Séraphin a probablement contacté Dariel après que le corps inanimé de Maya a été trouvé dans les bois.

— D'après Dariel, Séraphin s'est présenté au palais sans y être invité et a réclamé une audience, confirma Éz.

— Si tu connais les détails, pourquoi me demandes-tu ?

— Parce que je veux comprendre comment tu as fait pour résoudre cette affaire !

— Je l'aurais résolue plus vite si j'avais su depuis le départ qu'un zombie ne ressemble pas forcément à un corps en décomposition avancé. Je ne m'étais jamais imaginé que Maya puisse passer pour une zombie. Mais

avec cet élément, tout s'est mis en place. Séraphin devait se faire passer pour un nécromancien pour pouvoir approcher Dariel et s'assurer de sa loyauté. Puisqu'un zombie ne peut pas survivre au trépas de son nécromancien, Dariel était obligé de protéger Séraphin s'il voulait que sa fille reste en vie. Même si cela signifiait protéger cette ordure du danger que représentait un certain enchanteur du Second Cercle...

— Sais-tu comment Séraphin s'y est pris pour faire « revenir Maya d'entre les morts ? »

— Je pense. C'est Leka qui m'a fourni cette pièce du puzzle. S'ils s'affament suffisamment, les elfes se mettent en mode de survie. Au point que les battements de leur cœur deviennent imperceptibles. Je soupçonne Maya de s'être affamée pendant plusieurs semaines, et Séraphin de l'avoir ressuscitée en lui versant une solution de glucose dans la gorge pendant qu'il effectuait ses « incantations ». Les marques de morsures de vampire dans son cou et la perte de sang qu'elle a subi n'étaient rien d'autre que des leurres. Sans les traces de morsures, Gweven aurait tout de suite compris qu'elle n'était pas morte, mais juste affamée. La perte de sang avait également pour but d'affaiblir Maya plus encore, afin de mettre davantage de pression sur Dariel pour qu'il transfère une partie de ses pouvoirs à sa fille dans le but d'accélérer son rétablissement. Le glucose a accéléré les battements de son cœur, mais elle est demeurée extrêmement faible jusqu'à ce que son corps ait assimilé suffisamment de calories. Raison pour laquelle elle est restée inconsciente plusieurs jours après que Séraphin lui a administré la solution de glucose.

— Je dois dire que pour un Viking non évolué, tes talents de déduction sont assez impressionnants.

Michael était sur le point de répondre lorsque le bruit d'un moteur brisa la quiétude du parc. L'instant d'après, la voiture d'Olivia tournait sur le

court chemin de terre menant au chalet de Michael, mettant ainsi fin à la discussion. Elle se gara à côté du pick up du ranger et rejoignit les deux amis sous le porche.

— Salut, Éz. Je suis contente de te revoir.

— Tout le plaisir est pour moi. Comment va Lucy ?

— Elle s'accroche, mais je suis là pour elle à présent, répondit-elle en regardant Michael. Faut-il vraiment que je rencontre ton ami aujourd'hui ? Ça peut pas attendre un peu ?

— Le plus tôt sera le mieux. Ce n'est pas loin de toute façon, tu seras de retour à Bozeman pour le dîner.

OceanofPDF.com

Épilogue

Michael gara son pick up devant une grande maison d'apparence vétuste située dans la partie nord de la réserve shoshone et se tourna vers Olivia, assise sur le siège passager.

— Ça risque de te coller un choc, Olivia. Mais je pense que ça peut aussi t'aider à tourner la page. Cicatriser certaines blessures... Et même si ce n'est pas le cas, tu es en droit de connaître la vérité.

— Tu réalises que je n'ai aucune idée de ce dont tu es en train de parler ?

— Il est temps de le découvrir, répondit-il, en ouvrant la portière.

Ils se retrouvèrent bientôt sur le perron de la bâtisse, et Michael frappa à l'épaisse porte en bois.

Un jeune Shoshone vint leur ouvrir et les conduisit jusqu'au salon où un vieil homme d'allure robuste se tenait près de la cheminée.

— Cameahwait, laisse-moi te présenter Olivia Harrington. Olivia, voici Cameahwait, un ami.

— Ravie de vous rencontrer, monsieur, dit Olivia.

Pendant un instant, le vieillard scruta le visage d'Olivia de son regard intense, avant de répondre :

— Voici donc le jeune louveteau qui nous a donné tant de tracas ?

Olivia observa Michael d'un air interrogateur.

— Tu te souviens de ces loups qui t'ont sauvée des vampires diurnes, non pas une, mais deux fois dans la forêt ? demanda Michael.

— Tu veux parler de ces garous qui en avaient après Matt et qui l'auraient tué si je n'étais pas intervenue ?

— *Tu* es un garou, jeune fille, répondit le vieil homme d'une voix mesurée. Nous sommes aussi des loups, mais la ressemblance s'arrête là. Nous sommes des porteurs de peaux, même si beaucoup nous appellent

morpheurs – un terme inapproprié, puisque la moitié de la communauté préternaturelle peut changer de forme d’une manière ou d’une autre. Contrairement aux loups-garous, nous n’entretenons aucune rancœur à l’encontre des ours, comme notre ami Michael ici présent. Non, nous réservons toute notre animosité pour nos ennemis héréditaires, les vampires.

Le vieil homme se tut un moment, les yeux fixés sur le feu qui dansait dans l’âtre, avant de reprendre :

— Michael t’a amenée ici pour que tu rencontres quelqu’un. L’un de mes petits-fils, en l’occurrence. Vous vous êtes déjà rencontrés, à vrai dire, mais l’heure est venue pour des présentations officielles.

Olivia lança un regard interrogateur à Michael, qui l’ignora.

— Daka ! appela le vieil homme.

L’instant d’après, un garçon d’une vingtaine d’années fit son apparition.

— Olivia, voici mon petit-fils, Dakayivani, mais tout le monde l’appelle Daka.

Olivia reconnut immédiatement celui qu’elle avait pris pour un Iranien. Qui n’avait cessé de la suivre, avait tenté de la kidnapper devant chez elle. Et enfin, qui avait tué Matt, lui arrachant la moitié du visage au passage.

Elle pouvait à peine respirer. Elle sentit ses crocs pousser à mesure que la rage s’emparait d’elle.

— Ça suffit, Olivia ! Contrôle-toi, ordonna Michael. Ne te fie pas aux apparences. Écoute ce que Daka a à te dire. Il est de ton côté. Il l’a toujours été.

— Presque toujours, ajouta Daka, contre toute attente.

Tous se tournèrent vers lui ; des envies de meurtre brûlaient dans les yeux d’Olivia.

— La première fois que je t’ai vue, c’est à cette soirée où tu es allée avec ta sœur, il y a quelques semaines de ça. Je m’y trouvais en mission. Chargé

de surveiller un diurne. Tu ne t'en souviens certainement pas, mais vous êtes passées devant une chambre où deux types jouaient à un jeu vidéo.

— Je m'en souviens parfaitement, au contraire, dit Olivia avec agressivité, même si je ne me souviens pas de ce à quoi ils ressemblaient.

— Eh bien, l'un d'eux était le vampire que je surveillais. Le diurne qui t'a suivie jusqu'à ton appartement après que tu as quitté la soirée de manière précipitée. Il t'a suivie, et je l'ai suivi. J'ignorais pourquoi il s'intéressait à toi, mais j'ai tout de suite compris quand je me suis trouvé suffisamment proche de toi. Il avait saisi à ton odeur que tu n'étais pas humaine, même s'il ignorait ce que tu étais vraiment. Contrairement à moi, il était trop inexpérimenté pour pouvoir reconnaître un loup-garou.

— Et qu'est-il arrivé à ce mystérieux vampire ? s'enquit Olivia, incrédule. Comment se fait-il que ce soit ton visage que je voyais partout, et non le sien ?

— Probablement parce que je suis plutôt nul en filature, répondit Daka, en souriant, mais Olivia ne trouvait pas cela drôle. Puisque tu le demandes, le diurne en question est enfermé dans la cave. Cela fait à présent plusieurs semaines qu'il est notre prisonnier.

Cameahwait demanda à ce qu'on amène le vampire, et après quelques minutes d'attente oppressante, deux Shoshones bâtis comme des déménageurs entrèrent dans la pièce en traînant un homme derrière eux. De grosses chaînes entravaient les poignets et les chevilles du captif. Elles étaient reliées à d'autres chaînes enroulées autour de sa taille. Le visage de l'homme était recouvert d'une taie d'oreiller noire.

Olivia sentit le poids de la main de Michael sur son épaule juste avant que Daka n'enlève la taie d'oreiller et ne révèle le visage de Matt Pearson.

— Matt ? dit finalement Olivia, après quelques secondes d'un silence perplexe. C'est vraiment toi ?

L'attitude arrogante du vampire ne paraissait pas vraiment appropriée compte tenu de sa situation précaire, mais il ne semblait pas y prêter attention.

— Salut, Olivia. Ça fait un bail.

— Mais je t'ai vu mourir.

L'incrédulité et le dégoût se mêlaient dans la voix de la jeune femme.

— Les vampires ne meurent pas si facilement. Je pensais que tu aurais appris la leçon à présent.

— Mais je croyais...

— Que j'étais follement amoureux de toi ? Ne me fais pas rire. Tu as vraiment imaginé pouvoir attirer un type comme m...

Daka envoya un coup de coude monumental dans le nez du vampire avant qu'il n'ait une chance de finir sa phrase.

— Tu paieras pour ça, cracha Matt, ivre de rage.

— Permits-moi d'en douter, répondit Daka.

— Pourquoi ? demanda Olivia. Pourquoi tout ce cirque ? Quand tes potes m'ont attaquée au restaurant, et le lendemain dans la forêt, pourquoi ne les as-tu pas aidés ?

— Au restaurant, on essayait juste de comprendre ce que tu étais. Greg était le plus expérimenté de notre groupe ; et il a tout de suite réalisé que tu étais un loup-garou. Et le jour d'après, quand ils t'ont prise en embuscade dans les bois, ils n'auraient pas dû avoir besoin de mon aide. Personne ne s'était attendu à ce que ces saloperies de clébard viennent à ton secours.

— Et l'idée de camper tous ensemble ? Pourquoi vous être donné tout ce mal pour me kidnapper ?

— Parce que Séraphin et Maya ne pouvaient pas s'en charger eux-mêmes. Tu te serais souvenue de leur implication même après l'envoûtement de Dragos. Et apparemment, ce n'est pas facile d'effacer la

mémoire d'un loup-garou. Tu as vraiment cru que tu étais la cible principale de cette opération ? demanda le vampire d'un ton dégoulinant de dédain. Séraphin et l'elfe savaient déjà qui tu étais et le lien que tu entretenais avec l'ours lorsque nous sommes tombés sur eux par hasard dans ce bar à vin. Ils savaient aussi que l'animal pourrait poser des problèmes et préféraient largement l'avoir avec nous que contre nous. Le but de la virée camping était de t'envoûter et de t'ensorceler loin de la protection de tes amis. Mais les morpheurs nous ont une fois de plus mis des bâtons dans les roues. En désespoir de cause, on a enlevé ta sœur afin de garantir ta coopération, d'une façon ou d'une autre... Lorsqu'elle a compris que le commando de diurnes ne parviendrait pas à t'enlever, Maya a décidé de tuer le dernier d'entre eux, autant par rage face à leur échec que pour se rapprocher de toi.

— Et pourquoi ont-ils mis en scène leur propre mort et enlèvement ?

— Tu n'as pas encore saisi ? Après que Dragos t'a envoûtée, ta coopération, et par conséquent celle de l'ours, était assurée. Séraphin et Maya n'avaient aucune raison de perdre plus de temps en ta compagnie. Ils avaient aussi besoin d'avertir Dariel que sa fille avait à nouveau été capturée par Séraphin.

— Tu n'es vraiment qu'une petite merde ! dit Olivia, écœurée.

— Et toi, une pauvre conne !

Cette fois, ce fut Michael qui s'occupa du vampire en lui assénant un coup sur le côté de la tête de son poing démesuré.

— Qu'allez-vous faire de lui ? demanda Olivia.

— Il ne nous est désormais plus d'aucune utilité, répondit Cameahwait. Michael nous avait demandé de le maintenir en vie assez longtemps pour que tu puisses voir qui il était vraiment. À présent que c'est fait, j'ai l'intention de laisser mes jeunes loups s'entraîner un peu sur lui.

La nuit était tombée sur Yellowstone et, perdu dans ses pensées, Michael regardait les étoiles, assis sous le porche devant son chalet. Olivia était repartie pour Bozeman quelques heures plus tôt et devait certainement déjà être arrivée à son appartement.

L'après-midi s'était révélé émotionnellement éprouvant pour elle, mais elle s'en remettrait. Il était préférable qu'elle connaisse la vérité à propos de Matt Pearson plutôt que de continuer à pleurer la mort de cette ordure.

Il entendit la voiture approcher bien avant qu'elle ne s'engage dans l'allée menant chez lui. Une petite voiture rouge, un modèle de base que proposaient toutes les agences de locations. Elle s'arrêta à quelques mètres du pick-up de Michael.

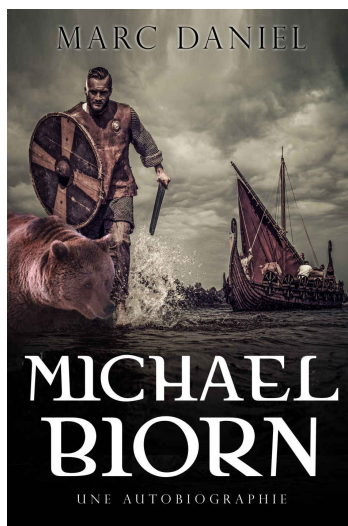
Le conducteur ouvrit la porte, et Sheila sortit de l'habitacle.

— Bonsoir, Michael.

Fin

OceanofPDF.com

Avez-vous lu Michael Biörn ?



[Téléchargez cette histoire gratuitement ici](#)

[OceanofPDF.com](#)

Marc Daniel



Après avoir vécu dans l'Ohio, en France et au Montana, Marc vit actuellement au Texas avec sa femme et ses trois chiens.

www.marcdaniel-books.com

www.facebook.com/groups/MarcDanielReaders

[@MarcDanielBooks](https://twitter.com/MarcDanielBooks)

OceanofPDF.com